

## Notes d'épigraphie

Louis Finot

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Finot Louis. Notes d'épigraphie. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 15, 1915. pp. 1-135;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1915.5229>

[https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_1915\\_num\\_15\\_1\\_5229](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1915_num_15_1_5229)

---

Fichier pdf généré le 23/09/2021

# NOTES D'ÉPIGRAPHIE.

Par Louis FINOT.

---

## XIV.

### LES INSCRIPTIONS DU MUSÉE DE HANOI.

La collection épigraphique du Musée de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoi ayant reçu, dans ces dernières années, divers accroissements et une numérotation nouvelle, il a paru opportun d'en dresser le catalogue, en donnant, à cette occasion, quelques détails sur certains de ces documents encore inédits.

Rappelons d'abord l'origine et les vicissitudes de cette collection.

Le Musée de l'École fut primitivement établi à Saigon en 1900. Nous y avons réuni des inscriptions provenant de différentes sources : 1<sup>o</sup> stèles sanskrites et çames rapportées principalement de Mī-son ; 2<sup>o</sup> stèles sanskrites et khmères recueillies à Sambor (province de Kratié), au Jardin botanique de Saigon (stèle de Lovek) et au jardin du Gouvernement général de la même ville (stèle de Thap-muoi), enfin au Laos (stèles de Ban Huci Thamo et de Vat Phu).

En 1901 se tint à Phnom-penh un « concours agricole et industriel » où figuraient quelques sculptures et inscriptions que M. Fouché fit entrer au Musée. L'année suivante, lorsque le siège de l'École fut transféré à Hanoi, les pierres sculptées et inscrites déjà réunies furent laissées à Saigon. En 1905, la création à Phnom-penh d'une « section des antiquités khmères du Musée de l'Indochine » permit d'y envoyer la plupart des stèles d'origine cambodgienne. La « section » s'abrita d'abord modestement sous les galeries du Vat Práh Kèo, au Palais Royal, puis dans un pavillon construit par ordre et aux frais du roi Sisowath dans l'enceinte du palais qu'il habitait avant son avènement (1904). Ce nouveau local fut inauguré en 1909.

Quant aux antiquités çames, elles demeurèrent à Saigon dans l'attente de la construction d'un musée spécial à Tourane. L'attente se prolongeant, on prit le parti de confier les sculptures à la Société des Etudes indochinoises et de ramener à Hanoi les inscriptions plus facilement transportables et plus nécessaires à l'étude : cette translation eut lieu en 1910. On compléta, à cette

occasion, la collection de Saigon par un certain nombre d'inscriptions particulièrement importantes pour l'histoire de l'ancien Champa : 9 de Phanrang, deux de Nhatrang (pierre de Vō-canh, stèle de Pō Nagar), deux de Binh-dinh, une de Quảng-ngãi (Chau-sa), une de Tourane (Bo-mưng). Enfin, la mission de M. Ed. Huber en Annam (1911) a valu au Musée l'acquisition d'une dizaine d'anciennes inscriptions du Champa.

Les inscriptions laotiennes, en petit nombre, sont toutes, à l'exception d'une, entrées au Musée à la suite de mes deux voyages au Laos en 1900 et 1914.

Tel est, dans ses traits principaux, l'historique de notre collection. D'ailleurs, dans le catalogue qui suit, nous aurons soin de préciser autant que possible l'origine de chaque pièce.

Les notices sont rédigées sur le plan suivant :

1° *Références* : ancien numéro au Musée ; renvoi à l'*Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge* de G. CÆDÈS, BEFEO., VIII, 37-92 [Inv., n° ...] ; renvoi aux collections d'estampages de la Bibliothèque Nationale [Est. BN.] et de l'Ecole française [Est. EF.] ; mention de l'édition [Ed.], soit dans les *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge* de BERGAIGNE et BARTH [ISCC.], soit dans le *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* [BEFEO.], soit dans le *Journal Asiatique* [JA.] ; renvoi aux ouvrages contenant des renseignements utiles, notamment à l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* de LUNET DE LAJONQUIÈRE et à l'*Inventaire descriptif des monuments çams de l'Annam* de H. PARMENTIER (cités sous la forme : LAJONQUIÈRE, PARMENTIER, avec les chiffres du volume et de la page) ;

2° *Description* : forme et matière ; dimensions, dans l'ordre suivant : hauteur, largeur (ou longueur s'il s'agit d'un linteau) ; épaisseur ; si le texte n'occupe qu'une partie de la pierre, hauteur de la partie inscrite, prise sur la face principale depuis le sommet de la stèle ; nombre des faces inscrites et des lignes de chaque face, hauteur des caractères, langue ;

3° *Objet* de l'acte : résumé et, éventuellement, texte et traduction ;

4° *Origine* : site primitif, déplacements, entrée au Musée.

La section épigraphique est désignée par la lettre B et comprend les subdivisions suivantes :

- |      |                         |
|------|-------------------------|
| B 1. | Inscriptions annamites. |
| B 2  | » du Champa.            |
| B 3  | » du Cambodge.          |
| B 4  | » du Laos.              |
-

## B 1. ANNAM

### B 1. 1

#### STÈLE DE HANOI.

Stèle ; 1, 11 × 0, 75 × 0, 11.

Date du 2<sup>e</sup> jour, 9<sup>e</sup> mois de la 31<sup>e</sup> année Tỵ-Đức (1878). Elle contient des listes de donateurs pour la reconstruction du temple de la brigade Tiên-đinh de l'armée du centre, en garnison à Hanoi.

Provient probablement de la citadelle de Hanoi. Don de M. Vildieu.

La partie annamite se réduit à cette unique inscription. On n'a pas jugé utile d'encombrer le musée de stèles généralement très modernes et médiocrement intéressantes. Nous n'avons donc, en fait, que trois séries : Champa, Cambodge, Laos.

---

## B 2. CHAMPA

### B 2. 1

#### INSCRIPTION DE VỎ-CẠNH.

*Inv.* n<sup>o</sup> 40. *Est.* BN. 416 (59). *Est.* EF. 27. *Ed.* ISCC. n<sup>o</sup> XX, p. 191. *PARMENTIER*, I, 111.

Bloc de granit. Dimensions extérieures : env. 1,53 × env. 0,72 × env. 0,67. Hauteur totale : plus de 2<sup>m</sup> 50. Partie inscrite : env. 1,40. Haut. des car. 0,04. Sanskrit.

Tout le début du texte est indéchiffrable ; seules les 8 dernières lignes sont partiellement lisibles.

*Objet.* Fondation religieuse d'un roi descendant de Çrī-Māra.

*Origine.* Cette pierre provient du village de Vỏ-cạnh ou, plus exactement, du village limitrophe de Phó-vân ou Phú-vinh, canton de Xương-hà, huyện de Vinh-xương (Khánh-hoà). Elle devait être plantée dans le voisinage d'une tour en briques, dont les vestiges ont subsisté jusqu'en 1901. Le texte est inscrit sur deux faces, chaque ligne se prolongeant d'une face sur l'autre : il n'y a donc pas lieu de distinguer ces deux faces par A et B, ce qui tendrait à faire croire que la première partie du document occupe la face A et la seconde la face B : en réalité, les lignes se suivent sur une seule colonne.

Pour ce qui concerne l'âge et l'écriture de ce document, nous renvoyons à BERGAIGNE, *ISCC.*, p. 191 et suiv., en y ajoutant seulement une observation qui, croyons-nous, n'a pas encore été faite. Le texte, à part les dernières lignes, est en vers du mètre vasantatilakā. Voici comment il semble se présenter (voir le facsimilé ci-joint) :

(6) ... *prajānān karuṇa*.....(7)..... *prathamavijaya*.....  
 .....(8)..... *rṇṇamasyām* | <sup>(1)</sup>  
*ājñāpitam sadasi rājavarena* — —  
 (9) — — - *rājagana-vāgamṛtam pibantu* || <sup>(2)</sup>  
*Çrī-Māra-rājakula-va* - (10) - — — — *na* <sup>(3)</sup>  
*Çri-Māra-lo* - *n* - — — <sup>(4)</sup> *kulanandanena* |  
*ājñāpitam svajana-sa* - (11) - — — *maddhye*  
*vākyam prajāhitakaram karīṇor vvarena* ||

*lokasyāsyā gatāgati vi*(12).. *na siṅhāsanāddhyāsīnena putre bhrātari nantyak(e) svasamīkaraṇachandena* (13) *(tr)pteṣu yat kiñcid rajataṇ suvarṇṇam api vā sasthāvaraṇ jaṅgamaṇ koṣṭhāgāraka*... (14)*naṇ* <sup>(5)</sup> *priyahite sarvvaṇ viṣṛṣṭam mayā tad evam mayānujñātam bhaviṣyair api rā*(15)*jabhir anumantavyuṇ viditam astu ca me bhrṭtyasya vīrasya*...

«..... compassion pour les créatures.... première victoire.... Le jour de la pleine lune (?) il a été proclamé dans l'assemblée par le meilleur des rois : « Que [les sujets ?] boivent l'ambrosie de la parole des rois ! Le... de la race du roi Çrī-Māra, celui qui est l'honneur de la race du [roi] Çrī-Māra a proclamé, au milieu de [l'assemblée] de ses gens, cette parole bienveillante pour les créatures, lui le meilleur des deux *karīṇ* (?), alors que, assis sur son trône, il [considérerait] l'instabilité de ce monde :

« Quand mon fils et mon frère, et nul autre <sup>(6)</sup>, auront satisfait leur désir de s'approprier des biens...., tout ce qui [composera] mon trésor, argent, or, choses mobiles et immobiles, tout cela je le consacre à la joie et à l'utilité [des créatures]. Tel est mon ordre. Que les rois à venir s'y conforment. Sache aussi mon serviteur Vīra.....»

L'idée de l'instabilité, du « va-et-vient » (*gatāgati*) de ce monde, la compassion pour les créatures (*prajānāṇ karuṇa*), le sacrifice de ses biens dans l'intérêt d'autrui, tous ces traits par lesquels le descendant de Çrī-Māra caractérise sa libéralité, sont d'une inspiration trop nettement bouddhique pour qu'on échappe à la conclusion que ce roi professait la doctrine du Grand Miséricordieux. Les rois brahmanistes ont fait d'innombrables donations aux temples : ils n'ont jamais eu la pensée, après avoir pourvu aux besoins de leur famille,

(1) Bergaigne a lu : *rṇṇām anyam* ; mais la lecture que nous donnons est parfaitement nette. Il faut sans doute restituer *pūrṇimasyām*.

(2) La fin de la strophe est marquée par un intervalle après *pibantu*, comme celle de la strophe suivante après *varena*.

(3) Suppléer : *vaṇṇavibhūṣaṇena* (?).

(4) Suppléer : *lokanṛpatēḥ* (?).

(5) *Kalpanaṇ* (?).

(6) Si tel est le sens, il faut admettre que *trpteṣu* est un pluriel employé irrégulièrement pour un duel.

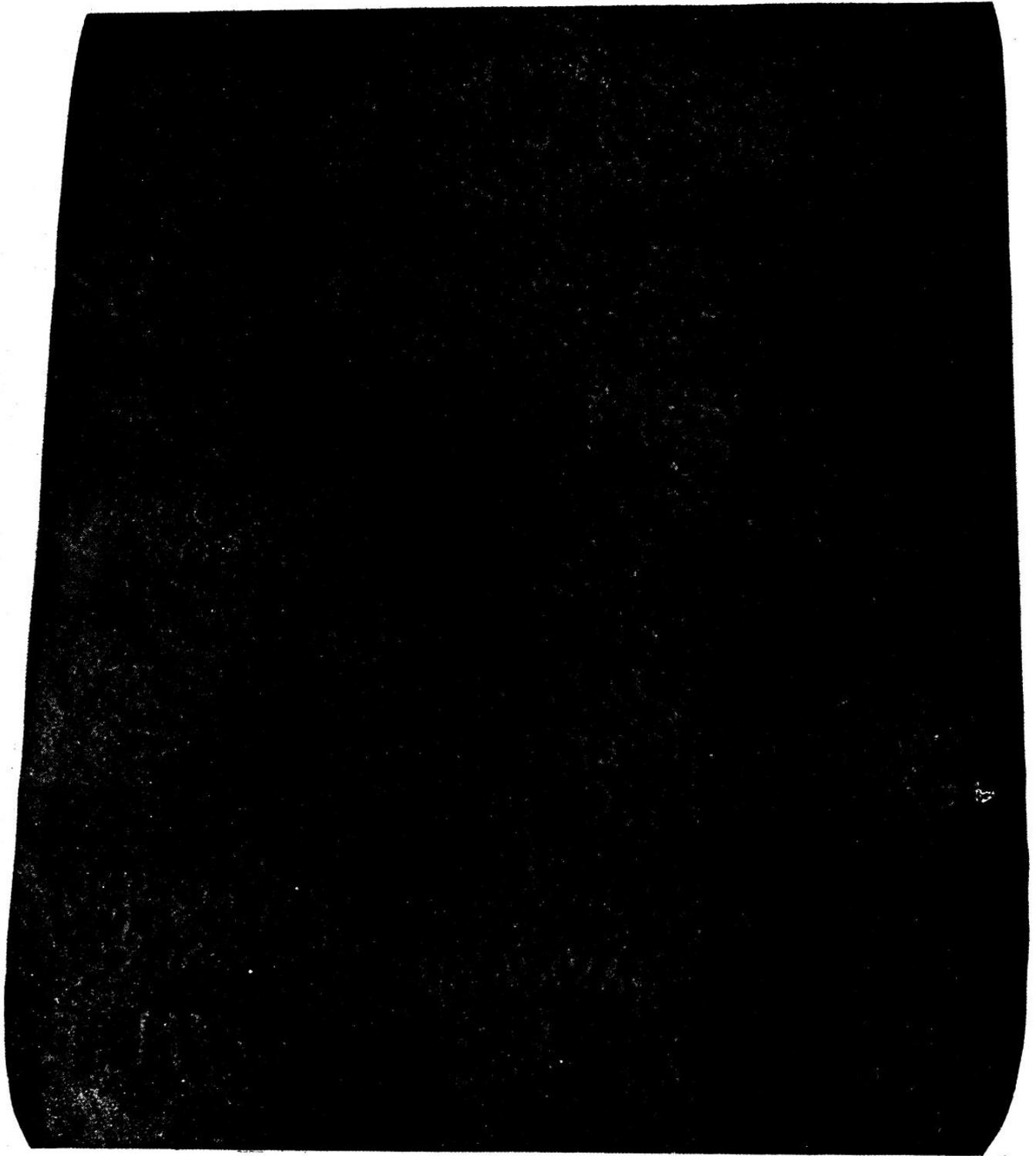


Planche 1. — INSCRIPTION DE VÔ-CANH.

de consacrer le surplus de leurs possessions au bien des créatures en général. L'esprit du grand Açoka revit dans cet édit. Il n'est pas jusqu'à l'époque de sa promulgation, l'assemblée de la pleine lune, une des deux fêtes mensuelles du bouddhisme, qui ne vienne à l'appui de cette hypothèse.

## B 2. 2

### STÈLE DE FONDATION DE MĪ-SŪN.

Ancien I. 1 ; *Inv.* n° 72 ; Est. EF. 37 et n. 130. Ed. BEFEO., II, 187 ; cf. III, 209 et IV, 917<sup>1</sup>. PARMENTIER, I, 357.

Stèle de grès. Dimensions : 1,69 × 1,06 – 1,13 × 0,07. Partie inscrite, 1,13. 2 faces inscrites : A, 11 lignes ; B, 10 lignes. Haut. des car. 0,03. Sanskrit.

*Objet.* Fondation du temple de Bhadreçvara par Bhadravarman I (IV<sup>e</sup> siècle çaka).

*Origine.* Trouvée à MĪ-sūn (canton de Mau-hoa-Trung, huyện de Duy-xuyèn, Quảng-nam), devant le monument A<sub>1</sub> ; entrée au Musée en 1900.

## B 2. 3

### STÈLE DE ÇAMBHUVARMAN A MĪ-SŪN.

Ancien I. 8-9 ; *Inv.* n° 73 ; Est. BN. 442 (77) ; Est. EF. 278-279 et n. 132. Ed. BEFEO., III, 206, cf. IV, 917<sup>1</sup> ; XI, 264. PARMENTIER, I, 357.

Stèle de pierre schisteuse. 2 fragments qui, superposés, donnent une hauteur de 1 m. 08 et une largeur maxima de 0,71 ; ép. 0,135. 2 faces : A, 24 lignes ; B, 24 lignes, en caractères penchés. Haut. des car. A, 0,02 ; B, 0,015. Sanskrit.

*Objet.* A. Restauration du temple de Bhadreçvara par Çambhuvarman (première moitié du VI<sup>e</sup> siècle çaka), qui lui donne le nom de Çambhubhadreçvara. B. Fondation de Prakāçadharmā (dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle çaka).

*Origine.* Trouvée devant A<sub>1</sub> ; entrée au Musée en 1900.

## B 2. 4

### STÈLE DE VIKRĀNTAVARMAN A MĪ-SŪN.

Ancien I. 7 ; *Inv.* n° 74 ; Est. BN. 443 (77) ; Est. EF. 277 et n. 132. Ed. BEFEO., IV, 932, et XI, 265. PARMENTIER, I, 357.

Stèle de grès. Dimensions : 0,84 × 0,445 × 0,115. 2 faces : A, invocation + 11 lignes ; B, 12 lignes en caractères penchés. Haut. des caractères : 0,01. Sanskrit.

*Objet.* Restauration par Vikrāntavarman en 653 çaka d'un autel (*vedī*) de Lakṣmī, érigé d'abord en briques par Çambhuvarman, puis en pierre revêtue d'or et d'argent, par Naravāhanavarman, sur les ordres (?) de Prakāçadharmā.

*Origine.* Trouvée devant A<sub>1</sub> ; rapportée au Musée en 1900.

## B 2. 5

### STÈLE DE HARIVARMAN II A MĪ-SŪN.

Ancien I. 2 ; *Inv.* n<sup>o</sup> 90 ; Est. BN. 445 (77) ; Est. EF. 36 et n. 133. Ed. BEFEO., IV, 933<sup>nm</sup>. PARMENTIER, I, 400.

Stèle de grès. Dimensions : 1,82 × 0,62-0,47 × 0,315. Partie inscrite : 1,57. 4 faces inscrites : A, 1<sup>re</sup> grande face : 25 lignes, dont 20 en skr. et 5 en čam ; B, 1<sup>re</sup> petite face : 27 lignes en čam ; C, 2<sup>e</sup> grande face : 27 lignes en čam ; D, 2<sup>e</sup> petite face : 28 lignes en čam. Haut. des car. 0,015.

*Objet.* A. Le roi Harivarman II, prince Thāñ, yāñ Viṣṇumūrti, fils de Prāleyeçvara Dharmarāja, du clan des Cocotiers, et d'une mère du clan des Aréquiers, donne un *koça* à Çrīçāṇa-Bhadreçvara, en 1002 çaka.

B-D. Donations de Harivarman II (1002 çaka) et du yuvarāja Oñ Dhana-pati Grāma.

*Origine.* Trouvée dans la coup. D ; rapportée au Musée en 1900.

## B 2. 6

### STÈLE DE JAYA HARIVARMAN I A MĪ-SŪN.

Ancien I. 3. *Inv.* n<sup>o</sup> 101 ; Est. BN. 444 (77) ; Est. EF. 35 et n. 134. Ed. BEFEO., IV, 963<sup>nm</sup>. PARMENTIER, I, 433.

Stèle de grès. Dimensions : 1,69 × 0,735-0,67 × 0,32-0,27. Partie inscrite : 1,51. 3 faces inscrites : A, 1<sup>re</sup> grande face : 20 lignes ; B, 2<sup>e</sup> grande face : 21 lignes ; C, petite face : 9 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

*Objet.* Le roi Jaya Harivarman I, prince Çivānandana, fils de Paramabrahmaloka et de Paramasundarī Devī, après avoir battu les Cambodgiens, les Kirātas et les Yavanas, érige un temple à Çrīçānabhadreçvara sur le mont Vugvan. S. d. (XI<sup>e</sup> siècle).

*Origine.* Trouvée devant G<sub>1</sub> ; transportée au Musée en 1900.

**B 2. 7**

**PILIER DU PRINCE PĀÑ A MĪ-SŪN.**

Ancien I. 4 ; *Inv.* n<sup>o</sup> 93 ; Est. BN. 441 (77) ; Est. EF. 41 et n. 135. Cf. BEFEO. IV, 940<sup>xiii</sup>. PARMENTIER I, 419.

Pilier de grès. Dimensions : 1,69 × 0,52 × plus de 0,43. Une face inscrite : 19 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

Inscription presque indéchiffrable du yuvarāja mahāsenāpati prince Pāñ, plus tard le roi Paramabodhisatva, frère cadet de Harivarman II (XI<sup>e</sup> siècle).

*Origine* : faisait partie du petit édifice E. 10 ; rapportée au Musée en 1900.

**B 2. 8**

**PILIER DU PRINCE PĀÑ A MĪ-SŪN.**

Ancien I. 6 ; *Inv.* n<sup>o</sup> 95 ; Est. BN. 439 (77) ; Est. EF. 40 et n. 136. Ed. BEFEO. IV, 943<sup>xv</sup>. PARMENTIER I, 420.

Pilier de grès. Dimensions : 2,04 × 0,51 × 0,50. Partie inscrite : 1,86. Deux faces inscrites de 22 lignes chacune, la 2<sup>e</sup> très incomplète par suite de la brisure du pilier. Haut. des car. 0,015. Čam.

*Objet.* Donations faites à Ćrīĉānabhadreĉvara par le même prince. Semble faire suite à B 2, 9.

Même origine.

**B 2. 9**

**PILIER DU PRINCE PĀÑ A MĪ-SŪN.**

Ancien I. 5 ; *Inv.* n<sup>o</sup> 94 ; Est. BN. 440 (77) ; Est. EF. 30 et n. 137. Ed. BEFEO. IV, 941<sup>xiv</sup>. PARMENTIER I, 419.

Pilier de grès. Dimensions : 2,04 × 0,50 × 0,50. Partie inscrite : 1,80. 2 faces : A, 21 lignes ; B, 20 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

*Objet.* Restauration du temple de Ćrīĉānabhadreĉvara par le même prince. Même origine.

**B 2. 10**

**STÈLE DE PŌ NAGAR DE NHATRANG.**

Ancien I. 13 ; *Inv.* n<sup>o</sup> 38 ; Est. BN. 407 (53) ; Est. EF. n. 138. ISCC. n<sup>o</sup> XXVI, p. 242. PARMENTIER, I, 130.

Stèle de grès. Dimensions : 0,895 × 0,495-0,435 × 0,165. 4 faces et base inscrites : A. 1<sup>re</sup> grande face : 18 lignes ; B, 2<sup>e</sup> grande face : 22 lignes ;

C, base : 1 ligne ; D, 1<sup>re</sup> petite face : 4 1/2 l. + 7 1/2 l. ; E, 2<sup>e</sup> petite face : 13 lignes. Haut. des car. 0,012. Sanskrit.

*Objet.* A. Erection d'un lînga par Satyavarman en 703 ou 706 çaka ; B, C et 1<sup>re</sup> inscr. de D : Fondation de Vikrântavarman, neveu du précédent ; D, 2<sup>e</sup> inscr. : Erection par Jaya Indravarman I, en 887 çaka, d'une statue de Bhagavatî en pierre, pour remplacer la statue d'or élevée par Indravarman II et enlevée par les Cambodgiens ; E. Erection par Indravarman II d'une statue d'or de Bhagavatî en 840 çaka.

*Origine.* Cette stèle, envoyée de Pō Nagar de Nhatrang au Gouvernement général à Hanoi, probablement à l'occasion de l'Exposition de 1887, fut transportée au Musée de Saigon en 1900, et de Saigon à Hanoi en 1910.

## B 2. 11

### STÈLE DE GLAI LAMAU (Phanrang).

*Inv.* n<sup>o</sup> 24 ; *Est.* BN. 393 (63) ; *Est.* EF. 16 et n. 139 ; *Ed.* ISCC. n<sup>o</sup> XXIII, p. 218. PARMENTIER, I, 78.

Stèle de grès. Dimensions : 1,13 × 0,80-0,675 × 0,13. 2 faces inscrites : A, 22 lignes ; B, 23 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

*Objet.* A. Erection par Indravarman I d'un temple d'Indraparameçvara sur l'emplacement du palais de Satyavarman, en 723 çaka ; B. Erection par le même roi de Çamkara-Nārāyaṇa.

*Origine.* Trouvée à Glai Lamau, village de Vinh-thuận, canton de Huru-đúc, huyện d'An-phước (Phanrang) ; transportée à la Résidence de Phanrang et de là au Musée en 1910.

## B 2. 12

### STÈLE DE GLAI KLAUŃ ANƠK (Phanrang).

*Inv.* n<sup>o</sup> 19 ; *Est.* BN. 394 (44) ; *Est.* EF. 129 et n. 140. Voir JA. 1891, I, 23 et BEFEO. III, 633<sup>III</sup>. PARMENTIER, I, 72.

Stèle de grès, ruinée. Dimensions : 0,89 × 0,72 × env. 0,20. 10 lignes. Haut. des car. 0,055. Čam.

*Objet.* Donation du senāpati Pār en 7xx çaka.

*Origine.* Trouvée dans l'enceinte d'un ancien cimetière čam, sur la rive droite du Krong Byuḥ, village de Nhu-lâm, canton de Nghĩa-lập, huyện d'An-phước, elle fut transportée à la Résidence de Phanrang et de là au Musée en 1910.

B 2. 13

YAÑ KUR (Phanrang).

*Inv.* n° 20; *Est.* BN. 389 (43); *Est.* EF. 127 et n. 141. Cf. JA. 1891, I, p. 59 (« stèle trouvée sur le tertre Pandarang »). PARMENTIER, I, 75.

Stèle de grès fin. Dimensions : 1,32 × 0,56 × 0,21. Partie inscrite : 1,03. 2 faces inscrites : A, 16 lignes ; B, 7 lignes frustes. Haut. des car. 0,033. Cam.

*Objet.* La princesse Sūryalakṣmī érige une divinité à Bhūmivijaya, sous le règne d'Indravarman III, en 1200 çaka.

*Origine.* Cette stèle, précédemment appelée stèle du tertre Pandarang, se trouvait à 400 m. N.-O. de ce tertre, dans un champ dépendant du village annamite de Mông-đức, canton de Hũu-đức, huyện d'An-phước. Transportée de cet emplacement à la Résidence de Phanrang, elle fut rapportée au Musée en 1910.

B 2. 14

PIÉDROIT DE LOMŃO (Phanrang).

*Inv.* n° 7; *Est.* BN. 392 (44); *Est.* EF. 5. Cf. JA. 1891, I, p. 52 et BEFEO., III, 634<sup>r</sup>. PARMENTIER, I, 80.

Pilier de grès. Dimensions : 1,44 × 0,34 × 0,43. Partie inscrite : 1,13.

Deux inscriptions d'époques différentes :

1<sup>o</sup> Lignes 1-4, rognées ; haut. des caractères : 0,02. Objets divers et esclaves chinois, siamois et pukām (birmanes) donnés au temple.

2<sup>o</sup> Lignes 5-15 ; haut. des caractères : 0,013. Donation du roi Jaya Parameçvaravarman II aux dieux Campeçvara et Svayamutpanna.

*Origine.* Ce pilier, comme les deux suivants, provient des ruines du temple de Svayamutpanna, près de la Mission ; il servit de borne entre deux villages annamites à l'embouchure de la rivière de Phanrang et fut marqué de caractères chinois la 17<sup>e</sup> année de Minh-Mạng ; enfin il fut transporté à la Résidence en 1902 et au Musée en 1910.

B 2. 15

PREMIER PILIER DE PHANRANG.

*Inv.* n° 4; *Est.* BN. 383 (43); *Est.* EF. 2 et n. 143. Cf. JA. 1891, I, 50 et BEFEO., III, 634<sup>vm</sup>. PARMENTIER, *ibid.*

Pilier de grès. Dimensions : 1,63 × 0,31 × 0,335. Partie inscrite : 1,45. 2 faces : A, 21 lignes ; B, 21 lignes. Haut. des car. 0,015. Cam.

*Objet.* Victoires et fondations pieuses du roi Jaya Parameçvaravarman II.  
*Date :* 1149 çaka.  
Même origine.

**B 2. 16**

SECOND PILIER DE PHANRANG.

*Inv.* n° 5; *Est.* EF. 3 et n. 144. Ed. BEFEO., III, 646. PARMENTIER, *ibid.*

Pilier de grès. Dimensions : 1,59 × 0,325 × 0,31. Inscrit sur une seule face ; 20 lignes. Haut. des car. 0,02. Ćam.

*Objet.* Donations du roi Jaya Parameçvaravarman II et du yuvarāja au dieu Svayamutpanna.

Même origine.

**B 2. 17**

PREMIER LINTEAU DE PHANRANG.

*Inv.* n° 3; *Est.* BN. 382 (43); *Est.* EF. 2 et n. 145. Cf. JA. 1891, I, p. 49; BEFEO., III, 635<sup>ni</sup>. PARMENTIER, I, 80.

Linteau de grès. Dimensions : 0,26 × 2,03 × 0,55.

Ancien pilier inscrit transformé en linteau. De l'ancien pilier il reste 6 lignes transversales incomplètes en gros caractères de 0,05; le linteau a 4 lignes longitudinales. Haut. des car. 0,02. Ćam.

*Objet.* Erection du dieu Svayamutpanna par Jaya Parameçvaravarman II en 1155 çaka.

Même origine.

**B 2. 18**

SECOND LINTEAU DE PHANRANG.

*Inv.* n° 6; *Est.* EF. 4 et n. 146. Ed. BEFEO., III, 648. PARMENTIER, I, 81.

Linteau de grès. Dimensions : 0,26 × env. 1,98 × env. 0,49. Longueur inscrite : 1,66. 4 lignes. Haut. des car. 0,02. Ćam.

*Objet.* 1° Donation au dieu Svayamutpanna par le prince Pañkaja Abhima-nyudeva, gouverneur de Panrāñ pour le roi Jaya Parameçvaravarman II. *Date :* 1166 çaka. 2° Donation du roi Jaya Indravarman VI au même dieu. *Date :* 1176 çaka.

Même origine.

B 2. 19

BAKUL.

*Inv.* n° 23; *Est.* BN. 396 (44); *Est.* EF. 131 et n. 147. *Ed.* ISCC., n° XXV, p. 237. Cf. BEFEO., III, 633<sup>v</sup>. PARMENTIER, I, 79.

Pierre irrégulière. Dimensions approximatives : 0,79 × 0,45 × 0,36. Nommée par erreur Yang Kur dans Aymonier et le *Corpus*. 9 lignes en skr. + 7 lignes en čam. Haut. des car. 0,01.

*Objet.* 1° « Poème » du sthavira Buddhānirvāṇa commémorant les donations faites par son père Samanta; 2° donation au dieu du mont Mandara et au dieu Praṇaveçvara.

*Origine.* Trouvée à 4 kil O. du village de Chương-my (Phanrang), transportée à la Résidence en 1902, puis au Musée en 1910.

B 2. 20

FRAGMENT DE KHƯƠNG-MỸ.

Ancien I. 12; *Inv.* n° 63; *Est.* BN. 438 (78); *Est.* EF. 30 et n. 148. Cf. JA. 1896, I, p. 150 PARMENTIER, I, 268.

Fragment de stèle de grès. Dimensions : 0,70 × 0,59 × env. 0,90. 8 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Énumération de champs.

*Origine.* Provenant des ruines situées près du village de Khương-mỹ, canton de Hoà-đức, huyện de Hà-đồng (Quảng-nam); transporté d'abord près du pont de Qua-mỹ, puis au Musée en 1900.

B 2. 21

STÈLE DE CHÂU-SA.

*Inv.* n° 61; *Est.* EF. 29 et n. 149. *Ed.* BEFEO., XI, 282. PARMENTIER, I, 236.

Stèle de grès. Dimensions : 1,12 × 0,44-0,42 × 0,245. 4 faces inscrites: A (antér.) invoc. + 21 lignes; B (gauche), 22 lignes; C (droite), 22 lignes. D, complètement usée. Haut. des car. 0,015. Skr. et čam.

*Objet.* Un personnage, dont le nom a disparu, érige en 815 çaka un liṅga nommé Indradeva en l'honneur du roi Indravarman; et en 825 çaka un Çrī-Çaṅkareça, auquel le roi Jaya Siṃhavarman I fait des dons.

*Origine.* Trouvée près du village de Châu-sa, canton de Binh-châu, huyện de Binh-sơn (Quảng-ngãi), transportée à la Résidence vers 1899 et de là au Musée en 1910.

B 2. 22

STÈLE DE BO-MUNG.

Inv. n° 108; Est. BN. 436 (78); Est. EF. 42 et n. 150. Ed. BEFEO., XI, p. 269. PARMENTIER, I, 316.

Stèle de grès. Dimensions : 0,805 × 0,63 - 0,53 × 0,13. Inscrite sur les 2 grandes faces, les 2 tranches latérales et la tranche supérieure : A, 12 lignes, skr.; B, 2 lignes, skr. + 10 lignes, çam; C, 10 lignes lisibles, çam; D, 9 lignes lisibles, çam; E, 2 lignes, skr. Haut. des car. 0,02.

*Objet.* 1° Mañicaitya, ministre du roi Jaya Indravarman, érige, en 811 çaka, un Çrī Mahāliṅgadeva et une Mahādevī; son frère Īçvaradeva consacre un Çrī Īçvaradevādideva; donation du roi; 2° donation du roi Jaya Siṃhavarman I, neveu et successeur d'Indravarman II, au dieu Mahāliṅgadeva.

*Origine.* Trouvée par C. Paris à Bo-mung, à 16 kil. S. de Tourane, transportée à Phong-lê, puis à Tourane et de là au Musée en 1910.

B 2. 23

INSCRIPTION DE LA PORTE ROYALE DE BÌNH-ĐÌNH.

Inv. n° 47; Est. EF. 264 et n. 151. PARMENTIER, I, 178<sup>41</sup>

Pierre mesurant 1,29 × 0,33 × 0,28. Partie inscrite : 0,92, 19 lignes. Haut. des car. 0,017. Çam.

*Objet.* Donation de Vīra Bhadravarman en 1323 çaka.

*Origine.* Extraite en 1902 de la plinthe de la porte royale de la citadelle de Bình-đình; rapportée au Musée en 1910.

Cette inscription est inédite; nous en donnons ci-dessous le texte accompagné d'un facsimilé, d'une traduction et d'un bref commentaire historique.

Texte.

(1) svasti | nī trā madā Bṛṣu(2)vaṅṣa sidaḥ yān pō ku Çrī ·Jaya Si(3)ṅha-  
varmmadeva Çrī Harijātti Vīra(4)ṅha Campapūra pu pō ku drān rāja  
pari(5)pūrṇa dvādaça varçakā jīvaṅgatta nau Çi(6)vasthāṅga di bhūma<sup>(1)</sup>  
yān ..... klaun yān (7) pō ku Çrī Vṛṣu Viṣṇu[jātti Vī]ra<sup>(2)</sup> Bhadra(8)-  
varmmadeva ātmaja nan dr[ā]n rāja he(9)ttu pīta mātā mvāttuleya<sup>(3)</sup> a(10)n-

(1) Corr. Çivasthāna. di bhūmi.

(2) Restitué d'après une inscription de Cheo Reo (v. infra).

(3) Corr. hetu pītā mātā mātuleya.

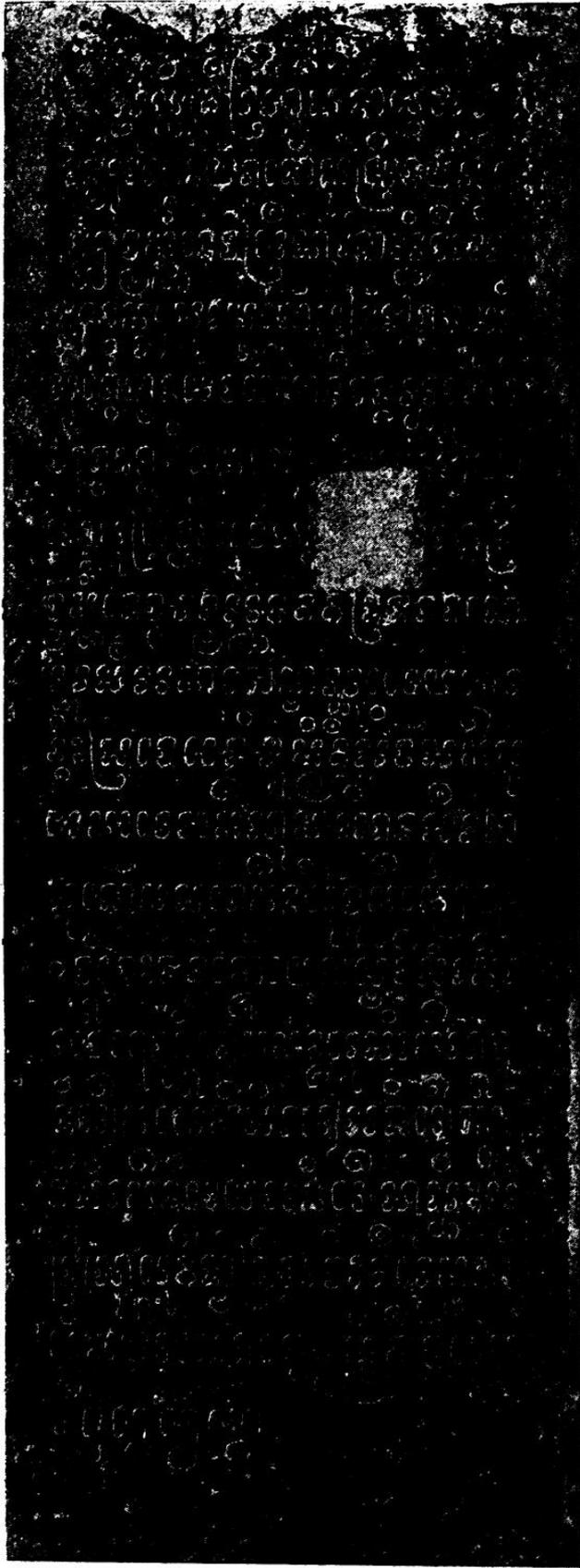


Planche 2. — INSCRIPTION DE LA PORTE ROYALE  
DE BINH-DINH.

niḥ praveça di bhūm̄mi nī si upak su(11)ṇa kā tok humā si rājpita (12) pu  
pō ku parok di luvūk kyau | 50(13)0 vījaiḥ ṇan tandoṅ rayā | çvān pirak sa  
(14) vauḥ 15 thil | kamandalū pirak sā 5 (15) thil | kalauk pirak sa thil | klau-  
(16)ṅ pirak vireça sa thil | hastiḥ sa (17) drei | hulun dvā drei aviḥ nī lumvaḥ  
çī(18)liḥ yaum çaçāṇṇa bhūm̄mi nī di çaka (19) nī 1323 ||

*Traduction.*

« Bonheur ! Il y eut un [prince du] Bṛṣuvaṅsa, savoir, S. M. Çrī Jaya  
Siṅhavarṃmadeva Çrī Harijāti Vīrasaṅha Campapūra, qui régna douze ans  
complets. [Alors] son âme partit pour le séjour de Çiva, dans la terre de Yān...  
S. M. Çrī Vṛṣu Viṣṇujāti Vīra Bhadravarṃmadeva, son fils, régna. Comme ses  
père, mère et cousins s'étaient établis dans cette contrée qu'ils avaient reçue  
en concession à l'état inculte (1), il prit les champs que son royal père avait  
fait défricher à Luvūk (?), [consistant en] 500 vījaiḥ de bois avec le tandoṅ (?)  
public ; un çvān d'argent, d'un vauḥ 15 thil ; une aiguière d'argent, de 5  
thil ; un flacon d'argent d'un thil ; une boîte d'argent... d'un thil ; un éléphant,  
deux esclaves : tout cela [comme] offrande pour être distribuée... (2)  
çaçāṇṇa (?) (3) de cette terre. En çaka 1323. »

Cette inscription jette quelque lumière sur la chronologie des derniers rois  
du Champa indépendant. Elle nous apprend qu'en 1323 çaka = 1401 A. D., le roi  
régnant était un Braṣu, fils de Jaya Siṃhayarman, lequel avait régné 12 ans.  
Le nom de ce roi, mutilé sur la pierre de Bình-định, nous a heureusement été  
conservé dans son entier par deux autres inscriptions (4). Voici le début de  
l'une d'elles :

*svasti || maḍā paramarājo taum (?) sa drei prathama rājā viçesa dṛṅ  
nāma Yān Pō ku Çrī Vṛṣu Viṣṇujāti Vīra Bhadravarṃmadeva pu pō ku  
pura Ṇauk Glauṅ Vijaya dṛṅ rāja di çaka... (Date illisible).*

(1) Le sens de cette phrase est incertain : *anniḥ* répond peut-être au çam moderne  
*aniḥ*, « lieu, demeure », et *anniḥ praveça* pourrait être une expression signifiant  
« occuper, coloniser » ; — *upak*, en çam moderne = « prendre à bail ». Le roi demeu-  
rant seul propriétaire du sol, la concession d'un terrain à un particulier ne peut être  
qu'un bail. Ici toutefois, le concessionnaire serait le roi lui-même, ce qui me fait croire  
que *pitā-mātā-mātuleya* « père, mère, fils de l'oncle maternel » est une expression  
toute faite signifiant les ascendants et les collatéraux, la famille ; — *suṇa* = *çūṇya*  
« vide, désert. » (?)

(2) *lumvaḥ* = *lumah* « offrande » (cf. supra *mvāttuleya* = *mātuleya*) ; *çī*, signe du  
futur ; *liḥ*, « partager ».

(3) Corr. *Çrīçāna*, « au [temple de] Çiva » (??)

(4) Inscriptions de Cheo Reo (Phu-yên) ; en pays moi (*Inv.* n<sup>os</sup> 42 et 43, est. n<sup>os</sup> 266  
et 267). C'est cette dernière dont nous citons les premières lignes ; l'autre est datée  
de 1331 çaka. Une stèle de Phuoc-thinh, dans la même province (*Inv.* n<sup>o</sup> 268) est à peu  
près indéchiffrable, mais on y distingue la date de 1333 çaka.

Bhadravarman, régnant en 1323 et 1331 çaka n'est donc que le nom royal du prince Nāuk Glaun Vijaya. Ce dernier nous était déjà connu par l'inscription de Bièn-hoà.

Enfin il doit être identifié avec Vraṣu Indravarman, fils de Jaya Siṃhavarman, du Braṣu Vaṃsa, auteur de l'inscription du Nui Ben Lang. Cette inscription perdue n'est représentée que par l'estampage de la Bibliothèque Nationale et nous ne pouvons en parler que d'après l'analyse de M. AYMONIER (Prem. Etude, p. 83). Il en résulte que le roi, après 32 ans de règne, se fit sacrer sous le nom d'Indravarman. Comme une des dates de son règne donnée par la même inscription est 1358 çaka, les 32 années antérieures nous reportent à l'époque de Bhadravarman.

D'après ces données, il devient aisé de mettre en concordance les rois des inscriptions avec ceux des annales annamites.

LA-KHAI, général de Chê Bông Nga, s'empare du trône après la défaite de ce dernier, règne 10 ans (1390-1400).

BA-ĐÍCH-LAI (chin. Pa-ti-lai), règne 40 ans (1400-1441).

JAYA SIṂHAVARMAN, fondateur de la famille royale des Braṣu, règne 12 ans (1388-1400).

Prince NĀUK GLAUN VIJAYA:  
Avènement en 1322 ç. = 1400 A. D., sous le nom de VĪRA BHADRAVARMAN (inscr. de Binh-đinh, de 1323.ç.).

Abhiṣeka au bout de 32 ans, soit en 1354 ç. = 1432 A. D., sous le nom d'INDRAVARMAN (inscr. de Ben Lang de 1358 ç.).

Mort (d'après les ann. ann.) en 1363 ç. = 1441 A. D.

On voit par là que des dates proposées pour l'inscription de Bièn-hoà (BEFEO., IV, 687) : 1343, 1363, 1383, la dernière est impossible et la seconde hautement improbable. La première seule cadre à la rigueur avec la chronologie qui précède, bien qu'il soit singulier que l'auteur de ce document n'y prenne que son nom de prince royal Nāuk Glaun Vijaya, au lieu de son titre royal Vīra Bhadravarman. On attendrait plutôt une date voisine de 1320, mais je ne vois pas comment on pourrait la tirer du texte de l'inscription.

## B 2. 24

### INSCRIPTION DE BINH-ĐINH.

Inv. n° 48; Est. BN. 418 (46); Est. EF. 275 et n. 152. PARMENTIER, I, 178<sup>43</sup>

Pierre mesurant 0,88 × 0,24 × 0,25. Traces de 13 lignes illisibles.

Origine. Jadis encastrée dans la plinthe de la porte O. de la citadelle de Binh-đinh. Rapportée au Musée en 1910.

B 2. 25

STÈLE DE PHU-THUẬN.

Est. EF. n° 153. Ed. BEFEO., XI, 10. Cf. PARMENTIER, I, 307.

Tympan de grès. Dimensions : 0,69 × 0,92 × 0,16. Partie inscrite : 0,47 × 0,56. 10 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

*Objet.* Le roi Indravarman fait une donation au dieu Bhāgyakānteçvara. S. d. (VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle).

*Origine.* Trouvée par le D<sup>r</sup> Bargy, en 1911, à Phu-thuận, canton de Quảng-đại, huyện de Quỳ-sơn (Quảng-nam), où elle formait le rebord de la margelle d'un puits. Rapportée la même année au Musée.

B 2. 26

STÈLE DE BÀNG-AN.

Est. EF. n° 154. Ed. BEFEO., XI, 5. Cf. PARMENTIER, I, 310.

Stèle de grès. Dimensions : 0,83 × 0,52 - 0,425 × 0,12. 2 faces inscrites : A, 15 lignes ; B, 17 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

*Objet.* Le roi Bhādravarman III consacre un Parameçvara en çaka 8xx.

*Origine.* Trouvée par Huber en 1911 dans un talus de rizière du village de Bàng-an, canton de Ha-nong, phủ de Diên-bàn ; rapportée la même année au Musée.

B 2. 27

STÈLE D'AN-THAI.

Est. EF. n. 155. Ed. BEFEO., XI, 277.

Stèle de grès. Dimensions : 0,995 × 0,485 - 0,42 × 0,22 - 0,20. 2 faces inscrites : A, invocation + 13 lignes ; B, 9 lignes. Écriture penchée. Haut. des car. 0,012. Sanskrit.

*Objet.* Le sthavira Nāgapuṣpa, abbé du monastère de Pramudita-Lokeçvara, érige un Lokanātha en 824 çaka et rappelle que son monastère fut fondé par Bhādravarman II et confirmé dans ses possessions par Indravarman III.

*Origine.* Ruines d'An-thai (Quảng-nam), découvertes par M. V. Rougier : envoyée au Musée en 1911.

B 2. 28

STÈLE DE NHÂN-BIÊU.

Est. EF. n. 156. Ed. BEFEO., XI, 299.

Stèle en forme de tronc de pyramide renversé à base carrée ; haut. 1,08 ; base, 0,505 ; côté supérieur, 0,625. Partie inscrite : 0,80. Inscrite sur 4 faces : A, invocation + 13 lignes, sanskrit ; B, 14 lignes, sanskrit ; C, 11 lignes, sanskrit ; D, 12 lignes, çam. Haut. des car. 0,01.

*Objet.* « Un dignitaire du Campā, Po Kluñ Piliḥ Rājadvāra et son fils aîné, Sukṛti Po Kluñ Dharmapātha, consacrent en çaka 830 un temple civaïte, le Devaliṅgeçvara dans le village de Kumovel. Les terres qu'ils donnent à ce temple touchent au N. à la citadelle (*hajai*) de Trivikramapura, probablement le Cồ-thành (« la vieille citadelle ») actuel. En 833, le père et le fils bâtissent en outre un monastère bouddhique dans leur village natal, Ākir. Ils placent ce monastère sous le vocable d'Avalokiteçvara et lui donnent le nom de Vṛddhalokeçvara en l'honneur de leur aïeule la princesse Lyañ Vṛddhakula. Par cette dernière ils sont apparentés à la maison royale, car la princesse Lyañ Vṛddhakula est la grand'mère de la reine Tribhuvanadevī, qui a bâti le temple de Hà-trung et qui était la femme du roi Jaya Siṃhavarman [I]. Le père se vante d'avoir servi successivement sous quatre rois du Campā : le roi Jaya Siṃhavarman et son fils le roi Jaya Çaktivarman (ce dernier est nouveau et n'a pu avoir qu'un court règne), enfin le roi Bhadravarman [III] et son fils le roi Indravarman [III]. Il reçut successivement les titres de Po Kluñ Sudandavāsa et de Akālāhipati. Il fit deux pèlerinages à l'île de Java pour y apprendre la sorcellerie. » (Ed. Huber, BEFEO., XI, 301).

*Origine.* Découverte en 1911, par M. de la Susse dans les ruines de Nhân-biêu, canton de An-đôn, phủ de Triêu-phong (Quảng-trị) ; envoyée la même année au Musée.

B 2. 29

STÈLE DE HOÀ-QUÊ.

Est. EF. n. 157. Ed. BEFEO., XI, 285.

Stèle de gres. Dimensions : 1,24 × 0,73-0,64 × 0,33-0,30. Inscrite sur 4 faces : A, invocation + 17 lignes, sanskrit ; B, 19 lignes, skr. ; C, 17 lignes, skr. ; D, 19 lignes, çam, avec une phrase et un çloka en sanskrit.

*Objet.* Fondations de 3 frères conseillers (*amātya*) du roi Bhadravarman : Mahāsāmanta, Narendranṣpavitra et Jayendrapati ; ils étaient fils de Sārthavāha, frère de la première reine d'Indravarman II, et de la Pu Pō ku Rudrapura. Jayendrapati était un polyglotte et un lettré : il traduisait au pied levé les

messages des rois étrangers et il composa les *praçasti* de 9 temples : 2 élevés par Jaya Simhavarman I : ceux de Çrī Jaya Guheçvara et du Viṣṇu de Viṣṇupura ; et 7 élevés par Bhadravarman : Prakāçabhadreçvara, Rudrakotiçvara, Bhadramalayeçvara, Bhadracampeçvara, Bhadramaṇḍaleçvara, Dharmeçvara, Bhadrasureçvara. Ces trois frères érigèrent en commun (820 ç.) un Mahārudra sous les traits de leur père, puis (830 ç.) une Bhagavatī sous les traits de leur mère, qui elle-même offrit en 831 ç. les statues de Devī, Gaṇeça et Kumāra (ces deux dernières encore existantes *in situ*). Enfin Jayendrapati consacra en 829 ç. un Mahāçivaliṅgeçvara.

*Origine.* Découverte en 1911 par M. Rougier à Hoà-què, en dehors des faubourgs S. de Tourane; envoyée la même année au Musée.

### B 2, 30

#### STÈLE DE BAN-LANH.

*Inv.* n<sup>o</sup> 106; *Est. EF.* n<sup>o</sup> 338 et n. 158. *Ed. BEFEO.*, IV, 99. *PARMENTIER*, I, 308.

Stèle de grès. Dimensions : 0,24 × 0,71 - 0,60 × 0,24. 3 faces inscrites : A, 1<sup>re</sup> grande face : invocation, 15 lignes, sanskrit (1-10) et çam (10-15). B, 2<sup>e</sup> grande face : 18 lignes : 1-5, çam ; 5-10, sanskrit ; 10-18, çam. C, petite face : 11 lignes, çam. Haut. des car. 0,017.

*Objet.* Charte de protection et d'immunité accordée par le roi Jaya Simhavarman I à deux sanctuaires : 1<sup>o</sup> le temple de Rudra-maddhyeçvara fondé par un de ses serviteurs nommé Çrīkalpa ; 2<sup>o</sup> le temple de Çivaliṅgeça fondé par le muni Çivācārya en 820 çaka.

*Origine.* Trouvée par H. Parmentier à Ban-lanh, canton de Đa-hoà, huyện de Duy-xuyèn (Quảng-nam) ; rapportée au Musée en 1911.

### B 2, 31

#### BLOC DE TRÀ-KIÈU.

*Est EF.* n. 159. *Ed. BEFEO.*, XI, 262.

Bloc de basalte noir. Dimensions : 0,36 × 0,45 × 0,45. Partie inscrite : 0,20. 4 lignes. Écriture penchée. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

*Objet.* Le roi Prakāçadharmā érige, en l'honneur du roi Kandarpadharma, père de sa grand'mère, une paire de *haṭaka* (?).

*Origine.* Découverte par M. Rougier ; envoyée au Musée en 1911.

**B 2, 32**

**SOCLE DE DƯƠNG-MONG.**

Est. EF. n. 160. Ed. BEFEO., XI, 262.

Socle de grès. Dimensions : 0,11 × 0,49 × 0,41. 2 lignes. Ecriture penchée. Haut. des car. 0,01. Sanskrit.

*Objet.* Le roi Prakāçadharmā élève un temple à Viṣṇu Puruṣottama.

*Origine.* Découvert par M. Rougier à Dương-mong (Quảng-nam); envoyé au Musée en 1911.

**B 2, 33**

Stèle à 4 faces, rapportée en 1914 de Faifo. Illisible.

**B 2, 34**

Linteau, rapporté en 1914 de Faifo. Illisible.

**B 2, 35**

**STÈLE DE HUE.**

Est. EF. n. 161. Ed. BEFEO., XI, 259.

Fragment de stèle ayant servi de support à une colonne dans une pagode annamite. Dimensions : 0,45 × 0,46. 7 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

*Objet.* Fin d'une donation au dieu Çrī Kandarapapureçvara. Date approximative : 1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle çaka.

*Origine.* Signalé par le P. Cadière (BEFEO., V, 193, n<sup>o</sup> 10), recueilli par M. Eberhardt et envoyé au Musée en 1915 (1).

**B 2, 36**

**FRAGMENT D'UNE BASE DE PILASTRE.**

Est. EF. n. 162.

Dimensions : 0,46 × 0,40 × 0,40. Partie inscrite : 0,08 × 0,28. 2 lignes. Haut. des car. 0,013.

---

(1) Il y fut envoyé, à notre demande, en avril 1915, par le Service des Travaux publics de Hué, qui l'abrita pendant quelques jours, ce qui permit à un membre de la Société des Amis du Vieux Hué d'en faire la découverte. (*Bull. des Amis du Vieux Hué*, juillet-septembre 1915, p. 342.)

Ligne 2: «... pō ku çrīçānabhadreçvara pu pō ku di çaka çaçi-mūrṭti-ṇe(?)...»

Les deux derniers chiffres de la date étant 81, il est vraisemblable, d'après l'aspect de l'écriture, qu'il faut restituer 1181 çaka. Il s'agirait donc d'une œuvre pie quelconque en l'honneur de Çrīçānabhadreçvara, le dieu de Mī-sōn, faite en çaka 1181 = 1259 A. D., sous Jaya Indravarman IV, dont le nom avait déjà été relevé sur une stèle de Mī-sōn (XXII, B).

Origine inconnue.

---

### B 3. CAMBODGE

#### B 3, 1, 1<sup>bis</sup>

Est. EF. n. 167.

2 fragments de stèle en grès, le premier de 0,25 × 0,27, le second de 0,17 × 0,13. 7 et 5 lignes. Haut. des car. 0,015. Khmèr. VII<sup>e</sup> siècle.

Enumération de champs.

Origine inconnue.

#### B 3, 2

##### INSCRIPTION DE CHIKRENG.

Ancien I. 24; Inv. n° 169; Est. BN. 166 (19); Est. EF. n. 168. Cf. LAJONQUIÈRE, I, 269.

Bloc de grès gris : 0,59 × 0,51 × 0,28. 13 lignes. Haut. des car. 0,01. Sanskrit.

Cette inscription est entrée au Musée en 1901, à la suite du Concours agricole de Phnom-penh, où elle avait été exposée, avec quelques sculptures anciennes, par le gouverneur de la province de Chikreng (1). La gravure en est peu profonde et a été usée en plusieurs endroits, particulièrement sur les deux côtés droit et gauche ; elle n'est donc que partiellement lisible.

Elle n'avait pas été signalée avant son entrée au Musée : l'*Inventaire des monuments du Cambodge* de L. de LAJONQUIÈRE, I, 269, reproduit par G. CÆDÈS, *Inventaire des inscriptions...*, n° 169, l'identifie avec une stèle découverte par AYMONIER près du Prasat Chikreng et analysée dans son *Cambodge*, I, 452 ; mais il y a là une confusion certaine, la stèle d'Aymonier étant en khmèr, tandis que la nôtre est en sanskrit.

---

(1) BEFEO., I, 161. Cette pierre y est qualifiée à tort de « fragment d'inscription » : l'inscription est complète.

L'écriture est du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle çaka. Le texte se compose de dix stances : I, vasantatilakā ; II, ? ; III-V, çloka ; VI-VII, sragdharā ; VIII, āryā ; IX-X, vasantatilakā. C'est une donation, non datée, faite à Lokeçvara ou Lokeça, donc à un temple bouddhique. Il faut remarquer que l'inscription de 894 çaka, gravée sur le montant de la porte du Prasat Chikreng Est, est également en l'honneur de Lokeçvara : on peut donc supposer que notre stèle provient du même sanctuaire.

Le seul passage intéressant de ce document très endommagé est par bonheur assez bien conservé : il nous donne le nom et la généalogie de la personne qui a fait graver cet acte de donation. Voici ce passage (vers 2-3) :

..... titāñço yaç Çrī-Amarendra-vikhyātaḥ |  
tasyometi tu naptā caradindur ivānvaya-vyomni ||  
[karma]ñādbhuta-Saṅgrāma-sutā sarvvakalādbhutā |  
Çambhōr Gaurīva maharṣi-Çrī-Mahīdharavarmmaṇaḥ ||

« Umā, petite-fille de Çrī Amarendra, pareille à une lune d'automne dans le firmament de sa race, fille de Saṅgrāma aux glorieux [exploits], [femme] du maharṣi Çrī Mahīdharavarman, comme Gaurī l'est de Çambhu. »

On connaît un senāpati cambodgien nommé Saṅgrāma, qui nous a laissé dans l'inscription de Prāh Nòk, datée de 988 ç. (ISCC., n° XVIII, p. 140-172) un long et poétique récit de ses victoires et de ses libéralités religieuses. Il est probable que la pieuse Umā qui, vers la même époque, donnait au Lokeçvara de Chikreng des parures d'or, d'argent et de pierres précieuses, n'est autre que la fille de cet illustre guerrier.

### B 3, 3

#### INSCRIPTION KHMERE DE BASAK (Romduol).

Ancien I. 27. Inv. n° 71. Est. EF. 258 et n. 169. LAJONQUIÈRE, I. 71.

Petite stèle de grès mutilée à la partie supérieure et cassée longitudinalement en 2 moitiés, dont l'une (celle de gauche) a disparu vers 1902, dérobée sans doute par un indigène en quête d'une pierre à aiguiser. Les dimensions primitives étaient 0,51 (sans la base) × 0,35 ; le fragment actuel n'a que 0,21 de large. L'estampage 258 a été pris sur la stèle entière. 21 lignes d'une fine écriture, les premières très incomplètes. Khmèr.

*Objet.* Fondation religieuse faite par ordre du Rājakula Mahāmantrī, connu par ailleurs comme ministre de Rājendravarman (866-890 çaka). L'établissement semble être confié à la direction du mrateñ Rājadvāra, et la divinité du lieu est appelée Vraḥ Thpal, Kamrateñ jagat gi Thpal.

*Origine.* Fouilles de M. Commaille à Basak en 1901-1902.

**B 3, 4 et 4 bis**

**STÈLE DE SNAY POL.**

Ancien I. 28-29; Inv. n° 416-417. Est. EF. n. 170.

Stèle composée de deux étroites dalles de schiste larges de 0,24-0,21 et épaisses de 0,051 qui, superposées, atteignent une hauteur de 1 m. 30. Elle est inscrite des deux côtés; la face A comprend: partie supérieure (A<sup>1</sup>), 14 lignes, dont 2 (lignes 3-4) martelées et la dernière rognée; partie inférieure (A<sup>2</sup>), 15 lignes; la face B a 9 (B<sup>1</sup>) + 9 (B<sup>2</sup>) lignes, mais il semble qu'il en manque deux au bas de la partie supérieure. Haut. des car. 0,015. Khmèr.

Cette inscription présente une curieuse particularité: en haut de la face A est dessiné un coquillage; en haut de la face B, un soleil, cette dernière figure inscrite dans un cadre carré. Le sens de ces images nous est donné par le début des deux actes de donation gravés sur les deux faces de la pierre: l'un a pour auteur Vraḥ Kamratāñ añ Çrī Çālagrāma Svāmī, l'autre Mratāñ Āditya Svāmī. Le premier nom est tiré du *çālagrāma*, ammonite fossile vénérée des Viṣṇuïtes comme étant particulièrement pénétrée de l'essence du dieu: c'est cette coquille qui est figurée plus ou moins exactement en tête de l'acte de Çālagrāma Svāmī. Quant au soleil de l'autre face, ce n'est que la traduction graphique du nom d'Āditya, « Soleil ». Nous avons donc ici, en quelque sorte, les « armes parlantes » des deux donateurs. On ne peut dire s'il s'agit là d'une fantaisie individuelle ou d'une coutume: en tout cas ces sortes d'emblèmes ne se sont pas encore rencontrés.

Les deux inscriptions sont en caractères du VI<sup>e</sup> siècle: elles enregistrent des donations d'esclaves femelles (*ku*) et mâles (*vā*) à la déesse Bhagavatī. Il est inutile de transcrire ces listes de noms (1). Les préambules seuls sont à relever:

A. (1) *vraḥ kamratāñ añ* (2) *Çrī Çālagrāma* (3) *Svāmī* — 2 lignes martelées — (6) *kantai pu yāñ vinai*.

« Le seigneur Çrī Çālagrāma Svāmī..... servantes de la déesse ».

B. (1) *mratāñ Āditya Svāmī duk Bha*(2)*gavati uy kantai ta Bha*(3)*-vati pu yāñ añ*.

« Le seigneur Āditya Svāmī assigne à Bhagavatī; donne comme servantes à la déesse Bhagavatī... »

---

(1) Signalons pourtant comme noms curieux: le *vā Pañcami* et le *vā Dvādaçi* (A<sup>2</sup>, 12); la *ku Mādhavi* (B<sup>1</sup>, 5), la *ku Urvvaçi* (B<sup>1</sup>, 9), la *ku Rohiṇi* (B<sup>2</sup>, 2).

Selon une remarque déjà faite par Aymonier (*Cambodge*, III, 447) au sujet des plus anciennes inscriptions cambodgiennes, l'expression *pu yāñ vinai*, « déesse » est « du cham pur ».

*Origine.* Cette inscription a été trouvée par Aymonier à Snay Pôl (province de Sithor Sdam ou Pearang) : c'était alors une longue stèle portant 30 lignes sur la face A et 22 sur la face B. Elle provenait, suivant les indigènes, soit du village de Phum Mèlòp, soit du village de Phum Me Bòn (province de Prèi Vèng) [*Cambodge*, I, 257]. Elle avait disparu lors du passage de L. de Lajonquière en 1900 (*Inventaire descriptif*, I, 65). Elle fut retrouvée la même année et envoyée au Musée par M. Lorin, résident de Kompong-Cham.

### B 3. 5

#### INSCRIPTION SANSKRITE ET KHMÈRE DE BASAK (Romduol).

Ancien I. 32 ; *Inv.* n° 70 ; Est. EF. n. 171.

Stèle de grès. Dimensions : 0,66 × 0,31 × 0,115. La partie inférieure a disparu, sauf un petit fragment contenant le début de cinq lignes. Deux faces inscrites : A, 2 lignes ; B, 18 lignes. Haut. des car. 0,015.

Toute la face A et les deux premières lignes de la face B sont en çlokas sanskrits ; le reste est en khmèr.

*Objet.* — Ce document commémore une donation d'un seigneur nommé Nṛpendrāyudha, courtisan ou confident (? *pārçvadhara*) du roi Rājendravarman (866-890 çaka), à un dieu désigné sous le nom bizarre de Vakakākeçvara. Il fait l'éloge de Rājendravarman et mentionne l'érection par ce roi de cinq idoles à Angkor, sur l'îlot de Mèbòn, au milieu du Thnal Baray oriental (Yaçodharataṭāka).

*Origine.* — Trouvée au cours des fouilles exécutées en 1901-1902 dans les ruines de Basak (province de Romduol) (1).

#### TEXTE

##### A

- I* (1) vande Maheçvaraṃ yasya bhāti pāda-nakha-prabhā |  
(2) namrendra-mauli-hemādri-vālāruṇa-vibhā-nibhā ||  
*II* (3) namo stu tasmai Rudrāya yad-arddhāṅgaṃ Harir ddadhau |  
(4) kālakūṭa-viṣoddāmā-dāha-saṃharaṇād iva ||

---

(1) *BEFEO.*, II, 267. Une seconde stèle avec inscription en khmèr a été trouvée au même endroit (*infra*). Une troisième (*Inv.* n° 69) est conservée à la Résidence de Svay Rieng.



Planche 3. — STÈLE DE SNAY POL.

- III (5) *Trivikramāṅghrijaṃ pātu..... pātanam |*  
(6) *krānta-trilokī Lakṣmyānu..... keṣaram ||*
- IV (7) *viddhi-pratiṣṭhakraḍ (1) bhūm[au] bhū ... vibhavo bhavat |*  
(8) *yaç Çrī-Rājendravarmanendro [i]ndra-daityendra-marddanah |*
- V (9) *yasyāsaṃkhyā-makhāmbhodhijan tu kīrttīndu-maṇḍalam |*  
(10) *Çatakratuyatas tārā-pāṇḍun divam adīpayat ||*
- VI (11) *yad-kānta-vapuṣaṃ vikṣya Kāma-kāntā purā yadi |*  
(12) *nūnam Içvaranetrāgni-dagdhan naicchan Manobhavam ||*
- VII (13) *savyāpasavya-vikṛṣṭa-çaro yo ja[ga]to yudhi |*  
(14) *tenāpy eko jayan nityam akrṣṭa-suhṛḍ-unnatih ||*
- VIII (15) *yaç Çrī-Yaçodharapuram navam kṛtvā Yaçodhare |*  
(16) *tatāke tiṣṭhipat pañca devān saudhālaya-sṭhitān ||*
- IX (17) *tasya pārçvadharo bhaktaç Çrī-Nṛpendrāyudhābhidhaḥ |*  
(18) *Vakakākeçvarasya. . . . . ||*
- X (19) *tena sarvāṇi vittā[ni] . . . . . |*  
(20) *kiṅkara-grāmakādīni . . . . . ||*
- XI (21) *rūpya-svarṇṇa-vibhū[ti]...*

B

- [XII] (1) *[Vaka]kākeça-puruṣapradhānās tebhya eva me |*  
(2) *idaṃ puṇyam parindāmi (2) svapuṇyam puṇyabhāginah*  
(3-18) [Texte khmèr.]

TRADUCTION

A

- I. Je salue Maheçvara, dont les ongles des pieds jettent un éclat pareil à celui du soleil levant sur ce Mont d'or qu'est le diadème d'Indra prosterné.
- II. Hommage soit à Rudra, dont Hari a pris la moitié du corps, comme pour étouffer le violent incendie du poison Kālakūṭa.
- III. Que l'ongle de Trivikrama nous protège...
- IV. Il y eut un [roi] puissant qui créa [sur] la terre un soutien au Créateur (3) : ce fut cet Indra, nommé Rājendravarman, vainqueur d'Indra et des rois des Daityas.

(1) *Corr. Vidhi-pratiṣṭhā-kṛḍ.*

(2) *Cf. PW<sup>2</sup>: parīdanā (auch parindānā), « Gnadengeschenk » (Vajracchedikā); — parīdita « gnädig beschenkt » (ibid.).*

(3) *Parce qu'il érigea au Mébôn une statue de Brahmā (Bat Čum, A, XIV. V. infra)*

v. La gloire de ce roi émule de Çatakratu, comme une pleine lune née de l'océan de ses innombrables sacrifices (1), illumina la pâleur du ciel étoilé.

vi. Si l'amante de Kāma avait vu jadis son corps charmant, sans doute elle n'eût pas regretté Manobhava consumé par le feu de l'œil d'Īçvara.

vii. Dans la guerre lançant des traits de sa droite et de sa gauche (2), il vainquit toujours à lui seul les multitudes sans tirer à soi la haute réputation de ses amis.

viii. Ayant restauré Yaçodharapura, il érigea dans l'étang de Yaçodhara cinq dieux dans des sanctuaires revêtus de stuc (3).

(1) Cf. Bat Ćum, A, XII : *puṇyodadhes samudita nu yadiyakirttir, etc.*

(2) Ibid. B, XII : *savyapasavya-dor-mmukta-mārggagaṇarvudam, etc.*

(3) Rajendravarman rétablit la capitale à Yaçodharapura (Angkor Thom) qui avait été abandonnée pendant 16 ans (850-866 çaka) pour Chok Gargyar (Koh Kér, province de Promtêp). Dans les premières années de son règne (866-869 çaka) il construisit un temple sur l'îlot artificiel appelé aujourd'hui Mébôn, au milieu du Yaçodharataṭāka (Thnāl Bârây oriental). Cette fondation est rappelée par l'inscription de Bat Ćum, A, 14 (CÆDÈS, *Les inscriptions de Bat Ćum*, JA., sept.-oct. 1908) :

*çrīmad-Yaçodharatāka-payoahī-madhye  
Meros samāna-çikhare svakṛte mahādrau |  
prasāda-saudhagṛha-ratna-cite Viriṅca-  
Devīça-Çārṅgi-Çivaliṅgam atiṣṭhipad yah ||*

« Au milieu de cet océan qu'est l'étang fortuné de Yaçodhara, sur la grande montagne construite par lui-même et dont le sommet est pareil à celui du Meru, rempli de bijoux qui sont des tours et des maisons revêtues de stuc, il érigea Brahmā, Devī, Īça, Viṣṇu et un Çivaliṅga. »

Notre inscription de Basak confirme que ces idoles étaient au nombre de cinq : il faut donc bien traduire, comme l'a fait M. Cædès, « Devī et Īça » et non « Devīça ». Par contre, j'entends un peu différemment l'expression *prasādasaudhagṛhatnate*. « Ratna » n'est qu'une métaphore ; « saudhagṛha » répond au « saudhālaya » de Basak : c'est un sanctuaire revêtu de plâtre, ciment ou tout autre enduit. Précisément M. Aymonier fait la remarque suivante (*Cambodge*, III, 51) : « Ces briques des sanctuaires de Méboune présentent aussi une particularité qu'on ne retrouve guère ailleurs. Elles sont à l'état fruste et criblées de nombreux trous cylindriques de la grosseur du doigt, profonds d'un ou deux centimètres et espacés d'un décimètre environ, qui devaient servir, au scellement des feuilles de métal, doré probablement, où s'achevaient les ornements définitifs ébauchés seulement sur la brique. » Il est plus probable que ces trous servaient à fixer sur les briques brutes un stucage quelconque qui recevait ensuite une décoration. Si le revêtement avait été en métal, on retrouverait dans les trous quelques fragments métalliques ; au contraire la disparition complète du revêtement de plâtre s'explique aisément par l'action des pluies. Enfin le mot *saudha* paraît décisif : il n'y a pas de « palais » sur l'îlot de Mébôn, il y a deux sortes d'édifices : des tours (*prasāda*) et des édicules (*gṛha*). « Saudha » ne peut donc signifier ici que « revêtu d'un enduit ».

ix. Son confident dévoué, nommé Çrī Nṛpendrāyudha, à Vakakākeçvara. . .  
x-xi. . . . Par lui toutes les richesses . . . . . serviteurs, villageois etc. . . .  
argent, or en abondance. . .

B

[xii]. Aux principaux serviteurs de [Vaka]kākeçvara, moi le bénéficiaire de cette œuvre pie, je cède ce mérite [acquis par moi], pour être leur propre mérite.

B 3, 6

STÈLE DE KOMPONG THOM.

Anc. 1. 34. Inv. n° 157. Est. EF. n° 172. Cf. AYMONIER, *Cambodge* I, 371 ; LAJONQUIÈRE, I, 237.

Stèle de grès. Dimensions : 0,536 × 0,27 × 0,07. 4 faces très usées : A, 26 lignes ; B, 33 lignes ; C, 28 lignes ; D, 13 lignes. Khmèr.

Cette stèle semble avoir été identifiée à tort par LAJONQUIÈRE (I, 237) suivi par CÆDÈS (n° 157) ; avec celle de Vat Kdei Čar décrite par AYMONIER (I, 371). Celle-ci est en effet caractérisée de la façon suivante : « Petite stèle de grès qui porte sur ses deux principales faces une inscription sanskrite de quatorze et de quinze lignes assez bien conservée en partie. Ce document donne la date 864 śaka = 942 A. D. de l'avènement au trône de Harṣavarman II, le fils cadet de Jayavarman IV ; il donne aussi les noms de deux seigneurs de l'époque : Śrī Kavīndrārimathana et son oncle maternel Śrī Virendravikhyāta. Le sanscrit de cette inscription est mêlé de mots khmèrs qui doivent être sans doute les noms indigènes des *kṣetra* « champs » donnés au temple. Sur la tranche de la stèle, une inscription en langue vulgaire de 23 lignes, qui sont très courtes naturellement, énumère les noms d'autant d'esclaves sacrés, soit deux *si* « hommes » et vingt-et-une *tai* « femmes » : serviteurs que le « neveu » offre au dieu, dit une dernière ligne en langue vulgaire écrite sur le pourtour de la base de la stèle. »

Il suffit de comparer cette description avec celle de la stèle du Musée pour voir du premier coup qu'il ne peut s'agir du même document ; ni le nombre de faces inscrites, ni le nombre des lignes ne sont les mêmes ; la stèle du Musée n'est pas en sanskrit, mais tout entière en khmèr, et ne porte pas une ligne sur le pourtour de la base.

M. de Lajonquière, lors de son passage à Kompong Thom en 1900, trouva à la Résidence une stèle qui est certainement celle que possède aujourd'hui le Musée, mais qui n'était pas, comme il le crut, celle qu'Aymonier avait relevée à Vat Kdei Čar. Il est probable que la stèle de la Résidence lui fut présentée comme provenant de Vat Kdei Čar et que, sans la comparer avec la description

d'Aymonier, il l'identifia avec la seule inscription de Vat Kdei Čar connue jusqu'alors.

M. Cœdès (n° 157) donne, sous le nom de Vat Kdei Čar, une description exacte de la stèle du Musée; il reproduit la fausse identification de Lajonquière, et ajoute que l'inscription est représentée, dans la collection des estampages de l'École, par le n° 262. Il y a là, semble-t-il, une nouvelle confusion. L'estampage n° 262 paraît avoir été pris sur le bas d'un pilier; il mesure 0,53 de haut sur 0,27 de large et contient 23 lignes de sanskrit faisant partie d'une *praçasti* du roi Sūryavarman; il n'a donc rien de commun ni avec la stèle de Vat Kdei Čar, ni avec celle du Musée. Une mention manuscrite le donne comme provenant de Kompong Thom.

En résumé :

1° L'inscription sanskrite et khmère de 864 ç. vue par Aymonier à Vat Kdei Čar a disparu;

2° Celle du Musée est une autre inscription provenant peut-être de Vat Kdei Čar, mais en tout cas de Kompong Thom;

3° L'estampage 262 ne représente ni l'une ni l'autre de ces deux stèles, mais une partie de pilier appartenant à un monument non déterminé de la région de Kompong Thom.

### B 3, 7

#### STÈLE DE BHAVAVARMAN II.

· Anc. I. 25; *Inv.* n° 79; Est EF. 143 et n. 173. Ed. BEFEO., IV, 691.

Stèle de schiste : Dimensions : 0,73 × 0,41-0,29 × 0,08. Partie inscrite : 0,46.

24 lignes, dont 6 skr. et 18 khm. Haut. des car. 0,012.

*Objet* : le roi Bhavavarman II érige un Devicaturbhujā en 561 çaka = 639 A. D.

*Origine* : stèle de provenance douteuse (probablement de la Résidence de Takeo) déposée aux magasins des Travaux publics à Phnom-penh, rapportée au Musée en 1901.

### B 3, 8

#### FRAGMENT DE STÈLE.

Est. EF. n. 174.

Fragment inférieur d'une stèle : 0,50 × 0,23 × 0,105. Inscrit sur deux faces : A, 9 lignes; B, 9 lignes. Haut. des car. 0,012. Khmèr.

## B 4. LAOS

### B 4, 1

#### INSCRIPTION DE VAT VIXUN (Luang-Prabang).

Est. EF. n. 176. Ed. Mission Pavie. *Recherches sur l'histoire*, p. 381.

Fragment d'une stèle de schiste : 0,38 × 0,12.

10 lignes. Écriture thaï. Haut. des car. 0,01. Laotien.

*Objet.* Don du roi Phrā Çri Siddhi (?) à Phrā Naray.

*Origine.* Vat Vixun (Luang Prabang). Le fragment, rapporté au Musée en 1900, est la moitié droite de l'inscription estampée par Pavie ; la moitié gauche avait disparu avant cette date.

### B 4, 2

#### PLAQUE DE BRONZE INSCRITE DE XIENG-KHOUANG.

Est. EF. n. 175.

Plaque de bronze cassée irrégulièrement sur trois côtés. Dimensions : 0,51 × 0,465 × 0,008. Les caractères gravés dans le bronze ont environ 1/2 cm. de haut : ils appartiennent à l'écriture appelée *tham* au Laos. Le texte compte 32 lignes.

Les premières lignes sont en laotien ; à la sixième ligne du fragment commence un texte en pâli. La date, qui se trouvait sans doute au début, a disparu.

*Objet.* Fondation bouddhique : le donateur, qui a élevé un *cetiya*, une statue du Buddha, un *vihāra* et un *dhammabhaṇḍāgārika*. formule ses souhaits pour les avantages qu'il désire retirer de cette œuvre pie.

*Origine :* Xieng-khouang (Tran-ninh) ; don de M. Brien.

### B 4, 3

#### INSCRIPTION DE VAT THAT (Luang-Prabang).

Est. EF. n. 100. Ed. Mission Pavie, *Recherches sur l'histoire*, p. 376.

Fragment d'une stèle de schiste, dont le bas est brisé. Dimensions : 0,34 × 0,88. 7 lignes. Écriture thaï. Haut. des car. 0,013. Laotien.

*Objet.* Erection du *that* en *çullasakarāj* 910 = 1548 A. D.

*Origine :* donné par le chef de la pagode et rapporté au Musée en 1914.

TEXTE (1)

(1) *čula saṅkrat 910 pī pōk sǎn đon 7 òk 11 kaṃ vǎn sūk mur ruay yī nā*(2) *m pat lǎn rūr nasatha prǎ rāja aiyakā mahādeva čao tǎn prǎ mahā dhātu ko ai* (3) *kat yat naṃ khoy kha kǎp aram lè prai ki vā ban Kòm khao ñuot 200 koñ ban Kañ* (4) *ñuot khao san sèn nưñ ban Čòn ñuot khao pōk 20 koñ ban Hmai ñuot hma*(5) *k 5 mǎt ban Čīm ñuot hmak 3 mǎt ban Xuak ñuot hmak 2 mǎt na Pu ku* (6) *hnura tǎn muon hai pěn na khao prǎ čao lè khòy prǎ čao kĭn tao ma lun khun* (7) *ma hmai ya hai thòt thòn òk phu dai hak yǎn...*

TRADUCTION

En *čullasakarāj 910*, année du Singe (*pōk sǎn*), le 7<sup>e</sup> mois, le 11<sup>e</sup> jour de la lune croissante, vendredi, jour *ruay* à l'heure *pat lǎn* (6 h. du soir), sous le *rkṣa Hasta*, la grand'mère paternelle du seigneur roi a dédié le grand That et lui a donné, en versant de l'eau, des esclaves pour le monastère et des prestataires, savoir :

Ban Kòm, redevance en riz, 200 koñ ;		
Ban Kañ, redevance en riz décortiqué, 1 sèn ;		
Ban Čòn, redevance en paddy, 20 koñ ;		
Ban Hmai, redevance en noix d'aréc, 5 paquets ;		
Ban Čīm,	--	3 —
Ban Xuak,	—	4 —

Toutes les rizières de *Pu ku hnura* doivent être les rizières du Buddha et des serviteurs du Buddha pour leur nourriture. Que les princes qui viendront plus tard ne les leur retirent pas. Celui qui aura brisé...

B 4, 4

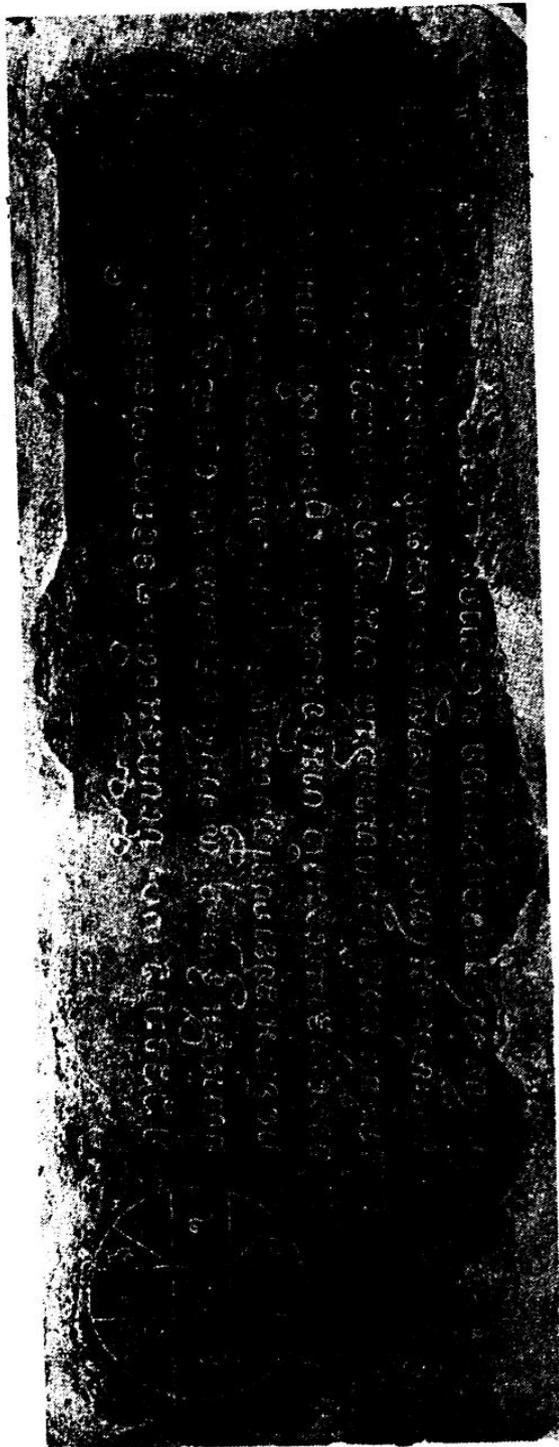
STÈLE DE DANSAI.

Est EF. n. 110. Stèle de grès brisée : 0,69 × 0,81 × 0,08.

2 faces inscrites : A, écriture tham, 28 lignes ; B, écriture khmère, 27 l. Haut. des car. 0,01.

---

(1) Les signes des sonores (*g, gh, etc.*) sont distingués dans la transcription par un caractère différent (romain dans un mot en italique ou inversement) ; le *j* sanskrit (prononcé *s*) est rendu par *x*. Les mots sanskrits ou pâlis non altérés sont transcrits selon le système usité pour ces langues.



A



B

Planche 4. — A. INSCRIPTION DE VAT THAT. B. STÈLE DE DON RON.

*Objet* : traité de délimitation et d'amitié entre les rois de Vieng-Chan et d'Ayodhya, en 1482 = 1560 A. D.

Dansai se trouve sur le Nam Huang, au S. de la boucle que fait le Mékhong en aval de Paklai pour se diriger droit à l'est sur Vieng-Chan. C'est près de là que notre stèle — déjà brisée, mais apparemment complète — fut recueillie par le Cao Uparat de Luang Prabang, en 1905 (1). Un accident de pirogue occasionna la perte de plusieurs fragments : les autres furent rapportés à Luang-Prabang et conservés dans la maison de l'Uparat, qui voulut bien, à mon passage (1914), m'en faire présent pour le Musée de Hanoi. La note qui me fut remise avec la pierre explique avec précision toutes les circonstances de la découverte.

Muong Luang-Prabang, le 4 juillet 1914.

Moi, Chao Bun-Khong, Chao Maha-Uparat de Luang-Prabang, par reconnaissance envers l'Administration du Gouvernement Français, j'offre pour le Musée de Hanoi une borne-frontière que le Siam et le Laos ont placée d'accord comme signe de la limite de leurs frontières, en chunlasakarat 921.

J'ai trouvé cette borne-frontière, lorsque l'Administration m'a désigné pour aller avec M. le Colonel Bernard en tournée de délimitation de la frontière entre le Siam et le Laos en 1905, et avec Mom Sat Désa Udom, fonctionnaire siamois.

L'endroit où j'ai trouvé cette borne-frontière est la pagode de Vat That Si Song Hak, située dans le territoire de Muong Dansai, à environ plus de 2 kilomètres du Muong. Ces mots *si song hak* signifient « les deux villes ont de l'amitié entre elles ».

Quand j'ai trouvé cette borne-frontière, il y avait le docteur Brengues et M. Petit-huguenin. Elle était brisée en plusieurs morceaux. Je l'ai emportée pour l'examiner, mais n'ai pu arriver à en déterminer le sens. J'ai fait une enquête pour savoir si on en avait pris copie, et j'ai trouvé cette inscription sur un vieux livre en feuilles de latanier dans la pagode de Muong Dansai. Cette borne-frontière, je l'ai chargée en pirogue pour monter le Mékhong ; mais cette pirogue a naufragé à Kèng Sieu et plusieurs morceaux de la borne ont été perdus.

Maintenant il ne reste que 8 morceaux de pierre, ainsi que le texte de l'inscription de cette borne-frontière : je les remets à M. Finot.

*Signé* : CHAO MAHA-UPARAT, BUN-KHONG.

L'inscription, dans son état actuel, serait difficile à déchiffrer et l'Uparat, qui est cependant un véritable érudit, avoue franchement qu'il ne put tout d'abord en déterminer le sens. Il eut, par bonheur, l'excellente idée de procéder à un supplément d'enquête, qui lui révéla l'existence, dans la pagode de Muong Dansai, d'une ancienne copie prise probablement à l'époque où la stèle était encore intacte. Cette copie n'a pas sans doute l'exactitude littérale à laquelle nous sommes aujourd'hui habitués, mais en le comparant avec les

---

(1) M. Aymonier l'avait déjà vue à son passage « brisée en nombreux fragments » (*Cambodge*, II, 147).

parties conservées de l'original, on peut constater que le copiste n'a pris certaines libertés qu'avec les formules (1) et qu'il s'est appliqué à reproduire sans changement les noms, les dates et les faits. On peut donc sans crainte se servir de son travail. Au surplus tous les passages essentiels ayant été conservés dans l'original, aucune erreur grave n'est à craindre.

L'inscription commémore un traité d'amitié et de délimitation conclu entre les rois de Candapuri (Vieng-Chan) (2) et d'Ayodhyà (Siam) en 1482 çaka = 1560 A. D. et la construction d'un ceṭiya inauguré deux ans plus tard, en 1484 (= 1562 A. D.). C'est à cette dernière date que fut gravée la stèle : en effet, elle porte en tête le nombre 337 904, qui est le chiffre de l'Ahargaṇa. Si nous appliquons la formule de Faraut (Astronomie cambodgienne, p. 27) : Ahargaṇa =  $\frac{\text{millésime} \times 292\ 207 + 373}{800} + 1$ , nous trouvons que pour l'année cullasa-

karāj 925, l'Ahargaṇa = 337 865, la différence de 29 jours représentant le nombre de jours écoulés depuis le point de départ de l'année jusqu'à la date de l'acte.

Nous pouvons donc considérer le millésime comme juste. D'autre part la concordance des années avec le cycle (1560, année du Singe ; 1562, année du Porc) est exacte. Le document est donc correctement daté.

La particularité la plus frappante de ce texte, c'est qu'il est en deux écritures : la première face est en écriture *tham*, la seconde en écriture *cambodgienne*.

L'usage du caractère *tham*, qui n'est qu'une forme du caractère birman, s'explique tout naturellement par la suzeraineté que la Birmanie exerçait alors sur les royaumes thaï. Quand les deux rois font les libations d'eau prescrites pour les engagements solennels, ils mêlent dans l'urne à l'eau de leurs pays celle du Mirong Hamsavatī (Pégou), attestant ainsi publiquement leur vassalité. Il est plus difficile d'expliquer le choix de l'écriture khmère, alors que les deux pays se servaient de l'écriture thaï introduite par Rāma Kaṃhèng à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. On est tenté d'y voir une survivance de la tradition de Sukhodaya, dont les rois, à une époque aussi tardive que le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, pouvaient ériger une inscription officielle non seulement en écriture, mais en langue cambodgienne. (Pavie, n<sup>o</sup> 11.)

Les deux faces de la stèle sont rédigées en thaï, et les deux textes ne présentent que des différences insignifiantes, sauf une qu'il importe de relever, car elle permet une conclusion d'un certain intérêt. Dans le texte en caractères « *tham* », Candapurī précède Ayodhyà ; c'est le contraire dans le texte en

---

(1) C'est ainsi qu'il a traduit en thaï quelques expressions sanskrites.

(2) Il y a partout *Canda* (= Candra) et jamais *Candana* ; cette dernière forme bien qu'admise couramment aujourd'hui, est donc très suspecte.

caractères khmers. C'est donc celui-ci qui est le texte *siamois*, l'autre étant le texte *laotien*. Il en résulte cette conclusion qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le royaume d'Ayodhyā employait l'écriture khmère, non seulement dans les manuscrits religieux, mais encore dans les documents politiques. Toutefois cet usage a dû être fort restreint, car l'alphabet khmèr se prête assez mal à la notation du thaï.

La stèle de Dansai présente un double intérêt, du point de vue de la géographie historique et de la chronologie.

Sur le premier point, nous sommes obligés de nous contenter d'une approximation : nous ignorons en effet à quel endroit exact avaient été érigés le ceṭiya et la stèle commémorative. Selon la copie de l'inscription, cette borne était à mi-chemin entre le Mékhong et le Nam Nan, ce qui nous ramène à la région de Dansai, sans qu'il soit possible actuellement de préciser davantage.

Quant à la chronologie, notre document confirme une fois de plus la supériorité des annales birmanes sur celles du Siam. Celles-ci en effet fixent à 1555 la prise d'Ayodhyā par le roi de Hamsavatī et la mort du roi Cakravartī Rājādhīrāja : la date est nécessairement fautive, puisque le même roi Cakravartī est l'un des contractants au traité de 1560. Mais si on suit la chronologie birmane qui fixe à l'année 1564 l'invasion de Bureng Naung et la mort de Cakravartī, notre inscription se place, de la façon la plus normale, quatre ans avant cet événement (1).

Nous donnerons d'abord un résumé de l'acte d'après la copie sur feuilles de palmier, puis le texte et la traduction des fragments conservés de l'original.

En sakrat écoulé 1482, année du Singe, 2<sup>e</sup> de la décade, 2103 après le Nirvāṇa, les deux rois, savoir : Praya Dhammikarat, roi de Candapurī Sī Sattanāganahuta mahānagara pavara rājadhānī, d'une part ; et Mahā Cakkavatti vara rājādhīrāja, roi de Sī Ayodhyā mahātilaka navaratanapurī sī mahānagara pavara rājadhānī, d'autre part ; ayant en vue le bonheur et l'utilité des deux pays, résolurent de conclure un traité d'amitié. Ils convoquèrent avec eux les deux Mahā uparāt čao, des représentants du Saṅgha et des grands mandarins de chaque pays. Il y avait 7 religieux de Candapurī : Mahā Upāli, Ariya Kassapa, Mahā Dhammasenāpati, Buddhavilāsa mahāthera, Saddhammavaṅsī mahāthera, Viriyādikamuni (le nom du 7<sup>e</sup> a été omis) ; et 7 religieux d'Ayodhyā : Pra Kru Paramācārya, Pra Āryamuni, Pra Sīlavisuddha, Pra Kru Sumedharuciviñña, Mahā Saddhammatulya, Mahā Brahmasāla, Mahā Rājamuni. Chacun d'eux avait avec lui dix élèves (*lūk sīt*). Les grands mandarins de Candapurī étaient

---

(1) PALLEGOIX, *Description du royaume thaï*, II, 81 ; A. PHAYRE, *History of Burma*, 1884, p. 111. Sur le roi Cakravartī, cf. LORGEOU *Somdet P'ra Maha Chakrapat*, dans *Recueil de mémoires orientaux*, Paris 1905, pp. 169-207.

Candaprasiddhi rājakati et Murn Upanārī, avec leurs familles et leurs amis (ceux d'Āyodhyā ne sont pas nommés).

Les rois avaient apporté l'eau du serment (*naṃ saçça*) dans des aiguières de cristal, les uparāt dans des aiguières d'or et les mandarins dans des aiguières d'argent. Les religieux mêlèrent d'abord l'eau des aiguières royales, en y ajoutant de l'eau du Mroṅ Hoṅsa (Pégou-Birmanie); puis l'eau des uparāt et enfin celle des mandarins.

Ensuite ils prononcèrent la formule du vœu (*satyādhsthāna*), portant que les rois de Sī Sattanak et d'Āyodhyā, avec leurs familles et leurs mandarins, contractaient amitié pour l'union de leurs familles — le Sūryavaṃça et le Yāttivaṃça —, pour le bonheur et l'utilité des samaṅas, brahmanes, ācāryas et de tous leurs sujets; et que leurs descendants devaient vivre en paix les uns avec les autres jusqu'à ce que le soleil et la lune tombassent sur la terre.

Après ce vœu, les moines et les mandarins répandirent sur la terre l'eau des aiguières. Enfin on construisit un *uddissaceṭiya*, pour servir de borne frontière (*lak dan*). Cette construction dura depuis l'année du Singe jusqu'à l'année du Porc, 5<sup>e</sup> de la décade, 6<sup>e</sup> mois, 14<sup>e</sup> jour de la lune croissante, sous le ṛkṣa Citrā (14<sup>e</sup> mansion lunaire), le soleil étant dans la Vierge. On l'inaugura le 6<sup>e</sup> mois, 15<sup>e</sup> jour, à la pleine lune, Jupiter étant dans le Capricorne, le Soleil dans le Lion, la Lune dans la Balance, Mars dans le Verseau, Mercure dans le Bélier, Saturne (1) dans les Gémeaux, Vénus dans les Poissons, Rāhu dans le Capricorne: Prā Lakkaṅa dans les Gémeaux, à 4 heures.

Liste des assistants.

Le roi d'Āyodhyā mahātilaka notifia à Aggajaya Prā Ratanapuṭṭhatirat, roi de Çatanāganahūta, l'union du Sūryabandhuvaṃça vaṅṅavaṃsātīrāt. Les deux rois sortirent de l'*anasandasīmā* (?) le 16<sup>e</sup> jour du 6<sup>e</sup> mois, 1<sup>er</sup> jour de la lune décroissante, à 3 heures. Le roi retourna à la ville de Candapurī Çatanāganahūta mahānagara.

TEXTE (2)

337904

(1) *subham astu | svastyātireka | 1482 saka* (3) *vòk naksatrā purṇṇamī kot* (2) *āsādha* (4) *ādityavāra çam dom kāla tē prā sarbbejña* (5) *Buddha*

---

(1) Il y a dans le texte : Prā Prahāt Prā Sao : mais Jupiter a été nommé au commencement de l'énumération.

(2) Nous prenons pour base le texte en caractères tham et notons par K. les variantes de la face en caractères khmèrs.

(3) K. çaka.

(4) K. aṣāda.

(5) K. sarvvajña.

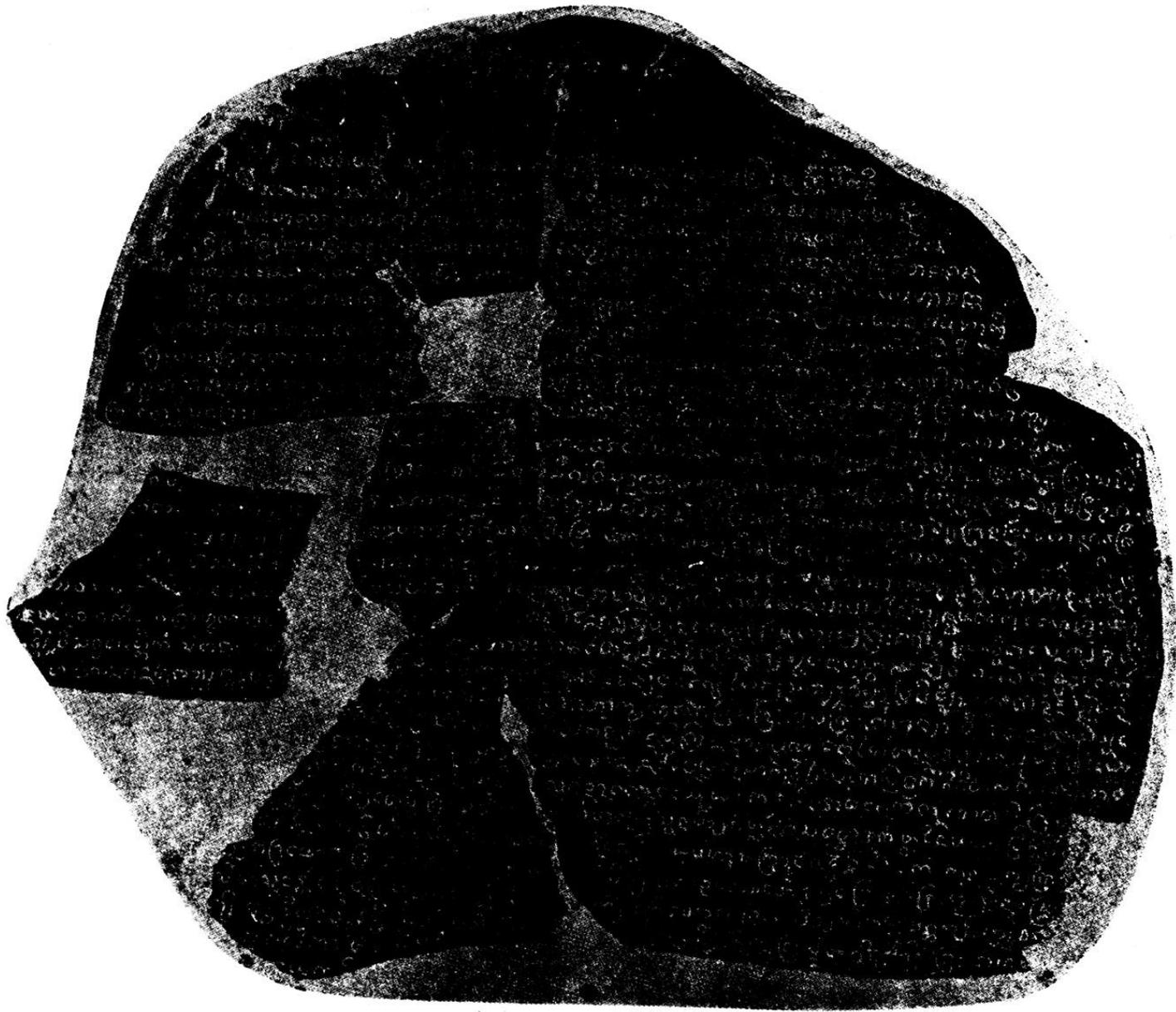


Planche 5. — STÈLE DE DANSAI. — FACE EN ÉCRITURE THAM.

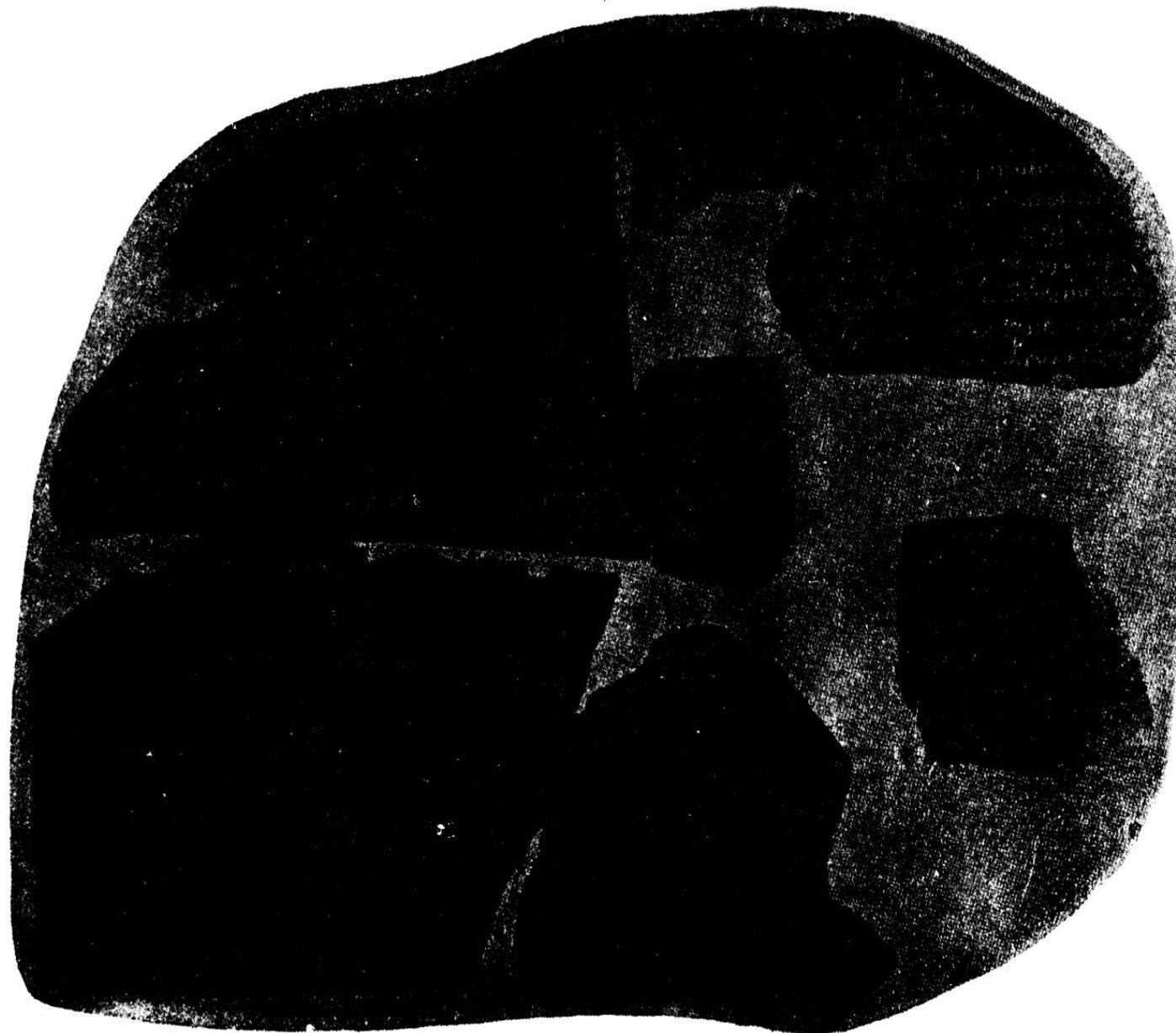


Planche 6. — STÈLE DE DANSAI. — FACE EN ÉCRITURE CAMBODGIENNE.

cao sadeč khao su (3) pathamo kap mahānagara nirbbāna (1) dai sòn pǎn roi sām pī | mī prǎ mahāksatrādhirāja (2) cao sòn prǎ ǎn (4) ǎn troñ prǎ nāma somdeč prǎ Dharmmikarāja prǎ... svoy rājayasvarya nai muroñ Candapuri Çrī Çatanāgana(5)huta (3) mahānagara ratana | [lè].mī prǎ mahāksatrǎ ek ǎn troñ prǎ nāma somdeč prǎ paruma mahācakka(6)-[va]rttiççaravararājādhirāja prǎ..... (4) pǎ[n] bhudharādhipat cao prǎ nagara Çr(ī) Ayodhyā mahāti(7)laka bhabanagaratana | lè prǎ mahāksatra..... pòn hita prayojana... sap satva..... (8) prǎ sasnā prǎ tathāgata cao khao..... [me]ttācitta kit prǎyojana kè phèn din tǎn sòn bibhabadhipra(9)rabbha (5) hnǎk hna | ko xai rājāmātya thoñ | mahā uparat cao tañ sòn hǎi naṃ klòñ ko di maitri(6) dharmma paramattha | çin prǎ mahāksa(10)tra cao tǎn sòn prǎ ǎn hai [pai nimon ao prǎ] sañgha cao ton troñ silasaṃvara ku.Prǎ Mahā Upāli Çrī Āriya Kassapa Mahā Dharmmase(11)[nāpati Buddhavilāsa] mahāthera Sīlavisuddha mahāthera Viriyādhikamuni lè prǎ sañgha andap sip prǎ ǎn prǎ sañgha (12) [cao phay kruñ Si Ayodhyā ton] xur vā prǎ kru Paramācāraya āryamu[ni]. sīlavisuddha uttama satyasāsnā (7) ǎn pěn prathan prǎ kru Sumedhāru-civriṇa (13) [Mahā Sadhammātulya Mahābrahmasā]ra Mahārājamuni prǎ sapha ǎndǎp sip prǎ ǎn | mahā āmātya phay kruñ prǎ mahānagara Çrī(14) [Satanāganahuta]..... Phǎn Saṃridhi maitri mahā āmātya phay kruñ prǎ nagara Çrī [Ayodhyā]..... (15)..... [rāj]āmātyānujita Phǎn Vi[mala satyabhakta].... prǎ sañgha lè mahā āmātya tǎn sòn hmay ma xum....(16)....lanayadhipati (?) lè hluoñ rājāmātyo... thita ko ao naṃ sǎbap nai klaòm.kèo hèn prǎ mahā(17)[krasāt cao tǎn 2 čura kǎn pěn klaòm an dieu kǎn lèo çin ao naṃ]... n Hoṅsa nai klaòm tòn hèn prǎ mahāksatra cao tǎn sòn čura kǎn pěn klaòm (18) [dieu kǎn lèo çin ao naṃ nai klaòm nak] hèn mahā uparat cao tǎn sòn čura kǎn pěn klaòm nak... dieu ko ao naṃ klaòm kèo (19) [ao naṃ nai klaòm ñon hèn mahā āmātya] tǎn sòn čura kǎn pěn klaòm rajaṭa dieu lèo hai kǎn satyā-dhiṣṭhāna pratijñākāra (8) vā || dañ ni somde(20)[č prǎ mahāksatra cao kruñ Si Satanāga]nahuta lè somdeč prǎ mahāksatra cao kruñ prǎ nokor Çrī Ayodhyā mi prǎ rāja hṛdaya tañ sòn (21) [prǎ ǎn çin ča kǎp nañ hai pěn prǎ rājamaitri doy pubbapraveṇī] pura čak sup Çrī Suriyaba[ṅsa

(1) K. nirvāna.

(2) K. prǎ mahāksatra ek ǎn troñ prǎ nāma somdeč prǎ Dha... svey rājaiççvarya.

(3) K. sata.

(4) K. prǎ bat cao saptaçvetaku.....

(5) Cor. vibhavādi prārabbha, « à commencer par la richesse, etc. »

(6) K. kloñ to maitri.

(7) K. çilaviçuddha uttamasatyaçāsnā.

(8) K. kāryya.

li A]bhayabonṣa oandhumitra indārammaṇa pūra hai pēn parama sukhe  
 svasti prayo(22)jana kē samaṇa-brāhmaṇo ācārya prajā rāṣṭra tān hlay  
 tyap ao ..... kappāvasāna nān pēn prathan sakti nui  
 mahāprathabī giritala..... (23) ..... kān  
 birodha ruk ran... xu... luṇṇ dan dēn rēn ya kara birodha kē kān ao  
 thaṃ sin prā tho... (24)..... tañ sōn lēo prā saṅgha lē  
 āmātya tañ sōn phay ko hlañ naṃ saccōduka... nai mahaprathabī (25) [mēn  
 saṅgha tān sōn phay prasāt ko mi cai pirom xun yindi mi sneha maitri  
 kān] tao sin mahaprathabi bo mi kān birodha kē kān loy su mahāsakrāj  
 1485, 5 (?) saka kur naksatra [vān Buddha duron hok khun] (26) rksa  
 Bhadrayoga prā Āditya sthit Prāsabbharāci mi prā mahā uparat čao' tān  
 sōn praya prā huon mron mantri[mukh sēn hmwn xumnuṃ kān nura anusanda]  
 (27) sīmā sōn rāk thoñ vān Prahaspati pūrṇnamasyātireka pūrṇa prā ā...  
 kap markkayoga prā Āditya sathit nai sāo (?) naksatra prā Čān.....  
 (28)..... [rā]si Budha thit Mes rāsi Prahaspati prā Saura sthit Methu-  
 narāsi pra Sukra sthit Mīnarāsi prā Rāhu sthit Makararāsi lagna sthit  
 (29)..... lēo nālikā 4 bat.... [mi saṅgha] (1) phay kruñ prā nagara  
 Črī Ayodhyā kur samdeč prā saṅgharājādhipati prā saṅghaṇaranāyaka  
 tīlaka lokāçraya prā..... prā Mahāvikramabāhu prā guru Dhārmā-  
 cāryya prā guru Paramācāryya āryyamuni prā guru Saddharmarās.....  
 [a]dhipati črī mahā uparat čao prānā mahā senāpati [l]ē prānā prā  
 sdač Surindādhipati..... črī Rājakoṣādhipati prā Črīsvara rāja khun  
 Vijaya..... khun Črī Raneṣvara khun Lokapra..... lē čao mron.....

TRADUCTION

337904

Bonheur ! Abondance de bien-être !

En 1482 çaka, année du Singe, le jour de la pleine lune d'Āṣādha, diman-  
 che, 2103 après le Nirvāṇa du Buddha, il y avait deux rois : S. M. Dharmikarāja,  
 qui régnait dans le mron Candapuri Črī Satanāganahuta mahānagara ratana ;  
 et S. M. Parama Mahācakkavaritīçvara vara rājādhirāja, qui était roi de Črī  
 Ayodhyā mahātilakabhavanaga[ra]ratana. Ces deux rois, ayant en vue l'avantage  
 de tous les êtres et [le succès] de la religion du Buddha, songèrent avec bonté  
 à [assurer] la prospérité de leurs deux pays, à commencer par la richesse.

Ils envoyèrent des mandarins royaux aux deux Uparāt [pour leur dire] de  
 donner de l'eau d'une rivière propice (?) à l'amitié, à la vertu, au bien suprèr

(1) Ce qui suit est emprunté à K.

Les deux rois envoyèrent ensuite inviter des moines vertueux, savoir : [du côté de Candanapurī] : Mahā Upāli, Çrī Ariyakassapa, Mahā Dharmasenāpati, Buddhavilāsa mahāthera, Sīlavisuddha mahāthera, Viriyādhika muni, avec 10 moines à la suite ; du côté d'Ayodhyā : Prā kru Paramācārya āryamuni sīlavisuddha uttamāsatyasāsana, le plus éminent ; Prā kru Sumedharuciviñña, Mahā Saddhammātulya, Mahā Brahmasāra, Mahā Rājamuni, avec 10 moines à la suite.

Les grands mandarins du côté de Çrī Satanāganahuta étaient..... Phān Saṃriddhi maitri. Ceux du côté de Çrī Ayodhyā étaient..... Phān Vimāla Śatyabhakta. Ils mirent l'eau rituelle dans les aiguières de cristal des deux rois et la mêlèrent de manière à n'en faire qu'une seule. Ils mirent l'eau de Hoṅsa dans les aiguières d'or des deux rois et la mêlèrent de façon à n'en faire qu'une seule. Ils mirent l'eau dans les aiguières d'or rouge (nak) des deux uparāt et la mêlèrent. Ils mirent de l'eau des aiguières de cristal et de l'eau contenue dans les aiguières d'argent des deux grands mandarins et la mêlèrent. Ensuite ils prononcèrent la formule de vœu et de promesse :

« Ainsi le roi de Satanāganahuta et le roi d'Ayodhyā ont résolu dans leur cœur et convenu avec leurs mandarins de contracter amitié selon la coutume antique, afin d'unir leurs deux races, le Sūryavaṃṣa et l'Abhayavaṃṣa, afin de procurer le plus haut degré de bonheur, bien-être et utilité aux samaṇas, brahmanes, ācāryas et à tous leurs sujets..... jusqu'à la fin du kalpa. Ceux qui occupent les hauts emplois et qui ont autorité sur la terre ne doivent pas y mettre obstacle..... »

Ensuite les religieux et les mandarins versèrent l'eau du serment (saccodaka) sur la terre. Les deux saṅgha furent heureux et contents, pleins d'amitié pour les tao et il n'y eut plus aucun obstacle.

En Mahāsakrāj. 1485, 5<sup>e</sup> de la décade, année du Porc, mercredi, 6<sup>e</sup> mois, lune croissante, ṛkṣa Bhadrāyoga, le Soleil étant dans le Taureau, les deux Mahā Uparāt, les praya prā huv mroṅ, les mantrimukh, les sēn mūrṇ se réunirent pour faire les deux « bornes de jonction » (anusandasīmā = anusandhisīmā ?), [ce qui dura] jusqu'au jeudi, jour de la pleine lune, le Soleil étant dans..... la Lune.... Mercure dans le Bélier, Jupiter et Saturne dans les Gémeaux, Vénus dans les Poissons, Rāhu dans le Capricorne, l'horoscope.... 4 heures... Les religieux du côté d'Ayodhyā étaient le Saṃdaç prā Saṅgharājādhipati, le Pra Saṅghānaranāyaka tilaka lokāçraya... le Pra Mahāvīkramabhāhu, le Pra kru Dharmācārya, le Pra kru Paramācārya āryamuni, le Pra kru Saddharma... [Dignitaires laïques :] le Mahā Uparāt çao, le prañā Mahāsenāpati, le prañā prā sdaç Surindādhipati..... le Çrī Rājakoṣādhipati, le Pra Çrīçvararāja,..... le khun Vijaya.... le khun Çrī Raṇeçvara.....

Outre le texte qui précède, les débris de la stèle comprennent un petit fragment isolé (placé à gauche dans le facsimilé de la face A) qui ne paraît pas se raccorder aux autres. Voici les quelques mots qui se laissent déchiffrer.

Face A. (1) mā te yāva kappāva[sānam]; (2) mahāmacce yada; (3) pātesuṃ giri[tale]; (4) jīva vā; (5) jamagne vagaṇite brāhmaṇā; (6) khinnaṃ pi savu (?) mettikaṃ satanāganahu[ta]; (7) satanāganahutass' ubbhassa.

Face B. (2) sukhitā buddha; (3) mocantu ca dukkhato na; (5) pathama-vitāna.

Ce texte était donc en pâli et peut-être en vers. Il appartient probablement à la fin de l'inscription, qui devait être rédigée en gāthās.

#### B 4, 5

##### STÈLE DE BAN HUEI SAI.

Est. EF. n. 42.

Stèle de grès : 1,10 × 0,52 (haut) – 0,38 (bas) × 0,06.

Inscrite sur deux faces : A, 34 lignes ; B, 32 lignes. Haut. des car. 0,01. Laotien.

L'usure de la pierre ne permet pas de voir clairement quel est l'objet de l'acte. Il semble qu'il s'agisse d'une donation royale à un monastère. Les indications-chronologiques du début ne se lisent pas nettement; mais à la ligne 14 de la face B on distingue la date. « sakārājā dai 820 » = 1458 A. D., qui est sans doute à peu près celle de l'inscription (1).

*Origine.* — Envoyée de Ban Huei Sai en 1915 par M. Rabjeau.

#### B 4, 6

##### INSCRIPTION DE DON RON.

Est. EF. n. 111.

Stèle de grès : 1,01 × 0,43 × 0,12; semble gravée sur une moitié de stèle, bien que l'inscription soit complète, sauf deux larges écaillures.

28 lignes. Haut. des car. 0,015. En haut, un cartouche avec caractères chinois. Laotien.

*Objet:* donation à la pagode de Don Ron appelée Vat Rājagrha, en 939 = 1577 A. D.

*Origine.* Cette inscription, qui m'avait été signalée par M. Allard, de Xiengkhouang, a été retrouvée par moi dans l'îlot de Don Ron et rapportée au Musée en 1914. Don Ron est un îlot désert du Mékhong entre Pak Say et Pak Lay, un peu en amont de Mưong Liep. On y voit quelques pans de murs et deux ou trois colonnes, restes d'une ancienne pagode.

---

(1) Je dois cette lecture à M. Thiébaud.

TEXTE

(1) Sakrat 939 (2) đươn 5 rêm 9 kraṃ vãn 5 (3) ruksa sap (4) subham aṣatu : pră rat aĉña lay ĉum somdeĉ borom (5) bopitr pră pẽn cao ton pẽn pră prasiddhi prasādaṃ vai kăp (6) văt Ratsakurha Dòn Ròn suon kha upaṭhak kèo (7) tăn sam lè ban mron rai na akor khet dèn tè som(8)deĉ pră Vixularat cao lè somdeĉ pră Potthisalarat cao (9) ma thon somdeĉ pră..... tthirat cao vai kăp ara(10)m ti năn sândai bo li..... p[r]akar.kè sa-(11)sana pră Putthi cao dăn kaò khêt..... potthi văt (12) ok pai kaṃ hnua sī sīp sòn va [p]ai..... sòn va pai kaṃ na (13) sī sīp sòn va pai kaṃ ta hok va thi n[ăn]...:..... ĉăn mohasănkha(14)ratsa cao sī Căn tồ..... [pră pu]ttha cao đin ban (15) Hlèn ka sòn bat d[īn]..... bat đin ban Hmio (16) ka sòn bat dèn đin k..... dèn đin...[dè]n đin Xieñ kaṃ hnua ĉũ (17) đin mron Tuñ kaṃ vãn ok ĉũ đin..... pai kaṃ vãn tok (18) ĉũ đin Pòn pă lè đin mron Pòn khet:..... somdeĉ pră (19) cao ton pẽn pră prasādaṃ hai pẽn uprukar pră Puttha cao pròm (20) ĉum duon nī kha pră Puttha cao tañ.yiñ xay noy hyai mī 75 khoy (21) lè kon sīn khaò bo và hetu pẽn..... mātṛā nurñ yañ pi(22)t akor ăn kot nai khêt yon..... cao mron kīn kha (23) pră Puttha cao mī tao dai y..... rêt vye k rêt (24) kan yī rātsakan mī..... (25) t tam yu dai hak mī (26) ròn..... pvà ton..... (27) kăp sasana pră Puttha cao..... pai hmai nai ma[hā] a(28)vīcī dăn Tevotăt vu syeu kap bu luk kuñ nu rra ratsa aĉña (1).

TRADUCTION

En Sakrăt 939, 5<sup>e</sup> mois, 9<sup>e</sup> jour de la lune décroissante, jeudi, řkṣa Săp (Çravaṇa). Subham astu. Sa Majesté le Roi (\*) donne par grâce au Vat Rājagṛha

(1) D'après un renseignement que veut bien me donner M. Maspero, les caractères chinois du cartouche, assez maladroitement tracés, pourraient se lire

昭 尉 軍  
臣 萬 民  
○ 象 宣

Le sens serait : « Le *kiun-min siuan-wei* [titre chinois des rois de Vieng-chan], tchao des Dix-Mille Eléphants [= chao Lan-xang], votre sujet... » Les deux derniers caractères, représentant sans doute le nom personnel du *chao*, sont extrêmement douteux; peut-être même n'y a-t-il qu'un seul caractère. M. Maspero pense que ce cartouche est la copie, faite par un Laotien, du cachet donné par le Ministère des Rites pour l'investiture des rois de Vieng-chan; le sceau original devait être en écriture *tchouan*.

(\*) Suivant les annales laotiennes traduites par Pavie (Recherches sur l'histoire, pp. 89, 96), le roi de Vieng-chan en 1577 était soit le Phya Sen, soit l'uparat qui avait succédé au Phya Sen détrôné. Les Chinois citent à cette époque plusieurs rois, mais seulement par leur titre (Phya Lan-xang, Chao Lan-xang).

de Dòn Ròn, ensemblé, des serfs pour le service des Trois Joyaux, des villages, des rizieres sèches et irriguées avec (?) les limites [qu'ils ont eues] depuis le roi Vixun et le roi Pothisalarat jusqu'au roi..... thirat. Ils sont donnés à l'ârâma de ce lieu..... pour la religion du Buddha, comme autrefois des champs..... Bodhi Vat. En allant vers le Nord, 42 brasses ; vers le..... 2 brasses ; du côté du front, 42 brasses ; du côté de l'embarcadère, 6 brasses. Ce lieu..... le Mahâsaṅgharâja ċao Sī Ćan..... le Buddha. Terre du village de Hlèn, prix: 2 bàt. Terre [du village de..... prix :].. bàt. Terre du village de Hmio, prix : 2 bàt. Limites des terres..... La terre de Xieñ, au Nord, est limitrophe de la terre de Mroñ Tuñ ; à l'Est, de la terre..... à l'Ouest, de la terre de Pòn Pă et de la terre de Mroñ Poñ. [Ces] champs... Sa Majesté le roi les a donnés par grâce pour l'usage du Buddha. Les esclaves du Buddha, hommes et femmes, grands et petits, sont au nombre de 75 en tout. Les hommes pieux n'invoquent pas de motif pour être..... une mesure de semence..... ce qui naît dans les champs..... Les ċao mroñ qui useront des esclaves du Buddha..... faire des travaux, faire des corvées..... le roi [a donnés], pour la religion..... iront au Mahā-Avīci, comme Devadatta.....

Cette stèle termine la série des documents épigraphiques conservés au Musée de Hanoi (1).

---

(1) La numérotation encore flottante des rois du Champa a donné lieu à quelques inexactitudes dans les notices des inscriptions çames. Les corrections suivantes sont à faire : P. 8, l. 7. Indravarman II *corr.* Indravarman III. P. 9, l. 8 : Indravarman III, *corr.* Indravarman IV. P. 10, l. 2 : 1149, *corr.* 1148 ; *in fine* : Jaya Indravarman VI... 1176 çaka, *corr.* Indravarman IV... 1196 çaka. P. 15, *in fine* : Indravarman III, *corr.* Indravarman II. P. 19, l. 5. Jaya Indravarman IV, *corr.* Indravarman IV.

XV.

LES INSCRIPTIONS DE JAYA PARAMEÇVARAVARMAN I  
ROI DU CHAMPA.

Il existe un certain nombre d'inscriptions du Champa, au nom d'un roi Parameçvaravarman (1), que leurs dates incertaines et contradictoires n'ont pas permis jusqu'ici de situer avec sûreté dans la série chronologique. Ces documents ayant été successivement mis au jour, les interprétations se sont elles-mêmes modifiées avec les nouvelles découvertes, sans que le problème puisse être considéré comme résolu. L'apparition d'une inscription du même groupe récemment trouvée par M. H. Parmentier (*infra* n° V) nous fournit l'occasion de soumettre à un nouvel examen l'ensemble de ces témoignages épigraphiques. Nous les passerons en revue dans l'ordre de leur publication.

I. — INSCRIPTION DE PŌ NAGAR.

La première inscription connue de Parameçvaravarman est un acte de donation en sanskrit (2), gravé sur le piédroit S. de la tour N. de Pō Nagar, par lequel le roi Çrī Parameçvara (3) offre à Bhagavatī différents objets de culte, *velādri-navame* « en neuf, montagnes, marées » = 972 (4).

II. — PREMIÈRE INSCRIPTION SUR ROC DE PŌ KLAUŃ GARAI (5).

Ce texte est gravé sur un rocher triangulaire devant la façade de Pō KlauŃ Garai. Découvert en 1901 par H. PARMENTIER, il fut publié pour la première fois dans mon étude sur *Pāṇḍuraṅga* (BEFEO. III, 634, 638, 643). Il relate l'érection d'un liṅga et d'un *jayastambha* élevés par le *yuvarāja*, général du roi Parameçvaravarmadeva, en mémoire de sa victoire sur le Pāṇḍuraṅga révolté.

La seule date qui s'y trouve est exprimée en termes symboliques : *karṇṇā-dry-ātma-çakādhipe*, « l'an du roi des Çakas personne, montagnes, oreilles ».

(1) Jaya Parameçvaravarman I (1044-1050 A. D.) [G. Maspero.]

(2) *Inv.* n° 30, Est. BN. 409 B. 3, EF. 20, ISCC. n° XXIX.

(3) Bergaigne distinguait ce Çrī Parameçvara du Çrī Jaya Parameçvaravarmadeva, dont l'inscription précède immédiatement la sienne sur le pilier de Pō Nagar. Aymonier (*Première étude sur les inscriptions tchames*, JA., janvier-février 1891, p. 31) les a identifiés avec raison.

(4) « La lecture *velā* paraît sûre. Je suppose que ce mot, pris dans le sens de « marée », représente le chiffre 2. L'emploi du nom de nombre ordinal *navama* est tout à fait insolite. » (Bergaigne, ISCC., p. 273, note 5.)

(5) *Inv.* n° 13, Est. EF. 255.

La valeur numérique du mot *ātman* n'étant pas établie, je l'avais considéré comme un synonyme de *tanu*, « corps » = 8, et j'avais proposé de lire la date 872, tout en faisant observer qu'en 972 le roi régnant était précisément un Parameçvara (voir l'inscription ci-dessus) et qu'on pourrait à la rigueur voir dans *tman* un synonyme de 9.

III. — 2<sup>o</sup> ET 3<sup>o</sup> INSCRIPTIONS SUR ROC DE PŌ KLAUŃ GARAI.

En 1908, la découverte de deux rochers inscrits sur deux mamelons voisins du même monument vint apporter une nouvelle donnée au problème en même temps qu'une nouvelle cause de perplexité.

Ces deux inscriptions (1) émanent du même personnage et se rapportent aux mêmes événements que la précédente. On y trouve, dans le texte sanskrit, deux dates en termes symboliques et, dans le texte çam, deux dates en chiffres. Or, chose singulière, les dates sanskrites et les dates çames semblent en contradiction.

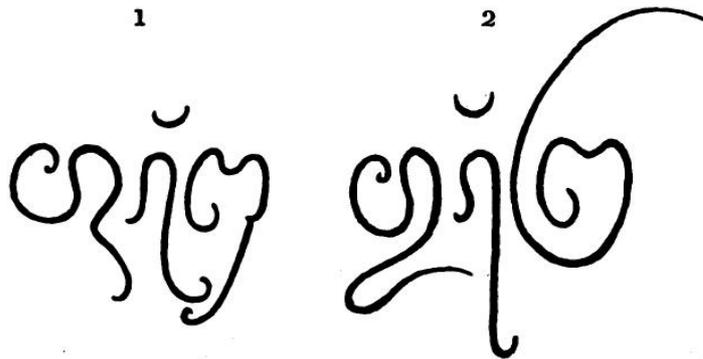
Les premières sont ainsi conçues :

1<sup>er</sup> mamelon, A : *hastādri-randhre çake*, « en çaka ouvertures, montagnes, mains » = 972 ;

2<sup>e</sup> mamelon, A : *paçšādri-navabhir bbhukte çaké*, « le Çaka étant possédé par les ailes, les montagnes et neuf » = 972.

A ne considérer que ces textes, la date de nos deux inscriptions est, sans conteste 972 ; celle de la précédente se trouve fixée du même coup, le mot *ātman*, qui laissait place au doute, étant ici remplacé par deux synonymes (*randhra* et *nava*) qui éliminent toute incertitude.

Quant au texte çam, il fournit deux dates en chiffres :



Le premier de ces trois chiffres a jusqu'à présent été lu 7 et le dernier 2. Le second reproduit le 8 du tableau de Bergaigne (*infra*, p. 44), modifié toutefois par l'adjonction d'un petit croissant. J'avais conjecturé que ce croissant pouvait

(1) 1<sup>er</sup> mamelon, faces A et B : est. EF. n<sup>os</sup> 562 et 563 ; 2<sup>e</sup> mamelon, partie horizontale : n<sup>o</sup> 564 ; partie verticale : n<sup>o</sup> 565. Texte et traduction dans BEFEO. IX, 205.

donner au signe la valeur 9 et qu'ainsi le nombre serait 792, ou, en supposant une interversion des deux premiers chiffres. 972, en accord avec le sanskrit.

Cette hypothèse était fondée sur une erreur de fait : il est aujourd'hui avéré que le croissant est une variante qui ne change rien à la valeur numérique du signe (comparer les inscriptions des rochers de Pō Klauñ Garai avec celles de Phú-quí et de Lai-cam, ci-dessous). Il eût donc fallu lire 782. Cela n'a pas empêché G. FARAUT (1) de déclarer que la date de 792 était la vraie, en raison de son parfait accord avec les données astronomiques, que contredirait au contraire celle de 972. Mais, une méthode qui confirme avec tant d'assurance une date fautive laisse place au doute lorsqu'elle en rejette corrélativement une autre. J'essaierai de démontrer tout à l'heure que les textes *çams* sont datés, comme les textes sanskrits, de 972.

#### IV. — INSCRIPTION DE PHÚ-QUÍ.

Cette inscription, découverte en 1912 à Phú-quí (Phanrang) par le P. DURAND, débute ainsi, suivant le texte et la traduction qu'en a donnés M. CÆDÈS (BEFEO., XII, VIII, p. 17) :

*di çakarāja 811 nan kâla içvaramurti sidaḥ yāñ po ku Çrī Parameçvaravarmmadeva santāna Uroja ya cakravartirāja di nagara Campa nēi.*

« En *çaka* 811, à l'époque [marquée par] les [11] *Īçvaras* (= Rudras) et les [8] corps [de Çiva], S. M. Çrī Parameçvaravarmadeva, de la lignée d'Uroja, roi cakravartin en ce pays de *Çampa*... »

Si on interprète le nombre exprimant la date :

au moyen du tableau des chiffres dressé par Bergaigne, on doit certainement lire non 811, mais 788. Ce qui a suggéré à M. Cædès la lecture 811, c'est le mot *içvaramūrti* qu'il a considéré comme une répétition, en termes symboliques, de la première date. Il est exact qu'*içvara* et *mūrti* peuvent avoir respectivement les valeurs 11 et 8, mais le composé peut tout aussi bien être entendu dans son sens littéral : « Forme de Çiva ». Au X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle *çaka*, les rois prenaient fréquemment des surnoms de ce genre. Par exemple, Harivarman II († 1003 ç.) se nommait *Viṣṇumūrti* ou *Mādhavamūrti* (Mī-son XII) ou *Devatāmūrti* (Mī-son XIV) ; son fils Jaya Indravarman II (1010-1036

---

(1) G. Faraut. *Etude sur la vérification des inscriptions des monuments khmers.* (Bull. Soc. Et. Indochinoises, n° 57, 2<sup>e</sup> semestre de 1909, p. 83.)

ç ) se qualifiait de Devatāmūrti et d'Īçvaramūrti (M<sub>1</sub>-son XVI) ; Jaya Harivarman I (1069-1082 ç.) s'intitule Viṣṇumūrti (Batau Tablah). Il est naturel que Parameçvara ait reçu le surnom d'Īçvaramūrti, sans qu'il soit nécessaire de chercher dans cette expression un symbole numérique.

V. — INSCRIPTION DE LAI-CAM.

C'est l'inscription nouvelle dont je parlais en commençant. Elle se trouve à une heure de sampan au S. du village de Lai-cam, canton de Hà-noi, phu de Ninh-hoà, province de Khánh-hoà, par environ 13 G 81 de lat. et 118 G 71 de long., sur la rive Sud de la presqu'île qui se détache à l'E. de Ninh-hoà. Elle est gravée sur une paroi de rocher précédant une sorte de grotte basse sous un énorme bloc de granit qui s'est brisé et a été réparé à l'aide de briques et de résine. Le texte, écrit sur deux lignes, en caractères de 75 mm. de haut, a, dans sa plus grande longueur 2 m. 80 et en hauteur 1 m. 60. Il est ainsi conçu (planche 7) :

|| om namaç Çivāya ||

çakarāja 788 (1) kāla yān Pō Ku Çrī Parameçvaravarmmadeva punaḥ guhā n[i]y.

« En çakarāja 788, sous le roi Çrī Parameçvaravarmmadeva, cette grotte a été restaurée. »

•••

Si nous résumons, sous forme de tableau, les données chronologiques réunies ci-dessus, nous obtenons, pour les inscriptions de Parameçvaravarman, les dates suivantes :

<i>Inscriptions</i>	<i>Dates symboliques</i>	<i>Dates en chiffres</i>
Pō Nagar. . . . .	972	
Pō Klauñ Garai I . . . . .	972	
— II . . . . .	972	782
— III. . . . .	972	782
Phú-quí . . . . .		788
Lai-cam . . . . .		788

Comme on le voit, il existe une complète discordance entre les deux séries : dans l'une nous avons quatre fois 972, dans l'autre deux fois 788 et deux fois 782, ces deux dernières dates se rapportant aux évènements datés de 972 dans la première série. Cette contradiction systématique est inexplicable

(1) Je m'en tiens provisoirement au système traditionnel : on verra plus bas que la vraie lecture doit être 977.

si on tient pour acquises les valeurs qui ont été attribuées jusqu'ici aux signes numériques. Essayons si la solution de la difficulté ne se trouverait pas précisément dans une révision de ces valeurs.

LE TABLEAU DE BERGAIGNE

On a jusqu'ici interprété les signes numériques des inscriptions çames au moyen d'un tableau dressé par Bergaigne (*L'Ancien Royaume de Campā*, p. 27) qui n'a jamais été mis directement en question. Aujourd'hui que des documents nouveaux, inconnus à l'époque où écrivait l'illustre indianiste (1888), ont suscité des difficultés qui semblent dépendre des lectures traditionnelles, il importe d'examiner comment ce tableau a été construit et quelle est la valeur des équivalences qu'il admet comme prouvées.

Ce tableau, reproduit ci-après, se compose de cinq lignes de chiffres. Les deux dernières présentent les chiffres employés de nos jours par les Çams du Binh-thuận et du Cambodge : la forme en est indiscutable et nous n'avons pas à nous en occuper. Voici, pour les trois premières lignes, la liste des chiffres, avec les documents d'où ils ont été tirés et la date de ces documents (1).

Lignes	Chiffres	Documents	Date du document
I	{ 1, 5 2, 4, 8 3, 7 6, 9.	Ḃakul ( <i>Inv.</i> 23) . . . . .	751 ç.
		Prétendue addition au suivant . . . . .	824 (?)
		Pō Nagar, tour N.-O. ( <i>Inv.</i> 37) . . . . .	735
		Pō Nagar, tour N., pd. S., A. 1 ( <i>Inv.</i> 30). . . . .	1006
II	{ 1 à 3, 6 à 9 4 5	Batau Tablah, 1 <sup>re</sup> inscr. ( <i>Inv.</i> 17) (2) . . . . .	1092
		Chơ-dinh ( <i>Inv.</i> 4). . . . .	1149
		et Pō Nagar, tour N., pd. S., A. 4 ( <i>Inv.</i> 30) . . . . .	1148
III	1 à 9	Pō Nagar, tour N., pd. S., B 1 ( <i>Inv.</i> 30) . . . . .	1155
		Piédroits de Pō Klauñ Garai ( <i>Inv.</i> 8-11). . . . .	XIII <sup>e</sup> s. ç.

La première ligne comprend trois chiffres qu'il faut tout d'abord éliminer, et dont deux au moins étaient considérés par Bergaigne lui-même comme douteux, puisqu'il les a fait suivre d'un point d'interrogation : ce sont 2, 4 et 8. Ils sont empruntés à une prétendue date 824, qui aurait été ajoutée postérieurement à l'inscription murale de l'édicule N.-O. de Pō Nagar datée de 735 çaka : en fait, il est très douteux que les caractères en question soient des chiffres et il est plus prudent de n'en pas faire état. Tous les autres doivent être retenus.

(1) Je laisse de côté le zéro, qui a toujours été figuré par un cercle avec ou sans un petit cercle ou un point au centre.

(2) J'appelle « 1<sup>re</sup> inscription » la grande inscription de Jaya Harivarman I, de 1092 (> 1082) et « 2<sup>e</sup> inscription » celle qui fut gravée au dessus de la première par Indravarman IV en 1199 (> 1188).

Tableau de Bergaigne.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
၁	၂	၃	၄	၅	၆	၇	၈	၉
၁	၂	၃	၄	၅	၆	၇	၈	၉
၁	၂	၃	၄	၅	၆	၇	၈	၉
၁	၂	၃	၄	၅	၆	၇	၈	၉
၁	၂	၃	၄	၅	၆	၇	၈	၉

Tableau rectifié.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
၁		၃		၅		၇	၈	၉
၁၀	၂	၃	၄	၅	၆	၇	၈	၉
၁၁		၃	၄	၅			၈	၉

Fig. 1. — TABLEAU DES CHIFFRES ĆAMS.

1 est sûr: il n'a subi au cours des temps que des modifications sans importance. Remarquons seulement que la branche antérieure du caractère se recourbe toujours à droite vers l'intérieur, jamais à gauche vers l'extérieur: c'est ce qui le distingue nettement de celui qui occupe la colonne des 8 dans le Tableau.

2 a dû avoir une forme archaïque composée de deux barres horizontales, comme l'a figurée Bergaigne: mais elle n'est attestée par aucun document et ne peut qu'être inférée de celle du 3. Le signe plus récent qui figure dans le Tableau a subsisté presque sans changement jusqu'à nos jours.

3 est toujours tiré du 2 au moyen d'une légère modification: d'abord une troisième barre horizontale ajoutée aux deux premières, ensuite une boucle au bas du caractère. Cette dernière forme s'est également conservée jusqu'à nos jours.

4, outre les deux formes relevées par Bergaigne, en a une troisième plus ancienne dont dérivent les deux autres et qui est caractérisée par un retour plus prononcé de la courbe supérieure (1).

5, 6. La valeur de ces deux signes est tirée des chiffres modernes; tres analogues, sauf cette particularité que le 5 a été retourné.

7. Ce chiffre, sous sa forme la plus ancienne, reproduit assez exactement un Z. La valeur 7 résulte de l'inscription murale de l'édicule N.-O. de Pō Nagar (Inv. 23) comparée avec celle du piédroit N. de la tour N. du même monument (id. 31). La première contient la date en chiffres, la seconde une date en termes symboliques: *vivara-harākṣādrī-yute çakarāje*, « le roi des Çakas étant pourvu des montagnes, des yeux de Çiva et des ouvertures », soit 739. Ces deux inscriptions étant contemporaines, puisqu'elles se rapportent au même personnage, le senāpati Pār, il s'ensuit que le premier chiffre est un 7 (2).

8, 9. La valeur de ces deux signes est obtenue par un raisonnement fondé sur l'équation

$$Z = 2 = 7$$

Que le premier signe soit en effet un 7, nous venons de le voir; mais que le second ne soit qu'une forme évoluée du premier et ait en conséquence la même signification, c'est ce qui ne va pas sans difficultés.

Nous avons déjà fait remarquer que, dans les parties cames des inscriptions de Parameçvara, il correspond invariablement à un 9 dans les parties sanskrites.

Mais les choses se compliquent encore si on fait entrer en ligne de compte les chiffres 8 et 9, qui forment avec le 7 un groupe dont les termes sont

---

(1) Voir BEFEO., IV. 113 et 948, note 3; cf. le tableau rectine ci-contre.

(2) La stèle de Glai Klauñ Ahok, qui émane également du senāpati Pār, a une date qui commence par le même signe, les deux autres étant illisibles. On le retrouve enfin dans l'inscription murale (inérite) de l'édicule S. de Pō Nagar, qui n'est qu'une réplique de celle de l'édicule N.-O. et qui est datée, comme celle-ci, de 735. Voir *infra*, p. 47.

interdépendants. Voici, par exemple, l'inscription XXIV de Mī-son (BEFEO. IV, 970), qui énumère une série de fondations religieuses faites par un roi Jaya Indravarman de Grāmapura : logiquement, les dates de ces fondations devraient se succéder dans l'ordre chronologique. Or, en appliquant les valeurs admises, on aboutit à la série suivante, dont l'in vraisemblance est manifeste : 1095, 1096, 1098, 1097, 1070, 1072.

On remarque en outre que la première de ces donations (1095) est celle d'un koça d'or (*suvarṇakoça*) à Çrīçānabhadreçvara. Or, l'inscription XXIII, émanant du même personnage, commémore spécialement le don d'un *suvarṇakoça* au même dieu en *vānāṣṭakhendau*, 1085. Selon toute apparence, il s'agit du même fait, daté ici de 1085 et là de 1095. Nous retrouvons ici le même désaccord que plus haut entre les termes symboliques sanskrits et les chiffres çams.

L'inscription I de Batau Tablaḥ elle-même, qui est la base des identifications de Bergaigne, ne laisse pas d'embarrasser. Sans doute elle donne une séquence chronologique régulière : 1067, 1080, 1081, 1083, 1088, 1092. Mais M. Georges Maspero a produit des arguments sérieux contre l'exactitude de ces dates (1) ; on peut les résumer ainsi :

L'inscription XX de Mī-son, qui a pour objet la fondation d'un temple en 1079 çaka, mentionne comme antérieure la construction d'un temple de Çiva sur le mont Vugvan. D'autre part, la fondation de ce sanctuaire du mont Vugvan fait l'objet de l'inscription XXI, non datée, mais qui est nécessairement antérieure à la précédente, donc à 1079 ç. Or, dans le préambule de ce document est rappelée la défaite de l'usurpateur Harideva suivie du sacre de Jaya Harivarman I. Ce double évènement était donc accompli en 1079 : date inconciliable avec la chronologie de Bergaigne, qui nous oblige à placer ces faits en 1081. Il y a plus : « La dernière date, si elle était lue 1092 ç. = 1170 A. D., n'appartiendrait plus au règne de Jaya Harivarman I, mais bien à celui de Jaya Indravarman IV qui, d'après le *Song Che*, demanda l'investiture à la Chine en 1167. »

Se fondant sur ces raisons historiques, M. Maspero rectifie les dates de Batau Tablaḥ en lisant 7 et 8 les chiffres que Bergaigne lisait 8 et 9 (2).

J'étais moi-même arrivé par une autre voie à la même conclusion, et cet accord donne une certaine consistance à l'hypothèse proposée. Il convient maintenant de l'examiner de plus près.

---

(1) *Le Royaume de Champa*, p. 213 sqq.

(2) Mais, par une singulière inconséquence, il continue partout ailleurs — et notamment dans la seconde inscription de ce même rocher de Batau Tablaḥ (*Champa*, p. 232) — à appliquer les valeurs de Bergaigne. Son interprétation du document de Jaya Harivarman I prend ainsi le caractère, non pas d'une « autre lecture », mais d'une correction apportée au texte pour des motifs extrinsèques.

Si on veut bien se reporter au tableau que je propose de substituer à celui de Bergaigne (p. 44) on voit qu'il n'y a dans cette table d'équivalences qu'un point difficile à admettre : c'est la dissociation des deux signes  $\Sigma$  et  $\mathcal{Z}$ . A considérer leur ressemblance manifeste, on éprouve sans doute quelque peine à en faire deux chiffres entièrement indépendants, le premier représentant un 7 archaïque et le second un 9. Mais cette impression s'atténue si on tient compte des considérations suivantes :

1° Nous avons, pour le 7, une forme du VIII<sup>e</sup> siècle ; nous n'en avons pas pour le 9 avant le X<sup>e</sup> siècle ; si le prototype de ce dernier nous avait été conservé, il nous apparaîtrait peut-être comme différent du 7, tout en lui ressemblant par l'aspect général ;

2° Dans l'écriture çame moderne, le 7 et le 9 sont extraordinairement ressemblants, presque identiques, ce qui fait supposer qu'ils dérivent de formes apparentées

3° Voici enfin un argument probant, car il est tiré de deux documents qu'a connus Bergaigne : la pierre dite Bakul (précédemment appelée Yang kūr, *Inv.* n° 23) et l'inscription murale de l'édicule N.-O. de Pō Nagar (*Inv.* n° 37). La première est datée de 751, la seconde de 735. Le premier chiffre est donc le même dans les deux dates, mais sous deux formes assez différentes. Bergaigne dit au sujet de la première : « Je lis cette date 751. Le signe propre du 7 paraît, il est vrai, surmonté d'un appendice dont je ne connais pas d'autre exemple. Peut-être est-ce un défaut de la pierre. » (*ISCC.*, p. 238). M. Aymonier dit de son côté : « Je ne suis pas très sûr de la lecture du chiffre 7 des centaines. » (*Première étude*, p. 25).

Ces doutes ne paraissent pas fondés : l'aspect de l'écriture, sans parler de l'allusion à Vikrāntavarmān, indique bien le VIII<sup>e</sup> siècle. Seulement nous sommes ici en présence de deux types d'écriture, dont le caractère est clairement marqué par les deux formes du 5 :

Bakul  $\bar{\tau} \xi \alpha$  = 751  
Pō Nagar  $\Sigma \equiv \mathcal{Z}$  = 735

L'inscription de Pō Nagar, négligemment gravée sur une paroi de brique, est en cursive (1) ; l'autre, burinée sur un bloc de pierre dure, est plus soignée,

(1) Il en est de même de l'inscription de même date gravée sur la paroi de l'édicule S. du même monument :

$\Sigma \equiv \mathcal{Z}$  = 735

sinon plus élégante. On peut donc considérer Z comme une forme cursive de  $\tilde{v}$  : or ce dernier caractère n'est autre que le 8 de Bergaigne (que nous considérons ici comme le 7). Il en résulte que Z est à rapprocher, non de 2 mais de  $\tilde{v}$ , par l'intermédiaire de  $\tilde{v}$ . En résumé :

$\tilde{v}$  Z  $\tilde{v}$   $\tilde{v}$   $\tilde{v}$  = 7  
2 = 9  
Par suite  $\tilde{v}$  = 8

Il ne faut pas trop s'étonner de voir deux signes d'aspect presque identique correspondre à deux valeurs différentes. Le cas n'est pas unique. Par exemple, dans l'inscription de Paramabodhisatva à Pō Nagar (Tour N., pd. S., A 1, Inv. n° 30), la date est :

1006 = 1006

Pourquoi le 1 offre ici cette variante singulière, nous l'ignorons ; quoi qu'il en soit, le chiffre des mille ne pouvant être que 1, la valeur du signe est sûre. Mais s'il avait occupé la place des dizaines ou des unités, on n'aurait pas hésité à y voir un 5 en le rattachant au 5 du VIII<sup>e</sup> siècle.

Comme on le voit, il faut se défier de la généalogie apparente des formes, qui sont, au Champa, susceptibles des variations les plus singulières (1).

#### CONSÉQUENCES CHRONOLOGIQUES.

Notre hypothèse étant supposée admise, voici les principales modifications qu'elle entraîne pour la chronologie du Champa.

(1) Je citerai incidemment la forme aberrante du second chiffre d'une date mentionnée dans *Mt-son XV, B.* : il ressemble à un 3, mais avec une différence importante.

A

॥ ဣန္ဒြေဝိဇ္ဇာယ ॥ ဃ ॥

॥ ဣန္ဒြေဝိဇ္ဇာယ ॥ ဣန္ဒြေဝိဇ္ဇာယ ॥ ဣန္ဒြေဝိဇ္ဇာယ ॥

B

ဣန္ဒြေဝိဇ္ဇာယ

ဣန္ဒြေဝိဇ္ဇာယ

Planche 7. — DEUX INSCRIPTIONS DE LAI-CAM.

*Faits et documents*                      *Dates anciennes*                      *Dates nouvelles* <sup>(1)</sup>

**Harivarman I bis.**

Restauration d'un temple (Bloc  
de Mī-son, *Inv.* 15). . . . . 713 ç. <sup>(2)</sup>                      913 ç.

**Jaya Parameçvaravarman I.**

Donation à Pō Nagar ( <i>Inv.</i> 30)	972 ç. = 1050 A.D. <sup>(3)</sup>	972 ç.	
Fondations à Phanrang (Pō Klauñ Garai I . . . . .	972 »	972 »	
— II a. skr.) . . . . .	972 »	972 »	
— » b. çam) . . . . .	782 » = 860 A.D.	972 »	
— III a. skr.) . . . . .	972 »	972 »	
— » b. çam) . . . . .	782 »	972 »	
Fondation d'un vihāra (Phú- qui). . . . .	788 » = 866 A.D.	977 »	1055 A.D.
Réparation d'une grotte (Lai- cam) . . . . .	788 »	977 »	

<sup>(1)</sup> Dans cette colonne, les dates données *en chiffres* par les documents sont en italique.

<sup>(2)</sup> On sait que la date de 713 est inconciliable avec les données astronomiques fournies par l'inscription (*BEFEO.*, IV, 113-119, 933). Mais le chiffre des centaines, qui ne pouvait jusqu'ici s'interpréter que comme un 7, peut maintenant, avec autant et plus de vraisemblance, prendre la valeur 9. L'écriture n'y contredit pas, bien au contraire : elle se distingue nettement de celle du VIII<sup>e</sup> siècle par plusieurs caractères, notamment par la forme du *r*, qui a deux branches au VIII<sup>e</sup> (p. ex. Bakul, Glai Lamau, etc.) et une seule au X<sup>e</sup>. Il y aurait lieu de rechercher si les données astronomiques, qui ne se vérifiaient pas pour 713, se trouveraient exactes pour 913 : cette concordance trancherait la question.

Une objection résulte du fait que, d'après les textes chinois et annamites cités par M. Georges Maspero (*Royaume de Champa*, p. 166), le roi régnant en 913 çaka = 991 A. D. se nommait Indravarman et non Harivarman. Mais « Indravarman » n'est qu'une restitution plus ou moins plausible de 陀排 T'o-pai = [In]dravar[man]. Selon le *Đai-việt sử kí*, ce roi se donnait lui-même le nom de 俱尸利阿排麻羅 Kiu che-li Ho-chen-p'ai-ma-lo. Les deux derniers caractères sont évidemment intervertis : il faut lire *io-ma*. Ce roi se nommait donc *Ku Çrī Ha-varman*. Le caractère 排 *chen* (*sic* et non 排, comme on a imprimé par erreur dans Maspero, loc. laud.) est probablement fautif, car il ne représente aucune syllabe sanskrite qui soit possible ici : M. Aurousseau m'indique la correction très vraisemblable 哩 *li*, ce qui donne en transcription sanskrite *Harivarman*, en accord avec notre inscription.

Toutefois, comme la date présente quelque incertitude, nous désignerons provisoirement ce roi par le n<sup>o</sup> I bis dans la série des Harivarman.

<sup>(3)</sup> La première ambassade de Parameçvara à la Cour de Chine est de 1050 A. D. (Maspero, p. 184).

**Jaya Harivarman I.**

Avènement (Batau Tablaḥ I) .	1067 ç. = 1145 A.D.	1069 ç. = 1147 A.D.		
Bataille de Virapura (id.) .	1080 » 1158 »	1070 » 1148 »		
Défaite de Harideva et sacre de Harivarman (id.) . . .	1081 » 1159 »	1071 » 1149 »		
Défaite de Vaṃṇarāja et des Kirātas (id.) . . . . .	1083 » 1161 »	1073 » 1151 »		
Expédition contre Pāṇḍuraṅga	1088 » 1166 »	1077 » 1155 »		
Nouvelle expédition contre Pāṇḍuraṅga (id.) . . . .	1092 » 1170 »	1082 » 1160 »	(1)	

**Jaya Indravarman IV de Grāmapura (2)**

Don d'un koça d'or à Bhadreç- vara (Mī-son XXIV) . . .	1095 ç 1173 »	1085 » 1163 »	(3)
Construction d'un antargrha (id.) . . . . .	1096 » 1174 »	1086 » 1164 »	
Don de vases d'or à Bhadreç- vara (id.) . . . . .	1098 » 1176 »	1087 » 1165 »	
» . . . . .	1097 » 1175 »	1089 » 1167 »	
Donation à Bhagavatī (Pō Nagar. Inv. 30, A, 3) . .	1097 » = 1175 A.D.	1089 ç. = 1167 A.D.	
Dons d'esclaves et d'éléphants (Mī-son XXIV) . . . . .	1070 » 1148 »	1090 » 1168 »	
Décoration du temple (id.) .	1072 » 1150 »	1092 » 1170 »	

(1) Ces dates sont celles de l'inscription de Batau Tablaḥ. La dernière, 1092 > 1082 se retrouve à Pō Nagar, Tour N., Pd. S., A, et doit y être corrigée de même.

(2) Dans mon étude sur les inscriptions de Mī-son (BEFEO., IV, 906), j'avais considéré cet Indravarman comme un usurpateur rival de Jaya Harivarman I parce que plusieurs de ses donations tombaient dans le règne de ce prince. Les dates rectifiées cessent d'être en conflit, mais il reste ce fait que la lignée des rois légitimes est, d'après Mī-son XVIII et XXII, Jaya Harivarman I, Jaya Harivarman II, Jaya Parameçvaravarman II, et que, par suite, Jaya Indravarman de Grāmapura doit être considéré comme un usurpateur qui évinça probablement J. Harivarman II à la mort de son père, selon l'hypothèse de G. Maspero (*Champa*, p. 219). Comme il régna effectivement, tandis que son rival ne fut qu'un fantôme de prétendant, il convient, à l'exemple de Maspero, de lui donner son rang sous le nom de Jaya Indravarman IV. Par contre, je ne crois pas, jusqu'à plus ample informé, qu'il y ait lieu d'identifier, comme l'a fait cet auteur (*Champa*, p. 218, n. ), J. Indravarman de Grāmapura, qui monta sur le trône vers 1087 ç. = 1165 A. D., avec J. Indravarman Oñ Vatuv qui régnait à Vijaya lors de la conquête du Champa par les Khmèrs en 1112 ç. = 1190 A. D. La « similitude de nom » ne signifie rien quand il s'agit de noms royaux sanskrits, et c'est précisément le surnom qui importe, car il a pour but de distinguer des rois de même nom.

(3) En accord avec Mī-son XXIII. Cette date est antérieure au couronnement du donateur, car il n'y prend que le titre de *pu çei anāk Çrī Jaya Indravarman*, tandis

**Jaya Parameçvaravarman II de Turai.**

Sacre (1<sup>er</sup> pilier de Phanrang). 1149 ç. = 1227 A.D. 1148 ç. = 1226 A.D.

**Jaya Indravarman V, prince Harideva, de Sakan.**

Expédition contre Panrān du  
yuvarāja prince Harideva  
(Batau Tablaḥ I et inscrip-  
tion de Nai). . . . . 1181 ç. = 1259 A.D. 1171 ç. = 1249 A.D.

Le roi est assassiné par le  
yuvarāja (d'après le *Yuan  
che*) (1).

**Jaya Sinhavarman II, puis Indravarman IV Çri Harideva.**

Avènement du yuvarāja sous le nom de Jaya Sinhavar- man II (Batau Tablaḥ II) .	1187 ç. = 1265 A.D.	1179 ç. = 1257 A.D.
Donation (vase Navelle) (2) .	1191 » 1269 »	1181 » 1259 »
Sacre sous le nom d'Indravar- man [IV] (Batau Tablaḥ II).	1199 » 1277 »	1188 » 1266 »
Donation à Pō Nagar de Rat- nāvalī, fille d'Indravarman.	1197 » 1275 »	1189 » 1267 » (3)
Donation à Svayamutpanna (2 <sup>e</sup> linteau de Phanrang) .	1176 » 1254 »	1196 » 1274 »

que plus tard il s'intitule *yān pō ku Çrī Jaya Indravarmmadeva* ; la donation de 1086 = 1164 A.D. est sans doute dans le même cas. Le couronnement eut lieu vraisemblablement en 1087 ç. = 1165-1166 A.D. et fut suivi aussitôt de l'envoi d'une ambassade qui se présenta à la Cour de Chine, pour demander l'investiture, le 30 octobre 1167. (Maspero, p. 219).

(1) Voici, due à l'obligeance de M. L. Aurousseau, la traduction des passages du *Yuan che* relatifs à cet événement.

*Yuan che*, k. 210, f<sup>o</sup> 4 a, col. 1 :

« Le 22<sup>e</sup> jour (du 1<sup>er</sup> mois de la 20<sup>e</sup> année *tche-yuan* = 20 février 1283), [le roi du Champa Po-yeou-pou-la-tchō-wou] envoya son oncle maternel Pao-t'o-t'ou-houa en ambassade .. » (Cf. Maspero, p. 241).

*Ibid.*, k. 210, f<sup>o</sup> 4 a, col. 9 :

« Le 8<sup>e</sup> jour (du 2<sup>e</sup> mois de la 20<sup>e</sup> année *tche-yuan* = 8 mars 1283), Pao-t'o-t'ou-houa vint de nouveau [au camp mongol] et dit : « Mon grand-père, mon père et mes oncles paternels furent tous autrefois souverains du pays [de Champa], jusqu'à mon frère aîné. Aujourd'hui [c'est] Po-yeou-pou-la-tchō-wou, qui [le] tua et usurpa le trône. Il m'a coupé les deux pouces de [la main] droite et de la gauche, et réellement je lui en veux ; je désire m'emparer de Po-yeou-pou-la-tchō-wou, de son fils Pou-ti ainsi que de Ta-pa-san-ki-eul pour les offrir [aux Mongols]. » (Cf. Maspero, 242).

(2) « *yān pō ku Çrī Jaya Sinhavarmmadeva pu cei Çrī Harideva vuḥ di dharma* 1181 ». (Aymonier, *Première étude*, p. 59, avec la lecture 1191.)

(3) Ratnāvalī a fait graver ses œuvres pies sur trois faces du piédroit N. de la tour N. de Po Nagar : A (face antérieure E.) : donation de 1178 ç. ; B (face S.) : donation

Il résulte de cette comparaison que les principales difficultés suscitées par l'ancienne lecture disparaissent avec la nouvelle (1). Les inscriptions de Paraméçvaravarman se suivent régulièrement et sans aucun désaccord entre les textes sanskrit et çam. La chronologie du règne de Jaya Harivarman proposée par M. Maspero pour des raisons historiques se trouve confirmée. Les fondations religieuses de Jaya Indravarman IV se succèdent dans un ordre chronologique parfait. La donation qui était placée à deux dates différentes dans les inscriptions de Mi-søn XXIII et XXIV n'en a plus qu'une seule. Nous croyons donc que notre hypothèse offre certaines garanties de solidité.

---

non datée ; C (face N.) : donation de 1189 ç. Il ne faut sans doute voir là que les trois parties d'une même inscription gravée en 1189 ç. et rappelant une donation antérieure, de 1178 ç.

(1) Il résulterait cependant une difficulté assez grave de l'inscription XVIII c de Mi-søn, si elle était effectivement datée de 1185 ç. Ce texte nous donne la généalogie de Jaya Indravarman, prince Harideva, urāñ Sakān-vijaya. On lit à la fin : « kāla çakarā ja..... (a) dhamā madhyamā pañcamāṅgaḥ rūpaikaḥ dvādvī... » J'avais supposé (*BEFEO.*, IV, 954) que l'expression « pañcamāṅgaḥ rūpaikaḥ » pouvait signifier 1185 (pañcama = 5 ; āṅga = 8 ; rūpa = 1- (?); eka = 1). Dans cette hypothèse, la date de 1179 ç. que nous assignons à la mort de Jaya Indravarman VI et à l'avènement de son meurtrier serait fautive, tandis que l'ancienne lecture 1187 se trouverait indirectement confirmée. Mais cette hypothèse est assez fragile, car la véritable date introduite par « kāla çakarāja » a disparu ; et les mots considérés comme symboles numériques prendraient peut-être, si la phrase était complètement lisible, un sens tout différent.

XVI

L'INSCRIPTION DE SDOK KAK THOM

Cette inscription est gravée sur une stèle de grès dressée à l'angle N.-E. de la galerie d'enceinte du temple de Sdok kak thom <sup>(1)</sup> situé à environ 25 kil. N.-O. de Sisophon. Ce lieu faisait jadis partie de la province de Sisophon, qui a été cédée à la France par le traité franco-siamois de 1907 ; mais la nouvelle frontière passe justement à l'E. de Sdok kak thom, qui est resté au Siam.

La stèle mesure 1,50 de haut sur 0,42 de large et 0,32, d'épaisseur. Elle est inscrite sur 4 faces : A, 60 lignes en skr. ; B, 77 lignes en skr. ; C, 55 lignes en skr. + 29 lignes en khmèr ; D, 2 lignes en skr. + 117 lignes en khmèr.

Le texte sanskrit est écrit dans les mètres suivants :

çloka : xxxiii-lx, lxxviii-xci, xcvi-cxviii ;

indravajrā, upendravajrā : i-v, ix, xii-xiii, xvii-xxi, xxiii-xxiv, xxvi-xxxii, lxii-lxxvi, xcii-xciii, cxxi-cxxvi ;

mālinī : xxii, lxi, lxxvii, cxix, cxxviii ;

aupacchandāsika : xxv, xcvi, xcvi, cxx, cxxvii ;

vasantatilakā : vi-viii, x-xi, xiv-xvi ;

puṣpitāgrā : xxxii ;

mètre samavṛtta de 12 syllabes au pāda : - - - | - - - | - - -

- - || xciv.

Ce document n'est pas expressément daté, mais la dernière date qu'il contient est celle de 974 çaka = 1052 A.D., et c'est sans doute en cette année même qu'il fut rédigé.

Il a été étudié par M. AYMONIER <sup>(2)</sup> qui a publié : 1° un résumé de la partie sanskrite, dû à M. BARTH ; 2° une traduction, abrégée en quelques passages, de la partie khmère ; 3° le facsimilé et la transcription de la partie inférieure de la face C (texte khmèr). Bien que la substance en soit bien connue, grâce au travail de ces deux savants, il est d'une telle importance pour l'histoire et la langue de l'ancien Cambodge que nous ne croyons pas inutile d'en donner une édition et une traduction complètes.

<sup>(1)</sup> *Stuk* (Sdök) signifie aujourd'hui « taillis, fourré ». Dans notre inscription il a le sens d' « étang », comme le prouve l'équivalence *Stuk ransi* = *Vamçahrada*. Ce nom de *Stuk ransi* (Sdök rösēi), qui revient souvent dans le texte, est exactement représenté par *Stuk kak dham* (Sdök kak' thom), le « Grand étang des roseaux » ; il est donc probable que ces deux dénominations s'appliquent au même lieu. (*Stuk kak* se trouve comme nom d'homme dans l'inscription de Prasat Ta Kèo, A, 6 [ ISCC., p. 104 ]).

<sup>(2)</sup> La stèle de Sdok kak thom, dans : *Journal Asiatique*, 9<sup>e</sup> sér. t. XVII (1901), p. 5 sqq. et *Cambodge*, II, 250 sqq.

On y trouve la chronique des fondations religieuses d'une famille sacerdotale pendant une période de deux siècles et demi (802-1052 A.D.). Les chefs de cette famille (*pradhāna ta kule*) étaient héréditairement chapelains royaux (*hotar, purohita, ācārya homā*) et grands-prêtres du Devarāja; mais cette hérédité présentait un caractère tout spécial: le titulaire de la charge avait régulièrement pour successeur le fils d'une de ses sœurs (*bhāgineya*) ou le fils de la fille de sa sœur ou encore son frère cadet. En d'autres termes, la famille n'était pas un *pitrvamça*, mais un *mātrvamça* <sup>(1)</sup>, une « lignée maternelle »: le droit au sacerdoce, dont l'exercice était réservé aux hommes, se transmettait par les femmes, et notre inscription nous permet de suivre cette transmission, sans la moindre lacune, depuis le fondateur de la dynastie, Çivakaivalya, chapelain de Jayavarman II (802-869 A. D.), jusqu'à Sadāçiva Jayendrapañdita, chapelain de Sūryavarman I<sup>er</sup> (1002-1049 A. D.) et auteur probable de notre document.

La généalogie de Jayendrapañdita n'est pas le seul cas de *mātrvamça*: celles de Çamkarapañdita <sup>(2)</sup> de Yogiçvarapañdita <sup>(3)</sup>, de Subhadra Mūrdhaçiva <sup>(4)</sup> nous fournissent d'autres exemples de la même institution. Quant à Kṛtindrapañdita <sup>(5)</sup>, il appartient au même *mātrvamça* que Jayendrapañdita.

Un *mātrvamça* est une famille dont tous les membres se rattachent par leur mère, leur grand-mère, leur bisayeule, etc., à une même souche. Les branches issues du tronc commun s'arrêtent à chaque descendant mâle, tandis qu'elles se prolongent et se ramifient par les femmes. Ainsi le *vamça* se développe à l'infini. On peut supposer que les archivés des grandes maisons conservaient le tableau complet de leur parenté; mais ces livres de famille ont péri. Ce que les inscriptions nous présentent, ce sont des généalogies partielles. Il va de soi qu'on peut tracer dans un *vamça* des lignes de descendance extrêmement nombreuses. Selon la direction qu'on leur donnera, elles pourront coïncider en partie ou diverger complètement.

Il n'est pas toujours possible de discerner clairement à quelles préoccupations ont obéi les auteurs des inscriptions en choisissant telle ou telle chaîne d'ascendants. Il semble que, dans la plupart des cas, le principe de ce choix soit l'hérédité d'une charge. Un membre du *vamça*, revêtu d'une dignité héréditaire dans sa famille, choisit pour lui succéder le fils d'une de ses sœurs: celui-ci devient par là un anneau de la chaîne; qu'un second frère, titulaire

(1) Ou *mātrkula* (LXXXII) ou *mātrisantāna* (XXIV). Le texte khmèr se sert constamment du mot *santāna*.

(2) Inscr. de Lovek, ISCC. n° XVII, p. 122. Cette famille portait le nom de Saptadevakula (la famille aux sept dieux).

(3) Inscr. de Prasat Ta Kèo, ibid. n° XV, p. 27.

(4) Inscr. de Ban That, BEFEO. XII, II.

(5) Inscr. de Vat Thipdëi. Cœdès, dans *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 213-221.

d'un autre office, le transmette au fils d'une autre sœur, les deux généalogies prennent une direction divergente ; elles pourront se croiser, si, à un certain moment, les deux charges viennent à être réunies sur la même tête.

C'est précisément ce qui se présente dans les deux généalogies de Sdok kak thom et de Vat Thipdēi. La première, qui commence à Çivakaivalya, est celle des grands-prêtres du Devarāja, qui étaient en même temps hotars du roi ; la seconde, qui part de Praṇavātman, nous donne une autre série de hotars royaux.

Nous savons en effet que les rois avaient au moins deux chapelains : c'est ainsi que Çivakaivalya et Praṇavātman furent simultanément hotars de Jayavarman II ; de même que Vāmaçiva et Çikhāçiva tinrent le même office à la cour de Yaçovarman.

Or, sous Rājendravarman, le premier hotar était Ātmaçiva et le second Nārāyaṇa. Çivācārya, petit-neveu de l'un et neveu de l'autre, hérita de tous deux. Les deux lignes de descendance se croisent sur son nom ; elles divergent aussitôt après, les deux charges réunies par lui ayant passé respectivement à ses neveux Jayendrapañḍita et Kṛtīndrapañḍita. La dissemblance des deux généalogies s'explique ainsi naturellement, sans qu'il soit besoin de recourir, comme l'a fait M. Coëdès, à l'hypothèse subtile d'une transmission de l'oncle au fils de la sœur *consanguine*, ce qui constituerait une infraction peu admissible au principe de la filiation maternelle.

Quelle est la raison d'être de ces *mātrvaṃça* ? Dans l'opinion de M. Barth, la succession de l'oncle au neveu résultait nécessairement du fait que le *de cuius* était célibataire en vertu d'un vœu religieux : « Nous voyons que les ministres et gurus des rois appartiennent régulièrement à un *mātrvaṃça*, et cela, non pas, comme on pourrait le croire, parce que la société en général aurait été régie par le matriarcat, mais, comme nous le savons maintenant, parce que ces personnages, tout revêtus de charges profanes qu'ils fussent souvent, étaient célibataires par vœu et membres d'un ordre qui suppose l'existence à côté de lui de l'ordre bouddhique, s'il n'était pas cet ordre même » (1).

Cette explication se fonde principalement sur un passage de l'inscription de Sdok kak thom (D 44), d'après lequel le roi Sūryavarman I<sup>er</sup> fit sortir de l'état religieux (*pre phsik*) son purohita Jayendrapañḍita pour lui donner en mariage une sœur de la reine. On peut ajouter que le roi Jayavarman II, en instituant le culte du Devarāja, déclare que les fonctions de ministres de ce culte seront réservés aux ascètes (*yati*) de la famille de Çivakaivalya (2).

(1) Compte-rendu du Cambodge d'Aymonier, dans *Journal des Savants*, juillet 1901.

(2) Notons encore que Rūdrācārya, frère de Çivakaivalya, va se faire religieux (*dau pvās*) dans le district de Jeñ Vnam et y fonde un temple et un village (D, 3) ; et que le roi Rājendravarman Çivaloka prescrit à Çivāçrama de faire entrer en religion (*panvās*) un homme du service royal *nak vraḥ rājākāryya* pour l'envoyer fonder un temple et un village (D, 19).

Il faut remarquer cependant que le mariage de Jayendrapaṇḍita ne l'empêche pas de rester *rājapurohita* et grand-prêtre du Devarāja, puisqu'il n'est point question de son remplacement, et sans doute ne mit-il pas davantage obstacle aux droits successoraux de ses neveux dans la ligne maternelle.

Un cas analogue, mais plus probant encore, est celui de Kavīçvara (Lovek, B, 10-12): « Kavīçvara fut institué par lui [Sūryavarman I] prêtre du Çambhuliṅga érigé sur le Sūryaparvata. Kavīçvara, à la fin de ses études (*samāvṛtta*), avait épousé la fille de la sœur du... mandarin Çrī-Vāgīçvara. Le fils de sa sœur... Çaṅkarapaṇḍita fut hotar de ce même roi. »

Si le *samāvartana* désigne, dans l'ancien Cambodge comme dans l'Inde, le retour à la maison de l'étudiant brahmanique qui a terminé son éducation chez un guru, il s'ensuit que le mariage de Kavīçvara, énoncé en second lieu, se place chronologiquement le premier: Kavīçvara, ayant achevé ses études théologiques, se marie et est ensuite nommé grand-prêtre au Sūryaparvata. Or qui a-t-il pour successeur? Un de ses fils? Nullement: un fils de sa sœur.

De ceci nous pouvons conclure deux choses: 1° que le sacerdoce n'implique pas nécessairement le célibat; 2° que l'hérédité suit invariablement la lignée féminine et que les fils sont exclus par les neveux de la succession de leur père.

Rien n'indique d'ailleurs qu'il s'agisse ici d'une règle religieuse: ce qui pourrait le faire croire, c'est que nos documents ont pour objet des fondations de temples; mais si nous avons conservé les archives d'un tribunal cambodgien, nous retrouverions sans doute nos *mātrvāṃça* dans les procès d'héritage. Quand le vieux général Punnāgavarman transmet sa succession à son neveu, le chef des porte-éventails du roi, qui vaquait avec un entrain égal au devoir, aux affaires et à l'amour (*dharmārthakāmadhaureyaḥ*) (1), il est évident que la cléricature n'a rien à voir en cette affaire. Nous sommes en présence d'une coutume de droit civil.

Nos inscriptions ne nous apprennent pas quelle était la capacité civile des femmes; elles nous laissent néanmoins entrevoir que leur situation sociale était assez élevée: la belle et savante Tilakā faisait l'admiration des plus grands sages (Ban That); Prāṇā, veuve de Rājendrarvarman, était chef des secrétaires intimes (*abhyantaralekhinām adhipā*) du roi Jayavarman (Lovek). Toutefois leur influence dans la famille et la société ne leur conférait pas l'aptitude aux fonctions politiques ou sacerdotales: celles-ci étaient réservées aux hommes. De là vient que les *vāṃças*, sauf de rares exceptions (p. ex. l'éloge de Tilakā dans Ban That), ne font que mentionner brièvement les femmes, souvent même sans les nommer, réservant tous les détails pour les hommes.

C'est ainsi que, dans l'inscription de Ban That, Subhadra Mūrdhaçiva, après un long éloge de sa mère Tilakā et de son père Namaççivāya se borne à énumérer les maris de sa grand'mère, de sa bisaïeule et de sa trisaïeule, celle-ci

---

(1) Lovek, A, 7-8, 14-15 (ISCC., p. 128-9).

nièce du ministre Vāgīçvara. Ces personnages illustres (Guṇaratnasindhu, Vijayendrasūri, Kaviçvara) n'étaient pas, à proprement parler, membres de son *mātrvamça*, mais ils y étaient entrés par alliance et lui avaient donné tout son éclat: c'est pourquoi l'auteur de l'inscription tient à rappeler leurs noms.

Le principe de la filiation féminine était-il un principe général d'organisation sociale ou seulement la coutume de certaines familles, un *kulācāra* d'extension limitée? Bien des indices favorisent la première hypothèse. Il est possible cependant que la coutume indigène ait coexisté avec le principe hindou de l'hérédité masculine: celui-ci en tout cas régissait la succession au trône, quoique, sur ce terrain même, le principe opposé ait pu jouer un certain rôle et même dominer dans certaines principautés. Par exemple, Rājendravarman I devient rāja de Vyādhapura par hérédité maternelle <sup>(1)</sup>. Jayavarman II semble n'avoir eu d'autre droit au trône que d'être l'arrière-petit-neveu par les femmes de Puṣkarākṣa, rāja de Çambhupura <sup>(2)</sup>. Si Sūryavarman II, fils de la fille de la sœur de Dharaṇindravarman, arracha le royaume aux deux rois qui se l'étaient partagé à la mort de ce prince, ce fut probablement en invoquant sa qualité de membre du *mātrvamça* de Dharaṇindravarman qu'il soutint ses prétentions.

Le *mātrvamça* de Sdok kak thom remonte à un *kavi* nommé Çivakaivalya, chapelain du roi Jayavarman II (724-791). Ce roi était venu de Javā pour régner au Cambodge. On ignore quel pays ce nom désigne ici: ni Java, ni Luang-Prabang ne semblent historiquement possibles, étant donné que le Cambodge était à ce moment « dépendant » (*āyatta*) de Javā. On songerait plutôt à la péninsule malaise, où les anciens rois du Fou-nan auraient pu végéter obscurément pendant quelques siècles en gardant une sorte de suzeraineté nominale sur leurs anciens Etats.

Quoi qu'il en soit, le nouveau roi du Cambodge, voulant affirmer son autonomie de roi souverain (*cakravartin*) et, comme disaient nos légistes du moyen âge, « être empereur en son pays », institua comme signe de cette indépendance un culte nouveau: celui du *Devarāja*, en khmèr: *Kamrateñ jagat ta rāja* <sup>(3)</sup>. Le rituel en fut composé par un brahmane versé dans la science magique (*siddhi*), à l'aide de quatre traités tantriques intitulés *Çiraçcheda*, *Vināçikha*, *Sam̐moha* et *Nayottara*, formant ensemble les Quatre Faces de Tumburu (*Tumburor vāktracatuṣkam*). Le *Devarāja* était un liṅga. Son premier temple fut érigé dans la ville royale de Māhendraparvata, et son premier prêtre fut Çivakaivalya. Le droit de célébrer le culte du *Devarāja* <sup>(4)</sup> fut réservé

---

<sup>(1)</sup> *Tadvaṃçajo' Vyādhapurādhirājasampāditamātrvamçaḥ | Rājavarmṇeti.....*  
*ivāpa yaç Çambhupure pi rājyam*. Inscr. de Praḥ Bat, ISCC. XLIV, 3.

<sup>(2)</sup> Ibid. XLIV, 2.

<sup>(3)</sup> Sur ce culte, voir *Bulletin de la Commission archéologique d'Indochine*, 1908.

<sup>(4)</sup> *Siñ nā Kamrateñ jagat ta rāja*; — *siñ* = skr. *pūjayati*; *smiñ* = *yājaka*.

à perpétuité aux membres du *mātrvaṃṣa* de Çivakailya. Le chef de la famille était grand-prêtre du dieu et hotar du roi. C'est lui qui fondait les temples, sollicitait les ratifications royales, distribuait les membres du *kula* entre les différents domaines et réglait les affaires du clan. Il suivait toujours le Deva-rāja, qui lui-même devait résider dans la même ville que le roi. C'est ainsi qu'il se transporta de Māhendtaparvata à Hariharālaya, puis à Yaçodhapura (Angkor Thom), où le Vnam Kantāl (le Bayon) fut élevé pour le recevoir et où, après un séjour d'une quinzaine d'années à Chok Gargyar (Koç Kér), il rentra définitivement.

La famille de Çivakaivalya était originaire de Çatagrāma, dans le pays d'Aninditapura (1). Elle reçut du roi de Bhavapura, c'est-à-dire apparemment de Bhavarman I (roi vers 550 A.D.), une terre dans le *vijaya* d'Indrapura, où elle fonda un temple et un village nommé Bhādrayogi. Ce fut précisément à Indrapura que Jayavarman II vint régner à son retour de Javā : il y trouva Çivakaivalya dont il fit son purohita. Ce nagara d'Indrapura était sans doute une petite principauté située dans le voisinage du Grand Lac, et que Jayavarman étendit progressivement par la conquête, en y ajoutant le *viṣaya* Pūrvadiça, Hariharālaya, Amarendrapura, Māhendraparvata.

Le patrimoine de la famille de Çivakaivalya s'accrut avec le temps par donations royales, fondations privées ou achats. Il se composait de temples (*vrah*) formant le centre de villages (*sruk*) avec des possessions foncières (*caṃnat*) destinées à subvenir aux frais du culte. L'inscription nous donne la liste de ces établissements en spécifiant la ville (*pura*) près de laquelle ils sont situés ou le district (*viṣaya*, *pramāṇa*, *deça*) dont ils font partie. Cette énumération est résumée dans le tableau suivant :

<i>Situation</i>	<i>Domaines</i>
Aninditapura (= Aṅkor ?)	Çatagrāma.
Indrapura	Bhādrayogi.
Pūrvadiça (viṣaya)	Kuṭi. Dépendance : terre de Vāhuyudha (sruk Ve Dnop).
Amarendrapura	Bhavālaya (dépendance de Bhādrapaṭtana).
Jeṅ Vnam, skr. Adripada (viṣaya)	Bhādragiri.
Varnavijaya	Terre de Bhādrapaṭtana, voisine de Bhādragiri ; Bhādrāvāsa, Bhādraniketana, Rpā, Ryyeṅ, Nāgasundara. Dépendances de Bhādraniketana : Anreṃ Loṅ, Gnaṅ Ćranaṅ Vo.

(1) Aninditapura est, selon toute apparence, l'ancien nom de Yaçodharapura (Angkor Thom). Cf. Praḥ Einkosei, A, 5 (ISCC. p. 90).

Amoghapura (pramāṇa, viṣaya, deçā) Gaṇeçvara, Caṃkā, Vraḥ Travāṅ Ma-  
hārathia, Pralāk kvan ñe, Stuk Ransi  
ou Vaṃçahrada (= Sdok kak thom).  
Dépendance de Stuk Ransi : Stuk  
Rmmāṅ (1)

Les précisions fournies par l'inscription montrent que les terres étaient exactement bornées et mesurées. La mesure agraire était le *vroh*. Le prix d'achat est spécifié au moyen de termes dont la plupart sont aujourd'hui inconnus. Il se décomposait apparemment en deux éléments : 1° l'or (*mās*), dont le poids est exprimé en *liṅ* (once), *vudi*, *dop*, *padigaḥ* (?); 2° les objets d'échange (*thnap*) : chèvres, bœufs, buffles, *canlyak* (?).

Les serfs des temples, tant hommes (*si*) que femmes (*tai*), étaient groupés en équipes (*varga*), sous la direction de surveillants (*tamrvac*, *chloñ nak*, *amraḥ*). Ils devaient le service, selon la coutume cambodgienne, pendant une quinzaine sur deux.

Enfin le droit de propriété des temples n'était définitif que s'il résultait d'une donation ou d'un achat confirmé par le roi.

TEXTE.

A

- I. (1) namaç Çivāyāstu yad-ātmabhāvo  
ntarvyāpinā sūkṣma-jīvena tanvā(h)  
(2) vānyā vinā prāṇa-bhṛtān nitāntam  
ākhyāyate ceṣṭayatendriyāṇi
- II. (3) Viçva-çivaḥ pātu himāñçu-bhānu-  
kṛçānu-netra-tritayena yasya  
(4) vyanakti sāksītvam anāvṛtātma-  
tattvārtha-dṛṣṭau parito vadātam
- III. (5) Vedhās samavyād bhavato mṛtādhyam  
kamandaluṃ sphāṭikam indukāntam  
(6) lokeṣu kāruṇya-sudhā-payodher  
dhatte dhikaṃ vījam ivādarād yaḥ
- IV. (7) Laksmīpātir vvo vatu yasya Laksmīr  
vakṣas-sīhitā kaustubha-bhūṣaṇāya  
(8) snihyāmi sāhaṃ kaṭhina-svabhāveṣv  
apy āçriteṣv atra sadeti nūnam

(1) Le pays de Stuk Rmmāṅ (qui correspond au Srök Svay Ček, province de Siso-  
phon), avait été annexé à Stuk Ransi par Udayādityavarman en 972 ç. (Inscr. de Prasat  
Rolôh ; cf. AYMONIER, *Cambodge*, II, 326).

- v. (9) āsīd aṇṇaṇibhṛd-dhṛtānḡhrir  
jagad-dhṛd-ambhoja-vivodha-vṛttaḡ  
(10) dhvāntānḡhantā vasudhādhiraḡo  
dhāmnodayāditya iti pratītaḡ
- vi. (11) srṣṭo mayā ruci-viṇṇaṇa-viveka-bhāḡā  
yāto Harākṣi-dahanendanatām Manojāḡ  
(12) ity Ātmabhūr yyam upapādyā sudhāmayībhir  
mmanye Smaraḡ rucibhir iṇṇaratān nināya
- vii. (13) kāhaḡ Himādri-tanayeva ṇarīrayaṣṭer  
arddhaḡ manorama-varasya pariṣvajāmi  
(14) ity unmanā iva Manoratha-raḡgam aḡgam  
āliḡgate sma paritaḡ kila yasya Lakṣmīḡ
- viii. (15) Padmāsanasya caturāsyavataṇ ṇrutārthaḡ  
sāmādi-maḡḡita-mater bhuvanodayāya  
(16) Bhāraty ananya-gamanā vadane nu yasya  
Vedho-dhiyā dhṛṭimatī vasatiḡ vyadhata
- ix. (17) guṇeṣu niṣṇāta-dhiyo nu yasya  
ṇilpādiṣu prīta-manā mahattvam  
(18) sa(m)khyātu-kāmo japana-cchalena  
Sraṣṭāksamālām adhunāpi dhatte
- x. (19) yo nyāya-joṣi-dhiṣaḡo (1) viṣavat pareṣām  
dārān virāga-matir āsa nirīkṣamāḡaḡ  
(20) kenāpi nitya-suratiḡ sma karoti kīrtti-  
ṇraddhā-dayā-dhṛtiṣu dhārmma-vilāsinīṣu
- xi. (21) yā yās samāṇritavati samudīrṇṇa-duḡkhā  
khinnāviveki-mati (2) ṇocyavati prapede  
(22) yo dhata maḡḡa-ruci-bhūdhara-ṇaktibhiṣ tāḡ  
kṣoṇīḡ sukhe māhata tābhir atulya-vṛtṭyā
- xii. (23) yat-kīrtti-maḡḡāra-taruḡ prathīyān  
rūḡhas trilokyām stuti-puṣpa-kīrṇṇaḡ  
(24) Hirāṇyagarbhāḡdabhidābhiyeva  
jagad-dhṛd-antarvviniviṣṭa-ṇākhaḡ
- xiii. (25) ṇiṣyān yathā ṇeṣṭayitopadeṣṭā  
yathātmaḡān vā janako pi yatnāt  
(26) nayena samrakṣaṇa-poṣaḡābhyām  
tathā prajā yas svam avekṣya dharmmam

(1) Corr. yoṣidhiṣaḡo, pour yoṣiddhiṣaḡo, à cause du mètre.

(2) Pour matiṇ, à cause du mètre.

- xiv. (27) bhinnārirāja-rudhirāruṇitaṃ vabhāra  
khaḍgaṃ raṇe sphurad-ūdirṇṇa-vikīrṇṇa-bhāsam  
(28) yo mūrdhaja-graha-valād iva jāta-joṣam  
utkoṣa-kokanadam āhṛtam āji-lakṣmyāḥ
- xv. (29) sandhukṣitai ripu-samāja-samit-samṛddhyā  
yuddhādhvare bhujā-valānila-jṛmbhanena  
(30) tejonala-vyatikarair hariṇa-cchalena  
taptā nu yasya vidhu-vimvam upāçritorvvī
- xvi. (31) yasyānghri-pañkaja-yugaṃ praṇayi-priyatvaṃ  
prakhyāpayan nakha-maṇi-prativimvitānām  
(32) vṛṇḍāni namra-çirasām avanīçvarāṇām  
svāṅge nyaveçayad upāsi-dayālu manye
- xvii. (33) etāvatā siddhir ānanya-sādhyā  
yasyānumeyādbhuta-dhāma-bhūmnaḥ  
(34) yat saptatantur vvitato vavandha  
Lekharṣabhādīn aniçan dyuvāsān
- xviii. (35) nirvvandha-vaddhādhvara-dhūmaketor  
dhūmodgamair grasta-vapur nu Viṣṇuḥ  
(36) yasyāniçam svam padam āviçadbhir  
ābhīla-bhāvaṃ (1) bhajate dhunāpi
- xix. (37) dr̥pta-dviṣadbhyaç çataço py abhītiṃ  
bhītyā na tebhyo dita yo davīyaḥ  
(38) kenāpi nedīya upāsinaṣ ṣaṭ  
kṣodiyaso nīnaçad eva çatrūn
- xx. (39) nyadrāsyad Ambhoruhadr̥k samudre  
svairam katham rakṣa-kṛtakṣaṇaç cet  
(40) apālayiṣyat kṣapita-kṣatān yo  
no mānavān mānava-nītisāraiḥ
- xxi. (41) kalābhir āhlādita-maṇḍalo yaḥ  
karam mradimnānvitam ādadhānaḥ  
(42) netā vivṛddhiṃ kumudaṃ nitāntam  
ramyas stuto rāja-guṇena yuktaṃ
- xxii. (43) çīçirayati nitāntam yad-yaço vārirāçau  
Kali-dahana-sadārccīṣ ploṣa-vuddhyeva lokān  
(44) praçamita-nija-tejaç-çaṅkayā kāla-vahnīs  
sthaçita-tanur adhaçtād-aṇḍakhaṇḍe Vidhātuḥ

---

(1) Cor. āntīa°.

- xxiii. (45) tasyāsa devādi-jayendravarṃma-  
nāmādadhānaḥ kila yo yaçasvī  
(46) gurur garīyān uditodite bhūd  
dhiyodito nindita-vañça-varyye
- xxiv. (47) yaṇ-māṭṛsantāna-paramparā prāk  
sūryyādi-sampīta-kalā-kalāpā  
(48) akṣiṇabhāvā bhuvanodayāya  
prādur vvaḥvendum adho vidhātum
- xxv. (49) Jayavarṃma-mahībhṛto Mahendrā-  
vañbhṛn-mūrdha-kṛtāspadasya çāstā  
(50) kavir āryya-varāṅga-vanditāṅghriç  
Çivakaivalya iti pratītir āsīt
- xxvi. (51) Hiranyadāma-dvija-puṅgavo gryadhīr  
ivāvjayoniḥ karuṇārdra āgataḥ  
(52) ananya-lavdhāṃ khalu śiddhim ādarāt  
prakāçayām āsa mahībhṛtaṃ prati
- xxvii. (53) sa bhūdharendrānumato grajanmā  
sa-sādhanāṃ śiddhim adikṣad asmai  
(54) hotre hitaikānta-manḥ-prasattim  
saṃvibhrate dhāma-vivṛṇhanāya
- xxviii. (55) çāstraṃ Çiraçcheda-Vināçikhākhyam  
Sammohanāmāpī Nayottarākhyam  
(56) tat Tumvuror vaktra-catuṣkam asya  
śiddhyeva vipras samadarçayat saḥ
- xxix. (57) dvijas samuddhṛtya sa çāstra-sāraṃ  
rahasya-kauçalyadhiyā sayatnaḥ  
(58) śiddhīr vvaḥantīḥ kila devarājā-  
bhikhyāṃ vidadhre bhuvana-rddhi-vṛddhyai
- xxx. (59) sa bhūdharendras saha-vipravaryyas  
tasmin vidhau dhāma-nidhāna-hetau  
(60) vītāntarāyam bhuvanodayāya  
niyojayām āsa munīçvaran tam

B

- xxxi. (1) tan-māṭṛvañçe yatayas striyo va  
jātā vi(dyā-vi)kra(ma)-yukta-bhāvāḥ  
(2) tad-yājakās syur na kathañcid anyā  
iti kṣitīndra-dvija-kalpanāsīt

- xxxii. (3) Bhavapura-dharaṇīndra-datta-bhūmyāṃ  
sa viṣaya Indrapure purā svavañçe  
(4) vinihitam adhika-rddhi Bhadrayogi-  
prakṛta-pure bhirarakṣa Çarvva-liṅgam
- xxxiii. (5) Pūrvvadig-viṣaye kṣoṇīm kāñcit prārthya mahībhṛtam  
sa Kuṭy-ākhyāṃ purān tatra kṛtvā tatra kulan nyadhāt
- xxxiv. (6) Amarendrapurābhyarṇṇa-bhūmiṃ prārthya tam Içvaram  
Bhavālayākhye sa pure kṛte liṅgam atiṣṭhipat
- xxxv. (7) Jayavarmmāvanīndrasya tat-sūnos Sūkṣmavindukaḥ  
purodhāç Çivakaivalya-svasrīr yo bhūd vudhāgryadhīḥ
- xxxvi. (8) kṣoṇīndraṃ Çivakaivalyānujanmā tam ayācata  
Rudrācāryyo dripāde driṃ viṣaye kañcid atra saḥ
- xxxvii. (9) grāmaṃ prakṛtya saṃsthāpya vidhinā liṅgam aiçvaram  
vidadhre Bhadragiryyākhyāṃ tasyādres sa munīçvarah
- xxxviii. (10) Çrīndravarmmāvanīndrasya Sūkṣmavindv-anujaḥ kṛtī  
Çrī-Yaçovarddhana-gurur hotā Vāmaçivo bhavat
- xxxix. (11) Çivasomasya tad-rājaguror Vvāmaçivāhvayaḥ  
antevāsy ātmavidyaugha iva mūrttau vahirgataḥ
- xl. (12) Çivasomas sa tenāntevāsinā sahadharmmya-dhīḥ  
kṛtvā Çivāçraman tatra çaivaṃ liṅgam atiṣṭhipat
- xli. (13) Çivāçramābhīdhānu tau Çivasome mṛte sati  
Çivāçramo Vāmaçivaç Çivāçramam avāpa saḥ
- xlII. (14) bhūbhujāç Çrī-Yaçovarmmābhikhyāṃ saṃvibhrataḥ kṛtī  
Çrī-Yaçovārdghanasyāsīd gurur Vvāmaçivaḥ punaḥ
- xlIII. (15) sa Çrī-Yaçodharagirau giri-rāja iva çriyā  
çaivaṃ saṃsthāpayām āsa liṅgaṃ bhūbhṛn-nimantritaḥ
- xlIV. (16) gurur Bhadragirer bhūmim abhyarṇṇasthān tam Içvaram  
dakṣiṇām ādade prītyā vidvān vai Jayapaṭṭanīm
- xlV. (17) sa Bhadrapaṭṭanābhikhye tatra bhūmyāṃ kṛte pure  
kṣoṇīndras sthāpayām āsa gūrvvarthaṃ liṅgam aiçvaram
- xlVI. (18) sa bhogaṃ pradadau tasmai karaṅka-kalaçādīkam  
gavādi-draviṇaṃ bhūri dāsa-dāsī-çatadvayam
- xlVII. (19) deçe moghapure rājā vadanyo vadatāṃ varaḥ  
bhūmiṃ Gaṇeçvarābhikhyāṃ sasīmāṃ Çambhave diçat

- XLVIII. (20) sa Bhadrapaṭṭana-kṣoṇyāṃ Bhadrāvāsapure kṛte  
nyadhān nimāṃ Sarāsvatyāç Çivāçrama udāra-dhīḥ
- XLIX. (21) Çivāçramānujo vidvān Hiranyarucir agrya-dhīḥ  
Vaṅçahradākhyāṃ pṛthivīm ayācata tam içvaram
- L. (22) pure tatra kṛte līṅgam aiçvaram sa kṛtiçvarah  
sthāpayām āsa vidhinā dhanya-dhīḥ kula-bhūṭaye
- LI. (23) svasrīyās tau Kuṭī-grāmāt sodaryyās tisra āhṛtāḥ  
Vaṅçahrade nyadhātān dve tām ekāṃ Bhadrapaṭṭane
- LII. (24) Çivāçramasya svasrir yo rājñāç Çṛī-Harṣavarmmaṇaḥ  
Kumāraśvāmy abhūd dhotā bhūyaç Çṛīçānavarmmaṇaḥ
- LIII. (25) sa Kavīçvara ācāryyaḥ Parāçara-sutāgryyadhīḥ  
purīm Parāçarābhikhyāñ cakre Vaṅçahradāvanau
- LIV. (26) Çivāçramasya bhaginī-sutā-sūnur anūna-dhīḥ  
āsīd Īçānamūrtyy-ākhyo hotā Çṛī-Jayavarmmaṇaḥ
- LV. (27) bhūmiṃ prasādato labdhvā tasya rājñas sa paṇḍitah  
Khmvañ-puraṃ krtavān mānyo bhaktyā Tribhuvaneçvāre
- LVI. (28) Īçānamūrtyy-bhaginī-sūnur āṅgirasāgrya-dhīḥ  
vabhūvātmaçivo hotā rājñāç Çṛī-Harṣavarmmaṇaḥ
- LVII. (29) Rājendravarmmaṇo hotā so dhād Vaṅçahradāvanau  
Çānty-ākhyāṃ Kaṭukābhikhyāṃ puraṃ Brahmapurāhvayam
- LVIII. (30) Harasya pratimāṃ Viṣṇor nimāṃ sarāsvatīm nimāṃ  
sa grāma-tritaye tatra sthāpayām āsa bhūṭaye
- LIX. (31) āsīd Ātmaçivākhyasya bhāgineyī-suto grya-dhīḥ  
çivāçayaç Çivācāryyo hotā Çṛī-Jayavarmmaṇaḥ
- LX. (32) Çṛī-Sūryyavarmmaṇo rājye so rccām Çaṅkara-Çārṅgiṇoḥ  
Sarasvatyāç ca vidhinā nidadhe Bhadrapaṭṭane
- LXI. (33) samadhika-dhiṣaṇās te sūri-varyyās tadā tair  
dharāṇipatibhir abhyarṇṇārhaṇābhayarhaṇīyāḥ  
(34) nagara-nihita-saṃsthā devarājasya nānye  
sa-yama-niyama-yatnāḥ pratyahañ cakrur arccām
- LXII. (35) iti pravīṇodaya-mātrvaṅçod-  
bhavaç Çivācāryyaka-bhāgineyaḥ  
(36) sadāçivādhāra-sadāçayo yas  
Sadāçivākhyā-prathito vabhūva

- LXIII. (37) yo devarājārccana-çiṣṭa-çilo  
lalāma-santāna-paramparāyaḥ  
(38) Çrī-Sūryyavarmmāvanibhṛt-purodhāḥ  
purodhasām mānyatamāçayo bhūt
- LXIV. (39) nirantara-smṛty-amṛtena nityaṃ  
viçeṣa-santoṣita eva Çarvvaḥ  
(40) nīrandhram utsāryya tarānsi yasya  
svāntaṃ parīyāya nirantarāyam
- LXV. (41) kasmin na kopādi-tamānsi vāse  
vasanti yasmin satataṃ vaseyam  
(42) itīva yat-svāntaṃ atāmasāço  
dharmmo dhyuvāsādhyāyamaṃ parārdhayaṃ
- LXVI. (43) vabhūva yo dharmma-dhanasya koṣṭhaç  
cāritra-ratnasya vidūra-deçāḥ  
(44) ācāra-sindhoḥ khalu sindhurājaç  
çautṛyāya-vījasya nivāpa-bhūmiḥ
- LXVII. (45) ata(n)dritābhyasta-vicāryya-çāstra-  
sāras samadhyāpitavāṃç ca kāle  
(46) yo dāt svayaṃ pratyaham aṣṭapuṣpīn  
tanūnapāto ṣṭatanoç ca tuṣṭyai
- LXVIII. (47) hṛd-amvuje yāsya nitānta-vodhe  
çavdārtha-çastrādi-sugandhite pi  
(48) na lebhire su(s)th(it)i-lābham anya-  
praçnālayaḥ pātava-vāyu-nunnāḥ
- LXIX. (49) sadāçrayo yaḥ puruṣottamasya  
gambhīrabhāvādi-nidhāna-bhūtaḥ  
(50) mahā-hitas sadruçi-ratna-dīpro  
dadhre mahāmbodhi-samānabhāvam
- LXX. (51) dyumnāni ratna-pramukhāny asaṅgan  
dātā sadāpy arthi-guṇi-dvijebhyaḥ  
(52) teṣāṃ mano-gupta-dhanaṃ paṭiṣṭho  
kṛtāmasād yo nya-durāpa-rāgaḥ
- LXXI. (53) sad-darççane netra-matir naye bhūn  
na mānsake nanyaja-dhī-viçuddheḥ  
(54) grāhye ca dharmme viṣayānurāgo  
na yasya çavda-pramukhendriyāgre
- LXXII. (55) çrī-çakti-kīrtti-çruti-çīla-karmma-  
dharmmair udāro pi gata-smayo yaḥ  
(56) gandharvva-vidyāvid adhīta-çilpa-  
horā-cikitsādi-kālo vidhijñāḥ

- LXXIII. (57) sabhāsadām çikṣita-çiṣṭa-sārthas  
sarvvīya-gāndharvva-guṇe garīyān  
(58) dākṣiṇya-saṃpādita-pañcanaddhair  
yyo hārayām āsa manāṅsy ajasram
- LXXIV. (59) Çrī-Vīralakṣmyā bhaginī mahiṣyāç  
Çrī-Sūryyavarmmāvanipena yasmai  
(60) gārhasṭhya-dharmme vidhinā niyujya  
prādāyi vahni-dvija-sannidhāne
- LXXV. (61) jayī kavīnām guṇinām guṇeçaḥ  
çrute paṭiṣṭho nṛpateḥ prasattya<sup>(1)</sup>  
(62) satyārthavad Devajayendra-nāma  
çriyādhikaṃ yo dhṛta paṇḍitāntam
- LXXVI. (63) Çrī-Sūryyavarmmeçvara-suprasattya<sup>(1)</sup>  
saṃvīta-bhāvo dbhuta-bhāgya-bhūmiḥ  
(64) karmmāntarādhyakṣatayānviṭam yo  
hiraṇya-dolādim avāpa bhogam
- LXXVII. (65) vasatir adhikadhāmnām Bhadrayogādi-deçe  
nihita-sura-saparyyām Indrapuryyādi-saṃsthe  
(66) vyadhita vahuvidharddhi[m] yas taṭākādi-karmmāṅy  
adhita ca vidhi-hṛdyam Çarvaliṅgādi-devān
- LXXVIII. (67) yo Bhadrapaṭṭane liṅgam pratime dve vidhānataḥ  
saṃsthāpya çarkarāmaya-prākāram valabhin dadhe
- LXXIX. (68) deva-trayārhaṇam sarvvān dyumnan dāsādi-saṃyutam  
dattvā cakre sarid-bhaṅgam taṭākan tatra bhūtaye
- LXXX. (69) Bhadrāvāse Sarasvatyai saṃskṛtyādād dhanam vanu  
cakre taṭākam sodyānam sarid-bhaṅgañ ca yoga-dhīḥ
- LXXXI. (70) pṛddhya<sup>(2)</sup> saṃvarddhya Bhadrādrīdeve yo dikṣad āçramam  
kṛtvā çālāñ ca go-pūrṇṇām vyadhād bhaṅgam sarit-sruteḥ
- LXXXII. (71) Vañçahrade yas saṃvarddhya deve sarvva-dhanan dadau  
dīrghikām sa-saridbhaṅgām taṭākam bhūtaye karot
- LXXXIII. (72) Amoghapuradeçe yaḥ kāñcid bhūmiñ Caṃkāhvayām  
Çrī-Sūryyavarmma-nṛpater lebhe māṭṭkulaṛddhaye

(1) Corr. *prasaktyā*.

(2) Corr. *vṛddhya*.

- LXXXIV. (73) Amoghapuradeçe'yo Mahāratha-taṭākataḥ  
vyakrīṇāt pūrvvato bhūmiṃ kāñcin nadyāç ca pārataḥ
- LXXXV. (74) tā etā dharaṇīr lavdhāḥ prasādād vikrayād api  
Vañçahradastha-deveça-kulayor vitatāra yaḥ
- LXXXVI. (75) Amoghapura-Santāna-Nāga-Sundara-bhūmiṣu  
prakṛtyādhyam adād grāmaṃ Çambhor yyo Bhadrapatane
- LXXXVII. (76) Sarasvatyā nimāṃ Vrahmapure samsthāpya dattavān  
dāsādy akarṣīd yo bhaṅgan taṭākañ ca sarit-sruteḥ
- LXXXVIII. (77) pure samskṛtya Kuṭyākhye prāsāde yo nyadhāt kṛte  
liṅgam aiçam adikṣac ca dyumnan dāsādy anekaçāḥ

C

- LXXXIX. (1) Vāhuyuddha-mahīn naṣṭam pālitaṃ Sūryyavarmmaṇaḥ  
lavdhvā . . . . sarvvāṃ Kuṭiça-kulayor adāt
- XC. (2) çāstreṣv adhītya . . . d Vāgīndrakavipādataḥ  
. . . çāstrādiṣu kulam yo bhavat pitṛvañçataḥ
- XCI. (3) tasyātmajo . . . . sthāpanādikaro dhanaiḥ  
pūrṇaṃ kṛtvāçraman tatra gurvvārtham yaç Çive diçat
- XCII. (4) dhāmno Jayāditya-mahībhujō yo  
jyāyān gurutvena viçeṣa-juṣṭaḥ  
(5) dhūly aṅghri . . . . nāma  
varmināntam āpāgryam ananya-lavdham
- XCIII. (6) dhiyodayāditya-mahīdharan taṃ  
yo dhyāpāyā[m] sūribhir āsa sevyāḥ  
(7) çīṣṭārthaçāstrādi-samastaçāstra-  
devendra-candrāv iva Kaçyapātrī
- XCIV. (8) vijayādīma . . . . ttravṛtta  
samadhītyāvanipeçvaras sa hrṣṭaḥ  
(9) vidhinā khalu dikṣito tidakṣo  
yam upāsyārhayad agra-dakṣiṇābhiḥ
- XCV. (10) tadanantaram ātma-maṇḍire yan  
dharaṇīndro rhaṇayā yathā-niyogam  
(11) muditaḥ paritoṣayām babhūvā-  
dbhuta-bhojyādy-atihṛdyayā sayatnaḥ

- xcvi. (12) parikalpita-çailarūpa-ranyam  
paramam modakam ātta-cilpamālam  
(13) lalanābhir alaṅkṛtam yad āsīt  
katham ītheta vivakṣur anya-çobhām
- xcvii. (14) makuṭa-veṇikā hṛdyā lalita-kuṇḍala-dvayam  
keyūra-kaṅṭhasūtrādi-bhūṣaṇam sormmikācatam
- xcviii. (15) cāmikara-karaṅkāṇi cāmaran tāra-pīthakam  
tricirohimayī svarṇṇā dolā çubhrātapatrakam
- xcix. (16) projjvalat-padmarāgādi-ratnarāçis sahasraçaḥ  
suvarṇṇa-kalacāmatra-putikā-karaçodhanam
- c. (17) karaṅka-karakāmatra-putikā-karaçodhanam  
sapatigraha-bhṛṅgāram tāni tārāṇy anekaçaḥ
- ci. (18) tāmra-bhājana-bhṛṅgārās sa...dā...prati  
pratyeka-pratibhaktāni tāni tāni sahasraçaḥ
- cii. (19) sahasran trāpuṣāmatrāṇy ayanī.....  
rājārhāmvara-vastrāṇi çatam vṛhatikā çatam
- ciii. (20) catussahasra[ṁ] vastrāṇām amvarāṇām catuççatam  
ka[st]ū[ri]ka[ṭ]ṭikās tisra ekā kastūra-katṭikā
- civ. (21) khārikā pancadhā jātiphalānān daça khārikāḥ  
karkkolā[nām] maricānām khārikāḥ khalu vi[ṅçati]
- cv. (22) ekā tulaiva hiṅgūnām manā.. khārikaikadhā  
vṛcīvalānām çonthīnām viṅçati pañca khārikāḥ
- cvii. (23) khārike dīpyamānā (1) dve pāriçe (?) lava-khārikā  
koṣṭhānām pippalīnāñ ca khā(ryy) ekaikacaḥ kila
- cviii. (24) sārāç candanajā bhārah kṛṣṇagurubhavā api  
taruṣka-siṅhamūtrāṇām ekai(kam) pañca katṭikāḥ
- cxix. (25) nakhānām dvitayo droṇa elānām pañca khārikāḥ  
lavaṅga-bhaṅga-piṇḍānām sahasram .u.ja (2) .....
- cix. (26) kaṭa-kaṅkaṭa-ghaṅṭābhir yuktāḥ kari-kareṇavaḥ  
sāṅkuça-dhoraṅārūdhāḥ dviçatam samada-dvipāḥ
- cx. (27) dhyāmakarṇṇa-hayaprāyās saptayas sādi-samyutāḥ  
sakhaliṅgā rathodvāhāḥ kaṅkanīraṇitāç çatam

(1) Cor. dīpyamāne (?).

(2) Peut-être guṅjā (?).

- CXI. (28) savatsānām gavām pañca çatāni ca kakudmatām  
mahīṣārdhacātaṃ meṣa-varāhāṇām çataṃ çataṃ
- CXII. (29) sabhūṣottamanārīṇām tantrīdāliyuḷjām çataṃ  
vīṇādīnām saveṇūnām çataṃ svāra-maṇḡharam
- CXIII. (30) kaṅsa-tāla-mṛdaṅgādi-tūryyāṅgānām çatārdhakaṃ  
dāsa-dāsī-sahasreṇa trayo grāmāḥ prapūritāḥ
- CXIV. (31) valavad-dhuryya-yuktānām çakātānāṅ catuççataṃ  
tila-mudgābhipūrṇānām dhāri-sārathibhir yujām
- CXV. (32) satparaçvatha-khurddāla-paraçūnām sudaṇḡinām  
ekaikaças sahasrāṇi çaktyādy-astrāṇy anekaçāḥ
- CXVI. (33) taṇḡulānām sahasrāṇi dhānyānām ayutaṃ kila  
sarvvāṇi tāny adīyanta dakṣiṇā yasya bhūbhṛtā
- CXVII. (34) yatraikadāpi dāneṣu bhūbhujō gaṇanedṛçī  
nityaṃ viçrāṇane saṃkhyā kathaṃ çakyeta veditum
- CXVIII. (35) kṛta-nityābhivādo yo yatnabhāḷjā mahībhujā  
vastrāṅna-pāna-gandhādi-satkriyābhyarhito nvaham
- CXIX. (36) maṇi-kaṅakamayādi dyumnajātāṃ vadanyas  
satatam adita deve bhūri Bhadreçvarādau  
(37) kṛta-vasati-taṭākādiḥ parārthaikavṛttiḥ  
pathiṣu pathika-sārthāṅ prīṇayām yo babhūva
- CXX. (38) dhāṇāṅibhṛd udāradhīs sa tasya  
pratitiṣṭhāpayiṣor iha sva-bhūmyām  
(39) kṛta-Bhadraniketanākhyā-deçe  
nidadhe liṅgam idaṃ mahopahāram
- CXXI. (40) āstām iyām Bhadraniketanākhyā  
prāg Bhadrayogyādīpurābhīdhāṅkā  
(41) suvarṇṇa-ratna-dviradendra-vāji-  
vṛndādi-dānena tadartham aiṣṭi
- CXXII. (42) Jayendravarṃmeçvara eṣa Çarvvo  
jyāyo nijajyotir ajasra-dīpram  
(43) ābhūtaner iha sarhaṅarddhi  
dhvāntaṃ nihantaṃ paritas tanotu
- CXXIII. (44) bhṛṅgāra-kanyārdhdharām vudhāri-  
kūcām vucāryy-amvudhara-stānāvjan  
(45) yāteṣu sūryyādiṣu cāpa-lagne  
bhavo tra vedādri-vilair atiṣṭhat

- CXXIV. (46) vahis sva-bhūmeḥ paritas sasīmām  
indrādi-dikṣu kṣitim āttamānām  
(47) bhaktyodayāditya-mahīdharaç Çrī  
Jayendravarṃmeçvara-çambhave dāt
- CXXV. (48) rājānam āhlādi-ruci-prakarṣair  
bhrājiṣṇum udvikṣya Jayendravarṃmā  
(49) manaḥ-prasattiṃ pathayām vabhūva  
vītāntarāyarddhikarīm yathātriḥ
- CXXVI. (50) gāmbhīryavān vārija-haṅsa-saṅga-  
hāryy-accha-vāriṣ sa vṛhat-tatākaḥ  
(51) tena dvijādy-arthana-dāna-ramyaç  
cakre sarid-bhaṅga ivātmabhāvaḥ
- CXXVII. (52) hita-dhīs sa-hiraṇya-dāma-vimvaṃ  
Çivakaivalya-çivāçramākhyā-rūpam  
(53) nidadhe vidhinā sa Dhātṛ-çauri-  
tridṛçān dhāmabhir ātta-tulyabhāvam
- CXXVIII. (54) idam iha vasudhādyam vikṣya saṃçrutya vāstā-  
dyam abhayakṛtacetāḥ puṇyacintaç ca kaçcit  
(55) Çivadhanam açivāyāhartukāme kṣaṇe pi  
prabhavati vahudharddhyā dhātukāme Çivāya

(56) man vraḥ pāda Parameçvara pratiṣṭhā kamrateṅ jagat ta rāja <sup>a</sup>nau<sup>(1)</sup> nagara Çrī-Māhendraparvata o vraḥ pāda (57) Parameçvara kalpanā santāna <sup>a</sup>nak Stuk ransi o Bhadrāpattana gi ta jā smiṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja pra (58) dvan dau o vraḥ vara çāpa vvaṃ āc ti mān <sup>a</sup>nak<sup>k</sup> tadaḥ ti ta siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja o leṅ santāna <sup>a</sup>nak noḥ (59) guṣ<sup>s</sup> o neḥ gi roḥḥ çākha santāna noḥ o santāna Aninditapura teṃ sruk Çatagrāmā o kuruṅ Bhavapura oy (60) prasāda bhūmi āy vijaya Indrapura o santāna cat sruk jmaḥ Bhadrāyogi o aṅgvay ta gi sthāpanā vraḥ çivali(61)ṅga ta gi o man vraḥ pāda Parameçvara mok aṃvi Javā pi kuruṅ ni <sup>a</sup>nau nagara Indrapura o steṅ aṅ Çivakaivalya (62) ta <sup>a</sup>ji prājña guru jā rājapurohita ta vraḥ pāda Parameçvara o man vraḥ pāda Parameçvara thleṅ mok aṃvi Indra(63)pura o steṅ aṅ Çivakaivalya mok nu vraḥ kandvāra homa nā vraḥ rājakāryya o vraḥ pre nāṃ kule ta strī puruṣa mo(64)k uk<sup>k</sup> o lvaḥḥ āy viṣaya Pūrvvadiça vraḥ pre oy prasāda bhūmi cat sruk jmaḥ Kutī duk kule noḥ aṅgvay ta gi (65) man vraḥ pāda Parameçvara kuruṅ ni āy nagara Hariharālaya o steṅ aṅ Çivakaivalya aṅgvay <sup>a</sup>nau nagara (66) noḥ uk o gi santāna ti vraḥ pre trā dau

---

(1) Nous employons cette notation pour transcrire un *a* initial avec consonne souscrite; une lettre en exposant à la fin du mot représente une consonne muette souscrite à la consonne finale. Ex. :  $\overset{a}{\text{H}}\overset{a}{\text{N}}$  <sup>a</sup>nak<sup>k</sup>.

nā kanmyañ paṃre ° man vraḥ pāda Parameçvara dau cat nagara Amare(67)-  
ndrapura steñ añ Çivakaivalya dau aṅgvay <sup>a</sup>nau ta nagara noḥ uk<sup>k</sup> ° paṃre ta  
vraḥ pāda Parameçvara ° svaṃ bhūmi ta vraḥ (68) pāda Parameçvara thāp<sup>p</sup> nu  
Amarendrapura cat sruk jmaḥ Bhavālaya ° yok kule khlahra mok aṃvi sruk  
Kuti paṅgvay ta gi (69) oy kule ta vrāhmaṇa jmaḥ Gaṅgādhara ° sthāpanā vraḥ  
çivaliṅga duk khñuṃ ta gi ° man vraḥ pāda Parameçvara dau kuruñ ni (70)  
āy Mahendraparvata steñ añ Çivakaivalya dau aṅgvay ta nagara noḥ uk<sup>k</sup>  
paṃre ta vraḥ pāda Parameçvara (71) rūva noḥh <sup>a</sup>nau ° man vrāhmaṇa jmaḥ  
Hiraṇyadāma prājña siddhi vidyā mok aṃvi Janapada ° pi vraḥ pāda Parā(72)-  
meçvara añjeñ thve vidhi leha leñ kampi Kamvujadeça neḥ āyatta ta Javā ley °  
leñ āc ti kamrate(73)ñ phdai karoṃ mvāy guḥ ta jā cakravartti ° vrāhmaṇa  
noḥ thve vidhi toy vraḥ Vināçikha ° pratiṣṭhā kamrateñ ja(74)gat ta rāja °  
vrāhmaṇa noḥ paryyan vraḥ Vināçikha ° Nayottara ° Sammoha ° Çiraçcheda °  
syañ mañ svat mukha cuñ (75) pi sarsir pi paryyan steñ añ Çivakaivalya nu  
gi ° pre steñ añ Çivakaivalya gi ta thve vidhi nā kamrate(76)ñ jagat ta rāja  
vraḥ pāda Parameçvara nu vrāhmaṇa Hiraṇyadāma oy vara çāpa pre santāna  
steñ añ Çivakai(77)valya gi ta siñ nā kamrateñ jagat ta rāja vvaṃ āc ti mān  
<sup>a</sup>nak ta dau ti ta siñ ta noḥh ° steñ añ Çivakaivalya pu(78)rohita duk kule  
phoñ siñ ⊙ man vraḥ pāda Parameçvara stac viñ mok kuruñ ni āy nagara  
Hariharālaya vraḥ (79) kamrateñ añ ta rāja ti nāṃ mok uk ° steñ añ Çivakai-  
valya nu kule phoñ siñ ru ta tā pra nau ste(80)ñ añ Çivakaivalya slāp ta gi  
rājya noḥ ° vraḥ pāda Parameçvara svargga ta <sup>a</sup>nau nagara Hariharālaya ° nā  
kamrate(81)ñ jagat ta rāja daiy nau ruva nagara nā kamrateñ phdai karom  
stac ti nāṃ dau ta gi uk ° gi ta cāṃ rājya kamrateñ phdai (82) karom pradvan  
mok ⊙

ta gi rājya vraḥ pāda Viṣṇuloka kamrateñ jagat ta rāja <sup>a</sup>nau Hariharālaya °  
kanmvay (83) steñ añ Çivakaivalya mvāy jmaḥ steñ añ Sūkṣmavindu jā purohita  
nā kamrateñ jāgāt ta rāja ° ku(84)le phoñ siñ nā kamrateñ jagat ta rāja uk yok  
kule āy Bhavālaya duk viñ mvāy anle ā-

D

- (1) rājahotā yatīndro vā devasaṃrakṣaṇe rhati  
çīla-çruti-guṇair yuktaḥ kulī vā dhārma-tatpa(rah)
- (2) bhū-ai-rajata-dāsādīn nāçayantaç çivasya ye  
vāg-vuddhi-karmmabhir yānti te lokadvaya-yātanāṃ (1)

---

(1) On voit mal à quoi se rattachent ces deux çlokas insérés au milieu du texte khmèr et dont le sens est : « 1. Hotar du roi ou prince des ascètes, chargé de la noble garde d'un dieu, ou maître de maison doué de moralité, de science, de talents et appliqué au devoir. 2. Ceux qui détruisent les biens de Çiva : terre, or, argent, serfs etc. par paroles, pensées ou actions, ceux-là subissent l'expiation dans les deux mondes. »

(3) (y) sruk Kutī steñ añ Rudrācāryya ta phavn steñ añ Çivakaivalya dau pvās āy viṣaya Jeñ vnaṃ ta vnaṃ ta jmaḥ Thko o (steñ) (4) añ Rudrācāryya svam vnaṃ noḥ nu bhūmi noḥh ta vraḥ pāda Viṣṇuloka cat sruk sthāpanā ta gi duk jmaḥ vnaṃ noḥ jmaḥ Bhadragiri o

ta gi rājya (5) vraḥ pāda Içvaraloka kamrateñ jagat ta rāja <sup>a</sup>nau Hariharālaya kule phoñ siñ <sup>a</sup>nau nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra <sup>a</sup>nau o ste(6)ñ añ Vāmaçiva cau steñ añ Çivakaivalya jā upādhyāya vraḥ pāda Içvaraloka oy vraḥ pāda Paramaçiva(7)lōka kāla kanmyañ ley pre paryyan steñ añ Vāmaçiva jā çisya steñ añ Çivasoma ta jā guru vraḥ pāda Içvaraloka ste(8)ñ añ Çivasoma nu steñ añ Vāmaçiva syañ ta cat Çivāçrama sthāpanā vraḥ noḥ steñ añ Çivasoma ti <sup>a</sup>nak hau kamrateñ Çivāçrama cās\* (9) steñ añ Vāmaçiva ti <sup>a</sup>nak hau kamrateñ Çivāçrama kanmyañ man steñ Çivasoma slāp steñ añ Vāmaçiva gi nā<sup>k</sup> mān Çivāçrama <sup>a</sup>nak hau kamrateñ Çi(10)vāçrama roḥh noḥh <sup>a</sup>nau o

man vraḥ pāda Paramaçivaloka... vraḥ kamrateñ Vāmaçiva ta jmaḥ kamrateñ Çivāçrama jā vraḥ guru paripālana upāya phoñ nu vraḥ (11) ta ti santāna sthāpanā aṃvi Indrapura nā sruk Bhavālaya ñyañ (Amare)ndra(pura) sruk Kuṭi Pūrvvadiça sruk Bhadragiri Jeñ vnaṃ o gi kule phoñ siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta (12) tā pra <sup>a</sup>nau o man vraḥ pāda Paramaçivaloka cat nagara Çrī-Yaçodharapura nāṃ kamrateñ jagat ta rāja aṃvi Hariharālaya yok duk nagara noḥ o man vraḥ pāda Paramaçi(13)valoka sthāpanā Vnaṃ kantāl o kamrateñ Çivāçrama sthāpanā vraḥ liṅga āy kantāl o srac sthāpanā nā vraḥ rājakāryya kā vraḥ kamrateñ Çivāçrama nivedana man khmi<sup>r</sup> sthāpanā uk (14) svam bhūmi nā nu sthāpanā o man steñ añ Rudrācāryya ta <sup>a</sup>ji mok sā kamrateñ Çivāçrama pi kathā man mān bhūmi nai Varṇavijaya... çūnya mūla samī(15)pa nu Bhadragiri ta nai steñ añ Rudrācāryya hoñ pre svam noḥ kamrateñ Çivāçrama svam bhūmi noḥ ta vraḥ pāda Paramaçivaloka cat sruk jmaḥ Bhadrāpa(16)ttana nu Bhadrāvāsa vraḥ pāda Paramaçivaloka oy vraḥ liṅga divhastā samnal ti sthāpanā āy Vnaṃ kantāl gi pi sthāpanā āy Bhadrāpattana vraḥ pratimā (17) Bhagavatī 1 ti sthāpanā ta sruk Bhadrāvāsa ta nai bhūmi Bhadrāpattana vraḥ oy bhoga phoñ daṃne pra gi vat khlās krayā arccana dravya tadai ti phoñ <sup>a</sup>val ta jā (18) dakṣiṇā khñuṃ çata 2 oi sre parimāna vroḥ çata 2 āy Gaṇeçvara pramāna Amoghapura sre noḥ ti loka oy āy Stuk ransi uk vrāḥ pāda (19) Çivaloka pre vraḥ panvās mvāy jmaḥ steñ añ Çikhā çisya kamrateñ Çivāçrama jā <sup>a</sup>nak vraḥ rājakāryya vraḥ pre steñ noḥ dau thve sruk Bradrāpa(20)ttana sthāpanā vraḥ pre bhūtāça 2 āy jeñ vnaṃ gi ta cat sruk thve kāryya nā vraḥ noḥh daṃne pra heñ prāsāda kaṃveñ valabhi steñ añ Çikhā gi ta (21) pre <sup>a</sup>nak thve kāryya lvaḥh srac oy ta kamrateñ Çivāçrama kamrateñ Çivāçrama nivedana oy sruk Bhavālaya ta nai santāna nu sruk Rpā nu sruk (22) Ryyeñ nu Nāgasundara jā nai Bhadrāpattana ti duk praçasta o steñ añ Hiraṇyaruci jmaḥ steñ añ Vnaṃ Kansā phavn kamrateñ Çivāçrama (23) jā ācāryya-pradhāna nā vrāḥ pāda Paramaçivaloka uk svam bhūmi Stuk ransi āy tā viṣaya Amoghapura ta vraḥ pāda Paramaçiva(24)lōka uk cat sruk Stuk ransi thve nā nu sthāpanā <sup>a</sup>vyahja o kamrateñ Çivāçrama nu steñ añ Vnaṃ Kansā yok

kānmvāy 3 strī-ja(25)na syañ ta sahodara aṃvi sruk Kuti viṣaya Pūrvvadiṣa o nām dau duk vyar āy Stuk ransi mvāy āy Bhadrapattana o kule tadai ti (26) ta vvaṃ ti yok mok aṅgvay <sup>a</sup>nau sruk Kuti o <sup>a</sup>nak ta roḥh neḥh pañket santāna āy sruk Kuti o āy Bhadrapattana āy Stuk ransi (27) kule neḥ phoñ vvaṃ tel cek mūla syañ ta jā smiñ nā kamrateñ jagat ta rāja o māt ta jā ācāryya-pradhāna o jā ācāryya-homa siñ nā (28) vraḥ kralā-homa uk o nau ru ta jā <sup>a</sup>nak vraḥ rājakāryya gi nā āyatta kulopāya o santāna <sup>a</sup>nak noḥ syañ ta jā ācāryya sap patala vraḥ (29) rājya mok ⊙

ta gi rājya vraḥ pāda Rudraloka nu vraḥ pāda Paramarudraloka kule phoñ siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra <sup>a</sup>nau steñ (30) añ Kumārasvāmi ta kanmvāy kamrateñ Çivāçrama jā ācāryyapradhāna gi ta pradhāna ta kale (1) cat sruk Parāçara ta bhūmi nai Stuk ransi cām çamñām (31) ta dhūli vraḥ pāda āyatta ta kule ⊙

ta gi rājya vraḥ pāda Paramaçivapada man vraḥ dau aṃvi nagara Çrī-Yaçodharapura pi dau kuruñ ni āy Cho(32)k gargyar nām kamrateñ jagat ta rāja dau uk gi kule phoñ siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra <sup>a</sup>nau steñ añ Içānamūrṭti ta cau ka(33)mrateñ Çivāçrama jā ācāryyapradhāna gi ta pradhāna ta kule aṅgvay <sup>a</sup>nau Chok gargyar svaṃ bhūmi nau Chok gargyar cat sruk jmaḥ Khmvāñ duk (34) khñuṃ ta gi oy çamñām ta vraḥ āy Chok gargyar āyatta kule steñ añ Içānamūrṭti ta sthāpanā vraḥ liṅga noḥ āy Stuk ransi o

ta gi rā(35)jya vraḥ pāda Vrahmaloka kule phoñ siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra <sup>a</sup>nau steñ añ Ātmaçiva ta kanmvāy steñ añ Içānamūrṭti ta purohi(36)ta nā kamrateñ jagat ta rāja jā ācāryya-homa gi ta pradhāna ta kule o

man vraḥ pāda Çivaloka viñ mok kuruñ ni āy nagara Çrī Yaçodharapura nām kamrā(37)teñ jagat ta rāja viñ mok uk o kule phoñ siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra <sup>a</sup>nau o steñ añ Ātmaçiva noḥ purohita nā-kamrateñ jagat ta rā(38)ja jā ācāryya-homa pradhāna ta kule coñ prāsāda valabhi āy Stuk ransi cat sruk Vrahmapura çamnat Katuka çamnat Çānti <sup>a</sup>nau ta bhūmi Stuk ransi sthāpanā (39) ta gi o steñ añ Ātmaçiva slāp kāla vraḥ pāda Paramaçivaloka o

ta gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka kule phoñ siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra (40) <sup>a</sup>nau o steñ añ Çivācāryya cau steñ añ Ātmaçiva jā purohita nā kamrateñ jagat ta rāja gi ta pradhāna ta kule o man vraḥ pāda Nirvvāṇapada krīdā vala pi (41) <sup>a</sup>nak tok vraḥ āy Bhadrapattana nu Stuk ransi o man vraḥ svey rāja chñām 2 guḥ steñ añ Çivācāryya sthāpanā vraḥ noḥ ta nai santāna viñ sthāpanā vraḥ Çañkara(42)nārāyaṇa 1 vraḥ Bhagavatī 1 <sup>a</sup>nau ta sruk Bhadrapattana dai ti leñ nai santāna oi khñuṃ ta gi o vvaṃ dān thve sruk nu çamnat phoñ ta çūnya viñ guḥ slāp steñ añ Çivā(43)cāryya o

ta gi rājya vraḥ pāda Nirvvāṇapada kule phoñ siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra <sup>a</sup>nau o steñ añ Sadāçiva ta kanmvāy steñ añ Çivācāryya (44) jā purohita

(1) Corr. kule.

nā kamrateñ jagat ta rāja gi ta pradhāna ta kule o ti vraḥ pāda Nirvvaṇapada pre phsik pi oi phavn kamrateñ añ Çrī-Vīralakṣmī ta jā ā(45)gradevī o oy jmaḥ kamsteñ Çrī Jayendrapaṇḍita jā rājapurohita khloñ kārmmānta 1 eka o man sruk Bhadrappattana nu sruk Stuk ransi nu caṃnat noḥ phoñ sya(46)ñ ta çūnya kāla vraḥ pāda Nirvvaṇapada krīdā vala vraḥ kamrateñ Çrī-Jayendrapaṇḍita thve sruk noḥ phoñ viñ unmīlita vraḥ noḥ mān ti sthāpanā viñ ta sruk Bhadrappattana sthāpanā vraḥ liṅga pratimā 2 dai ti leñ nai santāna oy sarvadravya ta vraḥ noḥ phoñ oy khñuṃ coñ valabhi coñ kaṃveñ <sup>a</sup>leñ thve kṣetrārāma jyak travāñ (48) thve daṃnap o ta sruk Bhadrāvāsa unmīlita vraḥ noḥ oy sarvadravya thve kṣetrārāma jyak travāñ thve daṃnap o ta sruk Bhadrāgiri unmīlita vraḥ noḥ cat sru(49)k viñ thve daṃnap thve valaya thve goçāla oy vraḥ go <sup>a</sup>val ta vraḥ noḥ o ta sruk Stuk ransi unmīlita vraḥ noḥ oy sarvva dravya jyak añcan thve ārā(50)ma jyak travāñ thve daṃnap o svaṃ prasāda bhūmi ta vraḥ pāda Nirvvaṇapada anle 1 āy Amoghapura jmaḥ Caṃkā parimāna vroḥ çata mvāy o dut bhūmi anle 1 sot ti (51) pūrva vraḥ travāñ Mahārathā āy Amoghapura nu vudi 1 padigaḥ 1 nu thnap canlyak parimāna vroḥ 30 o dut bhūmi anle 1 sot āy añve chdiñ Amoghapura jmaḥ (52) Pralāk kvan ñe nu vudi 2 padigaḥ 2 thnap canlyak parimāna vroḥ 60 bhūmi ta roḥh neḥh phoñ syañ man oy ta vraḥ āy Stuk ransi nu kule o cat caṃna(53)t āy Amoghapura ta bhūmi ta jmaḥ Nāgasundara nai santāna duk khñuṃ duk srū ta gī oy ta vraḥ āy Bhadrappattana o ri sre Gaṇeçvara ti vraḥ pāda Nirvvaṇapada pre (54) tvar pi oy dau ta vraḥ vñak o vraḥ pre oy sre Vraç gi ta jā snoñ viñ o ti sañ gol cek sre noḥ āy Bhadrappattana o nu vraḥ āy Stuk ransi ta sruk (55) Vrahmapura sthāpanā vraḥ Bhagavatī 1 oy khñuṃ thve ārāma jyak travāñ thve daṃnap o āy viçaya Pūrvvadiça ta sruk teṃ āy Kutī cat sruk noḥ viñ ta çūnya thve valaya (56) <sup>a</sup>val viñ ta gi o sthāpanā vraḥ liṅga ekāhaṣṭa coñ prāsāda oy khñuṃ oy sarvadravya o ri bhūmi Vāhuyuddha ta çūnya mūla āy ta sruk Ve dnop ti svaṃ prasāda ta vraḥ (57) pāda Paramanirvvaṇapada sañ gol sīmāvadhi ta gī o oy ta vraḥ āy Kutī nu kule phoñ o sruk Bhavālaya ti kamrateñ Çivakaivalya ta santāna gi ta ca(58)t <sup>a</sup>nau añve Amarendrapura mān ta praçasta <sup>a</sup>nau Bhadrappattana noḥ ti <sup>a</sup>nak pidā çūnya gi sruk nu vraḥ liṅga jā vraiy gi devasthāna noḥ dau vraḥ kamrateñ (59) añ Çrī-Jayendrapaṇḍita nivedana ta vraḥ pāda kamrateñ añ Çrī-Udayādityavarmmadeva man noḥ nai santāna vraḥ pāda kamrateñ añ oy noḥ (60) sruk Bhavālaya viñ chkā vraī noḥ unmīlita vraḥ noḥ oy pūjā viñ ti pre rok nā mān khñuṃ vraḥ noḥ ta hyāt paṅgvay viñ ta sruk oy ta vraḥ kalpa(61)nā viñ jā sruk nai Bhadrappattana ru ta tel o man vraḥ kamrateñ añ Çrī-Jayendrapaṇḍita jā kula pitṛ-pakṣa ta dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ Çrī-Vāgi(62)ndrapaṇḍita ta sruk Siddhāyatana āy Pūrvvadiça gi nak ta thve karma dharmma nai dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ Çrī-Vāgindrapaṇḍita gi ta cat sruk sthāpanā chlo(63)ñ travāñ vraḥ kamrateñ añ Çrī-Jayendrapaṇḍita thve açrama duk khñuṃ ta gi oy jā gurvvartha ta vraḥ nai dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ Çrī-Vāgindrapaṇḍita o

man vraḥ pāda kamrateñ añ Çrī-Udayādityavarmmadeva svey vraḥ rājya kule phoñ siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra <sup>a</sup>nau o vraḥ ka(65)mrateñ

añ Çrī-Jayendrapaṇḍita jā vraḥ guru ° dār dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ Çrī-Jayendravarṃma vraḥ pāda kamrateñ añ ryyan vidyā phoñ daṃne (66) pra siddhānta vyākaraṇa dharmmaçāstra çāstra phoñ tadaī ti ° vraḥ pāda kamrateñ añ thve vraḥ dikṣā daṃne pra gi bhuvanādhva vraḥ vrahmayajña ° (67) thve mahotsava pūjā toy vraḥ guhya ° oy vraḥ dakṣiṇā nu dravya daṃne pra gi vraḥ thni phoñ mukuta kuṇḍala keyura kataka mu(68)kutavena ° vraḥ rūpya-pītha vraḥ suvarṇnakalaça ° vraḥ cāmara vraḥ hemadola triçira ° phoñ neḥ syañ ti oy nu bhoga nu gi ° oy ratna mā(69)s prāk dravya-gaṇa phoñ "val vraḥ go sahasra tamrya çatadvaya "seḥ ekaçata aja-mahiṣa çata oy dāsa dāsī sahasra °(70)y sruk 3 Çāṅkaraparvata 2 sruk Mano 1 Jeñ tarāñ vraḥ pāda kamrateñ katvan añ Çrī-Udayādityavarmmadeva paripālana "nau ta nagara A(71)bhi-vādana-nitya pre cār puruṣa paṃre pratidina nu kriyā paṃre ta daṃne pra gi vastra anna pana vyañjana kramuka phala syañ aṅga vraḥ kriyā paṃ(72)re āy lo nu dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ pravṛtti nu gi sap thñaiy ° ri sruk Stuk rmmāñ ta çūnya mūla vraḥ pāda kamrateñ añ oy (73) sruk noḥ jā upāya ta dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ sa nu sruk Stuk ransi ° man dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ khmi sthāpanā ° vraḥ (74) pāda kamrateñ añ oy vraḥ liṅga dvihasta nu dravya-gaṇa phoñ jā bhoga ta vraḥ noḥ nu dravya-gaṇa phoñ ta jā dakṣiṇa pre mantri dau cat (75) sruk jmaḥ Bhadrāniketana ta bhūmi Bhadrāpattana ta nai dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ dai sthāpanā vraḥ liṅga dvihasta gi oy ta dhūli jeñ vraḥ (76) kamrateñ añ oy dāsa dāsī slik 1 ta vraḥ noḥ coñ çilāprasāda valabhi jyak travāñ thve daṃnap thve kṣetrārāma ⊙

ta gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka gi ṅḥ vrāhmaṇa Saṅkarṣa nu chloñ Mādhava ta kvan "nak paradeça uk<sup>k</sup> dut bhūmi pi cat caṃnat Anreṃ (77) Loñ duk khñuṃ ta gi sthāpanā vraḥ çivaliṅga jā nai loñ Mādhava slāp mratañ chloñ Saṅkarṣa gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka chlo(78)ñ Mādhava ta kvan "ras ° lvoḥ ta rājya vraḥ pāda Paramanirvvaṇapada ta gi 965 çaka noḥ chloñ Mādhava thvāy sanvat<sup>t</sup> vraḥ pāda Nirvā(79)ṇapada oy caṃnat noḥ nu khñuṃ noḥ phoñ ta dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ vraḥ Jayendravarṃma siddhi ° ti paripālana khñuṃ noḥ paṃre lvoḥ ta gi 967 (80) çaka dep chloñ Mādhava slāp man vraḥ pāda kamrateñ añ Çrī-Udayādityavarmmadeva svey vraḥ rājya ta gi 971 çaka ° lvoḥ ta gi (81) 974 çaka dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ sthāpanā kamrateñ jagat çivaliṅga āy Bhadrāniketana ° ti nivedana ta vraḥ pāda kamrate(82)ñ añ Çrī-Udayādityavarmmadeva svaṃ leñ caṃnat noḥ nu khñuṃ noḥ jā vraḥ karuṇā prasāda sot ta kamrateñ jagat çivaliṅga āy Bhadrāni(83)ketana oy prasiddhi caṃnat nu bhūmi noḥh ° ru man vraḥ pāda Paramanirvvaṇapada oy uk<sup>k</sup> nu iṣṭi chloñ Mādhava ta mān upāya ° dhūli jeñ (84) vraḥ kamrateñ añ kalpanā khñuṃ noḥ nu caṃnat noḥh ta paṃre ta kamrateñ jagat çivaliṅga āy Bhadrāniketana °

çākha caṃnat Anreṃ Loñ ° (85) 894 çaka pi ket puṣya vudhavāra gi nu vrāhmaṇa ta jmaḥ mratañ chloñ Saṅkarṣa nu chloñ Mādhava ta kvan "nak paradeça dut bhūmi ta nak Anreṃ Loñ ° va(86)rṇṇā karmāntara ° ta jmaḥ loñ Para ° loñ Dharmmapāla ° loñ Go ° loñ Sarvvajña steñ Çivapāda chloñ vala chloñ viṣaya Khdak ° dravya nu dut mās li(87)ñ 2 ° canlyak 320 ° thnap yau 1 vave 4 ° vraḥ go 4 °

krapī 12 ° simāvādhi bhūmi nā caṃnat<sup>t</sup> nu sre pi jeñ ° ti pūrvva prasap nu bhūmi Dhanavāha ° ti dakṣiṇa (88) lvoḥ Dnañ ° ti paṇcīma lvoḥ ta gi phlū rddoḥ thñai luc snvāl ° ti uttara saṃlvat kralā tut srū pat tññ tai viñ ta gi thnval travāñ ° ti pūrvva sot lvoḥ ta vraḥ (89) nau prasap bhūmi Thpvañ rmmāñ °

bhūmi ta cval sot<sup>t</sup> caṃnat Anreṃ Loñ ° 901 ḥaka pi ket puṣya nu vrāhmaṇa ta jmaḥ mratañ chloñ Sañkarṣa (90) nu chloñ Mādhava dut bhūmi ta nak ta jot jmaḥ vāp Iḥvaravindu ° vāp Ājya vāp Bhima dravya nu dut mās liñ 2 vudi 5 dop 5 thnap thpi 1 yau 5 ° ca(91)nlyak 300 ° sīmāvādhi bhūmi noḥ ° ti pūrvva prasap ta bhūmi vraḥ Thpvañ rmmāñ ti dakṣiṇa prasap bhūmi Anreṃ Loñ ° ti paṇcīma tarāp go(92)l ° ti uttara tarāp gol sot ti paṇcīma sot tarāp vraī saroñ ⊙

bhūmi nā bhāga steñ Mat Gnañ ti jaut vraḥ sraleñ vā(93)y nuk cuñ chdiñ ta kule ° ti jaut <sup>a</sup>nak ta jmaḥ loñ <sup>a</sup>yak rāl nu noḥ uk<sup>k</sup> ° thlam parimāna vroḥ ta bhūmi noḥ 40 ° noḥ saṃcval nu (94) caṃnat Anreṃ Loñ nā chloñ Mādhava °

khñuṃ ti mratāñ chloñ Sañkarṣa nu chloñ Mādhava duk caṃnat Anreṃ Loñ pi oy ta vraḥ ° bhāga (95) thñay luc nā si Thpvañ tyak <sup>a</sup>ji tai E dau aṃvi Ḷivapura Danden ° bhāga kantāl sruk sot nā si Vrahmapada <sup>a</sup>ji tai Thlem dau (96) aṃvi sruk Vrai <sup>a</sup>guy pramāna pūrvva ° bhāga kantāl sruk sot <sup>a</sup>ji tai Khdep dau aṃvi Vrai <sup>a</sup>guy uk pramāna pūrvva ° bhāga ka(97)ntāl sruk sot nā si Mat Gnañ <sup>a</sup>ji tai jā dau aṃvi Saṃtāc dāy viṣaya karom ° bhāga thñai ket <sup>a</sup>ji tai Kaṃyāñ (98) dau aṃvi Liṅgapura ° bhāga thñai ket sot nā si Teṃ khvit <sup>a</sup>ji tai Sraṣṭa <sup>a</sup>nak Anreṃ Loñ ta oy thnvar khñuṃ ° bhāga thñai lu(99)c sot saṃvandhi si Thpvañ tyak ° <sup>a</sup>ji tai Rudrāñī dau aṃvi Ḷreṣṭhapura ⊙

sruk Bhadrāniketana dai <sup>a</sup>nau ta bhūmi Bhadrāpattana ti pūrvva bhūmi Bhadra(100)pattana dai ° ti āgneya dau vap ta gol Stuk<sup>k</sup> damva prasap nu bhūmi sruk Leñ tvar caṃñāy (101) slik 80 ° ti dakṣiṇa dau vap ta Srau sramoc prasap nu bhūmi sruk Leñ tvar caṃñāy 332 ° ti naiṛtiya dau vap ta go(102)l Kūpa prasap nu bhūmi sruk Leñ tvar caṃñāy slik 1,120 ° ti paṇcīma dau vap ta Stuk tannot prasap nu bhūmi sruk Gñāñ ° caṃñā(103)y slik 6,45 ti vāyavya dau vap ta gol sruk Smuñ prasap ta bhūmi sruk Caṃnat teñ tvan nu chdiñ Gargyar caṃñāy slik 6,340 thla(104)s 8 hat 3 ° ti uttara dau vap ta Stuk ruñ prasap nu bhūmi sruk Cvar mo ° caṃñāy slik 4,40 ° ti iḥāna gi bhūmi Bhadrāpattana hoñ °

(105) vraḥ pāda kāmrateñ añ Ḷrī Udayādityavarmmadeva oy sruk ta jmaḥ Gnañ cranāñ vo nu <sup>a</sup>nak ta gi nu phlak 151 nu bhūmi (106) bhāga noḥ oy jā vraḥ janvan ta vraḥ liñ noḥ āy Bhadrāniketana ° sīmāvādhi bhūmi noḥ āy sruk Gnañ vranāñ (107) vo ° ti pūrvva dau vap ta Stuk tannot prasap nu bhūmi sruk Bhadrāniketana dai caṃñāy slik 3,152 ° ti āgneya dau vap ta go(108)l prasap nu bhūmi sruk Leñ tvar caṃñāy slik 4,392 ° ti dakṣiṇa dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Vrai raṃvañ candrāy (109) caṃñāy slik 2,250 ° ti naiṛtiya dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Ḷivapattana sramo eṃ caṃñāy slik 4 ° ti paṇcīma dau (110) vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Anlāñ caṃñāy slik 3,392 ° ti vāyavya dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Vajravarmma (111) caṃñāy slik 6,250 ° ti uttara dau vap ta gol ti uttara vnaṃ Vreñ prasap nu bhūmi sruk Jhelo sruk Tvañ mvāy teṃ caṃñāy (112) chnañ 1 slik 5,180 thlās 6 ° ti iḥāna dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Chdiñ gargyar caṃñāy slik 5,100 °

khñnuṃ vraḥ kamrateṅ (113) añ Çivaliṅga āy Bhadraniketana ṇu vraḥ janvan ° sruk Ġnañ pakṣa khnet ° tamrvac si 2 vargga noḥ si 27 ° tai 48 ° pakṣa rñnoc ° tamrvac si 2 vargga (114) noḥ si 25 ° tai 44 ° thlaṅ phoñ si tai 151 ° khñnuṃ kamrateṅ jagat Çivaliṅga āy Bhadraniketana ° pakṣa khnet ta pamre ° tamrvac si 1 vargga noḥ ° si 21 (115) tai 54 ° chloñ °nak si 1 amraḥ si 2 vargga noḥ si 15 ° tai 50 ° āçrama dakṣiṇa thnal ñyañ añcan ° tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 tai 11 ° āçrama ñyañ (116) pañcoñ ° tamrvac si 1 vargga noḥ ° si 4 tai 13 ° āçrama dakṣiṇa vraḥ tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 ° tai 16 ° caṃnat Amreṃ Loñ ° tamrvac si 1 ° vargga noḥ si 46 tai 54 (117) pakṣā rñnoc ta pamre tamrvac si 1 vargga noḥ si 20 tai 53 chloñ °nak si 1 amraḥ si 2 vargga noḥ si 21 ° tai 43 āçrama utara thnal tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 ° tai 10 ā(118)çrama utara vraḥ tamrvac si 1 vargga noḥ si 5 ° tai 20 āçrama utara vraḥ sot tamrvac si vargga noḥ si 4 tai 13 caṃnat Piñ khlā ° tamrvac si 1 varga noḥ si 4 tai 13.

#### TRADUCTION

i. Hommage soit à Civa, dont l'essence est hautement proclamée, sans paroles, par l'Âme subtile du corps, qui pénètre partout et met en jeu les sens des êtres vivants.

ii. Que le Bienfaiteur universel [nous] protège, lui qui par ses trois yeux : la Lune, le Soleil et le Feu, développe une vision parfaitement pure pour la perception de la vraie nature de l'Âtman sans voiles.

iii. Que le Créateur vous protège, lui qui tient un vase d'ambrosie, vase de cristal aussi brillant que la lune, comme la source suprême de cet océan de nectar qu'est sa miséricorde pour les mondes.

iv. Que l'Époux de Lakṣmī vous protège, lui sur la poitrine de qui Lakṣmī assise semble dire au joyau Kaustubha : « Je m'attache en ce monde à ceux dont le cœur est dur, mais sur qui on peut s'appuyer. »

v. Il était un souverain de la terre, dont les pieds étaient tenus par tous les rois, dont le rôle était de faire épanouir, comme des lotus, le cœur des hommes, qui dissipait les ténèbres et qui, à cause de sa splendeur, était appelé Udayāditya (Soleil levant).

vi. « L'Amour, que j'avais créé avec le discernement de ce qui constitue un éclat supérieur, est devenu un combustible pour la flamme de l'œil de Hara. » Faisant cette réflexion, Brahmā, je pense, au moyen de rayons d'ambrosie, fit apparaître [en sa personne un nouveau] Smara, qu'il éleva à la souveraineté.

vii. « Qui suis-je, moi qui, comme la Fille de l'Himalaya, embrasse la moitié du corps de mon aimable époux ? » Ainsi songe Lakṣmī, comme hors d'elle-même, quand elle embrasse étroitement son corps beau comme celui de l'Amour.

viii. Pour entendre Brahmā à quatre bouches, — sur sa bouche à lui, dont l'âme est ornée, pour le bonheur du monde, de la douceur et des autres qualités royales, — la constante Bhārati, sans aller ailleurs, le prenant pour le Créateur, a placé son séjour.

ix. Son esprit était exercé à tous les talents, arts mécaniques et autres. C'est en réalité pour dénombrer ses mérites que le Créateur charmé porte encore aujourd'hui un rosaire : la récitation n'est qu'un prétexte.

x. Habile à reconnaître les femmes interdites, il regardait avec détachement l'épouse d'autrui, comme du poison. Pourtant, par quelque subterfuge, il goûtait de constantes voluptés avec la Gloire, la Foi, la Compassion, la Fermeté, épouses du Devoir.

xi. La Terre, en proie à la souffrance, épuisée, éperdue, misérable, se réfugia sous ses énergies royales au doux éclat : par elles, avec une activité incomparable, il la replaça dans une parfaite félicité.

xii. L'arbre mandāra de sa gloire, vaste, ombrageant les trois mondes, couvert de louanges comme de fleurs, plongeait ses branches dans le cœur des hommes, comme par crainte de briser l'œuf de Hiraṇyagarbha.

xiii. Comme un maître s'applique à faire agir ses élèves, ou un père ses enfants, ainsi, l'œil fixé sur son devoir, il assurait avec habileté la protection et le bien-être de ses sujets.

xiv. Il portait dans les batailles un glaive rouge du sang des rois ennemis égorgés, qui jetait de toutes parts des lueurs étincelantes, comme un ravissant lotus rouge sorti de son calice qu'il eût, à la force du poignet, arraché des cheveux de la Fortune guerrière.

xv. Dans ce sacrifice : la guerre, le feu intense de sa majesté alimenté par ce combustible : les troupes ennemies, et attisé par le vent des bras robustes, a sans doute brûlé la terre au point qu'elle a dû se réfugier dans le disque de la lune sous forme de gazelle.

xvi. Ses pieds — lotus — proclamaient sa tendresse pour ses amis : car, en réfléchissant dans les gemmes de leurs ongles la multitude des rois inclinés, ils les faisaient en quelque sorte pénétrer en lui-même, par bonté pour leur dévotion.

xvii. La puissance de sa majesté était prodigieuse ; son pouvoir magique, inaccessible à tout autre, peut être inféré de ce fait qu'un sacrifice célébré [par lui] enchaîna pour jamais Indra et les autres dieux.

xviii. Viṣṇu eut le corps englouti dans les torrents de fumée vomis par le feu de ses sacrifices obstinément poursuivis et qui envahissaient sans relâche le séjour de ce dieu : de là vient que maintenant encore Viṣṇu est de couleur noire.

xix. Il épargna au loin, sans les craindre, des centaines d'ennemis orgueilleux, ce qui ne l'empêcha pas d'exterminer, tout près de lui, des courtisans plus petits : les Six Ennemis (1).

xx. Comment Viṣṇu eût-il pu dormir à sa guise sur la mer s'il eût été ponctuel [dans sa fonction de] gardien ? Ce roi, lui, nous protégerait, nous autres hommes, en pansant nos blessures avec le suc de la politique des Mānavas.

xxi. Il réjouissait son royaume (ou son orbite) par ses talents (ou ses kalās); il mettait des impôts (ou des rayons) empreints de douceur ; il faisait épanouir les cœurs (ou les lotus) ; il était charmant et salué à bon droit du titre de roi (ou de lune).

xxii. Sa gloire sur mer, qui brille sans cesse de l'embrasement de Kālī, rafraîchissait parfaitement les hommes sous l'apparence d'un incendie. C'est par crainte d'avoir son ardeur étouffée [par la sienne] que le feu de Kāla s'est dissimulé dans la partie inférieure de l'œuf du Créateur.

xxiii. Il eut un maître très respectable par son intelligence, le glorieux Deva-Jayendravarman, né dans une haute et irréprochable famille.

xxiv. Sa lignée féminine, où la réunion des talents (ou des kalās) fut goûtée auparavant (ou à l'orient) par les descendants du Soleil (ou par le soleil levant), mais sans en être diminuée, parut pour réaliser la lune ici-bas en vue du bonheur du monde.

xxv. Le roi Jayavarman, qui établit sa demeure sur le sommet du mont Mahendra, eut pour maître un sage dont les pieds étaient salués par les plus nobles têtes : on l'appelait Çivakaivalya.

xxvi. Hiraṇyadāma, ce grand brahmane souverainement intelligent, venu tel qu'un Brahmā miséricordieux, manifesta avec respect devant le roi une puissance magique que nul autre ne réalisa.

xxvii. Ce brahmane, autorisé par le roi, enseigna la magie avec ses procédés, pour l'accroissement de son pouvoir, à ce hotar (Çivakaivalya), dont le cœur pur était concentré sur le bien.

xxviii. Les çāstras appelés *Çiraçcheda*, *Vināçikha*, *Sammoha*, *Nayottara*, ces Quatre Faces de Tumburu (2), ce brahmane les lui enseigna comme par magie.

---

(1) Kama, Krodha, Lobha, Moha, Mada, Mātsarya (Désir, Colère, Cupidité, Egarement, Orgueil, Envie).

(2) Ces çāstras, apparemment des rituels tantriques, sont inconnus par ailleurs.

xxix. Ce brahmane ayant, avec l'intelligence et l'expérience des mystères, extrait soigneusement l'essence des çāstras, établit, pour l'accroissement de la prospérité du monde, les rites magiques qui portent le nom du Devarāja.

xxx. Le roi, avec les premiers des brahmanes, pour donner au monde un bonheur sans obstacle, préposa à ce culte, source d'un trésor de puissance, ce prince des Munis.

## B

xxxI. « Que les yatis nés d'une femme de ce mātṛvaṃṣa et doués de science et d'énergie, soient prêtres de ce culte et jamais d'autres ! » Telle fut la règle des brahmanes royaux.

xxxII. Sur une terre donnée jadis à sa famille par le roi de Bhavapura, dans le district d'Indrapura, ce brahmane gardait un très puissant Çarvaliṅga installé dans la ville prospère appelée Bhadrayogi.

xxxIII. Ayant obtenu du roi une terre dans le district Oriental, il y fonda une ville nommée Kuṭi et y installa sa famille.

xxxIV. Ayant obtenu du souverain une terre dans le voisinage d'Amarendrapura, il y fonda une ville nommée Bhavālaya et y érigea un liṅga.

xxxV. Sūkṣmavindu, fils de la sœur de Çivakaivalya, le premier des sages par l'intelligence, fut le chapelain du roi Jayavarman [III], fils de ce roi.

xxxVI. Le frère cadet de Çivakaivalya, Rudrācārya obtint de ce roi une montagne, ici, dans le district du Pied-du-mont (Adripāda).

xxxVII. Ayant fondé un village et érigé selon le rite un liṅga d'Īçvara, ce prince des Munis donna à cette montagne le nom de Bhadrāgiri.

xxxVIII. Vāmaçiva, l'habile frère cadet de Sūkṣmavindu, guru de Çrī Yaçovardhana, fut le hotar du roi Çrī Indravarman [I].

xxxIX. Ce Vāmaçiva, disciple de Çivasoma, guru de ce roi, était comme un fleuve de la science de l'Ātman manifesté sous une forme visible.

XL. Çivasoma, en communauté d'intention avec son disciple, ayant construit là-bas le Çivāçrama, y érigea un liṅga de Çiva.

XLI. Tous deux étaient appelés Çivāçrama. A la mort de Çivasoma, Çivāçrama Vāmaçiva reçut le Çivāçrama.

XLII. Quand Çrī Yaçovardhana devint roi sous le nom de Çrī Yaçovarman, l'habile Vāmaçiva continua d'être son guru.

XLIII. D'après les ordres du roi, il érigea un liṅga sur le mont Çrī Yaçodharāgiri, égal en beauté au Roi des monts (l'Himalaya).

XLIV. Le sage guru reçut en don gracieux cet Īçvara et la terre de Jayapaṭṭanī, voisine de Bhadrāgiri.

XLV. Sur cette terre le roi fonda une ville appelée Bhadrapaṭṭana et y érigea, en faveur de son guru, un liṅga d'Īçvara.

XLVI. Il lui donna des objets mobiliers : coupes, aiguères etc., des richesses abondantes : vaches etc., deux cents serviteurs et servantes.

XLVII. Dans le deça d'Amoghapura, le généreux roi, le meilleur des êtres parlants, assigna à Çambhu la terre de Gaṇeçvara avec ses limites.

XLVIII. Çivāçrama au noble esprit fonda sur la terre de Bhadrapaṭṭana la ville de Bhadrāvāsa et y établit une statue de Sarasvatī.

XLIX. Le sage frère cadet de Çivāçrama, le souverainement intelligent Hiraṇyaruci, obtint de ce roi la terre appelée Vaṃçahrada.

L. Dans la ville qu'il y fonda, ce prince des habiles à la riche intelligence érigea, selon le rite, un liṅga d'Īçvara pour la prospérité de sa famille.

LI. Ces deux personnages (Çivāçrama et Hiraṇyaruci) firent venir du village de Kuṭī trois filles de leur sœur et en établirent deux à Vaṃçahrada et une à Bhadrapaṭṭana.

LII. Le fils de la sœur de Çivāçrama, Kumārasvāmin fut le hotar du roi Harṣavarman [I], ensuite d'Īçānavarman [II].

LIII. Ce prince des sages, ce maître doué de la souveraine intelligence du fils de Parāçara (Vyāsa), fonda sur la terre de Vaṃçahrada la ville du nom de Parāçara.

LIV. Le fils de la fille de la sœur de Çivāçrama, à l'intelligence sans défaut, nommé Īçānamūrti, fut hotar de Jayavarman [IV].

LV. Ayant reçu une terre de la faveur de ce roi, ce sage illustre fonda la ville de Khmvāñ, par dévotion envers le Seigneur du monde.

LVI. Le fils de la sœur d'Īçānamūrti, doué de la souveraine intelligence d'Āṅgīrasa (Bṛhaspati), Ātmaçiva fut hotar du roi Harṣavarman [II].

LVII. Hotar de Rājendrarvarman, il fonda sur la terre de Vaṃçahrada les villes de Çāntipura, Kaṭukapura et Vrahmapura.

LVIII. Là, dans chacun de ces trois villages, il érigea, pour le bonheur, les statues de Hara, Viṣṇu et Sarasvatī.

LIX. L'intelligent fils de la fille de la sœur d'Ātmaçiva, Çivācārya aux heureuses dispositions fut hotar de Jayavarman [V].

LX. Sous le règne de Sūryavarman [1], il érigea, selon le rite, à Bhadrappaṭṭana une statue de Harihara et de Sarasvatī.

LXI. Ainsi ces excellents sūris à l'intelligence supérieure, dignes des hommages et de la familiarité des rois, résidant à la capitale, célébrèrent, à l'exclusion de tous autres, avec régularité, discipline et zèle, le service quotidien du Devarāja.

LXII. Issu de cette habile et heureuse lignée féminine, le fils de la sœur de Çivācārya, dont le noble cœur était toujours le trône de Çiva, fut célèbre sous le nom de Sadāçiva.

LXIII. Formé par habitude au culte du Devarāja, possédant la tradition d'une lignée illustre, il fut le purohita du roi Sūryavarman [1], respecté pour son caractère entre tous les purohitas.

LXIV. Sans cesse ravi à l'extrême par l'ambrosie de son adoration ininterrompue, Çarva, laissant de côté toutes ses énergies, pénétra sans obstacle son cœur sans défaut.

LXV. « En quel séjour pourrais-je demeurer à jamais, où n'habitent pas les ténèbres de la colère et des autres [passions] ? » Se disant cela, Dharma, dans l'espoir d'échapper à l'obscurité, habita son cœur riche en prudence, très excellent.

LXVI. Il fut le grenier de cette richesse : le mérite spirituel ; il fut le Vidūra de cette gemme : la bonne conduite ; il fut l'océan de cette rivière : la correction ; il fut le champ de cette semence : la fierté.

LXVII. Répétant sans se lasser la substance des traités à étudier, il l'enseignait à son tour. Chaque jour il offrait une guirlande de huit sortes de fleurs pour réjouir Tanūnapāt (le Feu) et Celui qui a huit corps (Çiva).

LXVIII. Bien que le lotus de son cœur, doué d'une extrême intelligence (ou d'un complet épanouissement), fût parfumé par le Çabdārtha et les autres çāstras, les questions de ses adversaires, abeilles chassées par le vent de sa dextérité, n'y trouvaient pas le bénéfice d'un séjour tranquille.

LXIX. Asile de l'Esprit suprême (ou de Viṣṇu); trésor de profondeur et autres qualités; très bienfaisant; brillant de bijoux lumineux; il portait en lui la ressemblance de la mer.

LXX. Bien qu'il donnât avec détachement aux brahmanes besogneux et méritants des richesses en bijoux etc., il s'appropriait avec adresse la richesse cachée dans leur esprit, par une convoitise hors de la portée des autres hommes.

LXXI. Son regard était attiré vers la belle conduite et non vers la chair, car il était pur de toute pensée d'amour; le mérite à acquérir, voilà l'objet qui le passionnait : ce n'était pas le son et les autres objets des sens.

LXXII. Éminent en beauté, puissance, gloire, science, vertu, actions, mérite spirituel, il n'avait pas d'orgueil. Il connaissait la musique ; il avait étudié les arts : mécanique, astronomie, médecine etc. ; il possédait le rituel.

LXXIII Expérimenté, savant, riche, renommé pour sa bonté envers tous et pour son talent musical, il ravissait sans cesse le cœur des courtisans par les cinq liens qu'engendre la courtoisie.

LXXIV. Le roi Sūryavarman le fit entrer, selon le rite, dans la condition de maître de maison et lui donna pour femme, en présence du feu et des brahmanes, la sœur de la reine Vīralakṣmī.

LXXV. Vainqueur des poètes, prince des hommes de talent, le plus habile des savants, il reçut, à cause de son attachement au roi, le nom bien justifié et plein d'heureuses promesses, de Deva Jayendrapañḍita.

LXXVI. Cœur plein d'attachement pour son seigneur Çrī-Sūryavarman, réceptacle d'un bonheur merveilleux, il reçut, avec la charge d'inspecteur des sacrifices, un palanquin d'or et d'autres présents.

LXXVII. Dépositaire d'une haute puissance, dans le deça de Bhadrāyoga et autres, situés à Indrapurī et ailleurs, il exécuta, comme œuvre fructueuse de piété envers les dieux fixés là, des étangs et autres travaux, et il y installa, d'une manière conforme aux rites, un Çarva-līṅga et d'autres dieux.

LXXVIII. A Bhadrāpañḍana il érigea, selon le rite, un līṅga et deux statues, et construisit un mur de limonite [et] une terrasse.

LXXIX. Ayant donné à ces trois dieux tous les biens nécessaires, serfs etc., il fit un barrage et un étang pour la prospérité de la région.

LXXX. A Bhadrāvāsa, il constitua et donna à Sarasvatī une grande fortune ; et cet homme à l'esprit pratique fit un étang, un parc et un barrage de rivière.

LXXXI. Il consacra au dieu de Bhadrādri un āçrama augmenté par ses soins ; il remplit l'étable de vaches et fit un barrage sur la rivière.

LXXXII. A Vaṃçahrada, il donna au dieu toutes les richesses accrues par lui ; il fit un étang long, un barrage de rivière et un étang pour la prospérité [de la contrée].

LXXXIII. Dans le deça d'Amoghapura il reçut du roi Sūryavarman, au bénéfice de sa lignée féminine, une terre nommée Caṃkā.

LXXXIV. Dans le même deça il acquit une terre à l'Est de l'étang Mahāratha et de l'autre côté de la rivière.

LXXXV. Toutes ces terres acquises par don ou achat, il en fit présent aux deux temples du Deveça de Vaṃçahrada.

LXXXVI. Sur les terres d'Amoghapura, de Santāna et de Nāgasundara il fonda un riche village qu'il donna au Çambhu de Bhadrapatāna.

LXXXVII. Ayant érigé à Vrahmapura une image de Sarasvatī, il lui donna des serfs et fit un étang et un barrage.

LXXXVIII. Dans la ville de Kuṭī, ayant élevé deux prāsāda, il y installa un liṅga d'Īça, son œuvre propre, et lui assigna à plusieurs reprises des possessions : serfs etc.

C

LXXXIX. Il obtint de Sūryavarman la terre de Vāhuyuddha qui était ruinée, et il la donna, restaurée (?), aux deux temples de Kuṭīça.

xc. Ayant étudié... dans les çāstras aux pieds de Vāgindrakavi..... çāstra et autres..... qui était par sa famille paternelle.....

xcI. Son fils érigea des statues etc... ; ayant fait un āçrama rempli de richesses, il le dédia à Çiva en faveur de son guru.

xcII. Cet homme éminent, qui jouissait d'une puissance singulière en raison de sa qualité de guru du roi Jayāditya, reçut le nom de Dhūli Aṅghri [Jayendra]varman, nom glorieux que nul autre n'obtint.

xcIII. Respecté des sages pour son intelligence, il instruisit le roi Udayāditya : tel Atri ou Kāçyapa enseignant à Indra ou Candra la politique et toutes les autres sciences.

xcIV. .... Le roi ayant étudié..... consacré selon le rite, très savant grâce à ses leçons, lui témoigna son contentement en l'honorant de magnifiques présents.

xcv. Après cela, dans son propre palais, ce roi prit plaisir à lui prodiguer avec empressement, dans la forme prescrite, les marques d'honneur les plus agréables, telles que de merveilleux festins etc.

xcvi. Ce [palais] était embelli de statues de pierre taillée, très séduisant, revêtu d'une série d'ornements, orné de femmes : comment songerait-on à parler d'une autre beauté ?

xcvii. Une magnifique *mukuṭa-veṅikā* <sup>(1)</sup>, deux beaux pendants d'oreilles, des bracelets, colliers et autres ornements, avec cent bagues ;

---

(1) Littéralement « diadème-tresse » ; sans doute une sorte de riche turban. Le texte khmèr (D, 67-8) l'appelle *mukutavena*.

xcviii. des coupes d'or, un chasse-mouches, un siège brillant, un palanquin en forme de serpent à trois têtes, un parasol éclatant ;

xcix. des monceaux de gemmes splendides par milliers : rubis etc. ; un lave-mains [muni] d'une aiguière d'or, d'un vase et d'une coquille ;

c. un lave-mains [muni] d'une coupe, d'une [autre] coupe, d'un vase et d'une coquille ; une cruche avec un bassin, et toutes choses brillantes en grand nombre ;

ci. des plats et cruches de cuivre distribués par classes, chacune en comprenant des milliers ;

cii. mille vases d'étain..... cent vêtements et habits <sup>(1)</sup> dignes d'un roi ; cent manteaux ;

ciii. 4.000 habits, 400 vêtements, 3 kaṭṭikā de musc (*kastūrī*) et une kaṭṭikā de *kastūra* <sup>(2)</sup> ;

civ. 5 khārikā de muscade ; 10 khārikā de poivre cubèbe ; 20 khārikā de poivre noir ;

cv. une tulā d'assa foetida... une khārikā de vétiver ; 25 khārikā de gingembre sec ;

cvi. 2 khārikā de cumin ; deux de *pāriṣa* (?) <sup>(3)</sup> ; une khārikā de *lava* (*Andropogon muricatus*) ; une khārī de racine de costus et autant de poivre long ;

cvi. un bhāra de suc de santal ; autant de bois d'aigle ; 5 kaṭṭikā de styrax et de *siṃhamūtra* ;

cvi. un double droṇa d'onyx odoriférant ; 5 khārikā de cardamome ; mille... de clous de girofle...

cix. 200 vigoureux éléphants, mâles et femelles, avec couverture, cuirasse et clochettes, montés par des cornacs munis d'un croc ;

cx. cent coursiers, la plupart chevaux aux oreilles noires, avec leurs conducteurs, avec leurs brides, traînant des chars, faisant sonner leur harnais à grelots ;

---

(1) Je traduis *ambara* par « vêtements » et *vastra* par « habits », sans pouvoir déterminer la valeur respective de ces deux termes ; mais comme le don mentionné à la strophe suivante comprend 4.000 *vastra* pour 400 *ambara*, ceux-ci devaient être plus précieux que les premiers.

(2) Sans doute une autre variété de musc.

(3) *Pāriṣa* (lecture douteuse), *Thespesia Populneoides*.

CXI. 500 vaches à bosse avec leur veau, 250 buffles, 100 moutons et 100 porcs;

CXII. cent belles femmes magnifiquement parées, munies de *tantrīdālī*; cent luths, flûtes etc. au son délicieux;

CXIII. 50 orchestres, cymbales de cuivre, tambours etc.; trois villages peuplés de serfs des deux sexes;

CXIV. 400 charrettes attelées de robustes bêtes de trait, pleines de sésame et de fèves, munies de conducteurs diligents;

CXV. de bonnes haches, *khurddāla*, cognées, bien emmanchées, 1.000 de chaque espèce; des armes de jet, javelots etc. au nombre de plusieurs milliers;

CXVI. du riz par milliers, du grain par myriades: tout cela fut donné en présent par le roi à ce [Sadāçiva Jayendravarman].

CXVII. Tel étant le dénombrement des dons offerts en une fois par ce roi, comment, en présence d'une constante libéralité, pourrait-on en savoir le nombre ?

CXVIII. Toujours salué par le roi plein de zèle, il recevait chaque jour des marques d'honneur en vêtements, nourriture, breuvages, parfums etc.

CXIX. [Ce roi] généreux donnait sans cesse à Bhadreçvara et aux autres dieux une masse de richesses en pierres précieuses, or etc. Appliqué uniquement au bien des autres, il fit des maisons et des étangs le long des routes pour favoriser les caravanes de voyageurs:

CXX. Ce roi magnanime, en faveur de son guru qui désirait faire une fondation sur sa terre, installa dans le lieu qu'il appela Bhadraniketana ce liṅga [honoré de] grandes offrandes.

CXXI. Sans parler de cette [terre] de Bhadraniketana appelée auparavant Bhadrayogipura, [le roi], en faisant à ce liṅga une donation d'or, de pierres précieuses, d'éléphants, de chevaux etc., exprima ce vœu pour lui:

CXXII. « Que ce Çarva Jayendravarmeçvara projette tout autour de lui, pour dissiper les ténèbres, son puissant éclat, d'une splendeur constante, avec honneur et succès, jusqu'à l'extinction des êtres ! »

CXXIII. Le soleil et les autres planètes étant [respectivement] dans le Verseau, dans la Vierge, dans la Balance (?), dans le sein du Verseau, dans les Poissons, dans le sein du Verseau, dans les Poissons (?), l'horoscope dans le Sagittaire; Bhava s'est dressé ici en *veda-montagnes-orifices* (974).

CXXIV. Le roi Udayāditya a donné par dévotion à Çambhu Jayavarmeçvara, en ayant fixé la mesure et posé les bornes tout autour, la terre qui s'étendait hors du domaine, à l'Est et aux autres points cardinaux.

**CXXV.** Jayendravarman, voyant le roi illuminé d'une joie extrême, lui témoigna un attachement qui mit sa prospérité à l'abri de tout obstacle, comme Atri.

**CXXVI.** Ce grand étang, profond, dont l'eau limpide (ou la pure éloquence) ravit l'amour des cygnes dans les lotus (ou de l'Ātman dans les cœurs), séduisant par sa libéralité envers les brahmanes etc., fut exécuté par lui, comme son propre caractère sous forme de barrage.

**CXXVII.** Cet homme bienveillant érigea, selon le rite, une image appelée Çivakaivalya-Çivāçrama, avec une guirlande et un disque d'or, égale en majesté à Brahmā, Viṣṇu et Çiva.

**CXXVIII.** Ayant vu ce séjour idéal, le premier de la terre, ou en ayant seulement entendu parler, tout homme a l'esprit tranquille et l'âme sanctifiée. Les biens de Çiva portent aussitôt malheur à qui désire les enlever. [Au contraire] on devient riche de toutes les prospérités, si on désire faire des dons à Çiva.

(56-58) Or S. M. Parameçvara <sup>(1)</sup> érigea le Kamrateñ jagat ta rāja dans la ville de Çrī-Māhendraparvata <sup>(2)</sup>. S. M. Parameçvara établit là cette famille de gens de Stuk Ransi [et] de Bhadrappattana en qualité de prêtres du Kamrateñ jagat ta rāja à perpétuité. S. M. fit serment de ne pas souffrir qu'il y eût d'autres personnes qui fissent fonction de prêtres du Kamrateñ ta rāja, en dehors de cette famille.

(59-61) Voici [l'histoire] des branches de cette famille. La famille [habitait] d'abord le pays de Çatagrāma [dans] Aninditapura. Le roi de Bhavapura lui donna par faveur une terre dans le district (vijaya) d'Indrapura. La famille fonda un village nommé Bhadrayogi, elle s'y établit et y érigea un Çivaliṅga.

(61-64) Alors S. M. Parameçvara vint de Javā pour régner dans la cité d'Indrapura. Le steñ añ Çivakaivalya, vénérable et sage guru, fut le chapelain royal de S. M. Parameçvara. Alors S. M. Parameçvara monta d'Indrapura. Le steñ añ Çivakaivalya vint avec le Vraḥ Kandvārahoma pour le service royal. S. M. lui ordonna d'amener aussi ses parents, femmes et hommes. Quand ils furent arrivés au viṣaya Pūrvadiça, S. M. leur fit donner par faveur une terre et y fonda un village appelé Kutī qu'il leur assigna.

(65-66) Alors S. M. Parameçvara régna dans la ville de Hariharālaya. Le steñ añ Çivakaivalya s'établit aussi dans cette ville. Quant à sa famille, S. M. lui donna accès aux fonctions de *kanmyān paṃre* (pages ?).

---

(1) Jayavarman II (çaka 724-791).

(2) Le Mahendraparvata est le Phnom Kulen.

(66-69) Alors S. M. Parameçvara alla fonder la cité d'Amarendrapura ; et le steñ añ Çivakaivalya alla s'établir aussi dans cette ville pour servir S. M. Parameçvara. Il demanda une terre à S. M. Parameçvara près d'Amarendrapura et y fonda un village appelé Bhavālaya. Il fit venir quelques-uns de ses parents du pays de Kuti et les établit là. Il prescrivit à un de ses parents, un brahmane nommé Gaṅgādhara, d'ériger là un Çivaliṅga et il lui assigna des serfs.

(69-78) Alors S. M. Parameçvara alla régner à Māhendraparvata et le steñ añ Çivakaivalya alla lui aussi s'établir dans cette ville, pour servir S. M. Parameçvara, comme auparavant. Alors un brahmane nommé Hiranyadāma, savant dans la science magique, vint de Janapada, parce que S. M. Parameçvara l'avait invité à faire un rituel pour que le Kambujadeça ne fût plus dépendant de Javā et qu'il y eût [dans ce royaume] un souverain cakravartin. Ce brahmane fit un rituel selon le *Vraḥ Vināçikha* et érigea le Kamrateñ jagat ta rāja. Ce brahmane enseigna le *Vraḥ Vināçikha*, le *Nayottara*, le *Sammoḥa*, le *Çiraçcheda*. Il les récita du commencement à la fin pour les écrire et les enseigner au steñ añ Çivakaivalya. Et il prescrivit au steñ añ Çivakaivalya de faire le rituel du Kamrateñ jagat ta rāja. S. M. Parameçvara et le brahmane Hiranyadāma firent serment d'employer la famille du steñ añ Çivakaivalya à célébrer le culte du Kamrateñ jagat ta rāja, et de ne pas souffrir que d'autres le célébrent. Le steñ añ Çivakaivalya, le purohita, affecta tous ses parents à ce culte.

(78-82) Alors S. M. Parameçvara retourna régner dans la ville de Hariharālaya, et le Kamrateñ añ ta rāja y fut mené aussi. Le steñ añ Çivakaivalya et tous ses parents officièrent comme auparavant. Le steñ añ Çivakaivalya mourut sous ce règne. S. M. Parameçvara mourut dans la ville de Hariharālaya, où résidait le Kamrateñ jagat ta rāja, comme [il résida] dans [toute] capitale où le conduisirent les rois en sa qualité de protecteur du règne des souverains successifs.

(82-84) Sous le règne de S.M. Viṣṇuloka (1), le Kamrateñ jagat ta rāja demeura à Hariharālaya. Un neveu du steñ añ Çivakaivalya, nommé Sūkṣmavindu, fut le chapelain du Kamrateñ jagat ta rāja ; tous les parents officiaient aussi pour le Kamrateñ jagat ta rāja. Il (Sūkṣmavindu) prit ses parents [qui étaient] à Bhavālaya et les établit à leur tour avec [les autres] au pays de Kuti.

## D

(1-4) Le steñ añ Rudrācārya, frère cadet du steñ añ Çivakaivalya, alla embrasser la vie religieuse dans le viṣaya du Pied-du-Mont (Jeñ vnaṃ), sur la

---

(1) Jayavarman III (791-799 ç.).

montagne appelée Thko. Le steñ añ Rudrācārya demanda cette montagne et cette terre à S. M. Viṣṇuloka, fonda un village et les y établit : il donna à cette montagne le nom de Bhadrāgiri.

(4-10) Sous le règne de S. M. Īcvaraloka <sup>(1)</sup>, le Kamrateñ jagat ta rāja demeura à Hariharālaya ; tous les membres de la famille officiaient pour le Kamrateñ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steñ añ Vāmaçiva, petit-neveu du steñ añ Çivakaivalya, était l'upādhyāya de S. M. Īcvaraloka. [Celui-ci] lui confia S. M. Paramaçivaloka <sup>(2)</sup> au temps de sa jeunesse et lui ordonna de l'instruire. Le steñ añ Vāmaçiva était disciple du steñ añ Çivasoma, guru de S. M. Īcvaraloka. Le steñ añ Çivasoma et le steñ añ Vāmaçiva fondèrent le Çivāçrama et érigèrent le dieu. Le steñ añ Çivasoma était appelé le vieux Seigneur du Çivāçrama ; le steñ añ Vāmaçiva était appelé le jeune Seigneur du Çivāçrama. Alors le steñ añ Çivasoma mourut ; le steñ añ Vāmaçiva, comme possesseur du Çivāçrama, fut appelé désormais le Seigneur du Çivāçrama.

(10-12) Alors, S. M. Paramaçivaloka... Le Seigneur Vāmaçiva, appelé le Seigneur du Çivāçrama, qui était le guru du roi, gardait toutes les possessions et tous les temples que sa famille avait érigés depuis Indrapura jusqu'au pays de Bhavālaya, [près de ?] Amarāndrapura, au pays de Kuti (Pūrvadiça), au pays de Bhadrāgiri (Pied-du-mont). Tous les membres de la famille officiaient pour le Kamrateñ jagat ta rāja, comme auparavant.

(12-13) Alors S. M. Paramaçivaloka fonda la ville de Yaçodharapura <sup>(3)</sup> et emmena le Kamrateñ jagat ta rāja hors de Hariharālaya pour le fixer dans cette capitale. Alors S. M. Paramaçivaloka érigea le Mont central (Vnaṃ Kantāl) <sup>(4)</sup>. Le Seigneur du Çivāçrama érigea le saint Liṅga au milieu. L'ayant érigé à l'aide des corvées royales, le Seigneur du Çivāçrama le notifia [au roi].

(13-18) [Ensuite] il s'empressa [de faire une autre] fondation et demanda une terre pour celle-ci. Le vénérable steñ añ Rudrācārya vint avec le Seigneur du Çivāçrama pour en parler. Or il y avait une terre à Varṇavijaya... déserte complètement, voisine de Bhadrāgiri, qui appartenait au steñ añ Rudrācārya. Il l'invita à la demander. Le Seigneur du Çivāçrama demanda cette terre à S. M. Paramaçivaloka [et y] fonda les villages appelés Bhadrāpattana et Bhadrāvāsa. S. M. Paramaçivaloka donna le liṅga de deux hasta (coudées) et plus, qui avait été érigé au Vnaṃ Kantāl, pour être érigé à Bhadrāpattana. [Il donna aussi] une statue de Bhagavatī qui fut érigée au pays de Bhadrāvāsa dans la terre de Bhadrāpattana. S. M. donna des possessions de toutes sortes : quelques vat, des

---

(1) Indravarman I (799-811 ç.).

(2) Yaçovarman (811-830 env.).

(3) Angkor Thom.

(4) Le Bayon.

aliments, des objets de culte et autres richesses en don, 200 serfs et des rizières d'une contenance de 200 *vroḥ* (volées ?) à Gaṇeçvara. dans le district (pramāna) d'Amoghapura. Ces rizières furent données à Stuk Ransi.

(18-22) S. M. Çivaloka prescrivit au Vraḥ [Kamrateṅ Çivāçrama] de faire entrer en religion un nommé Steṅ añ Çikhā, élève du Kamrateṅ Çivāçrama, qui était un homme du service royal. Le Vraḥ prescrivit à ce steṅ d'aller faire au pays de Bhadrappattana une érection de temple. Il chargea 2 Bhūtāças du Pied-du-mont, fondateurs de villages, de faire l'ouvrage pour ce temple : construction de tours, d'enceintes, de pinacles, etc. Le steṅ añ Çikha employa ces gens à faire l'ouvrage jusqu'à achèvement. Puis il le remit au Seigneur du Çivāçrama, qui en informa [le roi]. [Celui-ci] donna le village de Bhavālaya, appartenant à la famille, les villages de Rpā, Ryyeṅ et Nāgasundara situés dans Bhadrappattana, et il les assigna par édit.

(22-24) Le steṅ añ Hiraṇyaruçi, nommé [aussi] steṅ añ Vnam Kansā, frère cadet du Seigneur du Çivāçrama, premier ācārya de S. M. Paramaçivaloka, demanda au roi la terre de Stuk Ransi dans le viṣaya d'Amoghapura, fonda le village de Stuk Ransi et y fit l'érection d'un Avyaḥjā (Avyaya).

(24-29) Le Seigneur du Çivāçrama et le steṅ añ Vnam Kansā amenèrent 3 nièces, filles d'une même mère, du village de Kutī, dans le viṣaya de Pūrvadiça et les établirent, 2 à Stuk Ransi, une à Bhadrappattana. Les autres membres de la famille, qu'ils n'amenèrent pas, demeurèrent au village de Kutī. Les gens de cette branche engendrèrent une lignée au village de Kutī, à Bhadrappattana, à Stuk Ransi. Tous les membres de cette famille ne se séparèrent pas ; tous ils furent prêtres du Kamrateṅ jagat ta rāja. Il y en eut qui furent premiers ācāryas ou ācāryahoma, officiant dans la sainte aire du sacrifice (*kralā homa*). Il y en eut qui furent hommes du service royal, dépendant des moyens de leur famille. Tous ces gens furent ācāryas pendant les règnes suivants.

(29-31) Sous le règne de S. M. Rudraloka et de S. M. Paramarudraloka (1), tous les membres de la famille officiaient pour le Kamrateṅ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steṅ añ Kumārasvāmi, neveu du Kamrateṅ Çivāçrama, premier ācārya comme chef de la famille, fonda le village de Parāçara dans une terre de Stuk Ransi, et fit des fondations que ces rois attribuèrent aux membres de la famille.

(31-34) Sous le regne de S. M. Paramaçivapada (2), le roi (Vraḥ) sortit de la ville de Çrī-Yaçodharapura pour aller régner à Chok Gargyar (3), et il emmena avec lui le Kamrateṅ jagat ta rāja. Les membres de la famille officièrent pour le Kamrateṅ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steṅ añ Içānamūrti,

---

(1) Harṣavarman I et Içānavarman II (env. 832-850 ç.).

(2) Jayavarman IV (850-864 ç.).

(3) Koḥ Kér, province de Promtep.

petit-neveu du Kamrateñ Çivāçrama, premier ācārya comme chef de la famille, s'établit à Chok Gargyar. Il demanda une terre [située à] Chok Gargyar et y fonda un village appelé Khmvāñ [auquel] il assigna des serfs. Il confia aux membres de la famille la garde du temple de Chok Gargyar. Le steñ añ Īçānamūrti érigea un liṅga à Stuk Ransi.

(34-39) Sous le règne de S. M. Vrahmaloka <sup>(1)</sup>, les membres de la famille officièrent pour le Kamrateñ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steñ añ Ātmaçiva, neveu du steñ añ Īçānamūrti, fut chapelain du Kamrateñ jagat ta rāja et ācāryahoma (= hotar), comme chef de la famille. Alors S. M. Çivaloka <sup>(2)</sup> revint régner dans la ville de Çrī-Yaçodharapura et emmena avec lui le Kamrateñ jagat ta rāja. Les membres de la famille officièrent pour le Kamrateñ jagat ta rājā, comme auparavant. Le steñ añ Ātmaçiva était chapelain du Kamrateñ jagat ta rāja, et ācāryahoma comme chef de la famille ; il éleva des tours et des pinacles à Stuk Ransi, fonda le village de Vrahmapura, la station de Katuka et la station de Çānti, dans la terre de Stuk Ransi, et y érigea des dieux. Le steñ añ Ātmaçiva mourut au temps de S. M. Paramaçivaloka <sup>(3)</sup>.

(39-40) Sous le regne de S. M. Paramavīraloka, les membres de la famille officièrent pour le Kamrateñ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steñ añ Çivācārya, petit-neveu du steñ añ Ātmaçiva, fut purohita du Kamrateñ jagat ta rāja, comme chef de la famille.

(40-43) Alors S. M. Nirvāṇapada <sup>(4)</sup> leva des troupes contre les gens qui dévastaient les temples à Bhadrappattana et Stuk Ransi. Ce roi régnait depuis deux ans lorsque le steñ añ Çivācārya restaura les sanctuaires qui appartenaient à la famille. Il érigea un Çāṅkara-Nārāyaṇa et une Bhagavatī dans le village de Bhadrappattana, d'autres encore en dehors de la famille, et leur assigna des serfs. Il n'avait pas eu le temps d'achever villages et stations, ils étaient encore déserts lorsque mourut le steñ añ Çivācārya.

(43-46) Sous le règne de S. M. Nirvāṇapada, les membres de la famille officièrent pour le Kamrateñ jagat ta rāja comme auparavant. Le steñ añ Sadāçiva, neveu du steñ añ Çivācārya fut chapelain du Kamrateñ jagat ta rāja, comme chef de la famille. S. M. Nirvāṇapada le fit sortir de l'état religieux pour lui donner [en mariage] la sœur cadette de la princesse Çrī Vīralakṣmī, première reine. Il lui conféra le titre de Kamsteñ Çrī Jayendra-panḍita, chapelain du roi, chef des œuvres (khloñ karmānta) de la première [classe]. Les villages de Bhadrappattana et de Stuk Ransi, ainsi que toutes les

---

(1) Harṣavarman II (864-866 ç.)

(2) Rājendrarvarman (866-890 ç.).

(3) Jayavarman V (890-923 ç.).

(4) Sūryavarman I (924-972 c.)

autres rëndations, avaient été dẽpeuplẽs lorsque S. M. Nirvãnapada leva des troupes. Çrĩ Jayendrapañdita les restaura et consacra les dieux qui y avaient été ẽrigẽs.

(46-48) A Bhadrappattana il ẽrigea un lĩnga et deux statues, ainsi que d'autres en dehors [du patrimoine] de la famille, leur donna toutes sortes de biens, leur donna des serfs, construisit des *valabhi*, construisit des murs d'enceinte..., fit des *kṣetrãrãma*, creusa des mares, fit des barrages.

(48) A Bhadrãvãsa il consacra les dieux, leur donna toutes sortes de biens, fit des *kṣetrãrãma*, creusa des mares, fit des barrages.

(48-49) A Bhadrãgiri, il consacra les dieux, restaura les villages, fit des barrages, fit des clõtures, fit des ẽtables, donna des bœufs... à ces dieux.

(49-50) A Stuk Ransi, il consacra les dieux, leur donna toutes sortes de biens, creusa des douves, fit des *ãrãma*, creusa des mares, fit des barrages.

(50-52) Il sollicita de S. M. Nirvãnapada, en un lieu sis à Amoghapura, une terre appelẽe Camkã, d'une superficie de 100 *vroḥ*. Il acheta une autre terre à Amoghapura, situẽe à l'Est du vraḥ Travãñ Mahãratha, moyennant 1 *vudi* 1 *padigaḥ*, objets d'ẽchange et *canlyak*, d'une superficie de 30 *vroḥ*. Il acheta dans un autre lieu, au-delã de la riviẽre d'Amoghapura, une terre appelẽe Pralãk Kvan Ñe moyennant 2 *vudi* 2 *padigaḥ* objets d'ẽchange et *canlyak*, d'une superficie de 60 *vroḥ*. Toutes les terres de cette classe furent donnẽes aux temples de Stuk Ransi et aux membres de la famille.

(52-54) Il fit une fondation à Amoghapura dans une terre appartenãnt à la famille et appelẽe Nãgasundara : il lui assigna des serfs et des [redevances en] riz et la donna aux temples de Bhadrappattana. Quant aux riziẽres de Gañeçvara, que S. M. Nirvãnapada avait ordonnẽ de donner en ẽchange aux esclaves sacrẽs, le roi ordonna de donner comme ẽquivalent les riziẽres de Vrac. Il planta des bornes et rẽpartit ces riziẽres à Bhadrappattana et aux temples de Stuk Ransi.

(54-55) Au village de Vrahmapura, il ẽrigea une Bhagavãtĩ, donna des serfs, fit des *ãrãma*, creusa des mares, fit des barrages.

(55-57) Dans le district de Pũrvadiça, au pays d'origine [de la famille], à Kuti, il restaura les villages dẽvastẽs, refit toutes les enceintes. Il ẽrigea un lĩnga d'une coudẽe, ẽleva un *prãsãda*, donna des serfs, donna toutes les richesses. Quant à la terre de Vãhuyudha, village de Ve Dnop, qui avait ẽtẽ complẽtement dẽvastẽe, il la demanda à S. M. Nirvãnapada, y planta des bornes et la donna au temple de Kuti et aux membres de la famille.

(57-61) Le village de Bhavãlaya que le Kamrateñ Çivakaivalya, ancẽtre de la famille, avait fondẽ au-delã d'Amarendrapura et dont il y avait eu donation

solennelle à Bhadrapattana, avait été dévasté par les pirates (?). Ce village et le saint liṅga n'étaient plus que brousse et le temple avait disparu (?). Le Kamrateṅ añ Çrī Jayendrapaṇḍita informa le roi Çrī Udayādityavarmadeva <sup>(1)</sup> que ce lieu appartenait à la famille. Le roi lui rendit ce pays de Bhavālaya. Il débroussailla la forêt, inaugura les dieux et offrit de nouveau des sacrifices. Il fit rechercher où il y avait des serfs des temples... et il les réinstalla dans ce village, il les restitua à cette fondation, c'est-à-dire au village de Bhadrapattana, comme auparavant.

(61-64) Le Vraḥ Kamrateṅ añ Çrī Jayendrapaṇḍita, apparenté du côté paternel au Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ Çrī Vāgindrapaṇḍita [originaire] du pays de Siddhāyatana, dans le Pūrvadiça, fut l'auteur d'œuvres pies pour (?) le Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ Çrī Vāgindrapaṇḍita, c'est-à-dire, il fonda des villages, érigea [des dieux], inaugura des mares ; il fit des monastères et leur assigna des serfs ; le tout au bénéfice spirituel de son guru le Kamraten añ Çrī Vāgindrapaṇḍita.

(64-70) Sous le règne de S. M. Çrī Udayādityavarmadeva, les membres de la famille officièrent pour le Kamrateṅ jagat ta rāja, comme auparavant. Le Kamrateṅ añ Çrī Jayendrapaṇḍita était guru du roi et portait le titre de Vraḥ Kamrateṅ añ Çrī Jayendravarman. Le roi apprit [de lui] toutes les sciences : Siddhānta, Vyākaraṇa, Dharmaçāstra et tous les autres çāstras. Il célébra les consécration (dīkṣā), à commencer par le *bhuvanadhva* et le *vrahmayajña* ; il fit la *mahotsavapūjā* conformément au *Vraḥ Guhya* ; il donna des *dakṣiṇā* et des richesses à commencer par les différents ornements : diadèmes (*mukuta*), pendants d'oreilles (*kuṇḍala*), bracelets de bras (*keyūra*) bracelets de poignet (*kataka*), *mukutavena* (?), puis des sièges d'argent (*rūpyapītha*), des aiguères d'or (*suvarṇakalaça*), des chasse-mouches (*cāmara*), des palanquins dorés (*hemadola triçira*). Tout cela avec d'autres biens mobiliers (*bhoga*) il donna des bijoux, de l'or, de l'argent, toutes sortes de richesses, mille vaches, 200 éléphants, 100 chevaux, 100 chèvres et buffles, mille esclaves des deux sexes. Il donna trois villages, sis à Çaṅkaraparvata, 2 à Mano, 1 à Jeṅ Taraṅ.

(70-73) S. M. Çrī Udayādityavarmadeva protégea la ville d'Abhivādananitya. Il fit inscrire les serviteurs quotidiens et leurs prestations en vêtements, nourriture, boissons, assaisonnements, arec, fruits, toutes choses faisant partie des prestations à fournir au Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ tous les jours sans interruption. Le pays de Stuk Rmmāṅ, qui était complètement dévasté, le roi le donna comme revenu au Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ et au pays de Stuk Ransi <sup>(2)</sup>.

---

(1) Le roi régnant (972- vers 990 ç.).

(2) Stuk Rmmāṅ, « le lac des Axis », est identifié avec la région de Prasat Rolòs, gròk Svāy Čèk, province de Sisophon. L'acte de donation existe encore *in situ*. Voir ΑΥΜΟΝΙΕΝ, *Cambodge*, II, 326; LAJONQUIÈRE, III, 383.

(73-76) Aussitôt le Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ érigea [des dieux]. Le roi donna un liṅga de 2 coudées, des biens à titre de possessions des temples et des biens à titre de salaire des prêtres; il envoya des mandarins fonder le village appelé Bhādraniketana dans la terre de Bhādrapattana, qui appartenait au Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ, et y érigea le liṅga de 2 coudées qui avait été donné au Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ. Il donna à ce temple un *slik* <sup>(1)</sup> de serfs des deux sexes, construisit des tours de pierre, des *valabhi*, creusa des mares, fit des barrages, fit des *kṣetrārāma*.

(76-78) Sous le règne de S. M. Paramavīraloka <sup>(2)</sup>, le brahmane Saṅkarṣa et le chloñ Mādhava, son fils, tous deux étrangers, achetèrent une terre pour faire une fondation à Anreṃ Loñ, lui assignèrent des serfs et y érigèrent un Çivaliṅga, qui appartenait au loñ Mādhava. Le mratañ chloñ Saṅkarṣa mourut sous le règne de S. M. Paramavīraloka; son fils le chloñ Mādhava lui survécut.

(78-80) Sous le règne de S. M. Paramanirvāṇapada <sup>(3)</sup>, en 965 çaka, le chloñ Mādhava présenta une requête pour que S. M. Nirvāṇapada donnât cette fondation avec les serfs y attachés au Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ vraḥ Jayendravarma Siddhi. Il protégea ces serviteurs jusqu'en 967 çaka; alors le chloñ Mādhava mourut.

(80-84) Ensuite S. M. Çrī Udayādityavarmadeva régna en 971 çaka. En 974 çaka, le Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ érigea un Kamrateñ jagat Çivaliṅga à Bhādraniketana. Il en informa S. M. Çrī Udayādityavarmadeva et lui demanda de laisser par grâce cette fondation avec les serfs y attachés au Çivaliṅga de Bhādraniketana pour la prospérité de la fondation et de cette terre, comme le roi Paramanirvāṇapada les avait donnés jadis pour subvenir aux sacrifices du chloñ Mādhava. Le Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ établit ces serfs et cette fondation pour le service du Kamrateñ jagat Çivaliṅga de Bhādraniketana.

(84-89) Branches de la fondation d'Anreṃ Loñ. En 894 çaka, le 3<sup>e</sup> jour de la lune croissante de Puṣya, mercredi, le brahmane nommé Mratañ chloñ Saṅkarṣa et le chloñ Mādhava, son fils, étrangers, achetèrent une terre à des gens d'Anreṃ Loñ de la caste (*varṇa*) des *karmāntara*, qui se nommaient Loñ Para, Loñ Dharmapāla, Loñ Go, Loñ Sarvajña, Steñ Çivapāda, Chloñ Vala, Chloñ Viṣaya Khdak. Prix d'achat : 2 onces (*liṅ*) d'or ; 320 *canlyak* ; objets d'échange : 1 *yau* (?), 4 chèvres, 4 bœufs, 12 buffles. Limites du terrain de cette fondation et des rizières au Nord : à l'Est, elle rencontre (*prasap*) la terre de Dhanavāha; au Sud, elle va jusqu'à Dnañ; à l'Ouest, jusqu'à la route qui s'éloigne au couchant de Sval (?); au Nord, elle aboutit (?) à l'aire où

---

(1) Le *slik*, encore en usage aujourd'hui pour certaines catégories d'objets, vaut 400 unités.

(2) Jayavarman V (890-923 ç.).

(3) Sūryavarman I (924-971 ç.).

on brûle le paddy et s'infléchit... vers la mare; à l'Est, elle va jusqu'au temple et rencontre la terre de Thpvañ Rmmāñ.

(89-92) Terres qui sont entrées encore dans la fondation d'Anreṃ Loñ. En 901 çaka, le 3 de la lune croissante de Puṣya, le brahmane appelé Mratañ chloñ Sañkarṣa et le Chloñ Mādhava achetèrent une terre à des gens... nommés Vāp Īçvaravindu, Vāp Ājya, Vāp Bhīma. Prix d'achat : 2 onces d'or, 5 *vudi*, 5 *dop*; objets d'échange : 1 *thpi*, 5 *yau*; 300 *canlyak*. Limites de cette terre : à l'Est, elle rencontre la terre de Thpvañ Rmmāñ; au Sud, elle rencontre la terre d'Amreṃ Loñ; à l'Ouest une rangée de bornes; au Nord, encore une rangée de bornes; encore à l'Ouest, une rangée de *vrai saron*.

(92-94) Terre dans la part [d'héritage] du Steñ Mat Gnañ, au bord de la rivière des membres de la famille, que lui avait vendue (?) le nommé Loñ <sup>a</sup>Yak. Superficie totale de cette terre : 40 vroḥ. Ceci fut incorporé (?) à la fondation d'Anreṃ Loñ du Chloñ Mādhava.

(94-99) Serfs que le Mratañ chloñ Sañkarṣa et le Chloñ Mādhava assignèrent à la fondation d'Anreṃ Loñ pour être donnés au temple :

Parties (bhāga)	Serfs (si)	Serves ( <sup>a</sup> ji tai)	Origine (dau aṃvi)
Quest (thñai luc)	Thpvañ Tyak	È	Çivapura Danden
Centre (kantāl)	Vrahmapada	Thlem	Vrai aguy (pramāṇa pūrva)
—	—	Khdep	—
—	Mat Gnañ	Jā	Saṃtāc Dāy (viṣaya karom)
Est (thñai keṭ)	—	Kaṃyān	Liṅgapura
—	Tem khvit	Sraṣṭa	Gens d'Anreṃ Loñ, qui ont donné des serfs remplaçants.
Ouest (thñai luc sot)	un parent de Thpvañ Tyak	Rudrāñi	Çreṣṭhapura.

(99-105) Village de Bhadrāniketāṇa dans la terre de Bhadrāpattana.

Direction	Aboutissant (vap ta)	Terre limitrophe (prasap)	Distance (caṃṇāy)
E.		Terre de Bhadrāpattana.	
S. E.	borne du Stuk Damva	village de Leñ Tvar	1 slik 80 (= 480)
S.	Srau Sramoc	—	332
S. O.	borne de Kūpa	—	1 slik 120 (= 520)
O.	Stuk Tannot	village de Gnañ	6 slik 45 (= 2445)
N O.	borne du village de Smuñ	village de Caṃnat et cours de la rivière Gargyar	6 slik 340 (= 2740) 8 thlās 3 hat.
N.	Stuk Ruñ	village de Cvar Mo	4 slik 40 (= 1640)
N. E.		Terre de Bhadrāpattana.	

(105-106) S. M. Çrī Udayādityavarmmadeva donna le pays appelé Gnañ Ćranañ Vo et les gens d'icelui et 151 *phlak* et la terre de cette partie en donation pieuse au Vrañ Liñ de Bhadrāniketana.

(106-112) Limites de cette terre dans le pays de Gnañ Ćranañ Vo :

<i>Direction</i>	<i>Aboutissant</i>	<i>Terre limitrophe</i>	<i>Distance</i>
E.	Stuk Tannot	village de Bhadrāniketana	3 slik 152 (= 1352)
S. E.	borne	village de Leñ Tvar	4 slik 392 (= 1992)
Ś.	—	village de Vrai Raṃvañ Candrāy	2 slik 250 (= 1050)
S. O.	—	village de Çivapatana Sramo Em	4 slik (= 1600)
O.	—	village d'Anlāñ	3 slik 392 (= 1592)
N. O.	—	village de Vajravarma	6 slik 250 (= 2650)
N.	borne au N. du mont Vreñ	village de Jhelo, auparavant (?) Tvañ	1 chnañ 5 slik, 180, 6 thlas.
N. E.	borne	village de Chdiñ Gar-gyar	5 slik 100 (= 2100)

(112-118) Serfs du Vrañ Kamrateñ añ Çivaliñga, à Bhadrāniketana et offrandes. Village de Gnañ.

*Quinzaine claire.* — 2 surveillants (taṃrvac). Equipe : 27 hommes, 48 femmes.

*Quinzaine obscure.* — 2 surveillants. Equipe : 27 hommes, 45 femmes.  
Total : 151.

Serfs du Kamrateñ jagat Çivaliñga à Bhadrāniketana.

*Quinzaine claire.* — Sont de service : 1 surveillant. Equipe : 21 hommes, 54 femmes. — 1 conducteur (chloñ nak), 2 surveillants. Equipe : 15 hommes, 50 femmes.

Āçrama au Sud du Thnal ñyañ añcan (« chaussée près du fossé » ?). — 1 surveillant. Equipe : 7 hommes, 11 femmes.

Āçrama ñyañ pañcoñ (« monastère près du mur » ?). — 1 surveillant. Equipe : 5 hommes, 13 femmes.

Āçrama au Sud du temple. — 1 surveillant. Equipe : 4 hommes, 16 femmes.

Fondation d'Anreṃ Loñ. — 1 surveillant. Equipe : 46 hommes, 54 femmes.

*Quinzaine obscure.* — Sont de service : 1 surveillant. Equipe : 20 hommes, 53 femmes. — 1 conducteur, 2 surveillants. Equipe : 21 hommes, 43 femmes.

Āçrama au Nord du Thnal. — 1 surveillant. Equipe : 4 hommes, 10 femmes.

Āçrama au Nord du temple. — 1 surveillant. Equipe : 8 hommes, 20 femmes.

Id. 1 surveillant. Equipe : 4 hommes, 13 femmes.

Fondation de Piñ Khlā. — 1 surveillant. Equipe : 5 hommes, 13 femmes.

INDEX (1)

I — NOMS DE LIEUX

<i>Adripāda</i>	En khmèr, <i>Jeñ vnaṃ</i> . District (viṣaya) où est situé le village de Bhadragiri, fondé sur le mont Thko par Rudrācārya. xxxvi; D 3. 11. 20.
<i>Aninditapura</i>	Circonscription où se trouvait le village de Çatagrāma, pays d'origine de la famille ; peut-être Angkor Thom. C 59.
<i>Anreṃ Loṅ</i>	Fondation du brahmane Saṅkarṣa et du Chloṅ Mādharma. D 76. 84.
<i>Anlāṅ</i>	Village. D 110.
<i>Abhivādananīya</i>	Ville (nagara). D 71.
<i>Amarendrapura</i>	Ville (nagara) fondée par Jayavarman II, dans le voisinage de laquelle est Bhavālaya fondé par Çivakaivalya. xxxiv; C 67. 68; D 58.
<i>Amoghapura</i>	Deça (xlvi), pramāṇa (D 18) ou viṣaya (D 23), dans lequel sont situées les terres de Vaṅçahrada (D 23), Nāgasundara (D 53), Gaṇeçvara (xlvi; D 53), Caṃkā (lxxxiii; D 50) et l'étang de Mahāratha (lxxxiv; D 51). lxxxv. Rivière d'Amoghapura, D 51.
<i>Indrapura</i>	Ville (nagara) qui fut la première capitale de Parameçvara (Jayavarman II) à son arrivée de Java, avant Hariharālaya. C 61. 62; D 11. — Dans l'Indrapuravijaya est située la terre de Bhadrāyogi, xxxii, lxxvii (Indrapuri); C 60.
<i>Kaṭukapura</i>	Ou <i>caṃnat Katuka</i> . Fondé par Ātmaçiva dans la terre de Vaṅçahrada ou Stuk Ransi. lvii; D 38.
<i>Kuṭi</i>	Ville (pura, grāma, sruk) dans le district oriental (Pūrvadigviṣaya), fondée par Jayavarman II pour Çivakaivalya. xxxiii. li. lxxxviii-ix; C 64. 68; D 3. 11. 26. 55. 57.
<i>Khmāṅ</i>	Ville fondée par Īçānamūrti près de Chok Gargyar. lvi; D 33.
<i>Gaṇeçvara</i>	Terre située dans le deça d'Amoghapura, donnée par Yaçovarman. xlvi; D 18. 53.
<i>Gnaṅ</i>	Village. D 102. 113. — <i>cranāṅ vo</i> . D 105.
<i>Caṃkā</i>	Terre sise dans le deça d'Amoghapura, donnée par Sūryavarman I à Jayendrapaṇḍita, qui la donna aux deux temples de Vaṅçahrada. lxxxiii-v; D 50.
<i>Caṃnat</i>	Village limitrophe de Bhadrāniketana. D 103.
<i>Cvar mo</i>	D°. D 104.
<i>Chok Gargyar</i>	Capitale qui remplace Yaçodharapura depuis le règne de Parameçvapada (Jayavarman IV) jusqu'à celui de Çivaloka (Rajendravarman II). D 32. 33.
<i>Chdiṅ Gargyar</i>	Rivière et village D 103. 112.
<i>Janapada</i>	Pays d'où vint le brahmane Hiranyadāma. C 71.
<i>Jayapaṭṭani</i>	Terre voisine de Bhadragiri, donnée à Vamaçiva par Yaçovarman, qui y fonde la ville de Bhadrāpaṭṭana. xliv-v.

(1) Les renvois au texte sanskrit sont indiqués par le numéro de la stance, en chiffres romains ; ceux au texte khmèr, par la face (C, D) et la ligne.

<i>Javā</i>	Pays d'où Parameçvara (Jayavarman I) vint régner au nagara Indrapura. C 61.
<i>Jeñ Tarañ</i>	Village donné par Udayādityavarman. D 70.
<i>Jeñ Vnaṃ</i>	Voir : <i>Adripāda</i> .
<i>Jhelo</i>	Village. D 111.
<i>Tvañ</i>	Village. D 111.
<i>Thko</i>	Montagne dans le district d'Adripāda. D 3.
<i>Thpvañ rmmāñ</i>	Terre (bhūmi) qui borne la fondation d'Anreṃ Loñ. D 89.
<i>Dnañ</i>	Limite de la fondation d'Anreṃ Loñ ; = <i>thnoñ</i> , nom d'un arbre forestier (?).
<i>Dhanavāha</i>	Limite de la fondation d'Anreṃ Loñ. D 87.
<i>Nāgasundara</i>	Terre (bhūmi) près de Bhadrapaṭṭana. LXXXVI ; D 22.
<i>Parāçara</i>	Village (srūk) dans la terre de Vañçahrada, fondé par Kumārasvāmin. LIII ; D 30.
<i>Piñ Khlā</i>	Fondation (caṃnat). D 118.
<i>Pūrvadiç, °diça</i>	District (viçaya) où est située Kuṭi. xxxiii ; C 64 ; D 11. 25. 55.
<i>Pralāk kvan ñe</i>	Terre (bhūmi) située au-delà de la rivière d'Amoghapura. D 52.
<i>Bhadragiri</i>	Montagne située dans le district d'Adripāda, obtenue de Jayavarman III par Rudrācārya, qui y fonde un village. xxxvii. XLIV. LXXXI ; D 4. 11. 15. 48.
<i>Bhadraniketana</i>	Village (srūk) situé dans la terre de Bhadrapaṭṭana, appelé auparavant Bhadrayogipura, devenu Bhadraniketana après la fondation d'un liṅga en ce lieu par Udayādityavarman II pour son maître Jayendrapaṇḍita. cxx-xxi ; D 75. 99. 106-114.
<i>Bhadrapaṭṭana</i>	Ville (pura) située dans la terre de Jayapaṭṭana, voisine de Bhadragiri, où Vāmaçiva fonde Bhadrapaṭṭana et Bhadravāsa. XLIV-V. XLVIII. 51. LX. LXXVIII. LXXXVI ; C 57 ; D 15 sqq. 25. 26. 41. 42. 46. 53. 54. 58. 99. 104.
<i>Bhadrayogi</i>	Ville (pura) donnée aux ancêtres de Çivakaivalya par le roi de Bhavapura ; devenue ensuite Bhadraniketana. xxxii. LXXVII (Bhadrayogaḍeça). cxxi ; C 60.
<i>Bhadrādrī</i>	= <i>Bhadragiri</i> .
<i>Bhadravāsa</i>	Ville (pura) fondée, sous Yaçovarman, par Vāmaçiva dans la terre de Bhadrapaṭṭana. XLVIII. LXXX ; D 16. 17. 48.
<i>Bhavapura</i>	Le roi de — donne Bhadrayogi aux ancêtres de Çivakaivalya. xxxii ; C 59.
<i>Bhavālaya</i>	Ville (pura) fondée par Çivakaivalya près d'Amarendrapura. xxxiv ; C 68. 84 ; D 11. 21. 57. 60.
<i>Mano</i>	Village (srūk) donné par Udayādityavarman II. D 70.
<i>Mahārathc</i>	Etang (taṭāka, vraḥ travañ) situé dans le deça d'Amoghapura. LXXXIV ; D 51.
<i>Mahendraparvata</i>	= Phnom Kulen. Siège d'un nagara où Parameçvara (Jayavarman II) établit le Devarāja. xxv ; C 56. 70.
<i>Yaçodharagiri</i>	Siège d'un liṅga érigé par Vāmaçiva. XLIII.
<i>Yaçodharapura</i>	= Angkor Thom. Capitale (nagara) fondée par Yaçovarman, quittée par Jayavarman IV, reprise par Rājendrarvarman II. D 12. 31. 36.
<i>Rpā</i>	Village (srūk) situé près de Bhadrapaṭṭana. D 21.
<i>Ryyeñ</i>	Id. D 22.
<i>Liṅgapura</i>	Serfs originaires de —. D 98.
<i>Leñ Tvar</i>	Village limitrophe de Bhadraniketana. D 100. 101. 108.

<i>Vañçahrada</i>	En khmèr <i>Stuk ransi</i> . Terre (bhūmi) natale des premiers prêtres du Devarāja, située dans le district d'Amoghapura ; donnée par Yaçovarman à Hiraṇyaruçi, qui y fonde une ville ; contient les villes de Parāçara, fondée par Kumārasvāmin, Çāntipura ; Kaṭukapura et Vrahmapura fondées par Ātmaçiva. XLIX. LI. LIII. LVII. LXXXII. LXXXV ; C 57 ; D 18. 23-26. 30. 34. 38. 41. 45. 49. 52. 54. 72. 73.
<i>Vajravarmma</i>	Village. D 110.
<i>Vañçavijaya</i>	District auquel appartiennent Bhadrapaṭṭana et Bhadrāvāsa. D 14.
<i>Vāhuyuddha</i>	Terre (bhūmi) située au village de Ve Ḍnop. LXXXIX ; D 56.
<i>Ve Ḍnop</i>	Village (srūk) donné par Sūryavarman I à Sadāçiva. D 56.
<i>Vnaṃ Kantāl</i>	= le Bayon. Temple construit par Yaçovarman. D 13. 16.
<i>Vnaṃ Vreñ</i>	D 111.
<i>Vrac</i>	Rizières (srè) D 54.
<i>Vrahmapura</i>	Ville fondée par Ātmaçiva dans la terre de Vañçahrada. LVII. LXXXVII ; D 38. 55.
<i>Vrai<sup>a</sup> Guy</i>	Serfs originaires de —. D 96.
<i>Vrai raṃvan can-drāy</i>	D 108.
<i>Çaṅkaraparvata</i>	D 70.
<i>Çatagrāma</i>	Village (srūk) où habitait primitivement la famille de Çivakaivalya. C 59.
<i>Çānti</i>	Ville (pura) fondée par Ātmaçiva dans la terre de Vañçahrada. LVII ; D 38.
<i>Çivapattana Sramo Em</i>	Village. D 109.
<i>Çivapura Danden</i>	Serfs originaires de —. D 95.
<i>Çivāçrama</i>	Temple construit par Çivasoma et Vamaçiva. XI. XLI.
<i>Çreṣṭhapura</i>	Serfs originaires de —. D 99.
<i>Santāna</i>	Terre (bhūmi). LXXXVI.
<i>Saroṅ</i>	Forêt (vrai) qui borne une terre faisant partie d'Anreṃ Loṅ. D 92.
<i>Siddhāyatana</i>	Village (srūk) dans le viçaya Pūrvadiça. D 62.
<i>Saṃtāc Dāy</i>	Serfs originaires de —. D 97.
<i>Stuk Tannot, — Danva, — Ruṅ</i>	Limites de Bhadrāniketana. D 100. 102. 104. 107.
<i>Stuk Ransi</i>	Voir : <i>Vañçahrada</i> .
<i>Stuk Rmāṅ</i>	Terre donnée par Udayādityavarman II ; correspond au srök Svāy Çèk, province de Sisophon. D 72.
<i>Smuṅ</i>	Village limitrophe de Bhadrāniketana. D 103.
<i>Srau sramoc</i>	Limite de Bhadrāniketana. D 101.
<i>Hariharālaya</i>	Capitale (nagara) de Jayavarman II et de ses successeurs jusqu'à Yaçovarman, fondateur de Yaçodharapura. C 65. 78. 80. 82 ; D 5. 12.

## II. NOMS DE PERSONNES

<i>Ātmaçiva</i>	Neveu d'Īçānamūrti, oncle de Çivacarya, chapelain de Harṣavarman II et de Rajendravarman (864-890 ç.), fondateur de Çāntipura, Kaṭukapura et Vrahmapura dans la terre de Vañçahrada. LVI-LIX ; D 35 sqq.
-----------------	--

- Indravarman** [I]  
**Īcānamūrti**
- Īcānavarman** [II]  
**Īcvaraloka**  
**Udayādityavarman** [II]  
**Kumārasvāmin**
- Gaṅgādhara**  
**Jayavarman** [II]  
**Jayavarman** [III]  
**Jayavarman** [IV]  
**Jayavarman** [V]  
**Jayāditya**  
**Jayendrapaṇḍita**  
**Jayendrarvarman**
- Nirvāṇapada**  
**Parāmanirvāṇapada**  
**Paramarudraloka**  
**Paramavīraloka**  
**Paramaṣivapada**  
**Paramaṣivaloka**  
**Parameṣvara**  
**Mādhava**  
**Yaçovarman**
- Rājendrarvarman**  
**Rudraloka**  
**Rudrācārya**  
**Vāgīndrakavi**  
**Vāgīndrapaṇḍita**
- Vāmaçiva**
- Viṣṇuloka**  
**Vīralakṣmī**
- Vnaṃ Kansā**  
**Vrahmaloka**  
**Çikhā**
- ĪCVARALOKA** (799-811 ç.). xxxviii sqq. ; D 5 sqq.  
Petit-neveu de Çivāçrama Vāmaçiva, oncle d'Ātmaçiva, chapelain de Jayavarman IV (850-864 ç.), fondateur de Khmvāñ. LIV-LVI ; D 32.
- PARAMARUDRALOKA** (?-850 ç.). LII.  
Nom posthume d'Indravarman I.  
(971-vers 990). v sqq. ; D 59. 80. 105.  
Neveu de Vāmaçiva, chapelain de Harṣavarman I et d'Īcānavarman II (?-850 ç.), fondateur de Parāçara. LII-LIII ; D 30.  
Brahmane, donataire du sruk Bhavālaya. C 69.
- PARAMEÇVARA** (724-791 ç.). xxv ; C 56 sqq.
- VIṢṆULOKA** (791-799 ç.). xxxv sqq. ; C 82 ; D 4.
- PARAMAÇIVAPADA** (850-864 ç.). LIV sqq.
- PARAMAVĪRALOKA** (890-923 ç.). LIX ; D 39. 76.  
= Udayādityavarman. xcii.
- KAMSTEŅ ÇRI** —. Titre de Sadāçiva.
- DEVA** — ou **DHŪLI ANGHRI** —, en khmèr : **DHŪLI JEŅ VRAH**  
**KAMRATEN AŅ ÇRI** —. Titres de Sadāçiva. xxiii sqq. ; D 45.  
59. 61. 65.
- Nom posthume de Sūryavarman I.  
Nom posthume de Sūryavarman I.  
Nom posthume d'Īcānavarman II.  
Nom posthume de Jayavarman V.  
Nom posthume de Jayavarman IV.  
Nom posthume de Yaçovarman.  
Nom posthume de Jayavarman II.  
Fils de Saṅkarṣa, fondateur d'Anreṃ Loñ. D 76 sqq.  
ou **YAÇOVARDHANA**, **PARAMAÇIVALOKA** (811-?). xxxviii. xlii. xlvii ;  
D 6 sqq.
- ÇIVALOKA** (866-890 ç.). lvii ; D 19. 36.  
Nom posthume de Harṣavarman I.  
Frère cadet de Çivakaivalya. xxxvi ; D 3. 4. 14. 15.  
= **Vāgīndrapaṇḍita**. xc.
- DHŪLI JEŅ VRAH** **KAMRATEN AŅ ÇRI** —. Guru de Sadāçiva.  
D 61-64.
- Neveu de Çivakaivalya, frère cadet de Sūkṣmavindu, xxxviii ;  
D 6 ; frère aîné de Hiraṇyaruci, xlix ; oncle de Kumārasvāmin, lii. Disciple de Çivasoma, xxxix ; D 7. Chapelain d'Indravarman I et guru de Yaçovarman, xxxviii. xlii ; D 6. 7.  
Construit avec son guru le Çivāçrama, dont il prend le nom, xli ; D 8-10. Erige un liṅga au Yaçodharagiri, xliii.  
Fonde Bhadrapaṭṭana, xliv ; reçoit la terre de Gaṇeçvara, xlvii ; fonde Bhadrāvāsa, xlviii Statue portant son nom, cxxvii.
- Nom posthume de Jayavarman III.  
Première reine de Sūryavarman ; sa sœur épouse Sadāçiva, lxxiv ; D 44.
- Nom khmèr de Hiraṇyaruci. D 22.  
Nom posthume de Harṣavarman II.  
Disciple de Vāmaçiva ; chargé de fonder un village à Bhadrapaṭṭana. D 19.

<i>Çivakaivalya</i>	Frère aîné de Rudrâcârya, xxxvi ; oncle de Sûkṣmavindu, xxxv. Guru et chapelain de Jayavarman II (724-791 ç.), xxv sqq. ; C 61 sqq. Reçoit l'enseignement rituel de Hiranyadâma et est nommé grand-prêtre du Devarâja, xxvi sqq. ; C 75 sqq. Possesseur de la terre de Bhadrâyogi, xxxii ; fondateur de Kuṭi et de Bhavâlâya, xxxiii-iv ; C 64-68. Meurt à Hariharâlâya, C 80. Statue portant son nom, cxxvii.
<i>Çivaloka</i> <i>Çivasoma</i>	Nom posthume de Râjendravarman. Guru d'Indravarman I (799-811 ç.), maître de Vâmaçiva, avec qui il construit le Çivâçrama, xxxix-xli ; D 7 sqq.
<i>Çivâcârya</i>	Neveu d'Âtmaçiva, oncle de Sadâçiva, chapelain de Jayavarman V (890-923 ç.). lxx-lxiii ; D 40.
<i>Çivâçrama</i> <i>Saṅkarṣa</i> <i>Sadâçiva</i>	Surnom de Vâmaçiva. Brahmane fondateur d'Anreṃ Long. D 76 sqq. Neveu de Çivâcârya, lxii ; D 43. Chapelain de Sûryavarman I (924-971 ç.), lxiii. Guru d'Udayâdityavarman II, xciii. Épouse la sœur de la reine Viralakṣmî, lxxiv ; D 44. Reçoit le titre de Deva Jayendrapañdita, lxxv ; D 45 ; et de Dhûli Anghri Jayendravarman, xcii, ou Dhûli Jeṅ Vraḥ Kamraṭeṅ aṅ Çri Jayendravarman, D 65 — Ses fondations : Bhadrâyoga et Indrapurî, lxxvii. Bhadrâpaṭṭana, lxxviii ; D 46. Bhadrâvâsa, lxxx ; D 48. Bhadrâgiri, lxxxi ; D 48. Vaṅçahrada, lxxxii ; D 73. Caṅkâ, lxxxiii ; D 50. Amoghapura, Santâna, Nagasundara, lxxxvi ; D 50-53. Vrahmapura, lxxxvii ; D 55. Kuṭi, lxxxviii ; D 55. Vâhuyuddha, lxxxix ; D 56. Bhadrâniketana, cxx-xxi ; D 75. Gaṅeçvara, D 53. Ve Dnop, D 56. Bhavâlâya, D 57. 60. Siddhâyatana, D 62. Çâṅkaraparvata, Mano, Jeṅ Taraṅ, Stuk Rmman, D 70-72. Reçoit la fondation d'Anreṃ Loṅ. D 79.
<i>Sûkṣmavindu</i> <i>Sûryavarman</i> [I]	Neveu de Çivakaivalya, xxxv ; C 83. NIRVĀṆAPADA OU PARAMANIRVĀṆAPADA (924-971 ç.). lx ; D 40. 43 sqq. 57. 78. 83.
<i>Harṣavarman</i> [I] <i>Harṣavarman</i> [II] <i>Hiranyadâma</i>	RUDRALOKA (1 <sup>re</sup> moitié du IX <sup>e</sup> siècle ç.). lii. VRAHMALOKA (864-866). lvi ; D 35. Brahmane venu de Janapada ; enseigne à Çivakaivalya le rituel du Devarâja. xxvi sqq. ; C 71.
<i>Hiranyaruci</i>	En khmèr : Vnaṃ Kanṣâ. Frère cadet de Vâmaçiva. xliv ; D 22

### III. — MOTS KHMÈRS (1)

<i>aṅgvai</i>	« S'établir », = <i>aṅkuy</i> . C 60. Causatif : <i>paṅgvay</i> .
<i>aṅve</i>	« Au-delà de ». D 51 ( <i>aṅve chdiṅ Amoghapura</i> . Cf. lxxxiv, <i>nadyâç ca pārataḥ</i> ).
<i>aṅcan</i>	« Douve » (?). D 49.115.
<i>aṅjeṅ</i>	« Inviter », = <i>aṅçōṅ</i> . C 72.

(1) On a compris dans cette liste quelques mots sanskrits employés par la langue vulgaire avec une valeur spéciale. Les formes de la langue moderne sont indiquées par =.

<i>anle</i>	« Lieu », = <i>anlō</i> . D 50. 51.
<i>amraḥ</i>	Une certaine catégorie de prestataires. D 115.
<i>āc</i>	« Permettre » ( <i>ti</i> , « que ») [Cf. <i>āc</i> « oser »]. C 58. 72. 77.
<i>āy</i>	« dans, à ». C 78.
<i>āyatta</i>	« Dépendant de, soumettre à ». C 72 (avec <i>ta</i> ); D 28. 31. 34.
<i><sup>a</sup>ji</i>	« Vénérable » (terme religieux), = <i>či</i> . C. 14. 62; D 14. 95 sqq.
<i><sup>a</sup>nak</i>	« Homme », = <i>nak</i> . C 58; D 19 ( <i><sup>a</sup>nak vraḥ rājakārya</i> ).
<i><sup>a</sup>nau</i>	« Demeurer », = <i>nou</i> . — Signe du locatif: C 56. ( <i><sup>a</sup>nau nagara</i> , « dans la ville »); <i><sup>a</sup>nau ta</i> , id. D 38.
<i><sup>a</sup>ras</i>	« Vivre, survivre », = <i>ros</i> . D 78.
<i><sup>a</sup>leñ</i>	? D 47: <i>coñ kamveñ <sup>a</sup>leñ thve kṣetrārāma</i> .
<i><sup>a</sup>val</i>	« Tout, tous ». D 17. 49. 56. 69 ( <i>phoñ <sup>a</sup>val</i> ).
<i><sup>a</sup>seḥ</i>	« Cheval », = <i>sēḥ</i> . D 69.
<i>uk</i>	« Aussi ». C. 64. 66.
<i>katvan</i>	Titre royal. D. 70 ( <i>vraḥ pāda kamrateñ katvañ añ Ṣrī Udayā-dityavarmmadeva</i> ).
<i>kāndvāra homa</i>	Titre de dignitaire. C 63.
<i>kanmyaḥ</i>	« Jeune », = * <i>kanmeñ</i> , de <i>kmeñ</i> « enfant ». D 7. 9. <i>kanmyaḥ paṃre</i> « pages », C 66.
<i>kanmvāy</i>	« Neveu, nièce », = * <i>kanmuoy</i> , de <i>kmuoy</i> . C 82; D 24. 30.
<i>kamrateḥ jagat</i>	« Dieu ». <i>Kamrateḥ jagat ta rāja</i> , « le roi-dieu », C 56 sqq.
<i>kā</i>	Particule qui commence une proposition principale suivant une proposition subordonnée. D 13.
<i>ḥuruñ</i>	« Roi, seigneur, régner », = <i>kruñ</i> . C. 59. 61; D 31.
<i>kula (?)</i>	« Parent ». D 61.
<i>kule</i>	« Membre d'une famille » (sg. et pl.). C 63. 69.
<i>kamveñ</i>	« Enceinte », = <i>kōmpēñ</i> . D 20.
<i>kamsteñ</i>	Titre. D 45.
<i>krayā</i>	« Aliments ». D 17.
<i>kralā</i>	« Aire ». D 88 ( <i>vraḥ kralā homa</i> , « aire des sacrifices »); D 28.
<i>krīdā</i>	Dans l'expression <i>krīdā vala</i> « lever des troupes ». D 40. 46. (skr. <i>bala-krīdā</i> ).
<i>kvan</i>	« Fils », = <i>kón</i> . D 76.
<i>khnet</i>	« Quinzaine de la lune croissante », = <i>khnet</i> . D 113. Cf. <i>рѣnoc</i> .
<i>khmi</i>	« Promptement, sans retard », = <i>khmēi</i> . D 13. 73. (Cf. Inscr. khmère de Sokhotai, face 4, l. 7. dans PAVIE, Hist., p. 208.)
<i>khlahra</i>	« Quelques-uns », = <i>khlah</i> . C 68.
<i>khlās</i>	« Quelques », = <i>khlāḥ</i> . D 17.
<i>khloñ karmmānta</i>	« Maître des œuvres » (titre). D 45.
<i>gi</i>	« A savoir » (scilicet), = <i>ku</i> . — En tête d'une phrase: « quant à » (?), C 66. — <i>gi ta</i> , précède un infinitif gouverné par un autre verbe: « a, pour » (skr. <i>-artham</i> ), C 75. 77. — <i>gi ta jā</i> , « en qualité de », = <i>ku da čā</i> , C. 57.
<i>guḥ, gus</i>	Particule finale. C 59. 73; D 41. 42. Semble indiquer le passé révolu; D 41: <i>vraḥ svey rāja chnām 2 guḥ</i> , « le roi avait déjà régné 2 ans, lorsque... »; D 42: <i>vvaṃ dān thve sruk nu caṃnat phoñ ta čūnya viñ guḥ slāp steñ añ Ṣivācārya</i> . « Le steñ añ Ṣivācārya n'avait pas encore achevé tous ces villages... lorsqu'il mourut » (remarquer l'inversion du verbe et du sujet).
<i>gol</i>	« Borne », = <i>kōl</i> . D 54 ( <i>gol 3īmavadhī</i> ).
<i>cat</i>	« Fonder ». C. 60
<i>canlyak</i>	« Pièces d'étoffe » (?) [Aymonier]. D 51. 87.

<i>cār</i>	« Incrire », = <i>čār</i> . D 71.
<i>cas</i>	« Vieux », = <i>čās</i> . D 8
<i>cuñ</i>	? D 92-3 ( <i>vraḥ sraleñ vāy nuk cuñ chdiñ ta kute</i> ).
<i>cuñ</i>	« Fin ». = <i>čōñ</i> . C 74 : <i>mukha cuñ</i> , « du commencement à la fin ».
<i>cek</i>	« Partager, distribuer, répartir ». = <i>ček</i> , D 27. 54.
<i>coñ</i>	« Bâtir », = <i>čañ</i> ou <i>čōñ</i> « lier, faire, élever ». D 38.
<i>cau</i>	« Neveu » ou « petit-neveu ». D 6. 40, etc.
<i>cam</i>	« Se souvenir de », = <i>čam</i> . C 81.
<i>camñāy</i>	« Distance ». D 101.
<i>camnat</i>	« Fondation » (dérivé de <i>cat</i> ). D 38. — D 52, <i>čamnat</i> correspond au skr. <i>grāma</i> (st. 86).
<i>camnām</i>	« Fondation » (dérivé de <i>cām</i> ). D 34.
<i>cām</i>	« Fonder » : <i>cām camnām</i> , « faire des fondations », D 30.
<i>val</i>	« Entrer », = <i>čól</i> . D 89.
<i>hkā</i>	« Débroussailler », = <i>chkā</i> . D 60.
<i>chdiñ</i>	« Rivière », = <i>stun</i> . D 51.
<i>chnañ</i>	Mesure de distance. D 112.
<i>chloñ</i>	« Inaugurer », = <i>čhlōñ</i> . D 62.
<i>chloñ</i>	Titre : <i>mratañ chloñ</i> , D 77-78 ; <i>chloñ<sup>a</sup>nak</i> , 115.
<i>janvan</i>	« Offrande ». D 106.
<i>jot, jaut</i>	« Vendre » (?). D 90 ( <i>bhūmi ta<sup>a</sup>nak ta jot</i> ). D 93 ( <i>ti jaut<sup>a</sup>nak</i> ).
<i>jmaḥ</i>	« Nommer, nom », = <i>čhmòḥ</i> .
<i>ĵyak</i>	« Creuser », = <i>čik</i> . D 47.
<i>ñyañ</i>	« Près de » (?). D 11 ( <i>sruk Bhavālaya ñyañ Amarendrapura</i> ). D 115 ( <i>āçrama dakṣiṇa thnal ñyañ añcān</i> ).
<i>ta</i>	« Aïeul ». D 57.
<i>ta</i>	Signe du datif : C 69 : <i>oi ta</i> « donner à » ; — de l'ablatif : C 67 : <i>svaṃ bhūmi ta vraḥ pāda</i> , « il demanda une terre au roi » ; — du génitif : C 62 : <i>rājapurohita ta vraḥ pāda</i> , « chapelain du roi » ; — du locatif : C 77 : <i>siñ ta noḥ</i> ( <i>ta</i> = <i>nā</i> ), « sacrifier devant ce [dieu] » ; D 42 : <i><sup>a</sup>nau ta sruk</i> , « dans le pays » ; C 80 : <i>ta<sup>a</sup>nau nagara</i> , « dans la ville » ; C 72 : <i>āyatta ta Javā</i> , « dépendant de Javā ». — Pronom relatif (équivalent au khm. <i>čā</i> ) : <i>kamrateñ jagat ta rāja</i> .
<i>ta gi</i>	1° Signe du locatif : C 82 : <i>ta gi rājya</i> , « sous le règne de ». — 2° « là » : C 60 : <i>aṅvai ta gi, sthāpanā vraḥ liṅga ta gi</i> . « [la famille] s'établit là, érigea un liṅga là ».
<i>ta ti</i>	« Que ». D 11.
<i>tadai</i>	« Autre », = <i>datei</i> . C 58.
<i>tamrya</i>	« Éléphant », = <i>daṃrei</i> . D 69.
<i>tamrvac</i>	? D 113.
<i>larāp</i>	« Rangée » (?), = <i>darāp</i> « continu ». D 91-92.
<i>tāñ</i>	? D 88.
<i>ti</i>	Particule faisant fonction : 1° de conjonction : C 77, D 58 : <i>vvaṃ āc ti</i> « ne pas souffrir que ». — 2° de pronom démonstratif renforçant le sujet nominal, qu'il précède ou suit : a) D 44 : <i>ti vraḥ pāda Nirvāṇapada pre phsik</i> , « S. M. Nirvāṇapada lui fit quitter la vie religieuse » ; D 66 : <i>ti vraḥ pāda kamrateñ añ thve vraḥ dikṣā</i> ; D 54 : <i>ri srē Gaṇeçvara ti vraḥ pāda Nirvāṇapada pre tvar</i> , « quant aux rizières de G., S. M. Nirvāṇapada les fit échanger » b) C 81 : <i>Kamrateñ phdai karom stac ti nām dau</i> , « le roi l'emmena » ; C 79 : <i>vraḥ kamrateñ añ ta rāja ti nām mok uk</i> , « le K. y fut amené aussi » ; D 8 : <i>steñ añ Çivasoma ti<sup>a</sup>nak hau kamrateñ Çivāçrama cās</i> : « le seigneur Çivasoma

était appelé le vieux seigneur du Çivāçrama ». — C'est probablement la valeur qu'il a dans l'expression *ti ta*, « qui » ou « que » : D 58 : <sup>a</sup>*nak tadai ti ta siñ*, « autres personnes qui sacrifient » ; D 26-27 : *kule tadai ti ta vvaṃ ti yok mok*, « les autres membres de la famille qu'ils n'amenèrent pas ». — 3° de locatif (?) : *ti pūrvva*, à l'Est. D 50.

<i>tut</i>	? D 88.
<i>tem</i>	« D'abord, au commencement », = <i>dom</i> . C 59, D 55.
<i>tai</i>	? D 88.
<i>tok</i>	« Arracher (?) », = <i>dak</i> . D 41 : <i>tok vraḥ</i> , « démolir les temples ». (?)
<i>travāñ</i>	« Mare », = <i>trapāñ</i> . D 48.
<i>trā</i>	« Arriver, atteindre », = <i>trā</i> . C 66.
<i>tvar</i>	« Échanger », = <i>dór</i> . D 54.
<i>thāp</i>	« Près de ». C 68 : <i>thāp nu Amarendrapura</i> ; cf. xxxiv, <i>Amarendrapurā-bhyarṇṇa</i> .
<i>thnap</i>	« Valeur d'échange, prix ». D 51. 87. Cf. <i>tap</i> , « rendre, payer de retour ».
<i>thnal</i>	« Chaussée ». D 115 sqq.
<i>thni</i>	« Ornement, parure » (?). D 67.
<i>thnvar</i>	« Remplaçant » (?). D 98. Cf. <i>tvar</i> .
<i>thnval</i>	? D 88 : <i>ta gi thnval travāñ</i> .
<i>thpi</i>	? D 90.
<i>thlam</i>	« Total » D 93.
<i>thlās</i>	Mesure de longueur. D 103.
<i>thleñ</i>	« Monter ». C 62.
<i>thve</i>	« Faire », = <i>thvo</i> . D 46 : <i>thve viñ</i> , « restaurer ».
<i>dār</i>	« Porter le titre de » (?). D 65.
<i>duk</i>	« Fixer, établir, assigner ». C 64 : <i>duk kule noḥ angvay ta gi</i> , « il établit là des membres de la famille » (sk. <i>nidadhāti</i> , xxxiii). C 69 : <i>duk khñum ta gi</i> . D 12 : <i>nāṃ kamrateñ jagat ta rāja aṃvi Hariharālaya yok duk nagara noḥ</i> . D 4 : <i>duk jmaḥ</i> , « assigner un nom ».
<i>dul</i>	« Acheter ». D 50 : <i>dut bhūmi</i> (sk. <i>vyakrīṇāt bhūmiṃ</i> , lxxxiv).
<i>dep</i>	« Alors », = <i>tōp</i> . D 80.
<i>dai, daiy</i>	1° « Autre » (v. <i>tadai</i> ). D 42 : <i>sthāpanā vraḥ... <sup>a</sup>nau ta sruk Bh. dai ti leñ nai santāna</i> , « ... en dehors de la famille ». — 2° signe du passé (?). D 75 : <i>vraḥ kamrateñ añ dai sthāpanā</i> . C 81 : <i>kamrateñ jagat ta rāja daiy <sup>a</sup>nau</i> .
<i>dop</i>	Mesure de poids (?). D 90 : <i>mās liñ 11 vudi 5 dop 5</i> .
<i>dau</i>	« Aller », = <i>tou</i> . C 58 : <i>pra dvan dau</i> , « à l'avenir ».
<i>daṃnap</i>	« Barrage », = <i>toṃñöp</i> , de <i>top</i> , barrer. D 48.
<i>dāṃne</i>	Dans l'expression : <i>dāṃne pra dāṃne pra gi</i> , « à commencer par ». D 17, 66-67.
<i>dhūli</i>	Dans l'expression <i>dhūli vraḥ pāda</i> , titre royal. D 31.
<i>nā</i>	1° signe du locatif. C 58 : <i>siñ nā kamrateñ jagat</i> « officier pour le dieu » ; C 57 : <i>smiñ nā kamrateñ jagat</i> « prêtres du dieu ». C 63, D 13 : <i>nā vraḥ rājakāryya</i> « dans le service du roi ». — 2° « Là, où » (?). C 80-81 : <i>Parameçvara svargga ta <sup>a</sup>nau nagara Hariharālaya nā kamrateñ jagat ta rāja daiy nau ruva nagara nā kamrateñ phdai karom stac ti nāṃ dau ta gi uk</i> . D 14 : <i>svaṃ bhūmi nā nu sthāpanā</i> .
<i>ni</i>	Signe du locatif (en combinaison avec <i>nau</i> ou <i>āy</i> ). C 61 : <i>kuruñ ni <sup>a</sup>nau nagara Indrapura</i> , « régner dans la ville d'Indrapura » ; C 78 : <i>kuruñ ni āy nagara Hariharālaya</i> ; D 31 : <i>kuruñ ni āy Chok Gargyar</i> .
<i>nu</i>	« Et, avec ». C 63. 76. <i>thāp nu</i> , « près de », C 68.
<i>nuk</i>	? D 93.

<i>nai</i>	Signe du génitif, = <i>nei</i> . D 14 : <i>bhūmi nai Varṇavijaya</i> , « terre du [district] de Varṇavijaya » ; D 15 : <i>ta nai steṅ aṅ Rudrācārya</i> , « qui appartenait à Rudrācārya ». D 30. 41. 53. 62. 75.
<i>pañket</i>	« Engendrer » = <i>baṅkōt</i> . D 26.
<i>pañgvay</i>	« Établir (causatif de <i>aṅgvay</i> ). C 68.
<i>pañcoṅ</i>	« mur » (?). D 116.
<i>pat</i>	? D 88.
<i>padigaḥ</i>	Poids d'or (?). D 51.
<i>panvās</i>	« Faire entrer en religion ». D 19. Causatif de <i>pvās</i> .
<i>paryyan</i>	« Enseigner », = <i>baṅrten</i> . C 74. Causatif de : <i>ryyan</i> , apprendre.
<i>pi</i>	1. « Pour, en vue de », = <i>bēi</i> . D 14 : <i>pi kathā</i> , « pour le raconter ». — 2. « parce que ». C 71 : <i>pi vraḥ pāda Parameṣvara aṅjeṅ</i> , « parce que S. M. Parameṣvara l'avait invité ». D 40 : <i>pi<sup>a</sup>nak tok vraḥ</i> , « parce que des gens avaient démoli les temples ».
<i>pidā</i>	= skr. <i>pīdā</i> (?). D 58 = <i><sup>a</sup>nak pidā</i> , « malfaiteurs, pirates » (?).
<i>paṃre</i>	« Servir », = <i>baṃrō</i> . D 71 : <i>puruṣa paṃre</i> , serfs ; <i>kriyā paṃre</i> , prestations. 66 : <i>kanmyaṅ paṃre</i> , « pages ».
<i>pra gi</i>	Dans l'expression : <i>daṃne pra gi</i> . Voir <i>daṃne</i> .
<i>pra heṅ</i>	D 20, = <i>pra gi</i> (?)
<i>prādvān</i>	C 58 : <i>prādvān dau</i> , « désormais, à jamais ». C 82 : <i>prādvān mok</i> , « depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ».
<i>prasap</i>	« Rencontrer ». D 87.
<i>pre</i>	« Ordonner », = <i>prō</i> . C 63 ; D 54. 71. <i>Pre</i> avec un verbe équivaut au causatif de ce verbe.
<i>pvās</i>	« Entrer en religion », = <i>buos</i> . D 3.
<i>phavn</i>	« Frère cadet » = <i>phaón</i> . D 3, 44.
<i>phdai karom</i>	« La surface inférieure, la terre », = <i>phlei kròm</i> . 73.
<i>phlak</i>	? D 105 : <i>oy srūk... nu<sup>a</sup>nak ta gi nu phlak 151</i> .
<i>phlū</i>	« Route », = <i>phlau</i> . D 88.
<i>phsik</i>	« Faire sortir de l'état religieux, défroquer », = <i>phsēk</i> . Causatif de <i>sēk</i> , « quitter la vie religieuse ». D 44.
<i>bhūtāça</i>	? D 20.
<i>man</i>	C 86. Particule initiale : « alors » (skr. <i>atha</i> ). Semble parfois introduire un discours : D 13. 14 : <i>nivedana man</i> , « informer que », <i>kathā man</i> , « dire que ».
<i>mvāy</i>	« Un », = <i>muy</i> . <i>Mvāy ante</i> , « avec, ensemble ». C 84.
<i>yau</i>	? D 87. 90.
<i>rāl</i>	? D 93.
<i>ru</i>	« Comme ». D 28 : <i>nau ru ta jā<sup>a</sup>nak vraḥ rājakāryya</i> ; — <i>ru ta tā pra</i> , D 5 « comme auparavant » ; <i>ru ta tā pra nau</i> , C 79, id. ; <i>ru ta tel</i> , D 61, id.
<i>ruva, rūva</i>	= <i>ru</i> (?). C 71 : <i>rūva noḥ<sup>a</sup>nau</i> , « comme auparavant » ; C 81 : <i>nau ruva nagara</i> .
<i>roḥh</i>	« Branche, section ». C 59 : <i>neḥ gi roḥh çākha santāna noḥ</i> . D 10. 26. 52.
<i>rṅṅoc</i>	« Quinzaine de la lune décroissante ». D 113.
<i>rddoḥ</i>	? D 88.
<i>ryyan</i>	« Apprendre », = <i>rten</i> . D 65 : <i>ryyan vidyā phoṅ</i> , « apprendre toutes les sciences ».
<i>liṅ</i>	« Once » [d'or]. D 86.

<i>leñ</i>	1° « Abandonner, délaisser », = <i>lèn</i> . D 42. 47 : <i>dai ti leñ nai santāna</i> , « il les abandonna à la famille ». — 2° « excepté ». C 58. — 3° signe de l'optatif : « pour que, pourvu que ». C 72 : <i>leñ āc ti kamrateñ phdai karom mvāy</i> , « pour qu'il pût être un souverain » ; — <i>leha leñ</i> , même sens. La forme négative de la même expression est <i>leha leñ kaṃpi</i> . C 72 : <i>Parameçvara añjeñ, thve vidhi leha leñ kaṃpi Kamvujadeça neḥ āyatta ta Javā ley</i> : « Parameçvara l'invita à faire un rituel, pour que le Cambodge ne dépendit pas de Java. »
<i>ley</i>	Particule finale, = <i>lry</i> . C 72.
<i>leha</i>	Voir : <i>leñ</i>
<i>lo</i>	? D 72 : <i>āy lo nu dhāli jeñ</i> .
<i>loñ</i>	Titre. D 77-78.
<i>lvah</i>	« Arriver », = <i>luḥ</i> . C 64. D 21 : <i>lvah srac</i> , « jusqu'à achèvement ».
<i>vat</i>	? D 17.
<i>vap</i>	« Aboutir à, être borné par » (?) D 100 sqq.
<i>vave</i>	« Chèvre », = <i>popè</i> D 87.
<i>vāp</i>	Titre. D 90.
<i>vāy</i>	? D 92.
<i>viñ</i>	« De nouveau », = <i>viñ</i> . C 78.
<i>vudi</i>	Poids d'or (?). D 51. 90.
<i>vnak</i>	« Serf ». D 54.
<i>vyar</i>	« Deux », = <i>pi</i> . D 25.
<i>vrah</i>	1° « Temple ». C 10, D 34. — 2° le roi. C 63, D 31.
<i>vroḥ</i>	Mesure agraire. D 18. 50. (une « volée » de semence ; cf. <i>prôḥ</i> , semer à la volée).
<i>vraiy</i>	« Forêt », = <i>préi</i> . D 58.
<i>vvaṃ</i>	Négation, = <i>pum</i> . D 42 : <i>vvaṃ dān</i> « pas encore », = <i>pum tān</i> .
<i>sa</i>	« Et, avec ». D 73 : <i>sa nu srūk</i> , « avec le village ».
<i>sañ</i>	D 54 : <i>sañ gol</i> , « planter des bornes ».
<i>sanval</i>	« Requête » (?). D 78.
<i>sarsir</i>	« Écrire », = <i>saser</i> . C 75.
<i>sā</i>	« avec » (?). D 14.
<i>si</i>	? D 95 sqq.
<i>siñ</i>	« célébrer un service religieux, sacrifier » ; skr. <i>pūjayati</i> . C 58 : <i>siñ nā kamrateñ jagat</i> . « sacrifier à un dieu ».
<i>sot</i>	« aussi, encore ». D 82. 92.
<i>saṃcval</i>	? D 93.
<i>saṃnal</i>	« et plus ». D 16 ; khm. <i>saṃnal</i> , « surplus ».
<i>saṃlvat</i>	? D 88.
<i>steñ añ</i>	Titre honorifique. C 61 etc.
<i>snoñ</i>	« équivalent, remplaçant », = <i>snañ</i> . D 54.
<i>smiñ</i>	« prêtre, sacrificateur », skr. <i>pūjaka</i> . (Dérivé nominal de <i>siñ</i> .)
<i>syāñ</i>	pronom, C 57. = <i>sēñ</i> . C 74 : <i>syāñ ta</i> , « qui ». D 8. 25. 45-46. 52.
<i>sraleñ</i>	? D 92.
<i>srūk</i>	« village ». skr. <i>pura</i> ou <i>grāma</i> (ces deux mots sont synonymes : voir LVII-LVIII).
<i>srū</i>	« riz », = <i>srau</i> . D 53. 88.
<i>slik</i>	Expression numérique, = 400. D 76.
<i>svat</i>	« réciter », = <i>sót</i> . C 74.
<i>svaṃ</i>	« demander », = <i>sóm</i> . C 67.
<i>svey</i>	« manger », = <i>svóy</i> . D 41. 64 : <i>svey rāja</i> , <i>svey vrah rājya</i> , « régner ».
<i>hat</i>	mesure de longueur. D 103.
<i>hyāt</i>	? D 60.

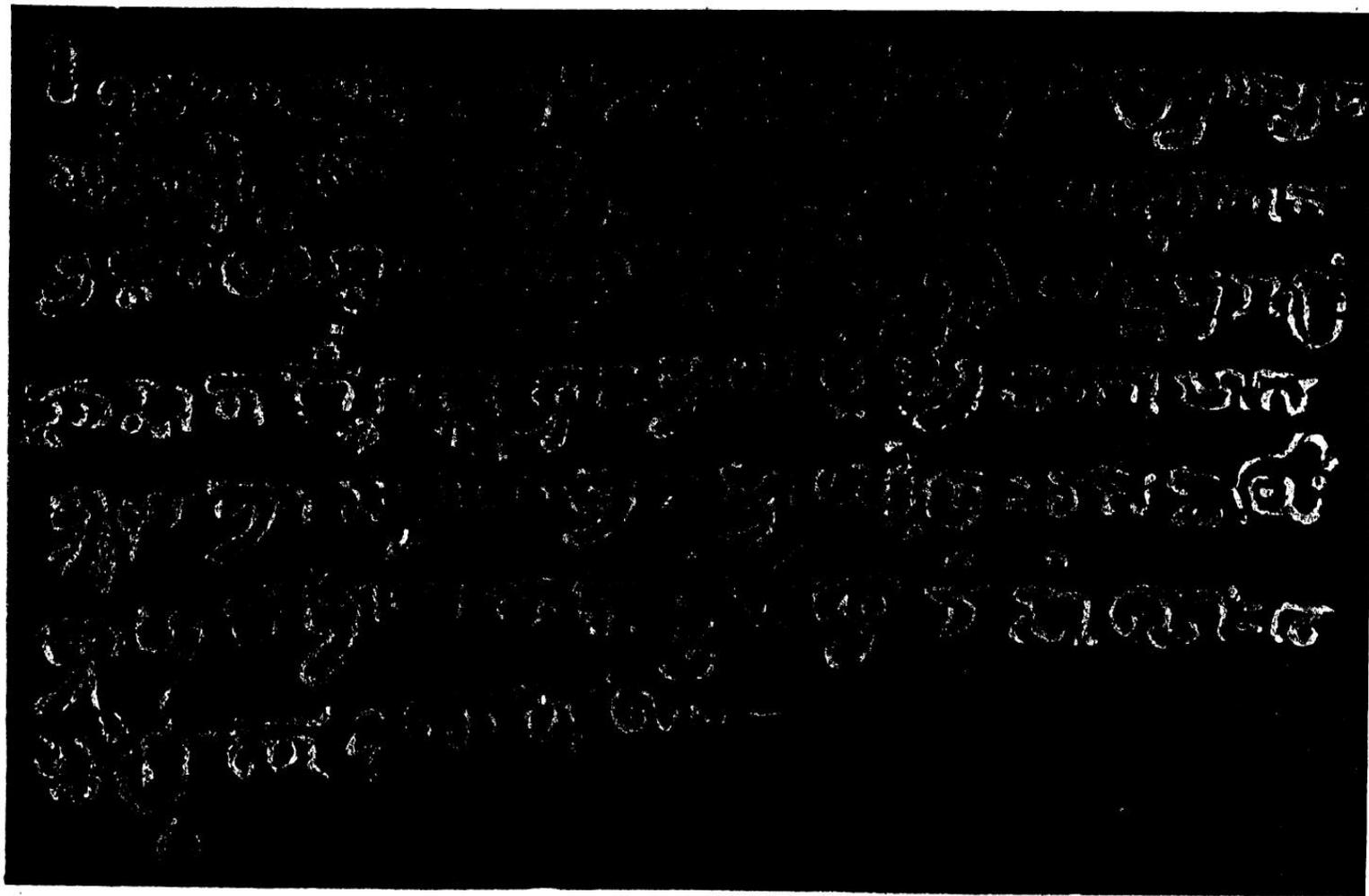


Planche 8. — PIÉDROIT DE VAT PHU.

XVII

PIÉDROIT DE VAT PHU

Au cours de sa visite à Vat Phu, en 1911, H. PARMENTIER découvrit, près de la bonzerie, deux piédroits, vestiges de quelque sanctuaire disparu (1). Les inscriptions qu'ils portaient sont complètement effacées, à l'exception d'une seule, gravée au bas de l'un d'eux et qui comprend 7 lignes de khmèr d'une écriture peu soignée et assez cursive. Elle a pour objet une donation faite, en 1058 çaka, au « dieu de Liṅgaputa », le même probablement que le dieu Çrī Bhadreçvara ou Vraḥ Thkval, dont il est question dans l'inscription perdue de Vat Phu, contemporaine de la nôtre (AYMONIER, *Cambodge*, II, 162).

TEXTE

© 1058 çaka Teñ tvan alo nu vraḥ Mūlasūtra ta putra sruk Bhadreçvarāspada (2) varṇṇā karmmāntara viṣaya Çreṣṭhapura yugapat jvan bhūmi Piñ chkar bhāga (3) oy ta Kamrateñ jagat Liṅgapura ti hau Liṅgapurāçra(4)ma caṃnāt gi raṅko thlvañ mvāy baṃryyañ go mās (5) mvāy dyān mvāy jyañ mvāy vraḥ vasana yau (6) mvāy mi mvāy çata khñuṃ ta thve caṃnām noḥ ve (7).. çrū teñ vachat.

TRADUCTION

1058 çaka. Teñ Tvan Lo et Vraḥ Mūlasūtra son fils, du pays de Bhadreçvarāspada, de la corporation des ouvriers du viṣaya de Çreṣṭhapura, ensemble, offrent la terre de Piñ Chkar, leur part, au dieu de Liṅgapura qu'on appelle Liṅgapurāçrama. La fondation comprend: riz, 1 *thlvañ* à perpétuité (2). 1 boeuf d'or, 1 jardin (3), 1 *jyañ*, 1 vêtement de *yau*, 1 *mi*, 100 esclaves qui font la garde.....

---

(1) H. PARMENTIER. *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* (BEFEC., XIII, 1, 54), et *Le Temple de Vat Phu* (ibid. XIV, II, 14). C'est par suite d'une confusion que la liste des inscriptions de Vat Phu, donnée dans ce dernier mémoire, mentionne sous la lettre *i* une « stèle nouvelle ». L'inscription que j'avais estampée à mon passage en 1914 et que des renseignements erronés m'avaient fait croire nouvelle, n'est autre, en effet, que celle du piédroit *d* de Parmentier.

(2) ou « quotidiennement » ? Cf. khm. *rieñ*, « continuellement. »

(3) *dyān* = *udyāna* ?

XVIII

NOTE ADDITIONNELLE SUR L'EDIT DES HOPITAUX

J'ai publié il y a douze ans <sup>(1)</sup> une inscription sanscrite trouvée à Say-fong (Laos) par M. Georges MASPERO et contenant un édit de Jayayarman VII pour la fondation d'un hôpital (1108 ç. = 1186 A.D.). Peu après, une note de M. BARTH signalait l'existence de 7 répliques du même édit et en donnait les variantes <sup>(2)</sup>. Par là était acquis un fait des plus intéressants : l'institution d'un véritable système d'assistance médicale dans l'empire cambodgien du XII<sup>e</sup> siècle. La dotation des hôpitaux n'ayant pas été partout exactement la même, le dispositif de l'édit n'est pas identique dans toutes ces rédactions : il n'est pas non plus différent dans chacune d'elles. La collation de M. Barth a révélé l'existence de 3 types :

I

- M. Say-fong (Laos, commissariat de Vieng Chan).  
S. Chean Chum (Cambodge, province de Treang).  
T. Ta Ke Pong (Cambodge province de Battambang, près de Baset).  
U. Chayaphoum (Laos siamois, monthon Korat, amṣ Chayaphum, Vat Ku).  
V. Nom Van ( — — murang Korat).

II

- X. Ta Mean Tôch (Laos siamois, monthon Isan, murang Suren).  
Y. Khonburi ( — monthon Korat, murang Korat).

III

- Z. Ban Pakham (Laos siamois, monthon Korat, murang Buriram)

M étant pris comme base, S, T, U, V (type I) ont une teneur exactement pareille; X et Y (type II) substituent à M. xx-xli, 20 çlokas différents; Z (type III) a en commun avec M les faces A et B; la face C est en blanc et la face D, réduite à 4 çlokas, correspond, avec de fortes différences, à M. xxxvii-xli.

La présente note a pour but de signaler la découverte, en 1914, d'une nouvelle « expédition » de l'édit à Kuk Roka, ruine située à env. 12 kil. au S. de

---

(1) *L'inscription sanscrite de Say-fong*. BEFEO., III, 18.

(2) *Les Doublets de la stèle de Say-fong*. Ibid., III, 460. Celui de Chean Chum avait déjà été signalé par Bergaigne, qui en avait parfaitement reconnu l'objet (J. A. 1882, I, p. 142).

Kompong Thom, dans le khum Srayau (1). Elle est du type I et constitue une réplique exacte du texte de Say-fong : comme celui-ci, le texte de Kuk Roka est écrit sur les quatre faces d'une stèle, dont chacune porte respectivement 24, 24, 24 et 26 lignes. A part quelques écaillures de la pierre, il est complet et, comme tous les autres exemplaires, parfaitement gravé.

Il est intéressant de trouver à l'Est du Grand Lac, une nouvelle maille de ce réseau hospitalier que Jayavarman VII avait étendu sur tous ses Etats. Des 9 hôpitaux connus jusqu'ici, 7 se trouvent à l'Ouest du méridien d'Angkor, aux environs de Korat, Battambang, Suren, Vieng Chan. Deux seulement sont situés à l'Est de cette ligne, tous deux sensiblement sur le même méridien : l'un au S. vers Takéo, l'autre au N., à Kompong Thom.

Par ailleurs, la nouvelle stèle n'apporte rien de nouveau : elle contient, il est vrai, quelques passages qui manquent dans celle de Say-fong ; mais ces lacunes avaient déjà été comblées à l'aide des autres versions.

Néanmoins il ne sera pas inutile de compléter le dépouillement des « doublets de Say-fong » en collationnant le nouveau texte, que nous désignerons par R, avec M, sigle choisi par M. Barth pour le texte de Say-fong. Je profiterai de cette occasion pour rectifier les fautes de lecture ou de traduction qui se trouvent dans l'édition de ce dernier texte précédemment publiée par le *Bulletin*. Au lieu du simple frottis qui m'avait servi pour cette publication, j'ai eu cette fois à ma disposition un véritable estampage pris à mon passage à Say-fong en 1914 (2).

Dans ce qui suit, les leçons précédées de R sont celles de la stèle de Kuk Roka ; celles qui sont dépourvues de toute indication sont les lectures ou les interprétations correctes à substituer à celles de l'édition primitive, et dont la plupart ont déjà été données par M. BARTH ou — en ce qui touche les identifications de plantes — par le D<sup>r</sup> P. CORDIER (BEFEO., III, 466).

III. *d. upānte*. « Que Çri Sūryavairocana, ce soleil, et Çri Candravairocana, cette lune... triomphent aux côtés du Roi des Munis, ce Meru ! ».

IV. « Il acquit la royauté par les Vedas, le ciel, un et la lune », c'est-à-dire en 1104 çaka = 1182 A. D.

---

(1) H. PARMENTIER, *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, (BEFEO., XIII, 1, p. 34), signale, d'après le lieutenant Marec, chef de la 2<sup>e</sup> brigade topographique en 1911, « les restes d'une tour en gros blocs de latérite qui n'abrite aucun vestige », au lieu dit Prasat Roka, situé « au Sud de la route coloniale n° 4 à 12 kil. de Kompong Thom, au sommet d'un triangle droit isocèle dont l'hypothénuse s'étendrait de Kompong Thom à Kaḥ Kōḥ ». Ce moment est sans aucun doute celui où a été trouvée la stèle dont nous parlons. On y a trouvé également un bas-relief des Neuf Devas. Stèle et sculpture sont aujourd'hui au Musée de Phnom-penh.

(2) L'emplacement de Say-fong n'est plus marqué aujourd'hui que par quelques *that* de brique croquants et deux stèles laotiennes ; la stèle cambodgienne a été transportée un peu en aval, au village de Ban Si Than (rive gauche), où elle a été plantée en terre devant un autel de la pagode de Vat Kōk Sai.

vi. c. *iṣṭyāhavaiḥ*. « Obscurcissant par des combats, qui étaient ses sacrifices, l'éclat... » (Barth).

viii. d. *vandīkṛtāripramadāḥ*. « A sa vue, ... s'apercevant que l'Amour était vaincu par sa beauté, les femmes des ennemis captifs confessaient que son nom (de Protégé de la Victoire) était vraiment significatif. » (Barth.)

x. a. *ṛddhyā*, « dont sa puissance avait fait le ciel ».

xi. c. *rājavidyā*<sup>o</sup>, « dont ses médecins [naturels], les rois, n'avaient pu guérir... » (Barth.)

xiii. a-b. R. *yaṅ manorogo*. « Le mal qui afflige le corps des hommes devenait chez lui mal de l'âme et d'autant plus cuisant. » (Barth.)

xv. c. *yugāparādhe na*. « Il purifiait [vraiment] le monde de tous méfaits ; il ne s'en excusait pas sur la perversité du temps. » (Barth.)

xvii. d. « par les corps, le ciel, le cœur, la lune », c. à. d. en 1108 çaka = 1186 A. D.

xxiii. c-d. R. *bheṣajānāṅ ca miçrā [dvā]viṅçatis tu te*. « Quatorze gardiens de l'hôpital et [huit] chargés d'administrer les remèdes, en tout 22 ».

xxiv. R. *eko naro nārī caikaçaḥ sthitdāyinaḥ vārisantāpabhaisajyapeśakāryyas tu ṣaṣṭriyaḥ*. « De ceux-ci un homme et une femme ont chacun droit au logement. Pour faire chauffer l'eau et broyer les médicaments, six femmes. »

xxix *kṛṣṇā*, « moutarde noire ».

xxx. b. *ekapalāḥ*, « et d'autres d'un pala ». (Barth.)

xxxi. d. R. *jātiphaladyayam*. « Nigello (*bhaisajya*), poivre long (*pippalī*), poivre orangé (*reṇu = hareṇu*), cumin (*dīpyakam*), calophylle (*punnāgaḥ*). » (Cordier.)

xxxiii. « Cinq animaux aquatiques appelés *daṅdaṅsa*, oléorésine de pin », etc.

xxxiv. « Lavanga scandens (*kakola*)... vétiver (*pracīvala = vīraṇa*). » (Cordier.)

xxxv. c. *dārvīchidā*. — *tvak = guḍatvak*, cannelle ; *pathyā = harītakī*, myrobolan chébulic (Cordier). La traduction serait donc : « Une poignée et demie de cannelle et quarante myrobolans sont prescrits ; deux coupures (?) de curcuma aromatica, chacune avec 1 1/2 pala. »

xxxvi. a. *halāy* ou *harlāy*? — b. R. *devadārucchavyaṃ*. — d. R. *mittra-devaḥ prakalpitaḥ*. Les mots *chavya* et *mittradeva* sont inconnus. Je ne pense pas que le premier soit pour *cavya*, poivre chaba (Cordier) ; il serait plutôt à

rapprocher de *chavi*, peau, écorce ; *mittradeva* équivaut peut-être à *devamitra* = *arjuna* (*Terminalia Arjuna*) [Cordier].

XXXVII. *d. R. nīrasya. gudda* est sans doute pour *gūḍa*, mélasse ; *sauvīra-nīra*, vinaigre de jujube (Cordier).

XLI. « ... douze khārīs de riz. »

XLII. *a. vadanya*. « Bien que marchant en tête de la foule des bienfaiteurs. »

XLIV. *c. na preṣitavyā* ; *d. R. cāryye*. « Les travailleurs [employés] ici ne doivent pas être contraints à des paiements, tels que taxes, etc., ni à des corvées autres [que celles de leur emploi]. » (Barth.)

XLV. *d. ihasthāḥ*.

XLVI. *a. tṛṣas*. « Désirant extrêmement le bien du monde. »

XLVIII. *b-d. R. divyeyur divyadehā divi ditīdanujāms tejasā tejayantaḥ | dārdhyan nītvā samantād. ocalitam aṇiṣaṃ rakṣayā svahprayāṇe | ye niṣrenīka[riṣyanty a]kuṣaladalanaṃ puṇyam etan madīyam ||* « Goûtant les voluptés que leur offrirent les troupes de femmes célestes, comblés de jouissances célestes, puissent-ils s'ébattre au ciel, revêtus d'un corps céleste, illuminant de leur éclat les enfants de Diti et de Danu, ceux qui, la rendant absolument solide, inébranlable, par une protection constante, se feront une échelle, pour monter au ciel, de cette mienne bonne œuvre destructrice du péché ! » (Barth.)

XIX

UNE NOUVELLE INSCRIPTION DE PRAKĀÇADHARMA.

On connaissait déjà plusieurs inscriptions de Prakāçadharna, qui occupa le trône du Champa à la fin du VI<sup>e</sup> et au commencement du VII<sup>e</sup> siècle çaka. Il est l'auteur de quatre stèles de Mī-son : au revers de la stèle de Çambhuvarman, il rappelle sa généalogie (1) ; sur la stèle III, qui explique sa parenté avec la famille royale du Cambodge, il fait don de plusieurs domaines aux dieux Īçāneçvara, Çambhubhadreçvara et Prabhāseçvara (579 çaka) ; sur la stèle IV, il donne un *koça* à Īçāneçvara et un *mukuṭa* à Bhadreçvara (601 çaka) ; sur la stèle V, il commémore l'édification d'un sanctuaire à Kuvera, protecteur des biens du temple. Outre ces inscriptions de Mī-son, Ed. HUBER (*BEFEO.*, XI, 260-263) en a fait connaître trois autres du même roi, toutes trois sans date : à Thach-bích, sur un rocher du Sông Thu-bôn (érection d'un Amareça) ; à Dưong-mong, sur un socle (érection d'un sanctuaire de Vişnu) ; et à Trà-kiệu (érection d'un *haṭakayugalam* [?]).

La nouvelle inscription est gravée sur un rocher à Lai-cam. Elle a été relevée par H. PARMENTIER à environ 300 mètres de celle de Parameçvaravarman I (*supra* p. 42). La même roche porte d'autres inscriptions entièrement effacées.

Les caractères ont environ 2 cm. de hauteur ; ils ont une forme cursive et une disposition peu régulière.

Le texte est très court :

(1) Namaç Çivāya.

(1) Çrī Prakāçadharmā jayadā[naṃ] (2).

« Hommage à Çiva ! Çrī Prakāçadharmma. Don de victoire (?). »

---

(1) Les stèles II et III se complètent : il en résulte que Prakāçadharna, fils de Jagadharna (= Tchou-Ko-ti) et de la princesse cambodgienne Çarvāṇī, était le descendant au 4<sup>e</sup> degré de Kandarpadharna (*BEFEO.*, XI, 264).

(2) Le dernier caractère est indistinct. Celui qui précède est assez net, mais la lecture *dā*, bien que la plus probable, n'est pas absolument sûre.

XX

L'ÉPIGRAPHIE INDOCHINOISE

Avant de clore cette série de *Notes*, au cours desquelles nous avons essayé d'élucider quelques-unes des nombreuses questions que pose à l'histoire le passé de notre Indochine, il ne sera pas inutile de les replacer dans le cadre général du travail épigraphique qui, depuis environ 35 ans, tant en Europe qu'en Extrême-Orient, a été consacré au même objet. On pourra ainsi se rendre un compte plus exact du progrès de nos connaissances historiques et des méthodes par lesquelles il a été obtenu.

Les inscriptions cambodgiennes furent les premières à sortir de l'ombre : la découverte en est due à DOUDART DE LAGRÉE (1). Ce pénétrant esprit avait discerné du premier coup l'insuffisance des traditions locales et la nécessité de fonder l'histoire ancienne du Cambodge sur des documents plus sûrs, au premier rang desquels il plaçait les inscriptions. Malheureusement les seules qui fussent intelligibles aux lettrés indigènes étaient modernes et peu importantes ; quant aux anciennes, personne n'était en état de les lire. Aussi de Lagrée dut-il se borner à en prendre des spécimens sous forme de moulages ou d'estampages à la mine de plomb. Il recueillit ainsi 24 des courtes légendes qui expliquent les scènes des enfers dans la galerie d'Angkor Vat (2), une petite inscription prise dans la chapelle extérieure N.-E. de la tour centrale du Bayon (3), deux autres empruntées aux piédroits des tours S.-E. et S.-O. de Lolei (4), enfin l'inscription de Prâh Khan. Il avait aussi examiné fort attentivement la stèle digraphique de Lolei, car il remarque qu'elle porte sur ses deux faces le même texte en deux écritures différentes (5). Après la mort de l'illustre explorateur à Tong-tchouen (12 mars 1868), ses carnets de voyage

---

(1) Voir *Explorations et missions de Doudart de Lagrée. Extraits de ses manuscrits mis en ordre par M. A. B. de VILLEMEREUIL*. Paris, 1883. P. 293 sqq.

(2) Les nos 5 et 9 ont été reproduits en facsimilé dans le *Voyage d'exploration*, p. 50, mais avec interversion des nos : la « 5<sup>e</sup> inscription » est le n<sup>o</sup> 9 : *Yugmaparvata. Anak ta adeñ vadha vandha. Cakni. Adeñ pīdā para thve duḥkhaṃ para nu aras* ; la « 9<sup>e</sup> inscription » est le n<sup>o</sup> 5 : *Avīcī. Anak ta mān sañvey pi ayañ aras nu pāpakarma nau*. (Cf. CÆDÈS, dans *BCAI.*, 1911, p. 204.)

(3) Facsimilé dans le *Voyage d'exploration*, p. 65 : *Kamrateñ jagat Çrī Māhendreçvari vraḥ rūpa Kamrateñ aṅ Çrī Māhendralakṣmī*. (Cf. CÆDÈS, dans *BCAI.*, 1913, p. 88.)

(4) Facsimilés dans le *Voyage d'exploration*, pp. 75 et 79. La partie sanskrite de ces inscriptions est identique et commémore la consécration des statues d'Iça et de Gaurī par Yaçovarman le 12 juillet 893 A. D. (*ISCC.*, p. 139 sqq.)

(5) *Explorations et missions de Doudart de Lagrée*, p. 612.

furent brûlés, en exécution de ses dernières volontés ; quant aux papiers qu'il avait laissés à Saigon, ils furent conservés et remis à sa famille, qui les communiqua à Francis Garnier pour la rédaction du *Voyage d'exploration en Indo-Chine*. C'est dans cet ouvrage que parurent, en 1873, les premiers facsimilés d'inscriptions cambodgiennes. S'ils avaient attiré l'attention des indianistes, ces courts fragments, très nets et aisément lisibles, eussent à eux seuls révélé plusieurs faits importants : l'emploi du sanskrit dans l'ancien Cambodge, l'origine probable de son écriture et une partie au moins de l'évolution subie par cette écriture depuis les inscriptions de Loléi (datées dans le facsimilé même de 816 çaka) jusqu'à celles d'Angkor Vat (XII<sup>e</sup> siècle).

Mais, à cette époque, les indianistes ne regardaient guère au-delà de l'Inde cisgangétique, et les facsimilés du *Voyage* passèrent inaperçus. Bergaigne l'avoue franchement dans son premier article, en 1882 : « Nous aurions pu savoir depuis neuf ans, si nous avons pris la peine de lire, que Yaçovarman avait consacré des statues de Çiva dans le temple de Léley en l'année 893 de notre ère et apprendre du même coup que, à cette époque, l'astronomie n'était pas plus négligée au Cambodge que la philologie sanscrite (1). »

Vint ensuite le D<sup>r</sup> HARMAND.

Au cours de ses voyages au Cambodge et au Laos, de 1875 à 1877 (2), ce savant explorateur avait accordé une attention soutenue aux inscriptions rencontrées sur sa route ; il avait eu soin d'en prendre des estampages ; mais, pas plus que son prédécesseur Doudart de Lagrée, il n'avait réussi à en pénétrer le sens. « Tous les bonzes que j'ai interrogés m'ont avoué qu'ils n'y comprenaient absolument rien, qu'ils reconnaissaient simplement un certain nombre de caractères. Seul le chef des bonzes de Phnom-penh m'a lu, en effet, en suivant du bout du doigt les caractères, des estampages d'inscriptions que je lui présentais. Mais il le faisait avec tant de facilité que sa naïve supercherie sautait aux yeux, d'autant plus qu'il n'avait pas l'air de se douter que les lignes qu'il lisait avec autant de désinvolture, étant estampées, étaient écrites à l'envers (3). »

---

(1) *Une nouvelle inscription du Cambodge*. JA., janvier-mars 1882, p. 216 (11 du tirage à part).

(2) Voir : J. HARMAND. *Lettres d'Indo-Chine*. Bull. de la Soc. de Géographie de Paris, 6<sup>e</sup> série, t. X [1875], p. 525 ; — ID. *Notes de voyage en Indo-Chine. Les Kouys ; Pontheykakèh. Considérations sur les monuments dits khmers*. Annales de l'Extrême-Orient, I [1878-1879], p. 329 et 363. ; — A. de QUATREFAGES. *Rapport sur le voyage d'exploration fait par le Dr Harmand, du mois de décembre 1875 au mois de février 1876, dans les provinces de Melu-Prey, Tonlé-Repau et Compong-Soat, sur la rive droite du Mékong*. Archives des missions, 3<sup>e</sup> s., t. IV [1877], p. 9 ; — J. HARMAND. *Rapport sur une mission en Indo-Chine, de Bassac à Hué, du 16 avril au 14 août 1877*. Archives des missions, 3<sup>e</sup> s. t. V.

(3) *Annales de l'Extrême-Orient*, I, 373.

M. Harmand se borna donc à collectionner des estampages, dont il donna des facsimilés, à la suite du récit de son voyage, dans le tome I des *Annales de l'Extrême-Orient*. Ces facsimilés sont les suivants :

Piédroit de Han Ćei (*Inv.* 81).

Somasūtra de Phnom Sambok (*BCAI.*, 1912, p. 183).

Stèle de Ban That (*Inv.* 364 et *BEFEO.*, XII, II).

Inscription sur roc de Melu Prei (*Inv.* 358). Non retrouvée.

Piédroit de Prasat Bang (ou Bōn) [*Inv.* 159].

Piédroit de Praḥ Khan (Kompong Svay) (*Inv.* 161. Cf. *BEFEO.*, IV, 672).

Deux petites inscriptions, l'une à l'entrée du sanctuaire de Kuk Kedei (?), l'autre à la porte du péristyle E. de Praḥ Khan (Siemreap).

Ainsi, pour la seconde fois, des spécimens de l'épigraphie cambodgienne étaient offerts aux savants. Ce n'était plus dans une « publication de luxe » qu'ils paraissaient ; c'était « dans une revue très intéressante, mais que son titre, « Annales de l'Extrême-Orient », ne recommandait pas particulièrement à l'attention des sanscritisants (1). » Il y avait pourtant un pays en Europe où les indianistes ne dédaignaient pas les choses d'Extrême-Orient : c'était la Hollande. Sa grande colonie de Java, diligemment étudiée depuis un siècle, avait intéressé les savants aux destinées de la culture indienne dans l'Asie Orientale. C'est ainsi que le professeur KERN lut les articles de M. Harmand et s'appliqua à interpréter ses facsimilés. Ceux-ci étaient, à vrai dire, fort imparfaits ; en outre, ils ne reproduisaient que des fragments : il était impossible, dans ces conditions, d'éviter quelques méprises. Néanmoins il résulta du déchiffrement de M. Kern plusieurs faits instructifs : on apprit que les inscriptions du Cambodge étaient rédigées, les unes en sanskrit, d'autres dans un idiome indigène ; qu'une des formes d'écriture différait à peine de l'alphabet kawi de Java ; que le bouddhisme qui régnait anciennement dans ce pays était le bouddhisme du Nord et qu'il avait pour langue sacrée le sanskrit. Enfin deux noms royaux se détachaient de ces fragments : Sūryavarman et Jayavarman (2).

M. Harmand, ayant pris connaissance de ces résultats (3), s'empressa d'envoyer toute sa collection d'estampages à M. Kern, qui, en possession de ces nouveaux éléments, déchiffra promptement et expliqua les inscriptions de

---

(1) BERGAIGNE. *Une nouvelle inscription du Cambodge*. *JA.*, 1882, I, p. 211 (6 du tirage à part).

(2) H. KERN. *Opschriften op oude bouwerken in Kambodja*. *Bijdragen T. L. V.*, 1879, p. 268. Traduit dans *Annales de l'Extrême-Orient*, II, 193.

(3) *Inscriptions cambodgiennes. Lettre de M. le Dr HARMAND accompagnée de quatre dessins* [grotte de Melu Prei, liṅga de Kōh Kér]. *Annales de l'Extrême-Orient*, II, 271. M. Harmand dit dans cette lettre : « Je crois me rappeler que l'amiral Dupré, gouverneur de la Cochinchine, a envoyé, il y a quelques années, à l'Académie des Inscriptions, un grand nombre de copies et d'estampages. » Nous ignorons si l'Académie des Inscriptions a effectivement reçu ces estampages, qui, en ce cas, devraient se retrouver à la

Práh Khan, de Ban That et de Han Cei (1). « L'épigraphie cambodgienne était fondée, mais nous en avons laissé le soin à un savant étranger (2). »

Toutefois les savants français, dûment avertis maintenant de l'existence en Indochine d'une abondante épigraphie sanskrite, qui recélait sans doute l'histoire ancienne de ces contrées, se sentaient moralement tenus d'en entreprendre l'étude. Ils n'attendaient pour cela que des matériaux suffisants : M. AYMONIER les leur apporta.

Nommé le 1<sup>er</sup> janvier 1879 représentant de la France au Cambodge, M. Aymonier, qui possédait déjà une solide connaissance de la langue cambodgienne, s'appliqua au déchiffrement des anciennes inscriptions. Mais, privé des deux instruments qui seuls pouvaient le guider dans cette tâche ardue, le sanskrit et la paléographie indienne, il devait forcément commencer par se fourvoyer sous la conduite de l'inévitable Práh Sökon, qui lisait les estampages à l'envers et enrichissait de nouveaux rois la chronique cambodgienne (3). C'est ainsi qu'il remit à M. Delaporte (4) une prétendue traduction de l'inscription de Práh Khan, dont il restitua plus tard la paternité au moine qui la lui avait fournie (5).

En 1880, M. Aymonier donnait, dans les *Excursions et Reconnaissances*, la traduction de 5 inscriptions modernes : une de Bati, datée de 1496 ; une de Banan, province de Battambang, sans date ; et trois d'Angkor Vat, datées de 1444, 1550 et 1553 (6). Quant aux inscriptions anciennes, il se bornait à

---

bibliothèque de l'Institut. Ceux de M. Harmand, malencontreusement déposés à l'Exposition permanente de l'Algérie et des colonies au Palais de l'Industrie, ont disparu lors de la démolition de cet édifice, sans qu'on ait pu en retrouver trace. Les estampages de Doudart de Lagrée sont à la Bibliothèque Nationale.

(1) H. KERN. *Inscriptions cambodgiennes*. I. *Inscription de Prea-Khan (Compong Soai)*. II. *Inscription de Bassac*. III. *Inscription de Hanh-Khiei*. *Annales de l'Extrême-Orient*, II, 333 ; III, 65 ; IV, 225.

(2) BERGAIGNE. *Une nouvelle inscription cambodgienne*, p. 212 (7 du tirage à part).

(3) Voir *BEFEO.*, XIV, IX, 48, où M. Cœdès démontre que les *Varman* qui figurent dans un des Poñsavadar circulant au Cambodge, et qui ont paru à M. Adhémar Leclère une garantie d'antiquité, sont des interpolations de ce bonze maléfique qui fait encore des victimes vingt ans après sa mort.

(4) L. DELAPORTE. *Voyage au Cambodge*, p. 411.

(5) E. AYMONIER. *Le Cambodge*, I, p. XI.

(6) La première est le n° 39 de l'Inventaire Cœdès ; la seconde, celle de Banan, a une curieuse histoire que M. Aymonier raconte en ces termes (*Cambodge*, II, 290) au sujet d'une autre inscription de Banan, probablement inexistante, traduite dans le *Cambodge* de Moura (II, 379) : « Nous avons en cette matière une certaine expérience personnelle acquise à nos dépens. Ce même gouverneur de Battambang nous a envoyé, en 1879, plusieurs textes épigraphiques copiés par ses lettrés et provenant, disait-il, de Basèt, de Vat Ek et de Banán. Nous avons autrefois donné une traduction de celle de ces inscriptions qui aurait été recueillie à Banán. Le document, non daté, qui paraît remonter au XVI<sup>e</sup> siècle, est une inscription votive menaçant des châtiments de cette

quelques indications prudentes tirées principalement des facsimilés du *Voyage d'exploration*. C'est ainsi qu'il avait déchiffré (avec les fausses lectures *Hayendresvari* et *Hayendra Lakshmi* pour *Māhendreçvarī* et *Māhendralakṣmī*) et expliqué à peu près l'inscription du Bayon reproduite p. 65 ; et que dans les inscriptions de Lolei (pp. 75 et 79) il avait reconnu la formule du début : « *çrī siddhi svasti jaya* », déterminé le point où le sanskrit faisait place au khmèr, identifié le *virāma* et lu un petit nombre de mots isolés. Par contre, le mot *tai* « serve » était lu par lui *to* et considéré comme équivalent à *phum* « hameau » ou à *srè* « rizière » ; la forme carrée des caractères lui semblait être réservée au sanskrit et indiquer par suite une haute antiquité, tandis que la forme ronde, plus récente, aurait caractérisé les inscriptions en langue vulgaire : c'était, à peu de chose près, le contraire de la réalité.

De telles erreurs sont inévitables au début du déchiffrement. Un nouveau mémoire du même auteur publié l'année suivante <sup>(1)</sup> marque un progrès considérable sur le précédent : il inaugure la chronologie du Cambodge.

Jusqu'alors les inscriptions antérieures au XV<sup>e</sup> siècle n'avaient livré aucune date. Il y en avait une, très claire, en tête du facsimilé des inscriptions de Lolei, mais personne ne l'avait lue. M. Lorgeou, consul à Bangkok, avait publié dans les *Annales de l'Extrême-Orient* (III, 33), une inscription de Lophaburi, contenant le nom de *Sūryavarman* et une date en chiffres que M. Kern avait lue 755. (ib. IV, 195, 249) ; mais cette lecture était inexacte. Par conséquent la page était blanche, lorsque M. Aymonier, ayant reconnu la valeur des chiffres anciens, y inscrivit les premières dates de l'histoire ancienne du Cambodge :

- 811 çaka. Avènement de Yaçovarman.
- 815 — Dédicace du monument de Lolei <sup>(2)</sup>.
- 893 -- Règne de Jayavarman [V].
- 934 — Avènement de *Sūryavarman* (en réalité 924).
- 944 — Règne de *Sūryavarman*.

---

vie et des peines de l'enfer quiconque saisirait les serfs religieux que divers mandarins donnaient au temple. Or, en 1883, explorant ce monument de Banân, nous avons trouvé dans la pagode moderne située au N. de l'avenue, une stèle tellement effacée que quelques mots encore lisibles nous permirent seuls de l'identifier avec le texte dont nous avions précédemment reçu copie et nous firent admirer avec quelle intrépidité les lettrés indigènes avaient reconstitué ce texte sans la moindre lacune. Nous n'avons pu y compter que 14 lignes d'une écriture moderne, fine, cursive, et il n'y avait rien à en tirer. »

<sup>(1)</sup> *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*, dans : *Excursions et reconnaissances*, n° 8 [1881], p. 346 sqq.

<sup>(2)</sup> « M. Aymonier avait d'abord écrit 814, mais, dans une lettre à M. Bergaigne, il retablit la date en chiffres de l'inscription en langue vulgaire et reconnaît qu'elle est en réalité identique à celle de l'inscription sanscrite. » A. de VILLEMEREUIL, *Explorations et Missions*, p. 611, n° 9.

C'est également sur l'indication de M. Aymonier que Bergaigne lut dans le facsimilé de Lolei (p. 79 du *Voyage d'exploration*) la date symbolique *vāṇaikāṣṭaṣake* = 815, qui confirmait la sienne.

Rentré en France en 1881, M. Aymonier mettait à la disposition des indianistes les inscriptions sanskrites recueillies par lui ; elles étaient aussitôt examinées par MM. BARTH, SENART et BERGAIGNE, et ce dernier résumait dans un rapport au président de la Société Asiatique, en date du 12 juillet 1882 (1), les résultats de ce travail commun, qui avait porté sur 19 inscriptions.

Le *Rapport* de Bergaigne a une extrême importance : il est le premier travail où se trouve une chronologie de l'histoire du Cambodge, depuis le VI<sup>e</sup> jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle çaka, où les plus anciens monuments d'Angkor soient datés avec une approximation suffisante, où les rapports de l'hindouisme et du bouddhisme dans l'empire cambodgien soient précisés. La tâche qui s'imposait après ce premier examen, était d'éditer et de traduire les textes. Les matériaux recueillis jusqu'alors n'y pouvaient suffire. D'abord ils étaient loin de comprendre tous les documents qu'on pouvait espérer réunir ; puis ils ne les présentaient que sous forme de calques, beaucoup moins exacts que des estampages ; enfin on manquait souvent d'indications précises sur la situation relative des faces ou des fragments d'une même inscription.

C'est pour répondre à ces desiderata que M. Aymonier repartait bientôt pour le Cambodge (janvier 1882), investi d'une mission officielle qui lui laissait tous les loisirs nécessaires à son exploration scientifique, et exercé par M. Héron de Villefosse au procédé d'estampage dit de Lottin de Laval (2). De 1882 à 1885, il parcourut le Cambodge, le Siam, le Laos et le Sud-Annam jusqu'à Bình-đinh, où l'arrêta l'insurrection qui éclata à cette époque (3). Ce voyage

---

(1) Journal Asiatique, août-septembre 1882, p. 139.

(2) Il y a deux procédés d'estampage. Le premier, dit de Lottin de Laval, du nom d'un homme de lettres normand qui voyagea en Orient de 1844 à 1847, consiste à étendre le papier sur la pierre préalablement lavée et à le faire pénétrer dans les creux à coups de brosse ; le papier, une fois séché sur la pierre, conserve en relief le texte gravé en creux. Dans le second procédé, l'estampage « à la chinoise », on applique le papier comme dessus, on le fait pénétrer à petits coups de maillet, en interposant un morceau de feutre épais, enfin on noircit la surface avec un tampon imbibé d'encre de Chine. Ce dernier procédé offre de grands avantages : il est plus rapide, il n'exige qu'une feuille simple, qu'on peut enlever immédiatement après l'encrage et faire sécher au soleil ou au feu ; il permet de lire les caractères dans leur ordre naturel, au lieu de les lire à rebours ; enfin la reproduction photographique en est plus facile. Par contre, lorsque la pierre est rugueuse ou fruste, le déchiffrement est moins aisé, les caractères de l'endroit étant confus et ceux du revers d'un faible relief. L'École française possède deux séries d'estampages distinguées par le mode d'exécution ; dans la 2<sup>e</sup> série, celle des estampages à la chinoise, les numéros sont précédés de *n*.

(3) Voir AYMONIER. *Une mission en Indo-Chine*. Extrait du Bulletin de la Société de Géographie, 1892 (itinéraire détaillé) ; *No'és sur le Laos*. Saigon, 1885. (Extrait des

en Annam marque une date dans l'histoire de la philologie indochinoise : il fixa sans conteste la situation géographique du Champa <sup>(1)</sup> ; il révéla l'existence d'une copieuse littérature épigraphique tant en sanskrit qu'en langue vulgaire, provenant de ce royaume ; enfin il mit au jour la plus ancienne inscription de l'Indochine, celle de Vô-canh, qui reportait l'histoire de la colonisation indienne à plusieurs siècles en arrière.

Le public n'eut pas à attendre longtemps les résultats de ces recherches. En 1883, le *Journal Asiatique* publiait un mémoire de M. Aymonier, inaugurant l'interprétation des inscriptions en khmèr <sup>(2)</sup>. Les observations, forcément incomplètes, portaient sur 3 groupes d'inscriptions : 1<sup>o</sup> groupe du Sud et du Centre du Cambodge (13 inscriptions) ; 2<sup>o</sup> groupe de Bakô et de Lolei : inscriptions des piédroits des portes ; 3<sup>o</sup> groupe d'Angkor Vat : petites inscriptions de la galerie des enfers et de la galerie historique <sup>(3)</sup>.

Ce mémoire eut pour résultat de déterminer certaines correspondances entre l'ancienne langue et la nouvelle et de fixer le sens d'un assez grand nombre de mots ainsi que la valeur des signes numériques <sup>(4)</sup>.

Avec son propre travail, M. Aymonier envoyait à Paris, en plusieurs exemplaires, dont l'un était attribué à la Société Asiatique et les autres à la Bibliothèque Nationale, les estampages des inscriptions qu'il recueillait au cours de ses tournées. Bergaigne en dressait aussitôt un catalogue comprenant 304 n<sup>os</sup>, dont 143 étaient des inscriptions sanskrites en tout ou en partie. Le dépouillement de ces textes lui permettait de compléter son *Rapport* de 1882 par un nouveau mémoire <sup>(5)</sup> où il développait et rectifiait sur plusieurs points l'esquisse

---

Excursions et Reconnaissances, n<sup>os</sup> 20, 21 et 22) ; *Notes sur l'Annam*. Saigon, 1885. (Exc. et Rec. n<sup>os</sup> 24, 26 et 27) ; *Voyage dans le Laos*. Paris, 1895-1897, 2 vol. in-8<sup>o</sup> (Ann. du Musée Guimet, Bibl. d'études, vol. V-VI).

(1) Pour saisir toute la portée de cette simple remarque, il faut se rappeler qu'Henry Yule plaçait Campapura sur le golfe de Siam, vers Kampot, pour des raisons qu'un critique aussi sagace que M. Barth jugeait « excellentes » (*ISCC.*, p. 69). Le même auteur identifiait le Champa avec le Fou-nan ; celui-ci était le Tonkin, selon Abel Rémusat, et le Siam selon Stanislas Julien. En réalité, on ignorait tout de la géographie historique de l'Indochine.

(2) *Quelques notions sur les inscriptions en vieux-khmer*. JA., 1883, 1, p. 441 ; et II, p. 199.

(3) Les notes complètes du voyage de M. Aymonier, comprenant la description des monuments et l'analyse des inscriptions en langue vulgaire, ont été publiées beaucoup plus tard dans son ouvrage intitulé *Le Cambodge* (Paris, 1900-1904, 3 vol.). L'absence d'un index rendait malheureusement assez incommode la consultation de ce précieux répertoire : cette lacune est aujourd'hui comblée, grâce à M. G. CÆDÈS, qui s'est imposé la tâche méritoire de composer cet index : il a été publié dans le *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1911.

(4) Un tableau de ces signes est donné p. 483 du JA., p. 43 du tirage à part.

(5) *Chronologie de l'ancien royaume khmèr, d'après les inscriptions*. JA., 1884, 1, p. 51.

chronologique qu'il avait précédemment donnée. C'est ainsi qu'il put faire figurer en tête des dynasties royales les noms de Çrutavarman et de Çreṣṭhavarman, distinguer les règnes jusqu'alors confondus de Sūryavarman I (924 ç.) et de Sūryavarman II (1034 ç.), fixer les dates d'avènement de plusieurs rois des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles çaka, relever les noms posthumes des onze rois de l'inscription de Sdok kak thom et ceux de quatre successeurs de Jayavarman VII, les derniers de la série épigraphique. En somme, la liste dressée par Bergaigne comprenait 34 rois, depuis les origines jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle çaka.

D'autre part, l'étude des inscriptions sanskrites du Champa fournissait au même savant la matière d'un remarquable mémoire (1), où il étudiait la langue et l'écriture de ces documents, la succession des rois, les données géographiques, l'histoire politique et religieuse du Champa, et dressait un catalogue des inscriptions rangées par règnes.

Peu après, M. AYMONIER complétait le travail de Bergaigne par l'étude des inscriptions en langue vulgaire et en tirait d'importantes données historiques, mais surtout de précieuses informations sur l'ancienne langue du Champa (2).

Restait à publier les textes eux-mêmes : ce fut l'œuvre de MM. BARTH et BERGAIGNE. Il fut arrêté que leur travail serait inséré dans les *Notices et extraits* publiés par l'Institut, qui assumait tous les frais de cette édition. Le premier fascicule, dû à M. BARTH, parut en 1885 (3) : il renfermait 19 inscriptions du Cambodge (n<sup>os</sup> I-XIX). Bergaigne avait pris pour sa part toutes les inscriptions du Champa et une seconde série de celles du Cambodge. Quand il partit en vacances, au mois de juillet 1888, le manuscrit de ses *Inscriptions de Campā* avait été remis à l'Imprimerie Nationale ; un mois plus tard, le 6 août, il périssait au fond d'un précipice des montagnes de la Grave. Son travail fut publié en 1893 par les soins de M. BARTH, aidé de MM. SENART et Sylvain LÉVI (4). Il comprend 16 inscriptions du Champa (n<sup>os</sup> XX-XXXV) et 30 du Cambodge (n<sup>os</sup> XXXVI-LXV). Chaque fascicule de texte est accompagné d'un album de facsimilés magnifiquement exécutés en héliogravure par Dujardin.

Cet admirable recueil des *Inscriptions sanskrites de Campā et du Cambodge*, que nous appelons ordinairement le *Corpus*, a été la base solide de l'histoire ancienne de l'Indochine. On n'en dira jamais assez tous les mérites : l'exactitude des déchiffrements, la précision des traductions, la sagacité à démêler les problèmes complexes d'une histoire inconnue et d'une

---

(1) *L'ancien royaume de Campā dans l'Indo-Chine, d'après les inscriptions*. Paris, 1888. JA., 8<sup>e</sup> s., t. XI, 1888, p. 5 et 295.

(2) *Première étude sur les inscriptions tchames*. JA., janvier-février 1891.

(3) *Inscriptions sanskrites du Cambodge*, par M. A. BARTH. Paris, 1885, in-4<sup>o</sup> et atlas gr. in-fol. (*Notices et extraits des mss.*, t. XXVII, 1<sup>re</sup> partie, fascicule 1.)

(4) *Inscriptions sanskrites de Campā et du Cambodge*, par M. Abel BERGAIGNE. Paris, 1893. (Ibid., fascicule 2.)

chronologie embrouillée ; la profonde érudition qui éclaire les passages les plus obscurs. Les auteurs de cette œuvre n'ont laissé à leurs successeurs qu'à imiter et à glaner.

La publication du second fascicule du *Corpus* marque un temps d'arrêt dans l'étude des inscriptions du Champa et du Cambodge. La recherche n'en fut pourtant pas entièrement délaissée. Les provinces au Nord du Bình-định, qui n'avaient pas été explorées par M. Aymonier, le furent en 1894-1898 par un colon d'Annam, M. Camille PARIS <sup>(1)</sup> qui signala les grandes ruines de Mĩ-son et de Đong-dương et envoya à Paris les estampages de 16 inscriptions inédites <sup>(2)</sup> ainsi que les calques des graffiti tracés sur les parois des grottes de Phong-nhà et de Lạc-son (Quảng-binh), ces derniers relevés pour la première fois <sup>(3)</sup>. M. Aymonier donna de ces documents un aperçu sommaire dans le *Journal Asiatique* (1896, I, 146 ; 1898, II, 359).

Quand l'École française d'Extrême-Orient reprit, en 1899, la recherche méthodique des inscriptions, le nombre de celles que l'on connaissait à ce moment était, à quelques unités près, de 440 ; il est aujourd'hui de 630, soit un accroissement de 190, ainsi réparti.

	1898	1915	INSCRIPTIONS NOUVELLES
Inscriptions du Champa...	60	150	90
Inscriptions du Cambodge..	380	480	100
Total.....	440	630	190

Nous ne pouvons donner ici un historique détaillé de ces découvertes, mais quelques indications sommaires ne seront pas hors de propos.

(1) C. PARIS. *Ruines tjames de Táy-loc*. Bull. géogr. hist., 1895, p. 234. [Rapport du 23 juin 1894 sur la découverte des ruines de Mĩ-son]. — Id. *Itinéraires dans le Quang-binh, au Nord de Dong-hoi*. Ibid., 1897, p. 391. — Id. *Rapport sur une mission archéologique en Annam*. Ibid., 1898, p. 250. [Dans ce rapport, Nhon-to = Quá-giàng.] Id. *Les stations de My-son, Tra-keu, Phong-lé*. Ibid. 1902, p. 69.

(2) Au Quảng-nam : Khương-mỹ, Chiền-đàng, Halam, Đong-dương, Mĩ-son (7 inscr.), Hòn-cuc, Bò-mung ; au Thừa-thiên : Phu-lương ; au Quảng-trị : Hà-trung.

(3) Ceux de Phong-nhà avaient été signalés par le P. LESSERTEUR : *Inscriptions qhiamas de l'ancien Ciampa*. Bull. Soc. Acad. Indochin., t. II, 1882-3 ; *Inscriptions qhiamas*. Rev. française de l'étr. et des col., 1885. M. Aymonier dit à ce sujet : « Les 129 calques pris sur les inscriptions souterraines de Phong-gia et de Lạc-son ne reproduisent que des traits informes, dont on ne pourra rien retirer, je présume. » (Bull. géogr. hist. 1897, p. 389). Ces graffiti contiennent mieux que des « traits informes » ; ils n'ont pu cependant jusqu'ici être déchiffrés ; nous avons pu lire dans l'un d'eux le nom de Çāriputra, qui indique au moins la présence d'un élément bouddhique.

Le Cambodge avait été si soigneusement exploré par M. Aymonier que les chances de découverte y étaient forcément restreintes. Cependant les missions accomplies par M. LUNET DE LAJONQUIÈRE dans les territoires de l'ancien empire cambodgien en 1900, 1904-1905 et 1907-1908, pour l'élaboration de l'*Inventaire descriptif*, firent connaître environ 50 inscriptions nouvelles. Elles furent suivies d'un certain nombre de trouvailles isolées. C'est ainsi que l'ancienne ville de Sambór (Kompong Svây), déjà visitée par Adh. LECLÈRE, LAJONQUIÈRE et MORAND, a livré aux habiles recherches de PARMENTIER des inscriptions inédites du plus haut intérêt; que la belle stèle de Jayavarman I à Vat Phu, exhumée en 1901 par des chercheurs de trésors, est entrée au Musée par les soins du P. COUASNON; que d'autres inscriptions ont été signalées à Say-fong par G. MASPERO, à Palhâl par G. MONOD, à Bakhèng par J. de MECQUENEM, à Phnom Dei par G. DEMASUR; enfin que J. COMMAILLE a exhumé deux stèles au cours des fouilles de Basak (Romdjol) et relevé de curieux graffiti sur la terrasse d'Angkor Vat ainsi que sur les voûtes de Prah Khan et de Ta Prohm.

Au Champa, le travail débuta par le voyage de reconnaissance que nous fîmes avec M. de LAJONQUIÈRE en 1899 et au cours duquel furent trouvés: à Phanrang; deux nouveaux piédroits du temple de Svayamutpanna; à Quảng-ngãi, la stèle de Chau-sa; à Mĩ-sơn, la stèle de Bhadravarman I et un fragment de celle de Çambhuvarman.

L'exploration systématique de l'Annam entreprise peu après par H. PARMENTIER, assisté de Charles CARPEAUX, pour la préparation de l'*Inventaire descriptif des monuments çams*, eut pour résultat de révéler l'existence d'une vingtaine d'inscriptions nouvelles, sans compter les 18 stèles ou piédroits extraits des ruines de Mĩ-sơn. C'est ainsi que furent connues les inscriptions rupestres de Pō Klauñ Garai, de Thanh-sơn et de Lai-cam, une nouvelle inscription murale de Pō Nagar, une pierre inscrite encastrée dans une porte de la citadelle de Bình-định, quatre stèles ou statues inscrites à Phưọc-tĩnh (Phú-yèn) et aux environs de Cheo Reo, dans l'arrière-pays moï de cette province.

Le P. E.-M. DURAND, auteur de savantes et ingénieuses études sur les coutumes et la littérature des Çams, ne mit pas un moindre zèle à s'enquérir des documents épigraphiques: ses séjours au Ninh-thuận, au Khánh-hoà et au Bình-định lui permirent de relever les inscriptions gravées sur des rochers à Thanh-hiêu, à Phú-quí, au S. de la lagune de Nai et à Ca-xôm; de retrouver la première stèle d'An-thuận (*Inv.* 53), disparue depuis le passage d'Aymonier, et d'estamper celle de Long-thạnh ou de la pointe Sahoi (Quảng-ngãi) signalée par M. VINET. On lui doit aussi le déchiffrement des inscriptions de Pō Romé, à Phanrang.

La recherche des antiquités çames que M. Virgile ROUGIER poursuivit avec tant de succès, en 1910-1911, dans les provinces de Bình-định, Quảng-ngãi,

Quảng-nam et Thừa-thiên, fit réparaître les stèles perdues d'An-thuận (*Inv.* 54) et de Kim-ngọc, et accrut l'inventaire épigraphique de 11 documents nouveaux trouvés à Chánh-Mẫu, Phú-sơn, Đại-tín [Binh-dịnh], Phú-quí [Quảng-ngãi], Hương-quê, Thạch-bích, Trà-kiêu, An-thai, Hoá-quê [Quảng-nam] et Lai-trung [Thừa-thiên].

Mentionnons enfin, pour terminer cette revue des trouvailles épigraphiques au Champa, celles d'ODEND'HAL à Yang Prong (Darlac), d'Ed. HUBER à Bàng-an (Quảng-nam), du D<sup>r</sup> BARGY à Phú-thuận (id.), du P. CADIÈRE à Dinh-thị et à Hué (Thừa-thiên), de M. de LA SUSSE à Nhân-biêu (Quảng-trị), de Ch. MAYBON à Bắc-hạ ou Rôn (Quảng-bính).

L'École française n'a pas borné sa tâche à la recherche de nouveaux documents ; elle en a poussé activement l'étude. Nous avons contribué à cette œuvre par les présentes *Notes* ; MM. CÆDÈS et HUBER y ont pris également une large part. Nous ne pouvons suivre ces recherches dans le détail, mais il ne sera pas inutile de résumer brièvement ce qu'elles ont apporté de nouveau à notre connaissance de antiquités indochinoises.

Au Cambodge, le problème des origines a été serré de plus près. La savante étude de M. PELLIOU sur le Fou-nan (1) a été précisée et fortifiée par le témoignage des inscriptions. Nous avons essayé de démêler les deux légendes qui se trouvent au berceau de la monarchie cambodgienne : celle du Brahmane et de la Nāgī, Kaundinya et Somā, et celle du maharṣi et de l'Apsaras, Kambu et Merā (non Perā, comme on avait lu précédemment) (2). M. CÆDÈS a suivi la légende de la Nāgī jusque dans le royaume hindou des Pallavas, auquel d'autres indices encore semblent rattacher le royaume cambodgien (3). M. BARTH a démontré, par l'inscription de Phou Lokhon, qu'un des plus anciens rois du Cambodge, Mahendravarman était le frère cadet de Bhavavarman, et qu'avant de monter sur le trône, il portait le nom de Citrasena, qui permet de l'identifier avec le Tche-to-sseu-na des annales chinoises, qui conquiert le Fou-nan (4). M. CÆDÈS a trouvé dans l'inscription B 3, 7 du Musée (*supra*, p. 26) un nouveau roi, Bhavavarman II, régnant en 561 çaka = 639 A. D., entre Īcānavarman et Jayavarman I (5) ; et dans le fragment de Lbok Sran (*Bull.*, V, 419) un nouveau Jayavarman, qui se place en 703 ç. entre les deux autres rois du même nom, le premier régnant en 589 ç. et le second, qui établit sa résidence sur le mont Mahendra en 724 c. Une inscription

---

(1) Paul PELLIOU. *Le Fou-nan*. BEFEO., III, 248 ; *Le Fou-nan et les théories de M. Aymonier*. Ibid., IV, 385.

(2) L. FINOT. *Sur quelques traditions indochinoises*. B. C. A. I., 1911, p. 20.

(3) G. CÆDÈS. *Études cambodgiennes*. I. *La légende de la Nāgī*. BEFEO., XI, 391.

(4) A. BARTH. *Inscription sanscrite de Phou Lokhon*. BEFEO., III, 442.

(5) G. CÆDÈS. *Inscription de Bhavavarman II, roi du Cambodge*. BEFEO., IV, 691.

de Prasat Khnà (1) lui a permis de démontrer l'existence contestée d'un roi Udayādityavarman I, neveu de Jayavarman V, auquel il succède en 923 çaka. Enfin la généalogie de Jayavarman VII à Ta Prohm, mieux interprétée, a permis d'ajouter à la liste des rois Harṣavarman IV, qui occupa le trône vraisemblablement entre Sūryavarman II et Dharaṇīndravarman II (2).

Nous avons donné de l'inscription de Ban That (BEFEO., XII, 11) un nouveau texte, qui a permis de reléguer définitivement hors du terrain historique la prétendue expédition de Sūryavarman II à Ceylan.

Les stèles contenant l'« édit des hôpitaux » (3) et la grande inscription de Ta Prohm mentionnée ci-dessus ont fourni une quantité de données précieuses sur le régime des établissements ecclésiastiques et hospitaliers à l'époque de Jayavarman VII.

L'archéologie cambodgienne a bénéficié dans une mesure appréciable des renseignements extraits des documents épigraphiques. C'est ainsi qu'a été mise hors de doute la destination, si longtemps contestée, des édifices où la tradition indigène voit des « bibliothèques » : un de ces édifices, situé dans l'angle S.-E. de la cour de Prasat Khna, porte une inscription qui le qualifie expressément de « bibliothèque » (*ayaṃ pustakāçramah*) (4). Une inscription du Phnom Bakheng, de 890 çaka, découverte en 1911, nous apprend que ce temple portait le nom de Yaçodhareçvara et était, selon toute apparence, l'œuvre de Yaçovarman (5).

Un petit poème de 7 vers sanskrits, gravé sur la paroi de la grotte de Poṇ Prāḥ Thvār, sur le Phnom Kulén, nous renseigne de la manière la plus précise sur l'origine de cette grotte : elle était nommée Çambhuguhā et servait de retraite à l'anachorète Dharmāvāsa, qui l'embellit des sculptures, qu'on y voit encore, à une date qu'on peut fixer aux dernières années du X<sup>e</sup> siècle çaka (6).

Une autre grotte du Kulén, celle de Prāḥ Put Lør, porte également gravées deux inscriptions, l'une en khmèr, de 869 ç., l'autre composée de deux strophes, la première en mauvais sanskrit, la seconde en langue vulgaire, où M. RÆSKÉ a reconnu la curieuse application de la métrique sanskrite à un texte khmèr (7).

---

(1) ID. *Etudes cambodgiennes*. V. *Une inscription d'Udayadityavarman I*. BEFEO., XI, 400.

(2) ID. *La stèle de Ta-Prohm*. Ibid. VI, 44.

(3) L. FINOT. *L'inscription sanskrite de Say-fong*. BEFEO., III, 18; BARTH. *Les doublets de la stèle de Say-fong*. Ibid. III, 460. Cf. *supra*, n° XVIII.

(4) G. CÆDÈS. *Etudes cambodgiennes*. VI. *Des édifices appelés bibliothèques*. BEFEO., XI, 405.

(5) ID. *Etudes cambodgiennes*. III. *Une nouvelle inscription de Phnom Bakheng*. Ibid., XI, 396.

(6) ID. *Id.* IV. *La grotte de Poṇ Prāḥ Thvār (Phnom Kulén)*. Ibid., XI, 398.

(7) J. RÆSKÉ. *Les inscriptions bouddhiques du mont Koulén*. JA., 1914, I, p. 637.

Si l'étude des inscriptions a sensiblement accru nos connaissances sur la chronologie, les institutions et l'archéologie du Cambodge, le progrès a été plus important encore en ce qui concerne l'ancien Champa. L'abondante documentation épigraphique recueillie dans le cirque de Mĩ-sơn n'a pas seulement permis de tracer, à l'aide de monuments datés, l'évolution de l'art çam, elle a renouvelé dans une large mesure l'histoire de ce royaume. Au point de vue chronologique, elle nous a révélé l'existence de toute une dynastie, depuis le fondateur Gaṅgārāja, qui fit un pèlerinage au Gange, jusqu'à Vikrāntavarman (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle çaka), ainsi que les liens de famille qui unirent à cette époque la famille royale du Champa à celle du Cambodge. Incidemment nous est donnée la légende des origines du Cambodge, qui a permis de rattacher cette tradition à celle des Pallavas de l'Inde. Les événements politiques des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles çaka ont également reçu de ces textes une lumière toute nouvelle. La localisation des deux principautés de Vijaya et d'Amarāvati au Bình-định et au Quảng-nam est un autre résultat appréciable, de même que l'existence de grands clans désignés par des noms de végétaux (1). Le temple bouddhique de Đông-dương, bien que beaucoup moins riche en inscriptions que celui de Mĩ-sơn, a restitué à l'histoire la dynastie que M. G. Maspero a proposé d'appeler « dynastie de Đông-dương » (2) et qu'il serait peut-être préférable de nommer « dynastie d'Indrapura »; puisque tel était, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle çaka, le nom de la capitale du Champa, située à cette époque dans la région de Đông-dương. Les rochers inscrits de Pō Klaun Garai ont ajouté quelques faits à l'histoire du Pāṇḍuraṅga (BEFEO., IX, 205). Rappelons enfin les nouvelles lectures que nous avons proposées plus haut (p. 39) pour les signes numériques et les conséquences qui en découlent pour la chronologie du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle çaka.

Il n'y a pas lieu d'insister sur les faits nouveaux consignés dans les *Notes* qui précèdent. Mais nous devons rappeler ceux qui ont été acquis à l'histoire par les heureuses recherches d'Edouard HUBER (3), qui a étudié 12 inscriptions nouvelles (4) et déchiffré plus ou moins complètement 7 autres stèles déjà signalées (5).

---

(1) On a tiré de ce fait, assurément intéressant, des conséquences très exagérées : dans le *Royaume de Champa* de M. G. Maspero, l'Aréquier au Nord et le Cocotier au Sud sont en quelque sorte les deux pôles de l'histoire du Champa. Rien, dans l'unique texte où sont mentionnés ces deux clans, n'autorise d'aussi vastes conclusions.

(2) G. MASPERO. *Le Royaume de Champa*, p. 153.

(3) Ed. HUBER. *Etudes indo-chinoises*. VI-XII. BEFEO., XI, 1 et 259.

(4) Sur ce nombre, le Quảng-nam en a fourni 7 : Hương-quê, Thạch-bích, Tra-xiêu, An-thái, Hoá-quê, Bắng-an et Phu-thuận. Les 5 autres ont été trouvées : 2 au Thừa-thiên : Lại-trung et Huế ; une au Quảng-trị : Nhan-biểu ; et une au Quảng-bình : Bạc-hạ ou Rón.

(5) Stèle de Mĩ-sơn nos II (revers) et X ; Bo-mư̄ng ; Chau-sa ; Phu-lư̄ng ; Lạc-thanh ; Ha-trung.

Le premier fait qui ressort de ces textes est la filiation, jusque là obscure, du roi Prakāçadharmā. Nous savions qu'il était fils de Jagaddharma et de la princesse cambodgienne Çarvānī, fille d'Īçānavarman. Nous savons maintenant que ce Jagaddharma était petit-fils de la fille du roi Kandarpadharma, c'est-à-dire qu'un des trois fils de cette fille, vraisemblablement Bhadreçvaravarman, était le père de Jagaddharma. Si on ajoute à cette donnée la lecture, due à M. Cœdès (1), des deux noms royaux qui manquaient à notre transcription de la stèle III de Mī-son, nous avons maintenant un tableau du *Gaṅgārājavaṃça* auquel font défaut seulement les rois dont leurs descendants n'ont pas jugé à propos de nous conserver le souvenir. Ce *vaṃça* comprend : Gaṅgārāja ; Manorathavarman ; Rudravarman I ; Çambhuvarman, son fils ; Kandarpadharma, son fils (VI<sup>e</sup> siècle çaka) ; Prabhāsadharmā (2), son fils ; Bhadreçvaravarman, son neveu ; Prakāçadharmā, son petit-fils (par son père Jagaddharma) ; Vikrāntavarman.

Sur la dynastie suivante, que M. Maspero appelle « dynastie de Pāṇḍuraṅga », nous n'apprenons rien de nouveau. Par contre, l'histoire de la « dynastie de Đông-dương » ou d'Indrapura se détache plus nettement à la lumière de ces textes.

Les premiers rois de cette dynastie sont : Rudravarman II, Bhadravarman II, son fils ; et le fils de ce dernier Indravarman II. Celui-ci mettant quelque insistance à déclarer qu'il doit son trône à ses propres mérites et non à son père ou à son grand-père, M. Maspero en a conclu que Rudravarman et Bhadravarman n'avaient pas régné. Cette opinion était déjà bien difficile à concilier avec les termes de l'inscription de Đông-dương (BEFEO., IV, 87), qui non seulement leur donne le titre de « roi », mais qui les range expressément parmi « ceux qui occupèrent le trône à Campāpura » (*ye te pi copādadiṅe tha rājyaṃ Campāpure*) ; elle n'est pas moins nettement contredite par l'inscription d'An-thái, qui relate une fondation « du roi Çrī-Bhadravarman » (*Çrī-Bhadravarmmanṛpateḥ*). Il convient donc de maintenir ces deux princes sur nos listes dynastiques.

Le règne de leur successeur Indravarman II n'était représenté jusqu'ici que par la première stèle de Đông-dương, datée de 797 çaka ; nous avons maintenant celle de Bo-mung, d'où il résulte que ce roi était encore sur le trône en 811, ce qui permet de reconnaître en lui l'adversaire de Yaçovarman, roi du Cambodge.

A sa mort, le trône passa à son neveu J. Siṃhavarman I, qui régnait en 820 çaka et auquel succède son fils J. Çaktivarman, roi nouveau, dont le nom nous est fourni par l'inscription de Nhan-biêu.

---

(1) G. Cœdès. *Note sur deux inscriptions du Champa*. BEFEO., XII, VIII.

(2) M. Cœdès hésite entre les lectures Çrībhāsa et Prabhāsa ; mais l'existence à Mī-son d'un sanctuaire de Prabhāseçvara semble être en faveur de la seconde, qui toutefois donne un vers faux.

A cette époque se placerait, selon G. Maspero, avec le règne de Haravarman, un changement de dynastie, « dont, à vrai dire, nous ne possédons qu'une preuve : l'absence, sur les monuments du Nord, d'inscription tracée par les successeurs de Haravarman, qui au contraire en ont laissé plusieurs dans les temples de la région Sud (1). » Ce « Haravarman » est à biffer de la liste : il doit son existence à une fausse lecture de Bergaigne, que nous avons eu le tort de répéter, et que Huber a corrigée depuis en « Bhadravarman ». Ce Bhadravarman, auteur d'une des inscriptions de la stèle de Pô Nagar, des inscriptions de Bàng-an et de Lạc-thành, et mentionné dans l'inscription de Phu-luong, régnait en 832 ; nous ignorons quels rapports de parenté l'unissaient aux rois précédents, mais il se réclamait certainement de la même origine, puisque, comme les premiers princes de cette dynastie, il se prétend descendant de Bhr̥gu (Hoá-què, xvi), qu'il est loué après eux sur les mêmes stèles, qu'il garda leurs mandarins à son service (Hoá-què, Nhan-biêu), enfin qu'il avait épousé la nièce de la reine d'Indravarman II (Hoá-què). Il continue donc la dynastie d'Indrapura.

Telles sont les principales données chronologiques nouvelles qu'apportent les inscriptions recueillies par Huber. Il serait trop long d'énumérer ce qu'elles ajoutent à l'histoire religieuse, à l'archéologie, à la géographie historique de l'ancien Champa. Citons seulement : la date des temples de Bang-ân et de Hà-trung ; la consécration d'un sanctuaire (*pūjāsthāna*) à Viṣṇu Puruṣotīama (Đương-mong) ; la restauration, à Mĩ-sơn, d'un autel de Lakṣmī (qui toutefois n'était pas, comme l'a cru Huber, l'autel du Grand Temple) ; des fondations bouddhiques (Rôn, An-thái), qui confirment la place prépondérante, pour ne pas dire exclusive, que tenait Avalokiteṣvara dans le bouddhisme du Champa ; de curieux traits de mœurs : le mandarin polyglotte et poète, qui interprétait à première vue les messages des rois étrangers et composa les praçasti de 7 temples (Hoá-què) ; le mandarin magicien, qui fit deux fois à Java (*Yavadvīpapura*) le « voyage pour acquérir la science magique » (*sid-dhayātrā*) [Nhan-biêu], etc.

Il résulte encore de ces recherches une conclusion d'un autre ordre : c'est que, malgré les enquêtes les plus diligentes, l'épigraphie du Champa est loin d'avoir dit son dernier mot et que de nouvelles explorations ou d'heureux hasards feront sans doute reparaître d'autres documents par lesquels sera résolu plus d'un problème qui nous arrête aujourd'hui.

M. AYMONIER avait étendu ses enquêtes sur le Siam et le Laos en tant que dépendances de l'ancien empire cambodgien, mais il n'avait pas recherché systématiquement les inscriptions thaï, et celles dont il avait pris des estampages

---

(1) *Le Royaume de Champa*, p. 153.

n'avaient été l'objet d'aucun essai de déchiffrement. C'est à la Mission PAVIE que nous sommes redevables d'une première étude d'ensemble sur un domaine jusque là fort négligé (1). M. Pavie estampa à Bangkok, Xieng Rai, Xieng Mai, Lampoun, Luang Prabang, 31 inscriptions d'époques très diverses et d'intérêt très inégal, que le P. SCHMITT se chargea de déchiffrer et de traduire (2). Le travail de ce digne et savant missionnaire n'est pas à l'abri de la critique, mais il a rendu trop de services pour qu'on ne l'absolve pas volontiers de quelques erreurs (3). S'il ne rappelle que de loin la haute tenue scientifique du *Corpus*, il en a du moins imité la scrupuleuse bonne foi. On n'y rencontre aucun de ces faciles escamotages qui dissimulent l'embaras de l'épigraphiste. Ici le lecteur a sous les yeux les facsimilés des documents avec une transcription complète et une traduction littérale : chacun peut contrôler le travail de l'éditeur et se faire sa propre opinion.

Les recherches de M. Pavie furent complétées par FOURNEREAU, qui recueillit, au cours de sa mission de 1891-1892, 16 inscriptions qu'il publia dans son *Siam ancien* en facsimilé, texte et traduction (4). Pour les textes en thaï, il avait eu recours à l'inépuisable obligeance du P. SCHMITT ; quant aux textes en pâli, M. BARTH accepta la tâche de les préparer pour l'impression ; en outre, déférant au vœu suprême de Fournereau, il se chargea de diriger la publication posthume du second volume de l'ouvrage.

La *Mission Pavie* et le *Siam ancien* sont jusqu'à présent les seules sources auxquelles on puisse s'adresser pour l'étude de l'épigraphie thaï (5). Tout en rendant justice à ces travaux méritoires, il faut bien reconnaître qu'ils ne répondent pas entièrement aux exigences de la philologie et que l'œuvre du P. Schmitt devrait être reprise et complétée suivant une méthode plus stricte.

(1) Bastian avait traduit dès 1865 l'inscription de Rāma Kāmhəng. JASB., 1865, t. XXXIV, p. 31-36.

(2) Les plus importants de ces documents sont, outre la stèle de Rāma Kāmhəng, l'inscription thaï de Jum et l'inscription khmère de Sokhothai.

(3) C'est ainsi qu'il a « complété » l'inscription khmère de Sokhothai par une « ancienne traduction thaïe » évidemment apocryphe (p. 204), qu'il fait voyager Hiuan Tsang au Siam (p. 212), etc. Son système de transcription est extraordinaire et défigure les mots de la manière la plus déconcertante.

(4) L. FOURNEREAU. *Le Siam ancien*. Paris, 1895-1908, 2 vol. (Ann. du Musée Guimet, t. XXVII et XXXI, 2). Sur ces 16 inscriptions, 3 avaient déjà été publiées dans la *Mission Pavie* : ce sont les nos V (inscription khmère de Sokhothai, Pavie no II), VIII (inscr. de Rāma Kāmhəng, Pavie no I) et XV (inscription de Jum, Pavie no III).

(5) Il faut y joindre l'excellente édition de l'inscription de Rāma Kāmhəng, par C. BRADLEY, publiée sous le titre de : *The oldest known writing in Siamese. The Inscription of Phra Ram Khamhəng of Sukhothai, 1293 A. D.* (Journ. Siam Soc., vol. VI, Pt. I, 1909). Une inscr. laotienne de Xieng-sen, datée de 850 = 1488 A. D. a été éditée par E. LORGEOU, avec facsimilé et traduction, dans MORAND, *Notes et images pour mieux faire connaître les monuments et les arts des anciennes civilisations du Cambodge et du Laos*. Fascicule 2. Carqueiranne, 1907, p. 29.

La sphère d'influence de l'empire cambodgien, qui englobait les bassins de la Ménam et du Mékhong (Siam et Laos), laissait en dehors de son rayon deux régions, qui semblent avoir été plutôt orientées du côté de l'Inde : la Péninsule malaise et la Birmanie. Nous devons en dire quelques mots pour compléter cet exposé de l'épigraphie indochinoise.

La Péninsule malaise ne nous a conservé que de rares inscriptions, illisibles pour la plupart ou réduites à de simples formules. Seuls, l'âge de leur écriture ou leur caractère religieux permettent certaines conclusions générales. Il résulte de quelques inscriptions sanskrites, dont l'écriture date du V<sup>e</sup> siècle environ, qu'à cette époque, des colonies hindoues étaient établies sur les côtes Est et Ouest de la presqu'île. A l'Ouest, leurs principaux établissements devaient être situés en face de Pinang ; les inscriptions trouvées dans cette région sont bouddhiques : telle l'inscription bien connue du Mahānāvika Buddhagupta, demeurant à Raktamṛttikā. A l'Est, le grand centre hindou était probablement à Çrī Dharmarāja (Ligor) Nous ignorons si cet Etat était bouddhiste dès le V<sup>e</sup> siècle, mais il est certain que le bouddhisme y florissait au VIII<sup>e</sup>. A peu près à la même époque (VIII<sup>e</sup> siècle), on constate l'existence à Ta Kua Pa d'une colonie d'Hindous, qui y a laissé une inscription en tamoul. A Mergui, quelques inscriptions témoignent de la domination birmane sur cette contrée à une époque assez ancienne.

Les premiers renseignements sur les inscriptions de Singapour et de la province de Wellesley sont dus à J. PRINSEP (1837), que suivirent James Low et J. LAIDLAY (1848-1849). L'ensemble de ces documents a été étudié par KERN (1883). Enfin la mission confiée à M. LUNET DE LAJONQUIÈRE par l'Ecole française d'Extrême-Orient en 1907-1908, a eu pour résultat la découverte de quelques nouvelles inscriptions, dont nous avons donné une analyse sommaire dans un article où on trouvera également la bibliographie du sujet (1).

Autant l'épigraphie de la Péninsule malaise est pauvre, autant celle de la Birmanie est abondante. Les Birmans ont attendu jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle pour faire parler la pierre, mais ils se sont appliqués à compenser ce retard par une accablante prolixité (2). Nulle part on n'a autant prodigué les inscriptions : celles qui subsistent se comptent par milliers. Pour tirer parti de

---

(1) L. FINOT. *Inscriptions du Siam et de la péninsule malaise (mission Lunet de Lajonquière)*. BCAI., 1910, p. 147. L'inscription de Ta Kua Pa a été publiée par HULTZSCH (IRAS. 1913, p. 337 et 1914, p. 397).

(2) Une des plus étonnantes manifestations de cette prodigalité est le Tipiṭaka gravé, par ordre du roi Mindon (1853-1878) sur 729 stèles rangées sous autant de petits dômes en maçonnerie, près de la pagode Kuthodaw ou Mahāloka Mārajina, à Mandalay. Les trustees de la pagode ont formé le projet d'y joindre 550 autres stèles contenant les principales portions des Aṭṭhakathās.

cette masse énorme de documents, il eût fallu un service bien outillé : la parcimonie administrative confia cette tâche (avec beaucoup d'autres) à un unique « archéologue du Gouvernement » : on ne saurait s'étonner qu'il n'y ait pas suffi et que les études épigraphiques en soient encore, dans ce pays, à leurs premiers pas.

Elles furent inaugurées par E. FORCHHAMMER, nommé « Government Archæologist » en 1881. Ce laborieux érudit mourut neuf ans plus tard (avril 1890), avant d'avoir pu mettre en œuvre les matériaux qu'il avait rassemblés. M. TAW SEIN KO, son assistant, se chargea de transcrire en caractères birmans modernes les estampages de Forchhammer et d'en surveiller l'impression ; mais là se borna son rôle, et le gros in-4° publié en 1892 sous le titre de *The Inscriptions of Pagan, Pinya and Ava* ne contient, hormis le titre, pas un mot d'anglais (1). Il fit suivre ce premier volume de quatre autres également massifs et impénétrables (2). Les deux premiers reproduisent simplement la collection des stèles conservées à l'Arrakan Pagoda de Mandalay et exécutées dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle par ordre du roi Bodawpaya (1781-1819).

L'histoire de cette collection est assez curieuse : la voici, telle que la raconte M. Taw Sein Ko : « Il y a environ cent ans, le roi Bodawpaya, remarquant la diminution du revenu du Trésor royal causée par la grande extension des biens *wuttagan* ou fondations religieuses, ordonna de rassembler les inscriptions consacrant des terres aux pagodes, dans le but d'en réduire la superficie et de les reconsacrer ainsi réduites. Les nouvelles inscriptions gravées par l'ordre du roi furent déposées dans l'Arrakan Pagoda, mais les originaux, dont le nombre était de 600 environ, furent perdus de vue. » (3) Peut-être une enquête sommaire eût-elle fait reparaitre assez promptement les originaux « perdus de vue », car ils furent retrouvés en grande partie sept ans plus tard à Amarapura dans la pagode Sin-gyo-shwe-gu et placés sous un abri près de la pagode Patodawgyi (4). En présence de cette découverte, l'intrépide Superintendent n'hésita pas, ayant publié en 1000 pages les copies de Mandalay, à en consacrer 900 autres aux 485 originaux d'Amarapura (5). Ce

---

(1) *The Inscriptions of Pagan, Pinya and Ava*. Rangoon, 1892, in-4°.

(2) *Inscriptions copied from the stones collected by King Bodawpaya and placed near the Arakan Pagoda, Mandalay*. Rangoon, 1897, 2 vol. in-4°. — *Inscriptions collected in Upper Burma*. Ibid., 1902-1903, 2 vol. in-4°.

(3) *Report on the archæological work in Burma for the year 1904-1905*, p. 4.

(4) D'autres ont été retrouvés dans le district de Sagaing. Il résulte de la comparaison des stèles originales avec celles de Bodawpaya que ces dernières ne sont pas des reproductions très fidèles et que, non seulement le langage y est modernisé, mais que les dates mêmes ont parfois été mal copiées : l'édition de ces textes n'a donc qu'une faible valeur scientifique. (*Rep.* 1915, p. 31).

(5) *Original Inscriptions collected by King Bodawpaya in Upper Burma and now placed near Patodawgyi Pagoda, Amarapura*. Rangoon, 1913, in-4°.

dernier volume se distingue des précédents par un progrès inespéré : il est pourvu d'une préface. Ce luxe insolite vient de ce qu'il a été publié par les soins de M. DUROISELLE pendant sa direction intérimaire du Service archéologique. Il contient les plus anciennes inscriptions birmanes connues : trois d'Anuruddha, datées de 420 = 1058 A. D., une de Manuha, le roi captif de Thatôn, en date de 429 = 1067 A. D., enfin une de Sawlu, de 444 = 1082 A. D. C'est seulement après ces documents que se place celui que l'on considérait jusqu'ici comme le premier en date : le pilier quadrilingue de Myazedi (*Inscriptions of Pagan*, traduction, p. 97)

Ces 6 volumes, auxquels un septième, déjà en préparation, ne tardera pas à se joindre, forment donc, sauf quelques textes isolés, le *Corpus* des inscriptions de Birmanie. Comment se classent ces documents ? La plupart sont en birman. Les autres — si on excepte un certain nombre de médaillons d'argile <sup>(1)</sup> avec une formule sanskrite — sont en pâli, en môn et dans la langue inconnue qu'on est convenu d'appeler « Pyu ». M. Duroiselle, dans l'inventaire qu'il en a dressé en 1912 <sup>(2)</sup>, c'est-à-dire avant la publication du volume d'Amarapura, compte 60 inscriptions en pâli, 17 en môn et 5 en « pyu » : ces nombres se sont légèrement accrus depuis.

La publication des inscriptions pâlies, dont s'est chargé M. Duroiselle <sup>(3)</sup>, ne présente aucune difficulté spéciale ; mais il en est tout autrement des deux autres catégories.

Les textes môn, même modernes, sont à l'heure actuelle d'une lecture ardue pour ceux qui, habitant loin du Siam ou de la Birmanie, n'ont pas à leur

---

(1) Ces médaillons, appelés assez improprement « tablettes votives », portent une légende, soit en sanskrit (ordinairement la formule *ye dharmā*), soit en pâli ou à la fois en sanskrit et pâli. Les premiers, dont l'écriture appartient aux alphabets du N. de l'Inde au X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, doivent avoir été importés de l'Inde en Birmanie : ceux à légende pâlie sont apparemment des produits de l'industrie locale. Un certain nombre portent le nom du roi Aniruddha : « Saccaka-dānapati-mahārāja-Ḥṛī-Aniruddhadevena kato ayam ; — eṣo bhagavā Mahārāja-Sirī-Aniruddhadevena kato vimuttattham sahatthenevā ti ». *Burma Rep.* 1913, p. 16 ; 1915, p. 16.

(2) Ch. DUROISELLE. *Inventaire des inscriptions pâlies, sanskrites, môn et pyu de Birmanie*. BEFEO., XII, VIII, p. 19.

(3) Le texte pâli des Inscriptions de Kalyāṇī (Pégou) a été publié par TAW SEIN KO, *The Kalyāṇī Inscriptions erected by King Dhammaceti at Pegu in 1476 A. D. Text and translation*. Rangoon, 1892. — ID. *Some remarks on Kalyāṇī Inscriptions*. (*Indian Antiquary*, 1894.) On a trouvé à Maunggun, près de Prome, deux plaques d'or contenant des formules bouddhiques en pâli, qui paraissent remonter au VI<sup>e</sup> s. de J.-C. (*Epigraphia indica*, V, 101). Dans la même région, à Hmawza (ancien Prome), on a exhumé trois fragments d'une tablette en terre cuite contenant un texte du *Vibhaṅga*, à peu près de la même époque. Voir L. FINOT, *Un nouveau document sur le bouddhisme birman* (JA., 1912, II, p. 121) ; ID. *Le plus ancien témoignage sur l'existence du canon pâli en Birmanie* (JA., 1913, II, p. 193)

disposition la précieuse ressource des lettrés indigènes et sont réduits à ce misérable outil qu'est le Manuel de Haswell. Il en ira tout autrement le jour où sera réalisé le projet de dictionnaire môn pour lequel, comme l'a démontré M. Duroiselle, existent des matériaux abondants et facilement utilisables (1). Mais fût-il dès maintenant entre nos mains, cet utile instrument de travail ne suffirait pas à rendre immédiatement intelligible la langue archaïque des inscriptions. En assumant la tâche de publier et de traduire ces textes obscurs, M. BLAGDEN a fait preuve de courage et de dévouement. Son premier essai dans ce nouveau domaine, l'interprétation du pilier de Myazedi, que l'enthousiasme de M. Taw Sein Ko (*Rep.*, 1911, p. 20.) compare, avec quelque exagération, au déchiffrement de la stèle de Rosette, est un gage certain de l'excellente méthode qui préside à ce travail et du succès qui l'attend (2). Les principaux documents à déchiffrer sont, outre la face môn du pilier quadrilingue de Myazedi (1084 A. D.), qui existe en deux exemplaires (3), 9 piliers carrés trouvés à Pagan, près de la porte Sarabhâ (4), où le texte môn est accompagné d'un *nissaya* birman ; deux stèles à droite et à gauche de l'entrée Est de Shwe Zigôn ; une autre à l'entrée Est de Shwe Dagon, datée de 1485 A. D. (5) ; deux à Shwe Sandau (Prome) ; les 7 stèles en môn qui font partie des 10 stèles de Kalyânî ; 8 inscriptions trouvées aux environs de Pégou par M. Stewart en 1913, 5 autres par M. Duroiselle à Twante, enfin trois stèles fort endommagées découvertes récemment au Pégou près des pagodes appelées Bhikkhuni-Taik, Mo-Net et Dhamma-Taik (*Rep.*, 1915, p. 30). Il faut y ajouter : 1° quelques « tablettes votives » portant à l'avant l'effigie du Buddha et au revers une légende en môn (*Rep.*, 1914, p. 22) ; 2° les légendes en môn qui accompagnent les scènes des jâtakas sur les briques émaillées des pagodes Ananda (Pagan), Shwegugyi et Ajapâla (Pégou) (6).

---

(1) Ch. DUROISELLE, *Talaing Nissayas* (Journ. Burma Research Society).

(2) C. O. BLAGDEN. *The Talaing Inscription of the Myazedi Pagoda at Pagan*. JRAS., 1909, p. 1017 ; Id. *A further Note on the Inscriptions of the Myazedi Pagoda, Pagan, and other Inscriptions throwing light on them*. JRAS. 1910, p. 797. *Two corrected readings in the Myazedi Talaing Inscription*. Ibid., 1912, p. 486.

(3) Le premier est au Musée de Pagan, le second est resté dans l'enceinte de la pagode.

(4) La porte Sarabhâ (milieu du IX<sup>e</sup> siècle) est la seule subsistante des 12 portes de brique qui ornaient les murs de Pagan. (*Rep.* 1914, p. 27.)

(5) Ces trois stèles ont été découvertes par FORCHHAMMER qui a traduit le texte birman de la dernière (*The Shwe Dagon Pagoda*, 1891, p. 6).

(6) Il y a 400 de ces briques à Ananda, 86 à Shwegugyi et Ajapâla. Voir : Ed. HUBER, *Les bas-reliefs du temple d'Ananda à Pagan*. BEFEO., XI, 1. BLAGDEN, *Some Talaing Inscriptions on glazed tiles*. JRAS., 1912, p. 689. Id., dans *Journal of the Burma Research Society*, vol. V. DUROISELLE, dans *Rep.*, 1915, p. 27. Des spécimens de ces briques sont donnés dans les *Reports* de 1913 et 1914. Les briques similaires du Maṅgala Cetiya et de Pet-leik Paya, à Pagan, portent des légendes en birman. Cf. A. GRÜNWEDEL, *Glasuren aus Pagān* (Veröffentlich. aus d. k. Mus. f. Völkerkunde, 1897) ; *The Plaques found at the Petleik Pagoda, Pagan* (Arch. Surv. of India, 1906-7, p. 127).

Outre les inscriptions en birman, pâli et talaing, on a découvert en Birmanie un petit nombre de textes dans une écriture indienne d'aspect archaïque et dans une langue inconnue qu'on est convenu de désigner par le nom de *Pyu*. Les *Pyu* avaient leur centre à Prome, l'ancienne capitale de la Birmanie avant Pagan. Les Chinois ont appelé d'après eux « P'iao » le royaume birman ; c'est également le nom que lui donnaient les Arakanais. Ils avaient encore une certaine importance au XII<sup>e</sup> siècle, puisque le roi Alaungsithu (1112-1187 A. D.) s'enorgueillit du titre de « seigneur des cent mille *Pyu* », mais ils disparaissent de la scène après cette époque. La plupart des inscriptions en langue inconnue ayant été trouvées à Prome, on a choisi avec raison le nom de *Pyu*, comme une étiquette commode pour désigner cet idiome.

On connaît aujourd'hui une quinzaine d'inscriptions *Pyū* :

une face du pilier de Myazedi, en 2 exemplaires ;

une stèle à Pagan avec une inscription chinoise sur l'autre face ;

un fragment de stèle à Amarapura dans la collection de Bodawpaya ;

une pierre inscrite trouvée à Halingyi (district de Schwebo) [*Rep.*, 1913, p. 15 ; 1914, p. 21] ;

les 2 inscriptions Kyaukka Thein et Bébégyi (Prome), gravées au-dessous d'un bas-relief bouddhique ;

7 inscriptions sur des urnes funéraires.

Les trouvailles de Prome sont le résultat des fouilles inaugurées en janvier 1907 par le général de BEYLIÉ à Yathemio ou Hmawza, l'ancien site de Prome, à 5 milles E. de la ville actuelle, et poursuivies depuis lors par le Service archéologique de Birmanie (1). Le général trouva les deux premières inscriptions *pyu* dans Bebe Pagoda et Kyaukka Thein (*Rep.*, 1908, p. 13). On exhuma postérieurement trois ou quatre tablettes votives. Mais la découverte la plus importante faite par la suite fut celle du site connu sous le nom de « cimetière *pyu* » (*Pyu Thingyaing*), près de la pagode Payagyi, dont la fouille fit apparaître 5 urnes funéraires, 4 en pierre et 1 en terre, toutes portant des inscriptions *pyu*, quelques-unes parfaitement conservées.

M. Blagden, qui a étudié ces curieux documents (2), aboutit aux conclusions suivantes. Le *pyu* est un idiome tibéto-birman, quasi-monosyllabique, supprimant les consonnes finales et comportant environ 6 tons, marqués dans l'écriture par l'anuvāra, le visarga et leurs combinaisons. Les légendes *pyu* des urnes contiennent les noms sanskrits Harivikrama, Sīhavikrama, Sūriyavikrama, d'où semble résulter l'existence à Prome d'une dynastie royale ayant un protocole hindou et usant du *pyu* comme langue officielle. Ces noms royaux sont

---

(1) G<sup>al</sup> de BEYLIÉ. *Prome et Samara*. Paris 1907.

(2) C. O. BLAGDEN. *A preliminary study of the fourth text of the Myazedi Inscriptions*. JRAS. 1911, p. 366. Id. *The Pyu Inscriptions*. EI. vol. XII, 1913, p. 127.

précédés de *tda: ba:* (*tda:* = « roi », *ba:*, préfixe honorifique). Les noms de nombre, dont quelques-uns sont établis par le texte bilingue de Myazedi et les autres suggérés par la comparaison avec d'autres langues tibéto-birmanes. seraient les suivants : *ta*, 1 ; *hni*, 2 ; *hau*, *ho*, 3 ; *pla*, 4 ; *ña*, *piña*, 5 ; *tru*, 6 ; *kni*, 7 ; *hra*, 8 ; *tko*, 9 ; *su*, *sau*, 10 ; *tpū*, 20. On constate également l'emploi de certains symboles numériques usités dans les inscriptions indiennes : *e* = 20 ; *jha* = 600 ; *cū* = 1000. Les divisions du temps sont désignées par *sni*, « année », *de* ou *le*, « mois » (?) et *phvu* « jour » (?). Il semble que les inscriptions funéraires donnent l'âge du défunt et la date de sa mort dans une certaine ère : si on admet par hypothèse que cette ère est celle de 638, les dates des urnes : 35, 50, 57 et 80 correspondraient à 673, 688, 695 et 718 A.D. Elles seraient donc de 4 siècles antérieures au pilier de Myazedi. Ces premiers résultats ne sont assurément qu'un début, mais ils nous acheminent vers la solution du problème.

Nous mentionnerons incidemment une autre catégorie d'inscriptions énigmatiques assez nombreuses, paraît-il, en Basse Birmanie, et dont aucune n'a jusqu'ici été publiée. Ce sont des plaques de cuivre portant gravées en langage secret des indications pour retrouver les trésors enfouis par les Pégouans, lorsqu'ils durent prendre la fuite devant l'invasion d'Alompra. Le langage est un mélange de termes birmans, môn, karen, shan, etc. et en outre transformé au moyen d'un chiffre. Ces chiffres sont rappelés *kyé gañan du gañan* et la clef en est donnée par des livres connus sous le titre général de *Lokī sã* : tels sont le *Lokahitagambhīra*, le *Lokahitarāsī*, etc. (1)

L'étude des inscriptions môn et pyu étant ainsi assurée, il reste à organiser celle des inscriptions birmanes, dont l'histoire tirera sans aucun doute un grand profit, mais dont la *rudis indigestaque moles* réclame, pour être maniée avec succès, des mains habiles et patientes. Le seul travail appréciable publié jusqu'ici est la traduction du recueil des *Inscriptions de Pagan* par MAUNG TUN NYEIN, dont l'incontestable utilité ne saurait faire oublier les défauts (2).

On s'explique aisément qu'un champ d'investigation aussi vaste n'ait pas été parcouru d'une marche plus rapide, si on considère le nombre et la variété des obligations imposées au Chef du Service archéologique de Birmanie. Le Gouvernement local a pris le meilleur moyen de remédier à un état de choses jugé par lui-même regrettable, en proposant la nomination d'un « Assistant Archæological Superintendent for Epigraphy », et en faisant choix pour

---

(1) J'emprunte ces détails au *Report* de 1913, p. 24.

(2) *Inscriptions of Pagan, Pinya and Ava. Translation with notes.* Rangoon, 1899. « Les notes, souvent utiles, sont malheureusement fort peu nombreuses et rarement telles que l'orientaliste et l'historien les eussent souhaitées ; la traduction de beaucoup de passages laisse aussi à désirer, et même celle de certaines inscriptions devrait être refaite entièrement ». (Duroiselle, dans BEFEO., XII, VIII, p. 20, n. 1).

ce poste du savant le mieux qualifié par son expérience et ses services antérieurs pour le tenir dignement. L'activité de M. Charles Duroiselle, qui s'est depuis longtemps exercée de la façon la plus fructueuse sur l'archéologie birmane, saura, nous n'en doutons pas, imprimer une vigoureuse impulsion au travail épigraphique. Déjà la traduction de deux grandes collections est en voie d'achèvement ; on envisage la publication d'une *Epigraphia birmanica* ; en un mot une nouvelle organisation se dessine, qui donnera à l'histoire de la Birmanie la base solide des documents authentiques et complètera heureusement ce qui a été fait de notre côté pour l'étude de l'épigraphie indochinoise.

---

(1) Voir les Résolutions en tête des *Reports* de 1913 et de 1915. Les rapports de 1913 à 1915 sont, par une heureuse innovation, accompagnés de belles photographies, dont quelques-unes d'inscriptions.